



Melvan

La Revue des deux îles



*« Et la nef courait ferme et rapide,
et l'épervier, le plus rapide des oiseaux, n'aurait pu la suivre. »*

Homère

Odyssée, chant 13



La Revue des deux îles est une revue associative
à laquelle auteurs, éditeurs, graphistes et correcteurs
apportent un concours entièrement bénévole.

Elle s'adresse à un public recherchant informations
et analyses sur tout sujet concernant les îles d'Hoedic et
de Houat et leur environnement : archéologie, histoire,
géographie, naturalisme, sociologie, art et littérature.

Remerciements pour leur soutien :

Direction régionale des affaires
culturelles de Bretagne
Conseil régional de Bretagne
Conseil général du Morbihan
Conseil municipal de Houat
Conseil municipal d'Hoedic

En couverture

BASILE LE PALMEC

à la barre du *St Joseph*, Hoedic 1956
Collection L. et P. Chainiaux

Melvan

La Revue des deux îles

n° 11
—
2014

**patrimoine historique et naturel
des îles d'Hoedic et de Houat**

La Revue des deux îles

Nous entamons la deuxième décennie de *La Revue des deux îles* avec une maquette remaniée. Nous espérons que vous apprécierez cette nouvelle présentation.

Au-delà de ce toilettage, l'odyssée de Melvan reste identique, « *La nef courait ferme et rapide...* ». Même souci de rigueur dans les articles proposés, même éclectisme dans les sujets abordés. Telle est la « marque de fabrique » de *La Revue des deux îles*.

Cette nouvelle livraison propose dix articles sur des sujets très divers apportant tous un éclairage spécifique et original sur les deux îles soeurs, Hoedic et Houat, dans leur contexte historique et naturel.

De l'histoire récente, vous découvrirez l'analyse de douze ans de vie houataise sous la houlette de Jo Le Hyaric, maire très actif, imprégné du mode de fonctionnement des recteurs qui l'ont précédé. Nous avons aussi pu recueillir le témoignage d'un des derniers gardiens du phare des Cardinaux, avant son automatisé en 1973. Les querelles homériques de la fin du XIX^e siècle entre recteurs et républicains, ayant abouti à la création des communes, font l'objet de deux articles, dont le fac-similé d'un étonnant journal satirique posant le recteur Lavenot en « *Roi de l'île des canards* ». Une présentation du dictionnaire d'Ogée évoque l'histoire plus ancienne des deux îles où l'on découvre, étonné, Hoedic envahie de crapauds : « *les habitants s'en trouvaient couverts à leur réveil. Toutes leurs poches en étaient pleines...* ». Le récit du naufrage du cuirassé *France* en 1922 dans le passage de la Teignouse et de l'interminable dérasement de son épave, est accompagné du témoignage émouvant d'un des sauveteurs, officier sur le cuirassé *Paris, sister-ship* du *France*. Un autre naufrage plus anecdotique, celui du *Chemin de Fer* en 1938 sur la côte sud d'Hoedic, a fait l'objet d'un récit surprenant évoquant les chamailleries d'un certain village gaulois... que nous vous laissons découvrir. Ce numéro comporte enfin trois articles naturalistes, nouveaux apports à l'inventaire des richesses naturelles des deux îles : une étude très fouillée sur les relations entre milieu naturel et végétation, un inventaire des ascomycètes, famille de champignons de petite taille (qui comprend tout de même la morille) et une description des terrains sédimentaires de Houat, l'occasion d'évoquer l'extraction des sables rouges qui y avait été tentée à la fin du XIX^e siècle.

À sa façon Melvan contribue à la vie locale, à la préservation de la mémoire, à la perception de valeurs patrimoniales souvent insoupçonnées. Cette somme de connaissances est nécessaire pour comprendre les deux îles, en analyser les défis et en projeter l'avenir.

La Revue des deux îles est votre revue. Faites-nous part de vos propositions et suggestions et partageons notre passion !

MELVAN

GRAPHIES D'« HOEDIC » ET DE « HOUAT »

Pour l'ensemble de ses écrits et publications, hormis les citations de textes anciens où la graphie d'origine est respectée, Melvan a retenu les graphies « Hoedic » sans tréma, avec un « h » muet et « Houat » avec un « h » aspiré. Melvan écrit donc « les îles d'Hoedic et de Houat ».

Sommaire

page

♦ Naufrage du cuirassé <i>France</i> dans le passage de la Teignouse (1922) <i>Gilles Millot, Robert Giraud</i>	9
♦ Hoedic et Houat dans le dictionnaire d'Ogée, 1778-1780 <i>Christine Hartemann</i>	35
♦ De la théocratie à la laïcité, tentative de normalisation « républicaine » des îles de Houat et Hoedic à la fin du XIX ^e siècle <i>Valentine Zuber</i>	53
♦ Le roi de l'île des canards dans <i>Le Lampion de Berluron</i> <i>Claude Guillaumin, alias Berluron</i>	73
♦ Les végétations de l'archipel de Houat et Hoedic, présentation synthétique <i>Erwan Glemarec</i>	85
♦ Gardien de phare aux Grands Cardinaux <i>Philippe Viard</i>	113
♦ Aperçu des champignons ascomycètes de l'archipel Houat-Hoedic <i>Jean-Paul Priou</i>	127
♦ Dépôts sédimentaires récents et sables rouges à l'île de Houat <i>Louis Chauris</i>	137
♦ La fin du <i>Chemin de Fer</i> à Hoedic <i>Auguste Conan</i>	145
♦ Presse locale et vie quotidienne à Houat 1982-1994 <i>Alain Vielvoye</i>	149

Naufrage du cuirassé *France* dans le passage de la Teignouse (1922)

Dans la nuit du 25 au 26 août 1922, par grand beau temps, le cuirassé *France*, fleuron de la Marine française d'entre les deux guerres, coule en quelques heures dans le passage de la Teignouse, qui sépare Quiberon de Houat, après avoir déchiré sa coque sur une tête de roche inconnue. Le sauvetage aussitôt s'organise et seuls trois disparus sont à déplorer sur les 980 membres d'équipage. Le démantèlement de l'épave, devenue une gêne à la navigation, ne s'achèvera qu'en 1958. Ce récit est complété du témoignage émouvant d'un des sauveteurs, officier sur le cuirassé *Paris*, *sister-ship* du *France*

Gilles Millot
Robert Giraud

« UNE CATASTROPHE MARITIME. LE CUIRASSÉ FRANCE HEURTE UN ROCHER ET COULE PAR 20 MÈTRES DE FOND EN BAIE DE QUIBERON. L'ÉQUIPAGE A PU ÊTRE SAUVÉ. TOUTEFOIS, TROIS HOMMES MANQUENT ENCORE À L'APPEL. L'ACCIDENT S'EST PRODUIT À UNE HEURE DU MATIN, HIER, DANS LE PASSAGE DE LA TEIGNOUSE. »

« Une pénible nouvelle nous est parvenue hier à la fin de la matinée. Le cuirassé d'escadre France, de 23 000 tonnes, l'un de nos plus beaux et plus récents "dreadnoughts"¹ appartenant à l'escadre de la Méditerranée, a touché un rocher en baie de Quiberon et a coulé par 20 m de fond. La France avait un état-major de 24 officiers et 1 085 hommes d'équipage. Au moment de la catastrophe, 900 hommes étaient à bord. L'équipage entier a pu être sauvé. Cependant, on signale qu'au premier appel, il manquerait trois hommes.

C'est une perte cruelle que vient de subir notre marine déjà si éprouvée et si pauvre en unités de combat. Elle sera vivement ressentie par tous les marins, par nos vaillantes populations des côtes, si attachées à notre marine de guerre et aura un douloureux écho dans tous les cœurs français. »²

Voilà en quelques mots le drame improbable qui s'est déroulé dans la nuit du 25 au 26 août 1922, dans le passage de la Teignouse, entre Houat et Quiberon, sur la route que prend régulièrement le courrier des deux îles...

Le cuirassé *France*, ou « la » *France* comme l'appellent familièrement les marins, fleuron de la Marine française d'entre les deux guerres, « symbole de pouvoir, de fierté nationale et de domination navale³ », coule en quelques heures dans des eaux côtières, par grand beau temps, en plein mois d'août,

1. Le *dreadnought* est le type prédominant de cuirassé du xx^e siècle. Il tire son nom du navire de guerre britannique HMS *Dreadnought*, lancé en 1906. (wikipedia.org)

2. *L'Ouest-Éclair*, dimanche 27 août 1922.

3. Notice cuirassé de wikipedia.org.

après avoir déchiré sa coque sur une tête de roche inconnue dans les eaux familières et supposées sans mystère de la baie de Quiberon...

Nous avons rassemblé dans cet article deux sources permettant d'éclairer les circonstances de cette déplorable « fortune de mer ». Un premier texte, de Gilles Millot, publié en 1982 dans le *Chasse-Marée*, analyse le contexte et les circonstances du naufrage, ainsi que les péripéties interminables de la gestion de l'épave, qui ne s'achèveront qu'en 1958.

Le deuxième texte, publié en 2002 dans *La Baille*, revue de l'Association amicale des anciens élèves de l'École Navale, est un récit sur le vif, très nature et émouvant, des exercices de tir de ces grands cuirassés, suivi de celui du naufrage puis du sauvetage de l'équipage du *France*. L'auteur, Robert Giraud, vécut le drame comme jeune enseigne de vaisseau à bord du *Paris*, cuirassé *sister-ship* du *France*, qui l'accompagnait au moment du drame.⁴

LE NAUFRAGE À LA TEIGNOUSE DU CUIRASSÉ FRANCE

Gilles Millot⁵

En 1911, le programme naval de la France prévoyait la construction de deux cuirassés modernes de 23 500 tonnes. Ils devaient enorgueillir la Marine d'une nouvelle flotte en remplacement des monstres d'acier à l'artillerie disparate que l'on connaissait depuis l'avènement de la vapeur. Ces deux bâtiments seraient du type *Courbet*, des « dreadnoughts » comme les appelaient les Anglais. Le ministre de la Marine notifia la commande des cuirassés le 21 juillet 1911, l'un devant s'appeler *Paris* construit à La Seyne-sur-Mer, tandis que la Société des chantiers de la Loire, à Saint-Nazaire, se voyait confier la réalisation du second que l'on baptisa *France*.

Dès le mois de novembre suivant, on se mit à l'ouvrage. Le cahier des charges prévoyait une longueur de 165 m, 27 m de large et 9 m de tirant d'eau. Les machines, d'une puissance totale de 28 000 CV, devaient permettre une vitesse de 20 nœuds. Six tourelles doubles de 305 mm, 22 pièces de 138 mm et 4 tubes lance-torpilles parachevaient cette énorme machine de guerre. Lancée le 7 novembre 1912, la *France* termina ses essais à Brest en juillet 1914, puis entama une carrière qui, comme nous allons le voir, fut vouée à la malchance et s'acheva par un drame.

Pour sa première mission, la *France* aura l'honneur de prendre à son bord monsieur Poincaré, président de la République, ainsi que monsieur Viviani, président du Conseil, effectuant un voyage officiel en Russie. Le 16 juillet 1914,

4. Textes rassemblés et annotés par Pierre Buttin. Sincères remerciements pour leur concours à Gilles Millot, à la revue *Chasse-Marée*, à *La Baille*, revue des anciens élèves de l'École navale, à Jean-Marie Rouxel de l'Académie des arts et sciences de la mer, à Élie Coantic et Gildas Gouarin de la Maison du patrimoine de Quiberon et Gérard Meunier (sites. google.com/site/scaphalasoge/la-saga-meunier) et Claude Rabault (www.archeosousmarine.net).

5. Avec l'aimable autorisation de Gilles Millot et du *Chasse-Marée*, où ce texte est paru, dans le n° 3 en 1982, sous le titre « Le naufrage de la France, le cuirassé malchanceux ».

la division d'escorte est au complet devant Dunkerque. C'est le départ pour Cronstadt. Outre la *France*, il y a le cuirassé moderne *Jean Bart* de la même classe, le croiseur *Lavoisier*, et les torpilleurs d'escadre *Stylet* et *Tromblon*. De sa passerelle, le lieutenant de vaisseau commandant le *Tromblon* contemple l'énorme silhouette du cuirassé flambant neuf qui domine son bâtiment. Âgé de 44 ans, Victor-Vincent Guy totalise désormais 26 années au service de la « Royale », et il s'interroge : peut-être aura-t-il un jour le commandement de l'un de ces grands navires, suprématie dans la carrière d'un officier de marine ? Mais ce jour, Guy ne peut se douter qu'il regarde vers son destin.

Mis à part un abordage, sans avarie, avec un remorqueur dans le golfe de Finlande, le comportement de la *France* satisfait pleinement son état-major.

Cependant, l'Europe s'enflamme, l'archiduc François Ferdinand, prince héritier d'Autriche, a été assassiné le 28 juin 1914. C'est le prétexte, le jeu des alliances fera le reste. Monsieur Poincaré doit écourter son voyage, car les événements se précipitent. À toute vitesse, l'escadre rentre en France. Les membres du gouvernement débarqués à Dunkerque le 29 juillet, la *France* rallie Brest le 30 ; le 2 août, c'est la déclaration de guerre avec l'Allemagne. Pourtant, lors du voyage retour, l'escadre française croisant le *SMS Strassburg* hissera le pavillon de la Marine impériale allemande pour le saluer ; dernier honneur avant longtemps.

En octobre 1914, la *France* rallie l'armée navale en Méditerranée pour participer aux opérations de blocus du canal d'Otrante. Comme la plupart des autres bâtiments, son rôle se bornera à attendre une éventuelle sortie de la flotte austro-hongroise, laquelle se gardera bien de quitter son repaire de l'Adriatique. Patrouilles, écoles de tir et alertes sans suite usent machines et équipages. Les escales d'entretien à Malte sont fréquentes. Carénages à Toulon, stationnements en rade de Bizerte ou de Corfou, derrière des barrages de filets anti-sous-marins ;

Le cuirassé *France*

Le cuirassé *France* a été mis sur cale le 11 novembre 1911 aux chantiers navals de l'Atlantique de Saint-Nazaire. Il est prévu pour un équipage de 1 115 hommes. Lancé le 8 novembre 1912, il entre en service le 15 juillet 1914 à Brest et fera naufrage à la Teignouse le 26 août 1922. D'un déplacement en charge normale de 23 475 tonnes, le cuirassé *France* fait 165 m de longueur, 27 m de largeur et 9,04 m de tirant d'eau. Il est propulsé par 4 turbines « Parson » alimentées par 24 chaudières « Belleville », d'une puissance de 28 000 CV autorisant une vitesse de 20 nœuds. À cette vitesse, son rayon d'action est de 1 140 milles et de 4 200 milles à une vitesse de 10 nœuds. Son blindage comporte une ceinture cuirassée d'une épaisseur de 180 à 270 mm, le blindage des tourelles est de 280 à 320 mm. L'armement comprend six tourelles doubles de canons de 305 mm modèle 1910, 22 canons de 140 mm modèle 1910, 4 canons de 47 mm et 4 tubes lance-torpilles de 457 mm.

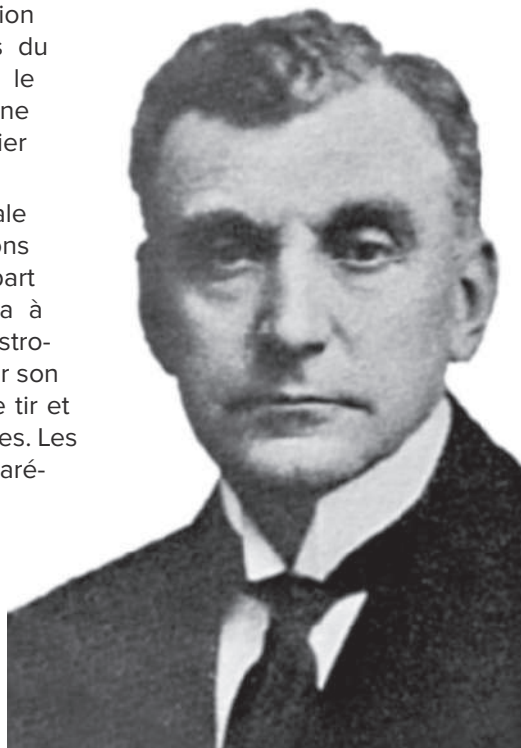
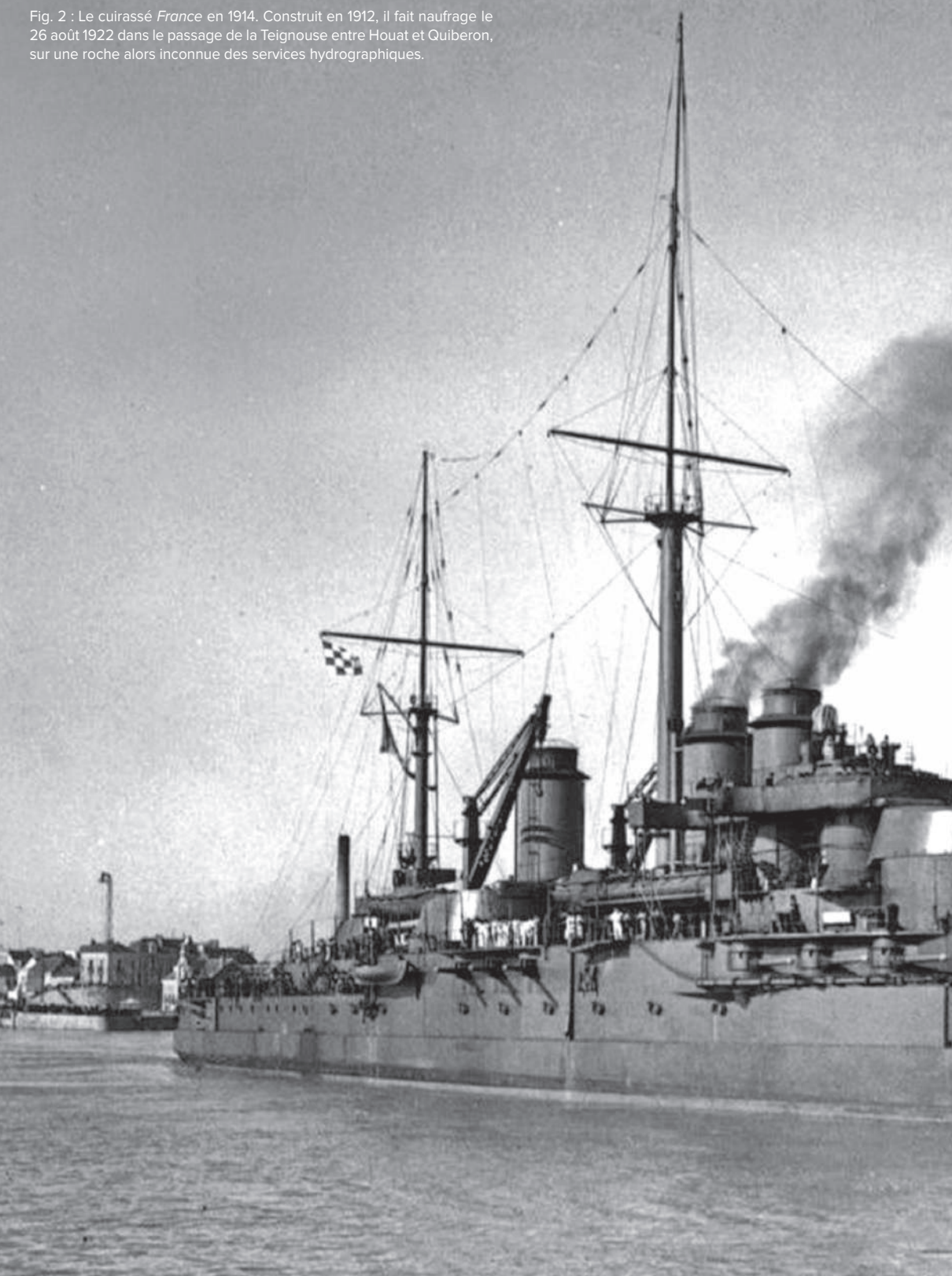


Fig. 1 : Victor-Vincent Guy, capitaine de vaisseau, commandant du cuirassé *France* lors du naufrage.

Fig. 2 : Le cuirassé *France* en 1914. Construit en 1912, il fait naufrage le 26 août 1922 dans le passage de la Teignouse entre Houat et Quiberon, sur une roche alors inconnue des services hydrographiques.





l'armistice sera signé sans qu'un engagement avec l'ennemi ne vienne glorifier le pavillon de la France. L'apparition de la guerre sous-marine et la hantise des torpilles auront relégué ces trop grands bâtiments à un rôle défensif.

Nous retrouvons le cuirassé *France*, en escadre devant Sébastopol à la mi-avril 1919 ; c'est à son bord que se déclenche la fameuse mutinerie dite de la mer Noire. Un drapeau rouge monte en tête de mât, des marins entonnent des chants révolutionnaires, le bâtiment est aux mains des mutins. Les revendications sont générales : « *Nous ne sommes pas en guerre avec les Russes, nous voulons rentrer à Toulon* ». La *France* rallie Bizerte où les officiers reprennent le commandement du navire. C'est à son bord que les instigateurs de la révolte seront jugés.

Le naufrage

26 août 1922, 0 heure 45, un grand navire de guerre fend à 10 nœuds les vagues de l'Atlantique. Il s'apprête à entrer en baie de Quiberon par le passage de La Teignouse. L'endroit étant réputé dangereux, il y a du monde sur la passerelle ; l'officier de quart relève les feux et un enseigne porte les points sur la carte. Le premier maître Cazoulat, pilote de la Marine, connaissant bien ces parages pour y avoir guidé de grands navires de commerce durant la guerre, assiste le commandant. Ce dernier, les yeux fixés sur les phares de La Teignouse et de Port Navalo, s'assure qu'il gouverne dans l'alignement préconisé par les Instructions nautiques. Victor-Vincent Guy, désormais capitaine de vaisseau, commande le cuirassé *France*. Huit années sont passées depuis le voyage inaugural du fleuron de la Marine française. Voyage au cours duquel, à bord du torpilleur *Tromblon*, Guy n'avait cessé d'admirer les lignes majestueuses et l'armement imposant du grand bâtiment.

Durant les quatre années de guerre, Guy s'était illustré en mer du Nord, coulant au canon et à la grenade le sous-marin allemand *U51*. Promu capitaine de frégate, on lui confiera une escadrille de torpilleurs. C'est à sa tête qu'il engagera face à une flottille allemande, dans la nuit du 19 au 20 mai 1917, lors du fameux combat du West-Diep, l'un des nombreux bancs de Flandre. Un autre jour, il n'hésitera pas à traverser avec son bâtiment une zone minée pour prendre en remorque le torpilleur anglais *Zulu*, dont l'avant avait été déchiqueté par l'explosion d'une mine. Pour ces faits d'armes, Guy recevra la distinction d'officier de la Légion d'honneur, ainsi que plusieurs autres décorations et citations.

L'escadre de Méditerranée est en manœuvre dans l'Atlantique. Ce soir, la *France* et son jumeau le *Paris* sont allés effectuer des tirs dans le sud de Belle-Île. Les exercices terminés, les deux bâtiments, à quelques milles l'un derrière l'autre, rejoignent le mouillage de l'escadre en baie de Quiberon. Guy est particulièrement fier de son nouveau commandement qu'il exerce depuis deux ans. Il termine brillamment sa carrière d'homme dévoué tout entier à son métier de marin.

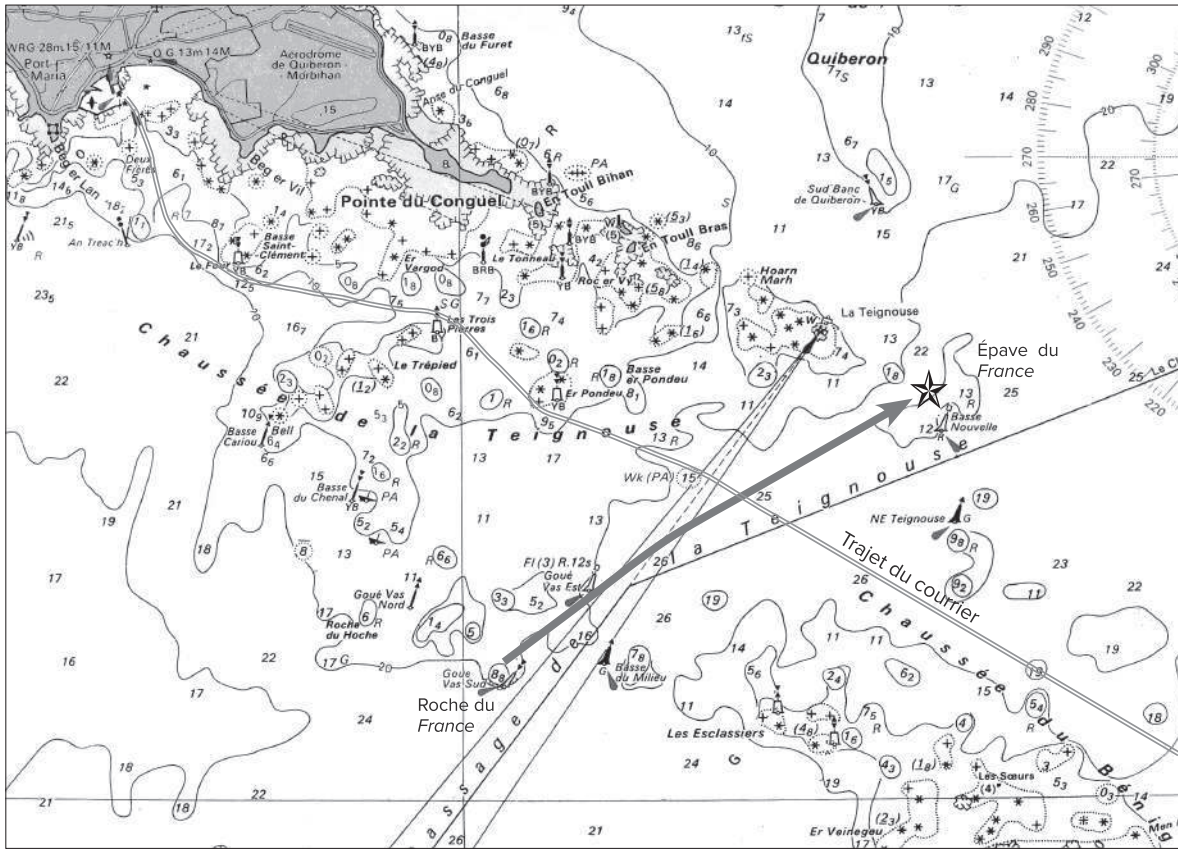


Fig. 3 : Localisation du naufrage du cuirassé *France* dans le passage de la Teignouse sur le trajet du courrier qui dessert Houat et Hoedic. La roche responsable du naufrage, non loin de la roche du Hoche, est aujourd'hui marquée par la balise de Goué-Vas Sud. L'épave du *France* se posera près de la Basse Nouvelle.

0 heure 57, le cuirassé vient d'embouquer la passe lorsque trois violentes secousses ébranlent le navire. Les quelques secondes de surprise passées, quelqu'un sur la passerelle signale :

- « *On a touché.* »
- « *Faites stopper* », ordonne le commandant.

Cependant, la *France* continue sur son erre. Le bâtiment n'est pas échoué et Guy fait remettre en route. Aussitôt, il demande au capitaine de frégate Walzer, commandant en second, d'aller visiter les fonds du navire. Peu de temps après, le compartiment machines informe que l'eau a déjà envahi la rue 1⁶ et éteint les chaufferies. Sans délai, des nouvelles alarmantes arrivent des rues 2, 4 et 5 où les feux s'éteignent successivement.

6. Au temps de la marine à vapeur, la rue de chauffe était le passage devant les foyers de chaudières lorsque celles-ci étaient alimentées à bras d'homme. (Note de Melvan)

La *France* poursuit sa route, mais la pression baisse, la vitesse diminue et le bâtiment n'est plus manœuvrant. Les machines s'arrêtent, la lumière s'éteint partout à bord... Désormais, il devient impossible de faire fonctionner les pompes et l'eau, irrémédiablement, continue d'envahir le cuirassé. C'est l'heure du flot, le courant entraîne le navire vers les rochers de la Teignouse. Guy décide de faire mouiller une ancre pour stopper le bâtiment qui commence à prendre de la bande sur bâbord. Des messages sont envoyés au cuirassé *Paris* faisant route vers le lieu de l'accident. Bientôt, toute l'escadre au mouillage dans la baie est prévenue du drame. Les feux sont poussés au maximum afin de porter secours au navire en détresse.

À bord de la *France*, les hommes sont rassemblés sur le pont. Le commandant Guy donne l'ordre d'allumer les chaufferies de la rue 3 dans l'espoir de donner assez de vitesse au cuirassé pour l'échouer par petits fonds dans la baie. Courageusement, des mécaniciens et des chauffeurs redescendent dans les flancs du navire. Cependant, la mer a déjà pénétré partout et il faut renoncer à cette manœuvre. Guy sait maintenant que la *France* est perdue, il doit songer à l'évacuation de l'équipage. Les bossoirs fonctionnant électriquement, les embarcations ne peuvent être mises à l'eau.

Le *Paris* vient de mouiller à 600 m derrière le bâtiment blessé à mort et l'éclaire de tous ses projecteurs. Les chaloupes et les vedettes sont mises à la mer et font route vers le cuirassé qui s'enfonce inexorablement. L'évacuation s'effectue dans un ordre parfait, la discipline est exemplaire.

Les croiseurs *Metz* et *Strasbourg* rallient les lieux du drame vers 3 heures, après avoir quitté le mouillage de la baie. Leurs embarcations participent au sauvetage. La remorque du but 1, utilisée lors des exercices de tir, est filée à 3 h 15 avec une bouée lumineuse dans la direction du *Strasbourg*, mouillé « sous le courant ».

Éclairée par les bâtiments ayant répondu à l'appel de la *France*, la scène est angoissante. Des centaines d'hommes sont regroupés sur la plage arrière du cuirassé. Pas un bruit, sinon le sifflement de la vapeur s'échappant par les soupapes de sûreté des chaudières, soupirs lugubres du navire agonisant.

Il est presque 4 heures et la bande s'accroît, le bâtiment menace de chavirer. La plupart des hommes ont maintenant embarqué dans les chaloupes venues à leur secours ; mais beaucoup d'officiers restent encore à bord. Le commandant Guy leur intime l'ordre d'évacuer. À ses côtés, le lieutenant de vaisseau Gaudin comprend que son commandant, désespéré, désire rester sur son bâtiment. Il doit insister pour lui faire endosser une ceinture de sauvetage.

À ce moment, le mouvement de bande devient perceptible à l'œil nu ; le cuirassé gîte de 45 degrés et, dans un grand fracas, le mât avant se rompt. La *France* se couche sur bâbord, les hommes restant à l'arrière sont projetés à la mer. Le commandant Guy est éjecté par-dessus la rambarde de sa passerelle. Le grand cuirassé a fait le tour. Seules émergent une partie de la coque et une quille antiroulis. D'énormes geysers d'eau et de vapeur montent vers le ciel. Les superstructures touchent le fond, 25 m plus bas. Des dizaines

d'embarcations sillonnent la mer à la recherche des derniers rescapés. Une multitude d'objets, s'échappant des flancs de ce qui n'est déjà plus qu'une épave, viennent en surface.

Le commandant Guy écrira à ses parents, le lendemain du naufrage : « ... j'ai coulé avec mon bateau, ma pensée a été à vous à un moment et j'ai pensé à Dieu. Le hasard a voulu qu'écrasé et enfoncé dans l'eau par ma pauvre France, je n'aie reçu que quelques contusions à la jambe, au bras, et eu une côte cassée. Je suis remonté à la surface sur un tronçon de la chaloupe où l'on est venu me recueillir... »

Vers 8 heures du matin, le vice-amiral Salaün, commandant en chef de l'escadre, donne l'ordre de conduire tous les hommes sur le *Paris*. On procède à l'appel de l'équipage de la *France*. Trois marins sont portés disparus. L'amiral prend alors la parole et félicite l'équipage, ainsi que le commandant Guy sauvé par une embarcation du croiseur *Strasbourg*, pour leur courage et leur conduite exemplaire durant le drame. Après son allocution, les marins lèvent leurs bonnets et crient tous ensemble : « Vive la France ».

Un officier du *Paris* rapportera plus tard dans une lettre à sa mère : « [...] je t'assure que ça fait du bruit onze cents bougres qui gueulent d'une seule voix ».

Les suites du naufrage

Des sondages effectués dès le lendemain du naufrage révélèrent qu'à l'endroit où la *France* avait touché, une tête de roche culminait à 8 m de la surface, là où les cartes indiquaient des fonds de 16 à 19 m. On dépêcha sur place le remorqueur *Larmor* du port de Lorient, ainsi qu'un scaphandrier, le quartier-maître Le Gallo. Ce dernier repéra un plateau rocheux et, au pied de la roche la plus haute, un bloc fraîchement cassé autour duquel il retrouva un morceau de quille d'échouage, des rivets et des morceaux de coque d'acier. Il n'y avait désormais plus de doute, le cuirassé s'était déchiré sur une roche inconnue, non marquée sur les cartes.

Dans sa correspondance avec ses parents peu après le drame, le commandant Guy s'exprima en ces termes : « Vous pensez si j'ai le cœur serré en vous écrivant la perte de ce beau bateau que j'aimais, dont j'étais si fier, qui avait la meilleure réputation de l'escadre... Je pleure de rage de cette fatalité stupide qui a mis sur une route saine un rocher que les hydrographes n'avaient pas trouvé... »

Le 28 août 1922, le ministre de la Marine, monsieur Raiberti, vint à Quiberon. À bord de la *Bretagne*, cuirassé portant la marque du vice-amiral Salaün, il donna l'accolade au commandant Guy et serra la main des officiers. Bien que déplorant la disparition de trois membres de l'équipage, le ministre félicitera l'ensemble des marins de l'escadre, sauveteurs ou naufragés, pour leur courage et leur discipline.

Les jours suivants, des bouées de balisage furent mouillées autour de l'épave, et le quartier-maître Le Gallo continua son enquête sous-marine. La

France avait une déchirure de 80 m de longueur entre la quille centrale et une quille latérale. Au cours de l'une de ces investigations, Le Gallo faillit perdre la vie. Son tuyau d'air se coinça entre la coque de l'épave et une chaîne de bouée rabattue par le courant. Sans sa grande expérience et son remarquable sang-froid, Le Gallo aurait péri. Victime d'un « coup de pression », il séjourna tout de même un mois et demi à l'hôpital.

Le règlement militaire voulant que tout commandant qui perd son navire doive passer en conseil de guerre, Guy fut traduit devant un tribunal à Lorient le 11 décembre 1922. Présidés par le vice-amiral Schwerer, les débats durèrent trois jours. Tous les témoignages aboutirent à la même conclusion, le commandant Guy avait respecté scrupuleusement la route préconisée par les Instructions nautiques. Suite à l'échouage du cuirassé *Hoche*, sur une roche non mentionnée par les cartes de l'époque, les services hydrographiques avaient effectué en 1898, de nombreux sondages dans cette région. Malheureusement, ils n'avaient pas découvert celle qui 24 ans plus tard causa la perte de la *France*. La commission d'enquête précisa dans son rapport « [...] on peut évaluer à 0,12 m la hauteur de l'eau au-dessus du zéro à l'heure du choc (0 h 57, heure d'été, le 26 août...) [...] on peut conclure à une différence d'au moins 1,50 m entre le tirant d'eau du bâtiment (9,60 m environ) et la cote de l'obstacle, cote au-dessus du zéro de l'ordre de 8 m ».

Fig. 4 : Plage arrière du cuirassé *Bretagne* : M. Raiberti, ministre de la Marine, avec le capitaine de vaisseau Guy qui commandait le cuirassé *France* et serrant la main des soutiers et des matelots.



Fig. 5 : Plage arrière du cuirassé *Bretagne* : les officiers mariners et une partie de l'équipage du cuirassé naufragé *France* sont passés en revue par M. Raiberti, ministre de la Marine ; à l'arrière-plan le cuirassé *Paris*.

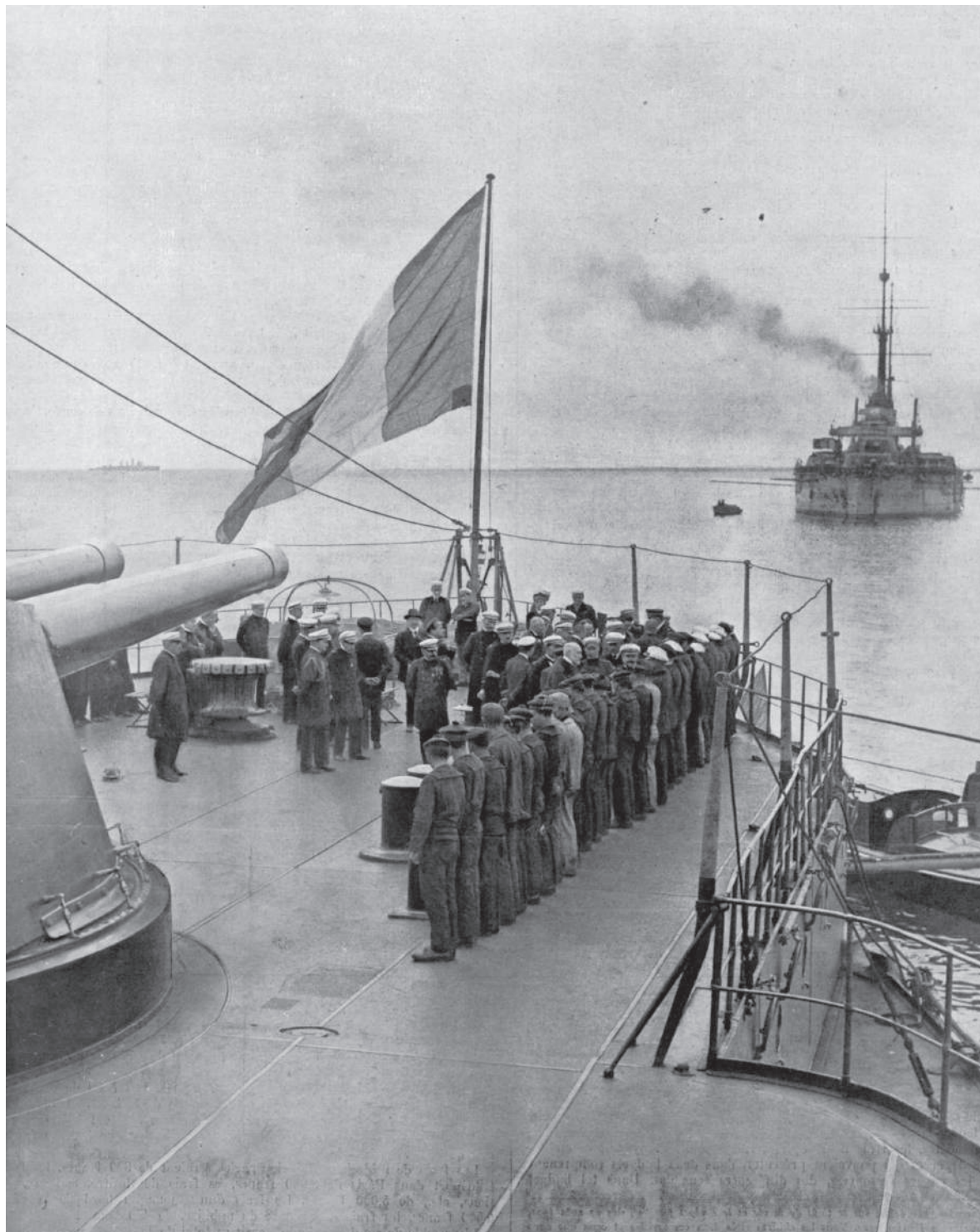
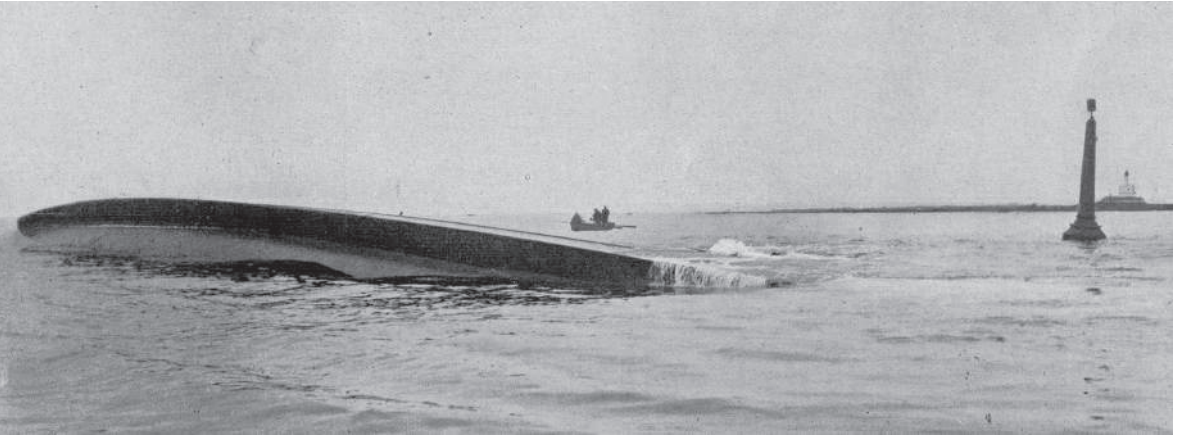


Fig. 6 : L'épave du cuirassé *France*, avec en arrière-plan le phare de la Teignouse et une bouée de danger isolé, signalant l'épave (Photographies Lannelongue, Quiberon, in *L'Illustration*).



Le commandant Guy fut acquitté et obtint les félicitations du conseil de guerre pour son courage et les qualités dont il fit preuve au cours de la tragédie. Cependant, il avait vu s'engloutir sous ses pieds le rêve de sa vie de marin. Accablé, il ne se remit jamais de son infortune. Arrivé en fin de carrière, qu'il acheva comme commandant du secteur maritime de Nice, le commandant Guy fut radié du cadre actif en février 1926⁷. Le cuirassé *France* fut son dernier commandement à la mer. Mis à la retraite avec le même grade de capitaine de vaisseau, Paul Chack, célèbre écrivain de marine, dira plus tard : « [...] *les Anglais en auraient fait un amiral* ».

Victor-Vincent Guy mourut le 31 juillet 1939 à Vienne, sa ville natale.

Les tentatives de renflouement

L'État-Major de la Marine envisagea de renflouer la *France*, mais l'on s'aperçut très vite que la tâche était d'importance. Les frais à engager ne justifiaient pas une telle opération, laquelle, dans l'éventualité où elle aurait pu être menée à bien, nécessiterait de gros travaux de réparation pour remettre le navire en état opérationnel. Vieux de 10 ans, il était déjà surclassé par la plupart des unités cuirassées appartenant aux autres puissances maritimes. On abandonna donc le projet de renflouement; cependant, l'épave étant une gêne pour la navigation et les accès en baie de Quiberon, il fallait la faire disparaître.

Un appel d'offres fut lancé et une compagnie de Paris, la société Pasquet et Bons se retrouva adjudicataire de l'affaire. Le contrat stipulait que la compagnie responsable des travaux resterait propriétaire de tout l'acier, le cuivre, le bronze et autres matériaux récupérés, mis à part l'artillerie, les armes, les munitions, les ancres et chaînes, les appareils de conduite de tir, les bijoux

7. Il apparaît dans l'annuaire de la Marine que le capitaine de vaisseau Guy acheva sa carrière active comme chef d'État-Major de l'arrondissement maritime de Lorient. Nous mentionnons le secteur maritime de Nice sur les affirmations de son neveu le général Jean Guy.



et valeurs qui devraient être remis à la Marine. De plus, des primes étaient accordées pour les canons de 305 et de 138 mm qui seraient renfloués sans détérioration sinon celles dues au séjour en immersion. Le projet de messieurs Pasquet et Bons était d'envergure. Une plate-forme mesurant 70 m de longueur par 10 m de large, supportée par 5 colonnes de 3 m de diamètre et hautes de 15 m, serait fixée sur la coque du cuirassé chaviré. Cet énorme édifice devant recevoir toute l'infrastructure nécessaire pour les travaux de récupération : pompes, compresseurs, magasins, logements, etc. La société Pasquet et Bons espérait renflouer le cuirassé d'une seule pièce grâce à de l'air comprimé insufflé à l'intérieur de l'épave par les colonnes supportant la plate-forme. Ce genre d'opération avait été couronné de succès lors du renflouement du cuirassé italien *Léonard de Vinci* coulé en baie de Tarente.

Après plusieurs visites sur place, l'état du site les jours de gros temps et la violence du courant dans le passage de La Teignouse, qui porte bien son nom, découragèrent les plus entreprenants. Les années passèrent sans que personne ne se préoccupât de faire disparaître cette épave gênante.

En mai 1935, une société de récupération et travaux sous-marins, la compagnie Neptune, acheta l'épave du cuirassé *France*. Bâtiments d'assistance, scaphandriers et matériels arrivèrent dès le mois de novembre suivant. Écartant toute idée de renflouer le navire d'un seul bloc, il fut décidé de découper l'épave au fond. Explosifs et chalumeaux entrèrent en action. En janvier 1936, le remorqueur *Pierric* ramena de Bordeaux le ponton-grue *Cherbourg* afin de relever les éléments de coque et de blindage. Malheureusement, les conditions météorologiques ne permirent pas de travailler. Les tempêtes se succédèrent, et le ponton dût être abrité à Port Haliguen. Un chaland de l'entreprise partit en dérive et s'échoua. Les travaux reprirent en mars et le beau temps sembla s'installer. En mai, la grue remonta deux condensateurs. Dix tonnes de

bronze redonnèrent espoir quant à la rentabilité du chantier. Le soir, au mouillage, les bateaux de la compagnie furent pavoisés.

Le 8 octobre, le *Cherbourg*, peut-être trop chargé, coula en rade de Port Haliguen. Les travaux stoppés, il fallut renflouer le ponton. Deux mois étaient nécessaires pour ramener à la surface l'énorme grue flottante. Réparations et tempêtes générèrent l'accès à l'épave du cuirassé durant toute l'année 1937. L'arasement reprit en 1938, toujours épisodiquement du fait du mauvais temps.

Le *Bourbaki*, un ancien trois-mâts transformé en ponton était mouillé dans la baie. Des rampes de chalumeaux découpeurs avaient été installées sur toute la longueur du navire pour débiter les éléments de blindage. De petits caboteurs venaient chaque semaine charger les métaux, souvent à destination de l'étranger. Ceci, jusqu'au jour où, par gros temps, et en surcharge, le *Bourbaki* coula au mouillage... La malchance se transformait en malédiction.

Enfin, début 1939, la *Neptune* considéra ses travaux comme terminés; pourtant les deux tiers de l'épave étaient encore sous la mer.

Puis ce fut une nouvelle fois la guerre et l'occupant se félicita d'avoir une obstruction supplémentaire gênant un éventuel débarquement en baie de Quiberon. Opération qui fut d'ailleurs envisagée par les forces alliées.

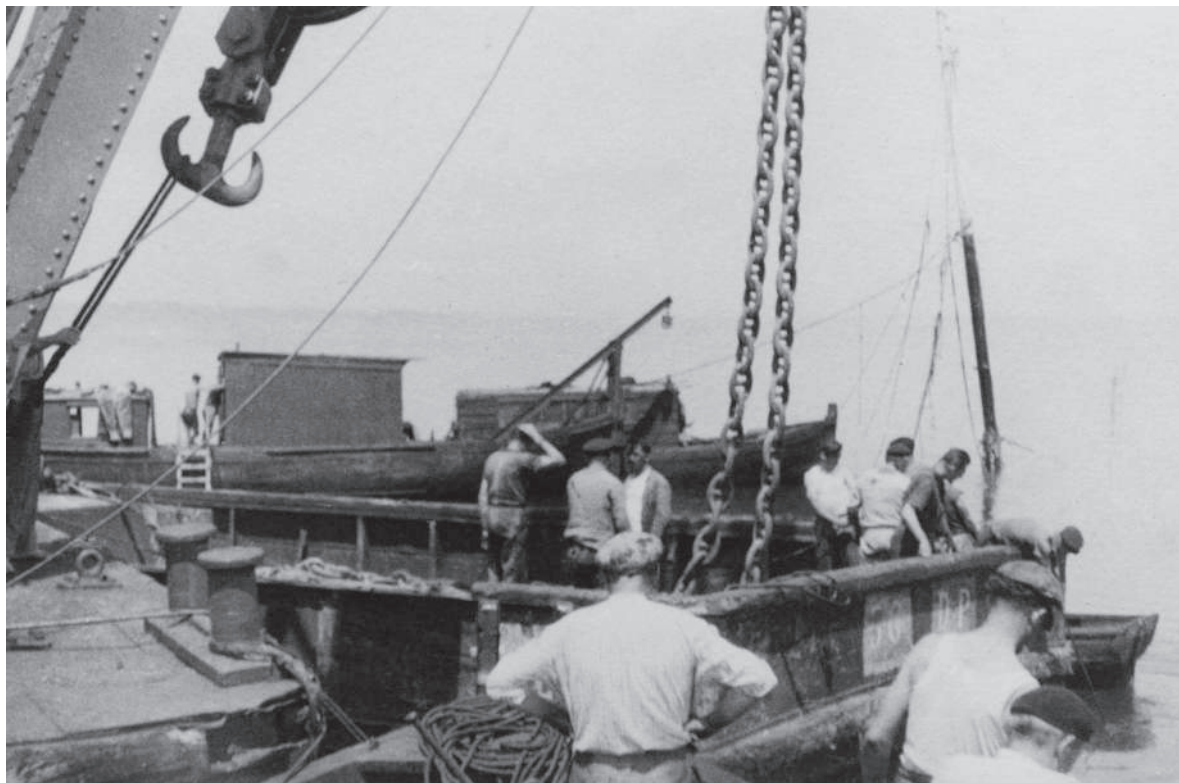
Après les hostilités, les ports et les rades, détruits et encombrés de navires coulés ou sabordés, s'octroyèrent durant plusieurs années les services des entreprises de renflouage. Ce n'est qu'en 1952 que la *Neptune* revint à Quiberon et reprit le découpage de la *France*. Sur les quais de Port Haliguen, on vit s'entasser les tôles et les plaques de blindage. Mais la compagnie fit faillite et une nouvelle fois les travaux furent stoppés.

L'année suivante, la société Atlantique racheta l'épave. Arrivèrent sur place, un ancien L.C.T.⁸, le *Louis Marilly* équipé d'une grue de 50 tonnes, ainsi qu'un chaland avec une bigue⁹ de 25 tonnes, le *Basile*. Dès lors, les travaux se poursuivirent jusqu'à dislocation complète de l'épave. Les scaphandriers travaillèrent sans relâche, autant que l'état de la mer pouvait le permettre. On renfloua parfois 80 tonnes d'acier par jour. Il n'était plus question désormais de prendre des précautions pour tenter de récupérer du matériel intact. Les trente années d'immersion dans des eaux remuées en permanence par tempêtes et courants avaient ôté tout espoir de réutiliser l'artillerie, d'ailleurs démodée. Les pièces de 305 mm, trop lourdes pour être remontées d'un seul tenant, furent démolies au fond et vendues, comme le reste, à la tonne.

Un ancien scaphandrier, Lucien Goupy, a travaillé au découpage de la *France*. Il a bien voulu nous évoquer ses souvenirs : « *Sous le poids du navire, les tourelles étaient passées au travers du pont cuirassé. Elles furent démantelées à l'aide de bidons de 200 litres remplis de dynamite. On mit à profit pour cette destruction les nombreuses gargousses de poudre que recelait l'épave. Leur contenu, malgré leur long séjour au fond de la mer, étant encore d'une redoutable efficacité. Il en fut de même pour les canons. Ceinturés par*

8. *Landing Craft Transport*, navire type péniche de débarquement. (Note de Melvan)

9. Mâts de charge. (Note de Melvan)

Fig. 7 : Travaux d'arasement du cuirassé *France*.

d'importantes charges explosives provoquant leur rupture, les éléments ainsi obtenus étaient élingués et remontés à bord du ponton-grue. »

En avril 1958, le *Louis Marilly* entrait à Lorient pour la dernière fois. L'épave de la *France* n'existait plus, mais il avait fallu 32 années pour en venir à bout.

Bien que découpée et en grande partie renflouée, dans le cœur des marins, la *France* est toujours présente. De nombreux plongeurs sportifs fréquentent, à la belle saison, le site devenu un lieu de pèlerinage pour les amateurs d'épaves. Il ne reste du cuirassé qu'un vaste champ de tôles et de poutrelles où la faune et la flore sous-marine ont élu domicile. La présence de nombreux obus de 305 mm parsemant le fond, atteste qu'ici gisent les restes d'un grand navire de guerre.

Comme les hommes, les bateaux naissent, vivent et meurent. Souvent, leurs destins sont intimement liés. Souhaitons que cette évocation puisse rendre un hommage définitif à celui qui, en ce soir d'été 1922, perdit son navire et ses rêves de gloire : Victor-Vincent Guy, commandant de la *France*.

Sources bibliographiques de Gilles Millot

- *L'Annuaire de la Marine* 1911 à 1926.
- *Dossiers Histoires de la mer*, février-mars 1980.
- *Excelsior*, 29 août 1922.
- *Les Flottes de Combat*, 1910.
- *L'Illustration*, 2 septembre 1922.
- *Le Nouvelliste du Morbihan*, 1922 — 1927 -1939.
- *Le Moniteur de la Flotte*, 1914.
- *L'Ouest-Éclair*, 12 décembre 1922 et 14 décembre 1922.
- *La Revue maritime* 1922 — 1923.
- *Le Yacht* 1911 — 1935 à 1939.
- Travaux du Service historique de l'état-major général de la Marine : 1) « Les opérations en Adriatique » CF. de Bronac de Vazelhes; 2) « Récupération de l'épave du cuirassé la France », maître principal Dominique Lemaire.
- CHACK P., 1928 — *Sur les bancs de Flandre*. Éditions de France.
- DUMAS R., GUIGLINI J., 1980 — *Les cuirassés de 23 500 tonnes*. Éditions des 4 Seigneurs.

Remerciements

M. Estienne et M^{elle} Beauchesne, conservateurs des archives du port de Lorient. Le service historique de la Marine. Le général Jean Guy et Mme Defflassieux, neveu et nièce du commandant Victor-Vincent Guy. Les anciens scaphandriers Le Falher et Lucien Goupy, ainsi que les guides Paul Dagorn et Maurice Morineau qui ont travaillé à la démolition de la *France*. Les vieux marins de Quiberon, qui se souviennent.

À BORD DU PARIS, SAUVETAGE DES NAUFRAGÉS DU *FRANCE*

Robert Giraud¹⁰

Août 1922. Je suis embarqué à bord du cuirassé *Paris*. L'escadre appareille demain pour une tournée de trois mois dans le Nord. Avec la *France*, le bateau frère, nous devons faire aujourd'hui un tir de nuit. Les préparatifs de départ doivent être poussés pour que tout soit terminé avant ce soir. Je dois prendre le quart à huit heures. Je sais la journée qui m'attend. Les veilles de départ, le malheureux enseigne de quart est assailli, bousculé, surmené, tiré à hue et à dia, avec la certitude absolue et combien réconfortante d'être « engueulé » par tous ses supérieurs, quoi qu'il fasse et quoi qu'il arrive.

10. Issu de la promotion de l'École navale 1918, Robert Giraud était jeune enseigne de vaisseau de 1^{re} classe à bord du *Paris* quand il vécut le drame qu'il raconte dans ces lignes. Avec l'aimable autorisation de la revue *La Baille* où ce texte, communiqué par la fille aînée de Robert Giraud, a été publié dans le n° 276, en juillet 2002 sous le titre « Le naufrage de la France ».

Dans la même minute, le commandant en second le demande sur la plage arrière, le commandant adjoint, sur la plage avant; le mahonne¹¹ des vivres accoste à tribord; le commandant réclame sa vedette; la bette à saletés¹² a écrasé la coupée avant; un homme vient de tomber à l'eau au tangon¹³... Ce sont des questions et des réclamations sans fin.

— « *Lieutenant, où faut-il faire accoster le bugalet¹⁴ de munitions ?*

— *Lieutenant, je vous demande l'autorisation de mettre sur le cahier de punition le matelot Le Goin et le matelot Le Goff qui restent introuvables depuis plus de deux heures.*

— *Lieutenant, les cuisiniers ne sont pas rentrés. Lieutenant, le canot à moteur est en panne... »*

Étendu sur mon lit, les mains en oreiller sous la nuque, je jouis voluptueusement de ce qui me reste de repos, l'œil fixé à mon réveil : plus qu'un quart d'heure avant d'entrer dans la bagarre ! Brusquement, un choc sourd qui fait trembler le bateau et déclenche une galopade sur le pont, m'arrache à mon nirvana. Instantanément, je suis debout : que se passe-t-il ? J'incruste mon visage dans le hublot... Sur l'eau calme de la rade, je vois par le travers de notre avant un curieux torpilleur, la teugue¹⁵ raccourcie de moitié, l'étrave sous la pièce avant.

Je me précipite sur le pont : c'est le *Bouclier* qui sortait de l'arsenal pour essais. En passant par notre travers, il a eu une avarie de barre et a abordé le *Paris* à douze nœuds. L'étrave est complètement rebroussée sur tribord. Pas de victime, c'est le principal, et pas de voie d'eau. Un remorqueur ramène le blessé à l'arsenal : la sortie d'essai fut brève ! La journée s'annonce bien !

Sur le *Paris*, les techniciens et les ingénieurs s'affairent. Le *Bouclier* a abordé notre bateau sur l'arrière des ancres. Quatre mètres de tôles arrachées... Il faut pourtant partir demain ! La réparation pourra être faite en travaillant toute la journée et une partie de la nuit. Conclusion : le tir de nuit est annulé. Il aura lieu pendant la journée. Le lendemain, à l'heure prévue, l'escadre appareille. Voyage sans histoire. Arrivée à Brest. Joie de retrouver les camarades des deux sexes de la Marine du Ponant.

26 août. Depuis quelques jours, nous sommes en baie de Quiberon pour exercices. Ce soir doit avoir lieu le tir de nuit que l'abordage du *Bouclier* a empêché de faire à Toulon. Nous appareillons au crépuscule. Calme plat. La nuit tombe lentement, une merveilleuse nuit obscure de nouvelle lune avec la voûte de velours noir du ciel clouté de myriades d'étoiles. Le *Paris* atteint bientôt sa zone d'exercices. Le tir se fait sur but dérivant. L'un des bateaux tire, l'autre, stoppé par le travers du but, observe les résultats.

11. Chaland de port, aux formes arrondies. (Note de Melvan)

12. Embarcation pour les ordures. (Note de Melvan)

13. Probablement tangon d'amarrage, poutre établie perpendiculairement à l'extérieur de la coque d'un navire, pour amarrer les embarcations. (Note de Melvan)

14. Petit navire à deux mâts. (Note de Melvan)

15. Abri à l'avant d'une embarcation. Pour certains bâtiments de guerre, la coque pouvait comporter une teugue, c'est-à-dire une plage avant surélevée à la manière d'un gaillard mais beaucoup plus longue. (Note de Melvan)

C'est la *France* qui commence. Son tir terminé, elle vient prendre notre place. Le *Paris*, tous feux masqués, prend du champ; l'équipage est aux postes de combat. Il arrive à la position de départ, vire cap pour cap. Le but doit être sur l'avant du travers tribord. Mais où est ce but ? Son fanal est bien pauvre et ne se distingue pas à 10 000 m. Tout à coup, on aperçoit, au gisement prévu, un lumignon falot.

— « *But reconnu... Feu continu... Commencez le feu!* »

Dans un grondement de poudre, les canons ont vomi leurs obus à tracer. On les suit dans leur trajectoire lumineuse et disciplinée jusqu'à leur choc sur l'eau. Alors ils ricochent et s'éparpillent comme des lucioles en folie.

— « *Démasquez les projecteurs!* »

Les faisceaux aveuglants déchirent la nuit. Stupeur! Arraché brusquement aux ténèbres, on découvre un voilier, toutes voiles dehors.

— « *Cessez le feu!* »

L'immensité a absorbé les échos des derniers coups. Maintenant, un silence angoissant nous écrase. La légende du *Hollandais volant* m'effleure et me cause un indéfinissable malaise. Pourtant les voiles ne sont pas en lambeaux et l'équipage n'est pas composé de macchabées verdâtres...

— « *Pas de mal?* »

— « *Pas de mal, mais vous nous avez flanqué une rude émotion!* »

C'est un thonier de Groix qui rentre de la pêche au grand large. Son animal de patron n'a pas lu les instructions placardées cependant partout depuis plusieurs jours, interdisant cette zone pendant la durée des exercices... Après le *Bouclier*, le thonier de Groix... Jamais deux sans trois! Malgré moi, des pressentiments étranges et confus me secouent, que j'essaie de repousser. Nous rendons compte de l'incident au commandant de la *France* et demandons des ordres.

— « *Recommencez!* »

On repart. Deux heures perdues! Le tir reprend. Et c'est fini. La *France* nous signale :

— « *Ramassez le but. Liberté de manœuvre pour vous rendre au mouillage.* »

Et le bateau frère glisse inéluctablement vers son destin. Cette nuit-là, le coefficient de la marée est de 118. C'est une très grande marée, comme on n'en voit que tous les 20 ans. La basse mer est à 1 h 3; ce qui signifie qu'à 1 heure, dans cette région, la hauteur d'eau au-dessus du fond n'a pas été aussi faible depuis bien longtemps. Avant d'arriver au chenal de la Teignouse, le compas gyroscopique de la *France* a commencé à se livrer à quelques fantaisies.

— « *Si je ne peux pas être sûr du compas a déclaré le commandant, je ne prends pas le chenal et je fais le grand tour pour entrer dans la baie.* »

Mais non. L'officier torpilleur s'affaire près de l'appareil capricieux. Le misérable! La brute! Tout guilleret il vient annoncer que l'avarie est réparée et que tout va bien. Tout va bien!

Les cartes de la région sont vieilles. La mission hydrographique chargée de les refaire a été retardée. Pourquoi? Parce qu'il était écrit sur le grand livre de la destinée que la *France* devait couler cette nuit-là! Les cartes marines portent des chiffres indiquant les hautes eaux au-dessus du fond, aux plus basses mers possible. Le milieu du chenal porte le chiffre 16 : autrement dit, il ne doit jamais y avoir moins de 16 m d'eau. Oui! Mais sur ce plateau rocheux qui est effectivement à 16 m se dresse une aiguille qui a échappé aux sondes. Elle domine de 7 m le plateau sous-marin, et sa tête est à 9 m au-dessous du niveau des eaux, cette nuit-là, à 1 h 3.

Il est 1 h 3! Retardé de deux heures par l'incident du voilier, au milieu du chenal de la Teignouse, le cuirassé *France*, ses 25 000 tonnes lancées à 12 nœuds, est poignardé au passage par cette roche et son flanc éventré sur 80 m de longueur. Il lui reste pourtant à recevoir le coup de grâce... Les trois chaufferies qui fonctionnaient ont été envahies par l'eau, mais pas une goutte n'a pénétré dans celle qui n'était pas allumée! Malgré les efforts des hommes pour la mettre sous pression, c'est bientôt l'impuissance totale.

Plus de vapeur... plus de machine... plus de dynamo... plus de grue... plus de lumière... plus de pompe pour combattre l'envahissement de l'eau¹⁶! Que pensez-vous de ce lamentable et extraordinaire concours de circonstances, ô vous qui, ignorant tout des choses de la mer, avez accablé nos marins de vos sarcasmes et affirmé que la Fatalité a toujours bon dos dans les accidents maritimes?

Pendant cet horrible drame nocturne, le *Paris* a ramené son but et rallié tranquillement son mouillage. J'ai quitté le quart à minuit. Après une sévère discussion au carré au sujet du tir que nous venions d'exécuter, je suis allé me coucher, l'âme sereine. Un peu avant deux heures, un timonier me réveille en sursaut :

— « *Lieutenant, la France est en train de couler. Le commandant vous demande immédiatement sur le pont.* »

Par mon hublot ouvert, je regarde. Les larges pinceaux de lumière de nos projecteurs m'éblouissent. Encore ensommeillé, je ne comprends pas très bien ce qui se passe mais j'ai l'impression que c'est quelque chose de grave. Par-dessus mon pyjama, j'endosse en hâte mon uniforme. Au passage, je fais irruption dans la batterie où couchent de jeunes ingénieurs de l'artillerie navale, embarqués pour la tournée.

— « *Debout! Debout! leur criai-je, la France est en train de couler!* » Et je me précipite sur le pont.

Là, le spectacle qui s'offre à ma vue me donne un choc au creux de l'estomac : découpée sur la nuit par la brutale lumière de tous nos projecteurs la *France* est à 400 m par le travers du *Paris* avec 15° de bande bâbord, et tout son équipage s'est réfugié sur la plage arrière.

16. Tous les bâtiments construits depuis 1992 portent des groupes électrogènes qui, en cas d'avarie, peuvent être mis instantanément en route et fournir énergie et lumière.

Sans transition, sans préparation, me voilà pour la première fois de ma vie devant le plus angoissant des drames.

À cet instant une chaloupe à vapeur du *Paris* nous accoste amenant une première palanquée de matelots. On les interroge avec fièvre. Pâles d'émotion, ils racontent que leur bateau a été subitement envahi par l'eau. Pendant près d'une heure, on a essayé d'allumer la chaufferie éteinte. Puis ce fut le recul, pied à pied, devant l'envahissement de l'eau; la fermeture de toutes les portes étanches... Maintenant, on vient de donner l'ordre d'évacuer. La soute où se trouvaient les ceintures de sauvetage est inaccessible, noyée dès le début. Les hommes sont démoralisés par leur inutilité, épuisés par leurs efforts.

Le commandant s'approche de moi. Les deux mains posées sur mes épaules, il me fixe dans les yeux :

— « *Vous allez, ordonne-t-il, prendre le commandement de cette chaloupe. Vous prendrez un canot à la remorque et remplirez les deux embarcations de brassières de sauvetage. Méfiez-vous du courant qui vous gênera pour manœuvrer! Vous accosterez la France. Vous ne permettrez à personne d'embarquer avant d'avoir distribué vos brassières aux hommes qui resteront sur le pont. Après quoi, vous ferez pour le mieux... Voici un revolver et deux chargeurs : n'hésitez pas à vous en servir! Compris? En route et bonne chance!*

— *À vos ordres, commandant.* »

Je descends la coupée comme un automate. J'ai l'impression de devenir un des acteurs du drame dont je n'ai été jusqu'ici que le spectateur. Me voilà à présent à l'arrière de la chaloupe remplie de ceintures de sauvetage; debout à côté du patron, un énorme colosse breton que je connais bien et que je suis heureux de trouver là à côté de moi. Devant nous, découpé sur la nuit d'encre, l'immense bateau blessé, couché sur le flanc, fouillé par la lumière crue des projecteurs qui ne laisse aucune demi-teinte et donne du millier de matelots agglutinés sur la plage arrière une impression de bouillonnement humain. Comme orchestration, un bruit aigu sur une seule note qui me tord littéralement les nerfs : la fusée des échappements de vapeur par les soupapes de sûreté des chaudières... Cela sent la blessure mortelle, l'agonie... Elle jaillit, cette vapeur d'une éblouissante blancheur, en colonnes démesurées, raidies par la pression, toutes droites dans l'air immobile.

Comme fond de décor, l'œil de sang du phare de la Teignouse clignant à intervalles réguliers, hallucinant par sa régularité même, indifférent à cette scène inouïe. Indifférent aussi le teuf-teuf sec de la chaloupe qui me rapproche à chaque tour d'hélice de ces hommes qu'il faut essayer d'arracher à la mort. Je m'étais imaginé les naufrages avec une mise en scène tout autre : rochers blancs d'écume, tempête tumultueuse, naufragés agrippés aux épaves... Ici, c'est le calme plat de la mer et de l'air. Seul le courant terrible sur lequel le commandant a attiré mon attention gêne considérablement la manœuvre. À côté de moi, le patron halète comme une locomotive... Je cherche à maîtriser mon émotion. Que vais-je faire? Dans ma paume s'incrute la crosse du revolver à force de la serrer. Je n'ai jamais tué personne! Cela demande réflexion...

D'instinct, je vérifie si l'arme est chargée ; la cartouche éjectée frappe le bord de la chaloupe avec un bruit sec qui me fait sursauter... Dans trois minutes, il va falloir agir... Je n'ai pas le droit de me tromper... Dans deux minutes... Dans une minute...

Je suis maintenant tout près. Je distingue les hommes qui se pressent aux rambardes. Ils sont calmes et silencieux, mais leurs traits contractés ne laissent rien présager de bon. Vont-ils se précipiter sur mes barcasses comme des affamés sur une proie ? S'ils s'affolent... si la panique les prend au ventre... que vais-je faire ? Que va-t-il se passer ? Ce qui se passe alors est si imprévu, si formidable que j'en reste quelques secondes le souffle coupé... Dominant le chuintement aigu de la vapeur, une voix a retenti, puissante et calme, une voix de commandement amplifiée par un mégaphone, une voix que j'ai tout de suite reconnue, celle d'un des lieutenants de vaisseau de la France.

— « *Laissez passer, les froussards les premiers.* »

Ai-je bien entendu ? Cette phrase est trop belle dans sa simplicité et la rudesse de son à-propos. J'ai peur d'avoir mal compris. Mais non, la même voix répète.

— « *Les froussards d'abord.* »

Et immédiatement, en vagues qui se prolongent et crèvent toutes à la fois, les matelots répètent d'une voix rauque et énergique cette simple phrase qui change en hommes les bêtes apeurées qu'ils étaient, prêts à tout pour sauver leur peau. J'ai les yeux brouillés de larmes de joie et d'émotion et l'envie me prend de jeter à l'eau ce revolver que je sais maintenant inutile. Comme un ressort brisé, la compression des hommes sur les rambardes s'est détendue. J'accoste. Nos ceintures de sauvetage pleuvent sur le pont, et quand c'est fini, chacun met son point d'honneur à ne pas vouloir embarquer. Des apostrophes héroïques s'entrecroisent.

— « *Je ne suis pas un froussard.* »

— « *Vas-y, toi qui as des gosses.* »

Mais il faut faire vite. Chaque minute est précieuse. Les hommes se décident à embarquer, sans précipitation. À ce moment, les rangs s'écartent laissant passer le commissaire entouré de ses fourriers, comme d'une garde d'honneur ; ils portent une lourde boîte et de grands bouquins. Le commissaire a l'air aussi solennel que s'il tenait un ostensor. Sa vue détend mes nerfs, et je me retiens à grand-peine de rire.

— « *Lieutenant, me dit-il, je vous confie la caisse et tous les livres du bord.* »

Ah ! s'il savait que ce matériel m'intéresse bien moins que tous ces gars ! Mes deux embarcations sont maintenant pleines du double de chargement humain qu'elles peuvent normalement contenir. Elles enfoncent tellement que leur bord n'est pas à plus de 20 cm de l'eau. Heureusement, la mer est calme.

— « *Assez de monde comme ça !* », criai-je.

Et de ceux qui restent sur le pont, pas un seul ne fait un mouvement pour s'embarquer. Et à ceux de la chaloupe et du canot, je crie :

— « *Que personne ne bouge, sinon nous chavirons.* »

Il n'y a qu'à les voir entassés, compressés, les yeux fixés sur moi, prêts à obéir au moindre de mes ordres, pour être sûr que pas un ne bougera. N'a-t-on pas le droit d'être fier de commander des hommes comme ceux-là ? Maintenant, je ne donnerais pas ma place pour cinq ficelles sur les manches. En démarrant, je jette un coup d'œil derrière moi sur la plage arrière de la *France*. Malgré les 150 hommes que je ramène, il me semble qu'elle est aussi encombrée qu'à mon arrivée.

Toujours gêné par le courant, j'accoste le *Paris*, et pendant que ma cargaison grimpe joyeusement sur le pont, je porte la caisse et les livres dans la chambre du commissaire. Ô surprise ! Il dort aussi paisiblement qu'un enfant !

— « *Oh ! Réveille-toi, espèce d'empoté. La France est en train de couler. Je t'apporte la caisse et tout le tremblement des rôles et de la comptabilité.* »

— *La barbe, me répond-il d'une voix lointaine. Elle est bien bonne ! Sûr que je la resservirai ! Laisse-moi dormir, idiot !* »

Et il reprend son somme interrompu. Je remonte sur le pont et repars avec mes deux embarcations de nouveau remplies de ceintures de sauvetage. D'autres bâtiments de l'escadre mouillés au fond de la rade commencent à arriver. Je dépasse des embarcations qui luttent péniblement contre le courant et j'accoste le cuirassé agonisant.

Bigre ! La *France* penche de plus en plus. Les hommes embarquent, lancent leurs ceintures à ceux qui restent sur le pont. En quelques minutes, notre plein est fait. Je fais signe au midship¹⁷, patron du canot que j'ai à la remorque.

— « *Paré ?* »

Tonnerre de tonnerre ! Cet abruti a laissé engager le bordé de son canot sous la verge de l'ancre de bossoir amarrée le long de la *France*. Dans la nuit tiède, je me sens inondé de sueur glacée... Ainsi donc, pendant les quelques minutes que nous sommes restés le long de son bord, la *France* s'est enfoncée de plus de 30 cm ! Si nous restons là, cette masse va se retourner sur nous car ce maudit canot est fixé contre elle comme une arapède¹⁸. Que faire ? Larguer les amarres de la remorque et partir avec ma chaloupe les laissant se dépatouiller ? Non ! Tourné vers le canot, je crie aux hommes :

— « *Foutus pour foutus, mettez-vous tous du même bord et poussez tous ensemble et fort pour déborder.* »

Ouf ! La manœuvre a réussi. Le bordé a cassé, le canot est libéré, mais il est rempli d'eau. Les hommes le vident avec leurs souliers en guise d'écopes ; ceux du moins qui en ont, car la plus aimable fantaisie règne dans la tenue de ces messieurs surpris pour la plupart dans leur sommeil.

Troisième départ. Cette fois, le pont de la *France* est bien clairsemé. Il n'y reste plus que les officiers et les gabiers¹⁹. Si je peux accoster, je ramène

17. Aspirant officier. (Note de Melvan)

18. Autre nom des berniques ou patelles. (Note de Melvan)

19. Matelot affecté aux manœuvres et à l'entretien du gréement. (Note de Melvan)

tout le monde mais il y a de la concurrence, sans même compter les autres embarcations du *Paris*. Je pars avec la seule chaloupe, laissant le canot qui m'encombre. Hélas ! À peine ai-je accompli la moitié de la traversée que j'ai l'impression de l'imminence du désastre. La gîte qui a augmenté jusqu'à présent d'une façon insensible accélère maintenant à vue d'œil. Je fais stopper et nous voyons, les yeux agrandis par l'horreur, le bateau qui se couche doucement d'abord, puis de plus en plus rapidement.

Il est à 45°, le mât avant casse. Les tourelles se vident de leurs fûts et tombent à l'eau avec un bruit terrible dans un grand jaillissement d'écume, creusant dans le fond des trous noirs comme des cratères.

Le mouvement de chavirement s'est arrêté. Avec ce délestage des hauts, la *France* va-t-elle se redresser ? Non ! Ce sont maintenant les hommes sur la plage arrière qui glissent sur ce plan de plus en plus incliné, malgré les efforts qu'ils font pour s'agripper un peu partout. C'est la fin ! Le bateau chavire et, la quille en l'air, roule deux ou trois fois sur lui-même, longuement...

Les yeux fous, je contemple le spectacle fantastique de cette immense carène peinte en rouge avec ses quatre hélices de bronze auxquelles la lumière crue des projecteurs accroche des éclats humides... Et brusquement, comme l'éclatement du bouquet d'un feu d'artifice, sous la pression formidable de l'air comprimé à l'intérieur, c'est le jaillissement d'inraisemblables jets d'eau qui fusent, tumultueux, par tous les orifices, toutes les crépines de la coque... On dirait le trépas d'un monstre d'Apocalypse ! Et sur le fond d'obscurité de la nuit, le feu de la Teignouse allume régulièrement son éclat rouge, indifférent, immuable comme l'éternité ! Des larmes roulent sur mes joues. Le grand gars à côté de moi me broie le bras de sa main puissante, tend le cou comme un cormoran, balbutiant des mots sans suite... Je n'arrive pas à me rendre compte de ce qui vient de se passer. Je suis anéanti par la tragique révélation de la force aveugle de la nature et de la petitesse infinie des hommes. Ce qui était il y a quelques heures un superbe bâtiment de guerre, véritable forteresse marine avec ses gros canons, ses machines, ses rouages multiples que des hommes mirent des années à concevoir et à réaliser avec tous les perfectionnements connus n'est plus maintenant qu'une chose inerte, morte, une épave !

Mais tout n'est pas mort, heureusement ! Dans l'eau, des hommes vocifèrent comme des possédés. Que nous crient-ils ? De ne pas nous occuper d'eux ! Ça, c'est le comble... Ils ont été pris sous le bateau chavirant, mais le bienheureux courant qui m'a gêné tout à l'heure les a entraînés loin derrière et leur a permis de faire surface à l'air libre, joyeux d'être vivants !

Je me rapproche de l'épave encore frémissante et, presque sous l'étrave de ma chaloupe, j'aperçois dans l'eau transparente quelque chose de blanc qui remonte à la surface. C'est un matelot, ceinturé de sa brassière de sauvetage, que mes gabiers empoignent et hissent à bord. Le pauvre bonhomme revient vite à lui. Il se trouvait entre les deux tourelles, à plus de 40 m de l'arrière, quand le bateau s'est retourné !

Je suis rassuré sur le sort des autres, massés pour la plupart plus près de l'arrière. Le croiseur *Strasbourg* a mouillé juste derrière l'épave et mis en pendant le long du bord des filins que les naufragés accrochent au passage. Des baleinières les repêchent. Je décide d'aller me placer assez loin derrière sous le courant pour recueillir ceux qui n'auront pu s'accrocher ou qui n'auront pas été retirés de l'eau par les innombrables embarcations qui pullulent maintenant sur le lieu du drame.

En exécutant cette manœuvre, un choc formidable autant qu'inattendu nous envoie, le patron et moi, tête première dans la chambre de la chaloupe : nous avons tamponné un canot de la *France* à demi coulé. Le choc a été si violent que son bordé est arraché. Un des brigadiers en attrape un morceau qui porte l'emblème du cuirassé : écusson en bronze, comme en sont ornées toutes les embarcations des bâtiments de guerre. Il me la tend en disant :

— « *En souvenir, lieutenant !* »

Au bout d'un quart d'heure, je décide de rentrer à bord avec mon rescapé qui claque des dents, bien que je lui aie passé mon veston. Je suis accueilli avec joie par mes braves camarades du *Paris* qui, ne me voyant pas revenir, croyaient que j'avais été pris sous la *France* lorsqu'elle a chaviré.

Nous faisons le compte de nos sauvetages : 825 hommes et 7 officiers. Quel désastre, si le *Paris* n'avait pas été là ! Si son commandant n'avait pas manœuvré avec autant de sûreté que de décision ! Et pourtant, nous sommes passés par le même chenal, mais une heure plus tard, avec deux mètres d'eau en plus !

Sur le pont, dans une aube maintenant sereine, c'est un grouillement des plus pittoresques.

— « *Qu'allons-nous faire de ces gars-là ?* », s'inquiète le commandant en second.

— « *Donnez-leur d'abord à manger* », répond le pacha.

Et c'est bientôt un pique-nique général auquel, bien entendu, les hommes du *Paris* participent avec ardeur. Nous sommes mortellement inquiets sur le sort des 150 hommes et des 30 officiers manquants. À ce moment, nous recevons un ordre de l'amiral.

— « *Paris, ralliez le mouillage. Ordre à tous les bâtiments ayant recueilli des naufragés de les conduire immédiatement sur le Paris.* »

Vingt minutes plus tard, nous avons pris notre poste de mouillage. Les embarcations commencent à accoster, amenant les rescapés. Les hommes se reconnaissent avec enthousiasme, s'appellent avec des cris de joie, s'embrassent, échangent de grandes claques sur les épaules. Et nous de même avec nos camarades officiers. Soudain, un grand silence : le commandant de la *France* monte à bord. Il est blessé à la jambe, mais il veut marcher seul. Il a été repêché de force. Il avait jeté sa casquette et enlevé son veston pour qu'on ne le reconnût pas. Il voulait mourir avec son bateau... Si ces lignes tombent un jour sous les yeux de ce marin, je désirerais qu'il y trouve l'hommage de ma respectueuse et profonde admiration.

Puis c'est l'arrivée de l'amiral. Il fait réunir tous les rescapés sur la plage arrière. Le commissaire de la *France* a retrouvé la fidèle garde de ses fourriers. Il est monté sur la tourelle arrière avec le cahier des rôles qui porte les noms de tous les hommes d'équipage.

Le soleil s'est levé sur une magnifique journée d'été; des barres de brume légère flottent sur la mer calme. Que la vie est belle! Là-bas, le phare de la Teignouse a enfin éteint son affreux œil rouge. C'est une journée comme tant d'autres qui commence. Rien extérieurement ne rappelle le drame de la nuit, sinon la lourde angoisse qui pèse sur ces deux mille hommes, sauveurs et sauvés, rassemblés sur le *Paris*.

L'appel commence. Le commissaire n'a pas besoin de parler bien fort. Le silence est compact, presque matériel. Quel soulagement quand on entend répondre « *Présent!* » à l'appel d'un nom. On lui dit et l'homme s'avance, esquisse un petit salut maladroît avant de retourner heureux de vivre dans les rangs de ses camarades.

Trois seulement ne répondent pas à l'appel. Trois sur 980... Et pourtant, ces trois-là, on les a vus sur le pont avant la fin, mais nul ne saura jamais ce qu'ils sont devenus. Jamais on ne retrouvera leurs corps, sans doute prisonniers dans l'énorme cercueil d'acier que rien ne laisse plus deviner sauf un léger remous qui, là-bas, marque la place où il repose.

Après cette terrible nuit d'insomnie, d'angoisse et d'émotion, la vie reprend ses droits. Ils rient, peut-être un peu trop nerveusement, tous ces braves types oublieux des heures troubles qu'ils viennent de vivre et de leur admirable conduite. Trois matelots seulement ont disparu, trois sur 980, parce que les officiers étaient là, encadrant leurs hommes, leur remontant le moral, donnant l'exemple de calme et de sang-froid... Sur le pont, on a réussi à peu près à habiller les naufragés qui ont mis à sec les vivres de réserve du *Paris*. Des torpilleurs les déposeront à Lorient. Là-bas, trois disparus. Pour les autres, la vie continue...

Sources

- GIRAUD R., 2002 – Le naufrage de la *France*. *La Baille*, n° 276, p. 24-30.
- MILLOT G., 1982 – Le naufrage de la *France*, le cuirassé malchanceux. *Chasse-Marée*, n° 3, p. 15-22.

Iconographie

Fig. 1, 4, 5, 6, 7 : *L'illustration*, 2 septembre 1922; fig. 2 : Gallica.fr, négatif sur verre, cliché de presse agence Rol, 1914; fig. 3 : DAO P. Buttin, d'après carte du Service hydrographique de la Marine n° 7033 — De Quiberon au Croisic; fig. 7 : collection Gérard Meunier, ancien scaphandrier et fils de scaphandrier ayant travaillé sur l'épave du *France*.

Hoedic et Houat dans le dictionnaire d'Ogée, 1778-1780

Au Siècle des Lumières, quand les intellectuels partagent le savoir pour lutter contre l'obscurantisme, Ogée fait paraître, de 1778 à 1780 un *Dictionnaire historique et géographique* en quatre volumes. L'ouvrage contient deux entrées sur Houat et Hoedic. En 1843, dans une nouvelle édition, actualisée et augmentée, Amédée de Francheville rectifie et complète les descriptions faites par Ogée.

Christine Hartemann
Hoedic

C'est en 1220 que Jean de Garlande utilise pour la première fois le mot dictionnaire dans son traité de rhétorique intitulé *Dictionarius cum commento*. Mais c'est à la Renaissance qu'apparaissent les premiers dictionnaires, d'abord latin-français comme celui de Robert Estienne en 1513, puis unilingue comme celui de Pierre Richelet en 1680. De son côté, Louis Moreri publie en 1694, en langue vernaculaire, un *Grand Dictionnaire historique ou Le mélange curieux d'histoire sacrée et profane*, sorte de riche encyclopédie lue dans toute l'Europe. Trois ans plus tard, Pierre Bayle édite le sien, en réaction à celui de Moreri. Le XVII^e siècle voit émerger une attitude nouvelle vis-à-vis du savoir, l'esprit critique s'y développe, s'appuyant à la fois sur la raison et l'expérience. Le siècle suivant invite à « se servir de son propre entendement » selon la formule kantienne, à penser par soi-même en se libérant des préjugés. C'est celui des Lumières et de la diffusion des connaissances, marqué par l'édition en 1777 de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* en 35 volumes de Diderot et D'Alembert. Un an après, Jean Ogée commence à faire paraître son *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, en quatre volumes, un ouvrage important pour l'historiographie de la région. Cet ouvrage décrit aussi précisément qu'il est possible à l'époque les différentes localités et fait le point sur ce qui est connu de leur histoire, de leur situation, des modes de vie, des coutumes, des traditions.

Certes Ogée a quelques précurseurs. En géographie, Pierre Vesconte en 1318, Bouguereau en 1590 et Nolin en 1695 réalisent des cartes de la Bretagne. En histoire, Alain Bouchard écrit en français ses *Grandes Chroniques sur l'histoire de la Bretagne* dès 1514. Mais Ogée est, semble-t-il, celui qui tente d'opérer une synthèse en recueillant les informations alors disponibles pour présenter une vue d'ensemble d'une société en évolution.

Ogée ne s'est pas rendu lui-même à Houat et à Hoedic. Pour la description des deux îles, il a l'honnêteté de mentionner dans une note de bas de page de la première édition : « C'est à M. des Tailles, major des gardes-côtes de Belle-Île, que j'ai l'obligation de m'avoir envoyé les articles des îles Hedic, Houat, et

partie de celle de Belle-Ile » (Ogée 1843, p. 386)¹. En 1843, lors d'une nouvelle édition du dictionnaire d'Ogée, Amédée de Francheville rectifie certaines assertions de son prédécesseur et apporte sa propre contribution.

Jean Ogée

Jean Ogée (ou Jean-Baptiste selon les biographes) est né le 25 mars 1728 à Chaourse dans l'Aisne. Son père est capitaine d'infanterie au régiment de Montereau. Jean suit ses traces, s'engage dans la carrière militaire et fait la guerre des Flandres dans la gendarmerie royale jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748. Puis il quitte le service des armes et entre aux Ponts et Chaussées de Bretagne. On suppose que c'est à ce moment qu'il épouse Claude-Marie-Angélique de Sainte-Agathe, originaire de Nantes, « *qui appartenait à la petite bourgeoisie, malgré l'aristocratie de son nom* » (Levot 1852-1857, p. 391).

En juillet 1753, il est nommé inspecteur de la route de Nantes à Ingrandes. Quatre ans plus tard, le 20 février 1757, le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, lui attribue une commission de sous-ingénieur des ponts, chaussées et grands chemins de la province, au département de Nantes. Les travaux de voirie connaissent une forte expansion sous Louis XV.

C'est dans le cadre de ses fonctions d'ingénieur ordinaire, puis d'ingénieur-géographe qu'Ogée recueille et rassemble toutes les informations qu'il va organiser et faire connaître. Il commence en 1768 par établir la *Carte du comté nantais* qu'il dédie au duc d'Aiguillon. En 1769, il élargit le champ de ses recherches et publie un *Atlas itinéraire de Bretagne contenant les cartes particulières de tous les grands chemins de cette province avec tous les objets remarquables qui se trouvent à une demi-lieue à droite et à gauche, dédié à nosseigneurs des États de Bretagne, par leur très humble et très obéissant serviteur*. En 1771, il établit en quatre feuilles, sur ordre des États, une *Carte géométrique de la province de Bretagne*, carte qui fera autorité pendant plusieurs dizaines d'années.

Tout en relevant le plan des lieux, en fixant les positions géométriques, Ogée s'informe sur l'histoire, l'archéologie, l'économie, les structures sociales. Il amasse un ensemble de données qui vont constituer le *corpus* de son dictionnaire (1778). Une idée de ce genre était déjà en germe trente ans auparavant lorsque le président Robien avait établi en 1748 le plan d'un *Projet d'une description géographique, économique et historique de la province de Bretagne* mais, nous dit Prosper Levot dans sa *Biographie bretonne*, « *le produit de son patriotisme et de ses veilles était resté inédit, lorsqu'Ogée le reprit et l'exécuta* » (Levot 1852-1857, p. 388). Ce que nous dit aussi Levot, c'est que si « *la presque totalité des matériaux de l'ouvrage avait été recueillie par Ogée, qui en avait même opéré le classement* », la rédaction fut, quant à elle, de la main

1. Cf. manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Quimper : daté de 1780, il est signé « deTaille », et non « des Tailles » comme reporté par Ogée. La graphie « Detaille » est retenue dans cet article.

de Pierre Grelier², un jeune homme de vingt-deux ans qui avait étudié la philosophie, était maître ès arts de l'université de Nantes, avait enseigné chez les Oratoriens qui l'avaient recommandé auprès d'Ogée. Après avoir quitté l'enseignement, Grelier fut chargé de l'arrangement des archives de l'Hôtel et communauté de Nantes. En 1776, Ogée lui confie la mise en forme et l'écriture de son Dictionnaire, comme il le mentionne en note à la fin du volume IV.

Bien que n'ayant donc pas rédigé lui-même son gros ouvrage, Ogée, selon ses biographes, se serait épuisé à la tâche. Pour Chaudon et Delandine, il « *peut être cité comme un modèle de persévérance et d'activité dans les travaux longs et pénibles, dont l'excès termina ses jours prématurément* ». Un autre nous dit que « *le travail excessif auquel il se livrait abrégé ses jours : il s'occupait de rassembler les matériaux d'une Histoire de Nantes lorsqu'il mourut le 6 janvier 1780, âgé de soixante et un ans* » (Weiss, Buisson 1847-1850, p. 275). Levot, comme Michaud, autre biographe célèbre au XIX^e, parle d'une « *longue et douloureuse maladie* ». Ogée serait en fait mort le 4 janvier 1789, le 6 étant la date de son inhumation au cimetière de l'église Saint-Nicolas de Nantes, qui n'existe plus.

Le Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne

Même si « *le discours préliminaire tout entier, quelques pensées morales, quelques réflexions philosophiques, politiques, critiques* » sont de la main de Grelier, ils reflètent la pensée d'Ogée, ce dernier attestant en début de volume que cette parution est « *faite sous les yeux de l'auteur* », avec la reproduction de sa signature. Ogée dédie son dictionnaire à la gloire des grands hommes qui ont défendu et fait la gloire de la province de Bretagne, à ceux qui ont préféré en tout le bien public à l'intérêt particulier, aux prélats et ministres du Seigneur, au peuple, aux cultivateurs. Il souhaite à la fois témoigner son attachement et sa gratitude à ses concitoyens et obtenir en retour leur reconnaissance. Il se dit soucieux de la vérité, d'« *être utile, bien faire connaître la Bretagne* » dont il désire célébrer la gloire « *sans taire les humiliations que le malheur des temps et le cours des événements lui ont fait essayer* ». Le discours préliminaire, développé sur plusieurs pages, est une étude approfondie des différents aspects de l'état de la société bretonne, de ses maux et des remèdes à y apporter.

Le dictionnaire se compose ensuite de *l'itinéraire des grands chemins qui se trouvent en Bretagne par le moyen duquel on voit le chemin qu'un voyageur est obligé de faire pour se rendre dans les différentes villes de cette province, avec les principaux endroits qui se trouvent sur ces routes*. Ogée donne toutes les distances en lieues. Après la géographie, vient l'histoire avec *l'Abrégé de l'histoire de Bretagne ou introduction au dictionnaire historique et géographique de cette province*, abrégé assez long puisque le dictionnaire proprement dit, avec ses entrées par ordre alphabétique, ne commence qu'à

2. Pierre Grelier est né le 30 mai 1754 à Marchais, Loire-Inférieure et mort à Nantes le 18 avril 1829, voir sa biographie in Levot, tome 1, p. 839.

la seconde moitié du premier volume. Ces entrées correspondent aux villes et villages de toute la région. À la fin du dernier et quatrième volume, figure l'approbation du censeur royal, ainsi qu'un avis d'Ogée. Voulant donner des gages de sa probité intellectuelle, il reconnaît que des erreurs et des omissions se sont immanquablement glissées dans les éléments qu'il a retranscrits. Il invite les lecteurs à les lui faire connaître et annonce la parution d'un supplément qui contiendra les rectifications, ainsi qu'une table des matières. Supplément qui n'est jamais paru, sans que quiconque, dans les documents consultés, n'en puisse préciser le motif.

Car non seulement Ogée avait été pris en défaut sur certaines affirmations, mais encore il avait été critiqué par certains membres de la noblesse bretonne qui « *trouvèrent que leurs prétentions héraldiques n'y avaient pas obtenu une satisfaction suffisante* » (Levot 1852-1857, p. 389). L'Assemblée des états de Vannes refusa d'approuver son premier volume lorsqu'il le présenta le 20 novembre 1778. Refus renouvelé lors de la publication du quatrième volume : « *le président des ordres fut chargé d'écrire au garde des Sceaux, pour le prier de retirer à l'auteur le privilège d'impression qui lui avait été accordé* » (Levot 1852-1857, p. 389). La justification en était que l'ouvrage contenait des erreurs importantes qui avaient été répertoriées par M.C.G. Toustain de Richebourg dans le *Journal encyclopédique* en mars, août et décembre 1778, articles auxquels Grelier répondit dans les *Affiches de Bretagne*.

L'entreprise éditoriale initiée par Ogée nécessitait donc d'être poursuivie, corrigée et mise à jour. En 1843, A. Marteville et P. Varin font paraître une nouvelle édition, revue et augmentée. Des articles nouveaux sont placés en regard des originaux de 1778. C'est Amédée de Francheville qui se charge des entrées concernant Houat et Hoedic.



Amédée de Francheville, autoportrait
(Langlais 2013)

Amédée de Francheville

Le comte Amédée de Francheville du Pélinec, né à Nantes le 11 février 1802, est mort à Sarzeau en 1889³. Ses ascendants, de provenance écossaise et de plus lointaine origine normande, sont arrivés en Bretagne en 1442. Sa famille est installée dans la presqu'île de Rhuys. Il est l'ainé de quatre enfants. Son père, Gabriel, comme son grand-père, Toussaint de Francheville⁴, s'engageaient comme chefs chouans à la tête de colonnes de paysans révoltés du Vannetais. Amédée passe son enfance à Guérande. Il entre en septembre 1815 au collège de Pontlevoy dans le Loir-et-Cher où il suit toute sa scolarité. En 1820, il est à Paris où il entame des études de droit. Il obtient sa licence en 1824, avec la possibilité d'exercer comme avocat, alors qu'il souffre d'un bégaiement pour lequel il bénéficie de cours de diction. Il entre à vingt-quatre ans dans les Contributions comme contrôleur de seconde classe. Lors de la révolution de juillet 1830, et à l'incitation de son père fidèle aux Bourbons, il donne sa démission et regagne le Morbihan où il s'adonne à la peinture et à la poésie, traduit *Les Bucoliques* de Virgile qu'il fera publier beaucoup plus tard, en 1884. Il devient maire de Sarzeau, fonction qu'il occupe durant sept ans, puis est conseiller municipal de la même commune pendant trente ans, et conseiller général du Morbihan. Il se marie le 15 juillet 1850 en l'église de Saint-Hélier à Jersey avec Marie-Antoinette Rostignac, une employée qui filait la soie, dont il a deux enfants, une fille Anne qui meurt le 8 mai 1856 et un fils, qui héritera du château de Kergerget, situé à la sortie de Sarzeau sur la route de Vannes. Homme politique cultivé, Amédée rédige en 1838 des *Notes historiques et statistiques*, sur la presqu'île de Rhuys.

Ses centres d'intérêt sont nombreux, la politique, les arts, la navigation de plaisance, et tout ce qui touche à sa terre natale, la Bretagne. Il possède un bateau qu'il nomme sa « *péniche Velléda* », participe à des régates. Dans une lettre du 9 août 1865, il raconte que le yacht le *Daphné* de son neveu Dumoulin « *a sombré aux abords de l'île de Hoedic, en plein océan, et qu'il est resté ainsi huit jours au milieu des rochers*⁵ » (Langlais 2013, p. 437). Il collecte les termes marins du breton vannetais et écrit un lexique à l'usage des plaisanciers de son département. Attaché à la langue bretonne, il se rend en 1838 à Abergaveny, une ville du sud-est du Pays de Galles pour participer à l'Eisteddfod, sorte de festival en langue galloise qui prône la renaissance celtique. Toujours selon Gaëtan de Langlais, Amédée est un soutien important de l'Église. En 1862, mobilisant toute la population de la région, il accueille monseigneur Dubreuil « *avec un faste et une dévotion qui nous échappent totalement aujourd'hui, un chef d'État serait reçu avec plus de simplicité...* » (Langlais 2013, p. 372). Ces différents aspects de la personnalité d'Amédée de Francheville le qualifient pour être un des rédacteurs du nouveau dictionnaire d'Ogée. Il rédige ainsi

3. Tous les renseignements qui suivent sont extraits du livre de Gaëtan de Langlais, arrière-arrière-petit-fils d'Amédée de Francheville (Langlais 2013).

4. Toussaint de Francheville avait été enseigne de vaisseau sur le *Soleil Royal*, fleuron de la marine royale qui se saborda près du Croisic lors de la bataille des Cardinaux. Il avait échappé au désastre en quittant son service avant l'appareillage de Brest en octobre 1792 (Langlais 2013, p. 221).

5. Les Fustier, résidents secondaires actuels d'Hoedic, descendent du naufragé et de Jules de Francheville, frère d'Amédée. Nous remercions Daniel Fustier pour sa contribution.

Première édition du dictionnaire d'Ogée en 1778
(Openlibrary.org)

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
ET
GÉOGRAPHIQUE,
DE LA PROVINCE
DE BRETAGNE;
DÉDIÉ
A LA NATION BRETONNE,
Par M. OGÉE, Ingénieur-Géographe de cette Province.
TOME PREMIER.



De notre Imprimerie.

VATAR, fils aîné, seul Imprimeur - Libraire ordinaire du Roi, & de la Chambre des
Comptes, à Nantes, place du Pilon.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

En 1843, A. Marteville et P. Varin font paraître une nouvelle édition.
Amédée de Francheville se charge des entrées concernant Houat et Hoedic. (*Gallica.bnf.fr*)

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE
DE LA PROVINCE
DE BRETAGNE,

DÉDIÉ A LA NATION BRETONNE,
PAR OGÉE, INGÉNIEUR-GÉOGRAPHE DE CETTE PROVINCE.

NOUVELLE ÉDITION,
REVUE ET AUGMENTÉE
PAR MM. A. MARTEVILLE, ET P. VARIN,
AVEC LA COLLABORATION PRINCIPALE DE MM. DE BLOIS, DUCREST DE VILLENEUVE,
GUÉPIN DE NANTES ET LEHUÉROU.

TOME I.

RENNES,
MOLLIEX, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE ROYALE, 3.

1843.

les entrées concernant Sarzeau, Houat et Hoedic. Pour les deux îles, on peut imaginer qu'il s'y est rendu lui-même avec son bateau et supposer qu'il connaît les sujets dont il parle.

Quelques notes sur les deux îles dans le *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*

- Isle-de-Hedic

La graphie « *Hedic* », que l'on retrouve jusqu'en 1826 (Hatchiss 2004) évolue entre 1780 et 1843 puisque Francheville écrit « *Hoedic* » en 1843. Detaille, dans son manuscrit, avait écrit « *Hoedick* ». Ogée situe géographiquement et administrativement l'île qui dépend alors de Belle-Île. D'emblée, l'accent est mis sur le pouvoir de l'Église, et son absence de générosité puisque l'abbé de Saint Gildas de Rhuys n'attribue qu'une faible pension au prêtre desservant l'île. Il est inexact que l'endroit est à cette époque « *presque toujours sans pasteur* », si l'on s'en rapporte aux recherches d'Henri Buttin (Buttin 2008). Ogée se montre critique envers la hiérarchie ecclésiale, cet abbé « *qui se prétend seigneur de cette île* » et prélève, sous forme de dîme, une partie de la production agricole. Il atténue toutefois la charge contenue dans le texte initial de Detaille qui n'hésite pas, lui, à qualifier l'abbé d'avare et à trouver « *ridicule et injuste* » le montant de cette dîme équivalent à un quart des tonneaux de froment cultivés par les insulaires. Detaille se situe dans la veine de Voltaire qui dans ces mêmes années substitue de façon ironique le terme « *décimeur* » à celui de décimateur couramment employé pour désigner le membre du clergé qui perçoit cet impôt en nature.

Ogée accentue en revanche la description quelque peu effrayante de reptiles et de crapauds qui envahissent et colonisent le lieu, recouvrant les habitants pendant leur sommeil, se faufilant dans leurs poches. Ces armées de crapauds prolifèrent en raison de la présence du marais qui corrompt l'air et le rend « *très malsain* », affaiblissant la population. Pour remédier à cet état de chose, Ogée reprend la proposition de Detaille et suggère de creuser un canal pour faire venir la mer jusqu'à l'étang, ainsi en se retirant celle-ci emporterait avec elle ce « *bourbier* » polluant⁶. On ignore si les auteurs ont eu connaissance du rapport rédigé par Le Montagner en 1842 sur une épidémie de fièvre pernicieuse dans l'île. Rapport au terme duquel ce dernier conseillait, pour fortifier la santé des îliens, d'améliorer le rendement des cultures en modifiant la répartition des sillons.

Le tableau général brossé par Ogée est sombre. Soixante ans plus tard, Francheville l'actualise et le tempère. Il précise qu'il n'y a pas plus de reptiles qu'ailleurs, que les eaux sont « *de bonne qualité* », que la population « *y est même plus belle que dans l'île voisine* ». Chez lui, aucune critique du pouvoir théocratique puisqu'on a vu dans sa biographie qu'il fut fervent catholique. La vision de Francheville est positive. Son regard est bienveillant, en témoignent les adjectifs

6. Ce canal, le Reucel, a été réalisé dans la dune du Vingté, probablement en même temps que le fort de 1853. Mais il est inefficace, construit trop haut par rapport au niveau des eaux et comblé en permanence sur l'estran par le sable très mobile de la dune. (Note de Melvan)

employés : beau, excellent, bien. L'île est aussi valorisée grâce à sa position stratégique.

- Isle-de-Houat

Ogée reprend à son compte l'idée que les deux îles se sont détachées du continent il y a « *plusieurs siècles* »⁷. Il fait état du peu de connaissances existantes sur l'histoire de la population insulaire. En revanche, il donne des détails précis sur un affrontement militaire en 1756 avec un amiral anglais, trois ans avant la bataille des Cardinaux⁸ et mentionne la construction du fort où le logement du commandant est occupé en temps de paix par le curé, signant la bonne entente entre le sabre et le goupillon. L'île doit être protégée, défendue des envahisseurs, à la fois pour préserver son territoire mais aussi sa « *pureté* » et son « *innocence* ». Les Houatais sont décrits comme des « bons sauvages », vivant en parfaite entente, respectueux d'autrui, doux, généreux, hospitaliers, partageant les biens de la communauté, possédant toutes les vertus, « *plus heureux que les enfants d'Adam, ils n'ont pas vu encore naître un Cain parmi eux* ». En 1842, Lallemand avait écrit dans son compte-rendu de voyage : « *Les habitants d'Hoedic vivent bons frères; ils sont, ou tous heureux, ou tous malheureux; tout est commun entre eux* » (Lallemand 2005, p. 45). Ce mythe du bon sauvage est en vogue, avec les récits de voyage. Déjà en 1516, Thomas More avait situé son « Utopie » dans une île. Montaigne, quelques années après, avait décrit des peuples vivant en harmonie avec la nature. Le début du XVIII^e voit en 1719 la parution du roman de Daniel Defoe, « *Robinson Crusoe* », qui rencontre un grand succès. Ogée se situe dans le contexte intellectuel de l'époque, prenant résolument parti pour Rousseau dont l'idéal est celui d'une communauté d'individus autosuffisants, égaux entre eux. Il y ajoute la dimension morale, accréditant en quelque sorte l'hypothèse philosophique rousseauiste d'un homme bon par nature. La description faite par Ogée de Houat, curieusement opposée à celle d'Hoedic, renvoie à l'imaginaire de l'île-paradis, d'un lieu de vie idéal où les habitants sont les meilleurs des hommes.

Dans le nouveau dictionnaire de 1843, Francheville affine les analyses d'Ogée et cerne la réalité de plus près : il décrit comment les bénéfices de la cantine sont redistribués à la communauté, dans un esprit de solidarité et d'indépendance économique vis-à-vis du continent. Ce système de type collectiviste fonctionne dans un « *petit royaume* » gouverné par le recteur, formant ainsi une organisation politique singulière. Francheville, qui connaît la mer, donne des indications sur les conditions de navigation, situant les écueils, les passages possibles, le port, et l'île aux chevaux. Il donne une vision plus complète de la vie insulaire, évoque la pêche, la faune, la flore, les paysages, sans oublier le patron de l'île, Saint Gildas.

Vues par Ogée et Francheville, Houat et Hoedic sont différentes. La mise en regard de leurs textes met en évidence la part de subjectivité de l'auteur, l'influence de ses représentations culturelles. Ogée se situe du côté de la laïcité,

7. En réalité il faut parler de millénaires. La séparation des deux îles a pu s'effectuer dans le courant des 5^e et 4^e millénaires av. J.-C. (Note de Melvan)

8. Cf. dossier sur la bataille des Cardinaux, sous la coordination de A. Lévi, dans le n° 7 de *La Revue des deux îles*, en 2010.

mais ne connaissant pas lui-même les deux îles, il retranscrit les sources de Detaille, et ce qu'il en sélectionne contient déjà des interprétations. Francheville s'en tient, quant à lui, plus au principe de réalité, gommant la dimension quasi fantasmatique de certains propos d'Ogée : Hoedic couverte de crapauds, Houat jardin d'Eden. Mais son discours n'en est pas neutre pour autant.

Dans ce dictionnaire, outil de connaissances, Ogée fait œuvre de pionnier. Il démontre dans le même temps, à son insu, combien le réel des deux îles ne se laisse pas facilement saisir par le langage, et combien l'« *impersonnalité* » chère à Flaubert, l'effacement de l'auteur derrière son sujet, peut être un leurre. L'objet traité s'inscrit dans le cadre des présupposés idéologiques de celui qui écrit et traduit son enracinement sociohistorique.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA PROVINCE DE BRETAGNE, DÉDIÉ À LA NATION BRETONNE

par Ogée, ingénieur géographe de cette province

Nouvelle édition, tome I, Rennes 1843, p. 383-386.

Isle-de-Hedic ; à 7 l. $\frac{3}{4}$ au S. de Vannes, son évêché ; à 28 l. $\frac{1}{2}$ de Rennes, et à 4 l. $\frac{1}{2}$ de Sarzeau, sa sub-délégation. Elle dépend du gouvernement de Belle-Île. Différentes pointes qui avancent dans la mer lui donnent une figure assez irrégulière, dont la plus grande largeur, du nord au sud, est de mille deux cents toises, et la plus grande longueur de huit cents ; elle ne contient qu'environ deux cent cinquante arpents de terrain. L'abbé de Saint-Gildas-de-Rhuis se prétend seigneur de cette île, et en cette qualité il nomme, conjointement avec l'évêque de Vannes, un prêtre auquel on donne le titre de curé et une pension de 120 livres. Cette faible rétribution est cause que Hedic est presque toujours sans pasteur : celui de l'île de Houat vient y faire les fonctions curiales, quand le temps le permet, les fêtes et les dimanches. Quand on commence la messe à

Houat, on y arbore un pavillon blanc qui se voit de Hedic, au moyen duquel on annonce les différentes parties du sacrifice. La population de cette ville est d'environ cent soixante hommes, rassemblés dans un hameau de vingt à trente cabanes. On y avait construit une tour et une batterie circulaire, tant pour éloigner les gros vaisseaux qui viennent mouiller dans sa grande rade, appelée le Parc, que pour empêcher que cette île ne devînt le refuge des corsaires qui désolent le cabotage. Cette tour fut démolie et mise en ruine par l'amiral Lestock, qui s'en rendit maître en 1746 et la fit sauter. On y a commencé depuis une redoute pour la rendre susceptible d'une très bonne défense. — C'est à une lieue à l'est de cette île que se donna le combat naval de M. le maréchal de Conflans, en 1759.

Hedic est bordée de rochers peu élevés, mais escarpés et presque

inaccessibles. Il n'y a que deux ou trois petites plages où quelques chaloupes peuvent aborder ; mais il faut bien les connaître pour s'y risquer. Malgré son peu d'étendue, le centre en est assez bien cultivé : les terres y sont sablonneuses et légères ; cependant elles produisent de très beaux froments et de l'avoine. L'abbé de Saint-Gildas-de-Rhuis y dîme, année commune, pour 900 à 1 000 livres de grains. L'air y est très malsain, et cette insalubrité est occasionnée par un marais d'eau douce qui assèche dans les moindres chaleurs. L'eau de la mer s'y mêle dans les grandes marées, mais en très petite quantité, et ne sert qu'à augmenter la corruption, qui devient quelquefois si considérable, qu'on a vu, dans la dernière guerre, les détachements de trente hommes que la garnison d'Auray y fournissait, et que l'on relevait tous les quinze jours, en revenir atteints presque totalement de fièvres violentes, dont plusieurs soldats périssaient. Les reptiles, et surtout les crapauds, s'y multipliaient au point que les soldats et les habitants s'en trouvaient couverts à leur réveil. Toutes leurs poches en étaient pleines, et ces animaux pénétraient jusque dans les marmites : aussi les Hédicois sont faibles et malsains. Pour remédier à ce fâcheux état, et rendre à l'air la bonté qui devrait lui être naturelle, le seul moyen serait de dessécher entièrement le marais, ou d'y faire pénétrer la mer, dont le flux et le reflux pût entraîner entièrement ce borborygme et le changer en sable. Un canal, qui coûterait peu de choses, remédierait à cet inconvénient. — À l'égard des usages, mœurs, police et occupation des habitants de Hedic, c'est exactement les mêmes que ceux de l'île de Houat.

☞ Le nom de l'île de Hoedic devrait s'écrire et se prononcer *Houadic*, *petite Houat*, ce mot étant formé de *houat* (canard sauvage), et du diminutif breton *hic*, petit. Par corruption, on en a fait *Hoedic*. Cette île n'est en quelque sorte qu'une espèce de banc de sable défendu par une ceinture de rochers. Le bourg, qui comprend toutes les maisons d'habitation, en occupe le centre. Les côtes sont peu élevées. Sur une espèce de mamelon, dans la partie est, on a construit un phare en bois à feu fixe^{9,10}. Porh-Névé, sur la côte nord, est un petit port de sable. Porh-Braz, le port principal et le plus sûr, est situé dans la partie sud-est : il abrite les chasse-marées et les chaloupes des îlois. Les pilotes de Saint-Nazaire y restent souvent en station pour attendre les grands navires, qui, arrivant du large, sont dans l'habitude de venir reconnaître Belle-Île avant d'entrer en Loire ou en Vilaine. Une petite coulée contenant des prairies, des courtils et le jardin du curé, s'étend du bourg à un grand étang d'eau douce situé dans la direction de Porh-Braz ; on la nomme Lenn-Vraz, pour la distinguer d'un étang plus petit, situé dans la partie nord. Les Hoédicois y pêchent des sangsues qu'ils vendent sur le continent ; ils y récoltent aussi des joncs et des roseaux avec lesquels ils couvrent leurs maisons, et qu'ils vendent aux Houatais pour le même usage. Les eaux y sont de bonne qualité. La fontaine principale est remarquable par l'abondance de sa source. Les monuments druidiques sont plus nombreux et plus considérables que dans l'île de Houat. Les plus remarquables existent dans Parc-er-Menhir, sur le bord de l'étang. Dans un peulven¹¹ de 4 m d'élévation, on a creusé une niche et placé une statue de la Sainte Vierge : c'est maintenant un lieu de dévotion.

L'île est bien cultivée ; elle produit de beaux froments : sa terre est sablonneuse et légère, sa constitution granitique. Sur la

9. Ce phare est placé sur un monticule, à 55 m ouest de la pointe orientale de l'île, par 47° 20' 32" de latitude, et 5° 12' 20" de longitude. Il est élevé de 26 m au-dessus des plus hautes marées, et son feu projette son éclat à trois lieues marines. (Note d'Ogée)

10. Il s'agit du fanal en bois construit en 1836, avant le « vieux » phare d'Hoedic construit en 1846, cf. Hartemann 2008. (Note de Melvan)

11. Peulven est l'ancien terme pour menhir. Le mot menhir, s'il est connu depuis le début du XIX^e, ne sera admis que vers 1870-1880. (Note de Melvan)

côte nord s'ouvre la belle rade de Treah-en-Argaoul aussi appelé le Parc, dont la tenue est excellente : elle est parfaitement abritée des vents les plus redoutés. Les côtes élevées de l'île de Rhuys la garantissent même des vents du nord et du nord-est, qui ne sont jamais dangereux. Pendant les guerres de l'Empire, Houat et Hoëdic, n'ayant point été défendues par une garnison française, furent, par une espèce de convention tacite, regardées en quelque sorte comme pays neutre. Les croiseurs anglais avaient pour habitude de venir mouiller sur la rade de Hoëdic. Ils déposaient dans cette île leurs blessés, leurs malades : ils y enterraient leurs morts : cette portion de la côte a conservé le nom de Cimetière des Anglais. Les insulaires houatais et Hoëdicois ayant plusieurs fois porté secours à des équipages anglais en péril, pouvaient, avec un simple passe signé de leur recteur, pêcher et naviguer, sans crainte d'être retenus prisonniers de guerre. Si quelques îlois étaient pris par les péniches anglaises, les recteurs les réclamaient, et ils étaient de suite relâchés. L'île de Hoëdic a été peuplée, comme l'île de Houat, par des familles venues de la côte de Saint-Gildas dans l'île de Rhuys : elles ont conservé le costume de la presqu'île, et parlent le même dialecte breton. L'église paroissiale est placée sous l'invocation de saint Goustan. — Le desservant est la seule autorité de l'île : il est à la fois maire, curé, officier de l'état civil, encore bien que l'île soit, pour le culte et pour l'état civil, annexée à la commune du Palais. Une masse¹² y a été instituée d'après les mêmes statuts et pour les mêmes motifs d'utilité publique que celle de Houat : elle rend les mêmes services. Il y a une école à Hoëdic. — La végétation, les productions, les ressources, les mœurs, les usages, les coutumes, les costumes sont les mêmes dans les deux îles. — Par sa situation au milieu de l'Océan, son peu d'étendue, son exposition à tous les vents, l'île de Hoëdic ne peut être malsaine. La population y est même plus belle que dans l'île voisine. Les reptiles n'y sont pas plus communs que dans le reste de la Bretagne. — Favorisée par son excellente rade, l'île de Hoëdic peut

devenir un point d'une plus grande importance maritime que l'île de Houat.

Amédée de Francheville

Isle-de-Houat ; à 7 l. au S.-S.-O. de Vannes, son évêché ; à 26 l. $\frac{3}{4}$ de Rennes, et à 4 l. $\frac{1}{3}$ de Sarzeau, sa sub-délégation. Elle dépend du gouvernement de Belle-Île. Cette île a une lieue dans sa plus grande longueur du nord au sud, un tiers de lieue dans sa plus grande largeur de l'est à l'ouest, et contient environ trois cent trente arpents de terrain. On y distingue, à la basse mer, une chaîne de rochers qui, partant d'une des pointes de Quiberon, aboutit à l'île de Houat et se prolonge jusqu'à celle de Hedic, située à une lieue au sud de celle de Houat ; ce qui sert à confirmer l'opinion de ceux qui présument que ces deux îles ont été détachées du continent depuis plusieurs siècles¹³. Quoi qu'il en soit, on y ignore cette époque, également que celle de la fondation de la colonie actuelle de Houat. Cette petite peuplade est rassemblée dans un seul hameau d'environ soixante maisons ou plutôt cabanes, comme celles des sauvages, et peut former un total de deux cent cinquante habitants. Elle a pour pasteur un seul prêtre, ayant le titre de curé, qui a, pour tout revenu fixe, une pension de 120 livres que lui fait l'abbé de Saint-Gildas-de-Rhuis, qui se dit seigneur de cette île, et qui, en cette qualité, perçoit la dîme à la quatrième gerbe. On évalue cette dîme à la somme de 1 200 livres, année commune. Il semble que ce gros décimateur devrait au moins partager avec le curé, auquel il serait

12. Masse commune : les profits de la cantine et du magasin paroissial alimentent ce fonds pour les besoins de financement des insulaires. (Note de Melvan)

13. C'est en millénaires qu'il faut compter. Le passage de la Teignouse forme l'ancien lit de la Vilaine qui séparait, il y a plus de 8000 ans, Quiberon de l'ensemble insulaire de Houat-Hoëdic. (Note de Melvan)

impossible de se procurer la subsistance la plus frugale, si ses ouailles ne venaient à son secours, et ne lui faisaient partager les douceurs que peut fournir une navigation perpétuelle. Malgré cela, l'île se trouve souvent sans pasteur. Houat est environnée de rochers affreux et escarpés; cependant il s'y trouve quelques anses d'un accès facile, entre autres celle du Collet, à l'est de l'île. Au nord de cette anse, le roi Louis XIV fit, sur la fin de son règne, construire une nouvelle tour, avec une batterie circulaire, un fossé revêtu, pont-levis à la batterie et à la tour, dans laquelle on entretenait quinze hommes en temps de paix, de la garnison de Belle-Île, et cinquante hommes avec un capitaine en temps de guerre. L'amiral Lestock s'en empara en 1756 et la fit sauter. Le 20 octobre, il envoya une frégate sommer l'officier qui y commandait de se rendre. Cet officier refusa d'abord; mais le lendemain, après une heure de canonnade de la frégate, il se rendit prisonnier de guerre, avec trente-six hommes qui formaient la garnison de cette tour, qui pouvait tenir un mois sans tirer un coup de fusil, tant que l'ennemi ne l'eût point attaquée par terre. Le 22, l'amiral envoya une frégate porter cette garnison à Belle-Île; mais M. le comte de Saint-Cernin, qui y commandait alors, la refusa, disant qu'il ne voulait point recevoir des troupes françaises *qui n'avaient pas une goutte de sang à verser pour leur roi*. L'Anglais, ne voulant point aussi s'en charger, jeta ces trente-six hommes et l'officier à Quiberon. L'officier fut arrêté, jugé au conseil de guerre, et condamné à vingt et un ans de prison, après avoir été dégradé.

Comme il est intéressant que cette île ne soit pas occupée par

les ennemis, on y a construit un bon fort avec de la grosse artillerie pour éloigner les vaisseaux, et en interdire la retraite aux corsaires qui pourraient s'y réfugier, et de là ruiner le commerce de cabotage. On loge facilement deux cents hommes dans ce fort, en temps de guerre. Pendant la paix, le curé occupe le logement du commandant, et reçoit quelques gratifications du roi comme gardien du fort. — La moitié du terrain de Houat est très bien cultivée, et produit d'excellents froments, de l'avoine, du lin et du chanvre. Les femmes seules s'occupent de cette culture; les hommes ne connaissent que leurs bateaux et la pêche.

Cette île a été détachée du continent de Quiberon, auquel elle paraît tenir encore par une chaîne de rochers. Si elle se trouva peuplée lors de sa séparation, ou si elle l'a été depuis; enfin, quand et comment cette séparation s'est faite : voilà sans contredit trois questions fort intéressantes, sur lesquelles nous nous garderons bien de nous prononcer. Nous laisserons aux physiciens le soin de ces savantes recherches, et, en qualité d'historien, je passerai à la description des mœurs des insulaires; c'est par cette peinture, bien précieuse aux amis de l'humanité, que je termine cet article.

Depuis que l'île de Houat est connue, ses habitants n'ont jamais communiqué avec le continent que pour y vendre du poisson l'été, et s'y fournir, avant le mauvais temps, de quelques provisions indispensables pour l'hiver; mais jamais un Houatais ne s'est fixé en grande terre, et jamais homme ou femme du continent n'a été tenté d'aller s'établir à Houat :

par ce moyen, cette colonie, préservée de la contagion générale, s'est maintenue dans un état de pureté et d'innocence qui rappelle parfaitement les mœurs patriarcales, et qui n'a vraisemblablement de modèle ni en Bretagne, ni en France, ni même en Europe. On n'y connaît ni juge, ni juridiction, ni formalité, ni procès. Le plus ancien est le chef de la peuplade, comme devant être le plus sage. Leurs maisons n'ont ni serrures ni verrous. Les bateaux et les produits de la pêche sont communs; et si les partages occasionnent quelques discussions, l'ancien prononce et est obéi avec autant de ponctualité qu'un despote de l'Asie : jamais on n'est revenu contre sa décision. Les terres n'étant point communes, mais réparties à peu près également entre tous les colons, il arrive quelquefois qu'une mort ou un mariage exigent des arrangements nouveaux. Dans ce cas, le curé les écrit sur une feuille de papier commun et les signe. Cet écrit devient un titre de propriété pour celui qui en est le porteur, et pour sa postérité; il n'est jamais contredit que dans le cas d'un autre arrangement à l'amiable. L'usage de l'hospitalité y est encore dans toute sa vigueur. Si la curiosité ou la nécessité y conduisent un étranger, le premier insulaire qui le rencontre l'accueille avec honnêteté, le nourrit et le loge un jour, et, le lendemain, le remet à son voisin, et ainsi de suite, tant il plaît à l'étranger d'y rester. Il n'y a que les commis des fermes qui soient privés de cette hospitalité : dès qu'ils sont reconnus pour tels, on les met dans un bateau, et on les conduit à la terre plus voisine, mais avec la plus grande douceur. Les Houatais n'ont jamais su dire une parole offensante, même à ceux qui les insultaient; ils ne

se tutoient pas même entre eux. Ils se marient entre parents très proches, sans dispense. En un mot, ils n'ont pas l'idée du crime dans aucun genre, et, plus heureux que les enfants d'Adam, ils n'ont pas encore vu naître un Caïn parmi eux. L'abnégation de tous les vices, une vie laborieuse, la frugalité, la salubrité de l'air et la bonté des eaux, les font jouir d'une santé constante, d'un corps robuste et de la longévité qui en est la suite. Leur idiome unique est le *breton*; mais il diffère un peu des autres Bretons, et la prononciation en est beaucoup plus douce : elle participe des mœurs de ceux qui le parlent¹⁴.

☞ Houat, en breton, signifie canard sauvage, pluriel *houidi* et *heudi*. En effet, ces oiseaux maritimes ont coutume de s'abattre par bandes nombreuses sur les rochers qui entourent cette île. Les monuments druidiques de Houat et de Hoedic prouvent que ces deux îles ont été peuplées par les anciens Celtes¹⁵. Au VI^e siècle, elles devaient être inhabitées, puisque, suivant M. Baillet, saint Gildas, voulant se retirer de tout commerce humain, choisit la petite île d'Horath comme étant un lieu désert et inconnu (c'est l'île de Houat, dont le nom latin est Horata). Les Romains lui donnèrent le nom de Siata; et comme ils ne font aucune mention de Hoedic¹⁶, ces deux îles étaient alors peut-être réunies, et séparées du continent par le seul passage de la Teignouse. La vaste rade où viennent se jeter les eaux de la Vilaine et du golfe du Morbihan était plus sûre et mieux abritée lorsque Houat et Hoedic étaient réunis à la pointe de Quiberon¹⁷. Cette longue

14. C'est à M. des Tailles, major des gardes-côtes de Belle-Île, que j'ai l'obligation de m'avoir envoyé les articles des îles Hedic, Houat, et partie de celle de Belle-Île. (Note d'Ogée)

15. C'était la pensée de l'époque. On sait maintenant que les Celtes n'ont rien à voir dans l'érection des dolmens et des menhirs qui ont été mis en place 3 à 4 millénaires avant leur existence. (Note de Melvan)

16. L'itinéraire d'Antonin (fin du III^e siècle) évoque les îles de Siata et Arica qui ont été respectivement associées par certains auteurs à Houat et à Hoedic, association sujette à discussion, cf. Hatchiss 2004. (Note de Melvan)

17. Ce qui n'est jamais arrivé depuis au moins 8000 ans... cf. Buttin 2006. (Note de Melvan)

presqu'île devait être étroite et en forme de demi-cercle, comme le prouve la base de son ancien territoire, devenu la proie de l'Océan, et qui surgit encore au milieu des flots. Partout, jusqu'à l'horizon, la mer se montre hérissée d'un nombre infini de rochers noirâtres, ayant tous des formes et des dénominations diverses. Par les plus beaux temps, les lames du large y viennent déferler et blanchir, tandis que sur leurs flancs opposés, la baie se montre calme et unie. On peut facilement suivre en bateau cette redoutable ligne de récifs. Elle commence à la pointe de Quiberon, aux îlots de Beg-Conguel, Toul-Bihan et Toul-Braz, et se compose du plateau de la Teignouse, sur lequel on a construit un phare; de la chaussée des Esclassiers, de la chaussée du Béniguet, de l'île Glazic, de l'île Valhuc, de l'île Senis, de l'île de Houat, de l'île et de la chaussée du Melvan, de l'île de Hoedic, des Grands et des Petits-Cardinaux. Pour franchir ces dangereux écueils, il n'existe que trois passages pour les grands navires : le passage des Sœurs, entre Houat et Hoedic; le passage du Béniguet, et le passage de la Teignouse, le plus profond et le plus ancien. La rade de Quiberon, protégée par cette défense naturelle, offre un excellent mouillage par les plus mauvais temps.

Une ligne de rochers énormes et imposants, toujours environnés par la mer, et formant autant d'îlots séparés, défend et protège l'île de Houat. La côte de cette île est plus sauvage, plus déchirée, plus élevée que celle de Hoedic. En plusieurs endroits, sa hauteur est de plus de 30 m. On y rencontre de belles grottes creusées par les vagues, et de petites baies remplies de sable jaune. Toutes les maisons sont agglomérées dans un seul hameau situé dans la partie sud-est. Une modeste chapelle dédiée à saint Gildas sert d'église paroissiale. Saint Gildas mourut à l'île de Houat dans une grande vieillesse, en 570¹⁸ : c'était sa solitude bien-aimée; il la préférait à l'abbaye de l'île de Rhuys qui porte son nom, et qu'il avait fondée. D'après la tradition, il choisit pour bâtir son ermitage une espèce de coulée nommée Lenn-er-Hoël, l'étang du Bois. Non loin du port de Groh-Guelthas, qui peut abriter de petites barques de pêche, se trouve la fontaine dédiée à saint Gildas, Fetenn-san-Guelthas. Il est possible que ces noms de saint Gildas ne

soient ici qu'un souvenir de la patrie absente : car Houat et Hoedic ont été peuplées longtemps après la mort de ce sage et savant abbé par des familles venues de la côte de Saint-Gildas-de-Rhuys, qui avoisine ces deux îles. Houat et Hoedic conservent encore de nos jours de fréquents rapports avec Saint-Gildas. Il suffit d'allumer un feu sur un endroit désigné de la côte pour que l'on vienne vous chercher de l'une de ces deux îles. Le port de l'île se nomme Treah-er-Gourett, et quelquefois le Collet, à cause de sa forme. C'est une anse en fer à cheval ouverte à l'est, et faisant face à Hoedic. Les chasse-marées, les chaloupes et les bateaux de pêche y viennent mouiller de préférence. La rade est bonne : la mauvaise chaussée en pierre sèche de Porh Er Gourrett sert de débarcadère. L'île, généralement bien cultivée, produit de beaux froments. Dans la partie sud-ouest, la plus exposée aux vents de mer, quelques terres sont restées en friche; on y laisse être en liberté une grande quantité de petits poneys de race bretonne. L'île inhabitée du Melvan, dont le véritable nom est l'île Valhoant, est située à 3 km dans le sud. Beauteemps-Beaupré l'appelle improprement l'île aux chevaux. Elle offre de bons pâturages. Les Ilois sont dans l'habitude d'y conduire leurs chevaux, et de les y abandonner à l'état sauvage la plus grande partie de l'année, même en hiver. Les îles Glazic et Valhuc, de la chaussée du Béniguet, et l'île Senis, dont le nom primitif est sans doute Seih-Inis (les Sept-Îles), produisent un fourrage estimé; il est récolté par les Houatais.

Le *Pancratium maritimum*, aussi appelé lys d'Houat, à l'odeur suave et pénétrante; l'asperge sauvage; l'immortelle jaune; le petit œillet à fleurs rouges, et le chou marin, *Crambe maritima*, croissent partout sans culture. — Les sources sont nombreuses et de bonne qualité. — Les perdrix rouges sont en grand nombre; elles proviennent de deux couples qui y furent portés en 1828. — La côte est très poissonneuse; elle abonde en crustacés des espèces les plus recherchées. Le rivage est peuplé d'un grand nombre d'oiseaux maritimes. — La constitution de l'île est granitique; on y trouve plusieurs restes de monuments druidiques, entre autres un dolmen à Bod-lan-Bihan, et un peulven de neuf pieds dans Paro-er-Menhir.

Pendant les guerres de l'empire, Houat, n'ayant pas été fortifiée, fut souvent visitée

18. L'historicité de la venue de Saint Gildas à Houat est peu probable, une « pieuse légende » pour H. Buttin, Buttin 2008. (Note de Melvan)

par des croisières anglaises qui venaient y faire aiguade et acheter des vivres frais. — Les Houatais ont conservé leur vieille probité et une partie de leurs anciennes mœurs patriarcales. Hospitaliers envers les malheureux marins que la tempête jette sur leurs rivages, on les voit continuellement s'exposer pour eux au milieu de leurs affreux récifs. Ils rendent pieusement les derniers devoirs aux naufragés. — La pêche et l'éducation des bestiaux sont leur principale industrie. Les femmes, pendant l'hiver, s'occupent à faire des filets que l'on vend dans les ports du continent.

Tous les ans au printemps, le 24 mai, une foire, appelée la foire de Houat, se tient sur la côte de l'île de Rhuy. Les deux flottilles des chaloupes de Houat et de Hoedic, chargées de bestiaux, appareillent à la même heure, et s'efforcent de voguer de conserve afin d'arriver en même temps à la petite crique de Porh Maria, en Saint-Gildas. Pour faire le débarquement, les bestiaux sont jetés à la mer et recueillis ensuite sur le rivage. Avant d'être mis en foire, ils sont conduits dans deux prairies séparées qui sont la propriété de chacune des deux îles, et qui ne leur servent que ce jour. Ceux qui n'ont pas été vendus, ce qui arrive rarement, sont menés le 28 mai à la foire de Saint-Colombier, en Sarzeau.

Le curé ou recteur exerce des fonctions d'officier de l'état civil; c'est la seule autorité de l'île. Afin d'éviter aux fonctionnaires de Belle-Île et à ses llois des frais inutiles de déplacement et de transport, il est à la fois maire, curé, juge de paix, percepteur, notaire, syndic des gens de mer et capitaine de port. Il gouverne ainsi son petit royaume, aidé des vieillards les plus considérés, qui forment une espèce de conseil des anciens, chargé de réformer les abus, de surveiller la dépense et d'ordonner les travaux d'utilité publique. Anciennement, l'abbé de Saint-Gildas de Rhuy réglait tout.

L'île possède un magasin de marchandises usuelles dont les profits sont versés à la masse commune. Une seule cantine y est permise, sous la surveillance du curé et des anciens. Le cantinier, ordinairement choisi parmi ceux-ci, ne doit laisser personne s'enivrer; il doit empêcher les désordres, et reçoit pour tout salaire 5 francs par chaque barrique de vin débitée. Avec la masse commune, on secourt les plus nécessiteux, les vieillards et les familles dont les chefs ont péri à mer. On fait aussi construire des navires qui deviennent la propriété de l'île et lui paient un revenu. Autrefois les llois étaient forcés d'aller sur le continent emprunter de l'argent à un taux qui souvent leur devenait ruineux.

Amédée de Francheville

Références

- AUPHAN É., 1996 – *Les îles de la mer d'ouest : approche historique des sociétés insulaires de l'armure d'après le témoignage de la littérature régionale*. Thèse de l'Université Charles de Gaulle - Lille III.
- BUTTIN P., 2006 – Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-26.
- BUTTIN H., 2008 – Histoire de l'Église sur deux petites îles du Ponant : les préludes d'une théocratie, des origines à la Révolution française. *Melvan, La Revue des deux îles* n° 5, p 31-56
- CHAUDON L.-M., DELANDINE A.-F., 1821-1823 – *Dictionnaire historique, critique et bibliographique contenant les vies des hommes illustres, suivi d'un dictionnaire abrégé des mythologies et d'un tableau chronologique des événements les plus remarquables qui ont eu lieu depuis le commencement du monde*. Ménard et Desenne, Paris, tome 20.
- DETAILLE, 1780 – *Deux isles de Houat et d'Hoedick, ainsi que de la partie de côtes de Bretagne depuis la rivière de Vilaine jusqu'à celle de Quimperlay*. Manuscrit n° 11 de la Bibliothèque municipale de Quimper, d'après le microfilm 1 Mi 148 des Archives départementales du Morbihan.
- HATCHESS G., 2004 – Étymologie et orthographe d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p 57-66.
- LALLEMAND A., LE MONTAGNER A., 2005 – Voyage à l'île d'Hoedic- 1842. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p 37-49.

- LANGLAIS G. (de), 2013 – *Les Francheville depuis leur arrivée en Bretagne en 1442 jusqu'à nos jours*. Tome II.
- LÉVI A. (coord.), 2010 – La bataille des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 83-144.
- LEVOT P., 1852-1857 – *Biographie bretonne : recueil de notices sur tous les Bretons qui se sont fait un nom... depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours*. Cauderan libraire éditeur, Vannes.
- MICHAUD L.-G., 1843 – *Biographie universelle ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes, ouvrage édité par une société de gens de lettres et de savants*. Sous la direction de M. Michaud, tome 31, Paris.
- OGÉE J., 1778-1780 – *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*. 4 volumes, Vatar fils aîné, Nantes.
- OGÉE J., 1843 – *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, dédié à la nation bretonne*. Nouvelle édition revue et augmentée par Marteville A. et Varin P., Molliex libraire-éditeur, Rennes.
- WEISS CH., BUSSON (abbé), – 1847-1850 – *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs erreurs ou leurs crimes*. Édition revue et continuée jusqu'en 1848, tome I (-VIII) avec un supplément jusqu'en mai 1850, tome 6, Leroux et Jouby, Paris.

De la théocratie à la laïcité, tentative de normalisation « républicaine » des îles de Houat et Hoedic à la fin du XIX^e siècle

La politique de laïcisation menée tambour battant par la III^e République entre les années 1880 et 1905 ne pouvait ignorer aucun des territoires de la République. Les îles de Houat et Hoedic n'ont donc pas échappé à la règle et ont été soumises tant bien que mal à la règle commune en matière d'administration communale et d'organisation de l'enseignement. Cela ne s'est pourtant pas fait sans mal, en grande partie à cause de la pauvreté endémique de ces îles, ni sans heurter les traditions de gouvernance religieuse profondément ancrées sur ces terres isolées. Il s'agit d'un moment-clé de l'histoire des îles qui marque un passage entre un fonctionnement coutumier assez particulier et la réintroduction progressive dans la loi commune de la République.

Valentine Zuber
Maître de conférences HDR
École pratique des hautes études,
section des sciences religieuses

Rappel historique des événements précédents¹

Au début du XI^e siècle, les îles de Houat et d'Hoedic avaient été données par le duc Geoffroy, qui s'efforçait de reconstituer un duché de Bretagne, à son parent Felix alors réfugié à l'abbaye de Fleury-sur-Loire, pour l'inciter à créer une nouvelle abbaye sur la presqu'île de Rhuys. À l'époque, seules les abbayes étaient alors en mesure de reconstruire les territoires ruinés par les invasions. Telle fut donc l'origine de l'abbaye de Saint Gildas, propriétaire des îles.

Au milieu du XVII^e siècle, le diocèse de Vannes fut amené à s'intéresser aux populations de ces îles, négligées par les moines de Rhuys. Ceux-ci l'ignorèrent car ils tenaient à conserver tous leurs privilèges. Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle, lorsque Vauban entreprit d'assurer leur défense, qu'un clergé de type diocésain put enfin mettre les pieds sur les îles. Cela inaugurerait cette « alliance du sabre et du goupillon » très particulière qui allait donner son tempo à un statut « théocratique » de la gouvernance des îles de Houat et d'Hoedic, et ceci, trois siècles durant. La longue fortune de ce statut à part résidait dans le fait que les prêtres désignés par le diocèse pour desservir chaque île étaient généralement les seules personnes des communautés insulaires sachant réellement lire et écrire.

Ce statut allait, curieusement, être consolidé par la Révolution française, en dépit de sa politique religieuse, au premier abord peu favorable. Les îles de Houat et d'Hoedic, contrôlées de fait par la Marine britannique à chaque belle saison et peu accessibles à la mauvaise saison, ont été en effet abandonnées par le gouvernement français pendant près de 25 ans. Elles n'ont alors essentiellement bénéficié que du dévouement de leurs desservants pour organiser leur survie.

1. Pour plus de détails, voir les précédentes livraisons de *Le Revue des deux îles* incluant l'importante étude d'Henri Buttin sur la question religieuse à Houat et à Hoedic (références en bibliographie).

Cette situation se maintint ensuite parce qu'elle convenait aux îliens mais aussi aux autorités politiques représentées par les préfets et sous-préfets qui disposaient localement d'une administration efficace, et surtout gratuite. Cependant ce statut pour le moins dérogatoire allait être remis en cause dès les premières années de la III^e République.

La politique de laïcisation de la III^e République, menée entre les années 1880 et 1905, ne devait ignorer aucun des territoires de la nation. Les îles de Houat et d'Hoedic se sont vues astreintes à la loi commune en ce qui concerne l'état-civil, l'administration communale et l'organisation de l'enseignement public. Ce processus de normalisation républicaine a pris du temps, en raison de la très grande pauvreté des îliens qui ne pouvaient compter jusque-là que sur la bonne volonté de leurs curés missionnaires, comme s'en est acquitté énergiquement le fameux curé Marion, recteur de l'île de Hoedic à partir de 1786 jusqu'en 1820, et de Houat de 1796 à 1810 (Buttin 2005, Buttin 2010).

En 1826, un naturaliste qui entreprit le voyage des deux îles pour en explorer la flore pouvait ainsi écrire à propos de ces sociétés insulaires isolées (Bachelot de la Pylaie 2004) :

« Un seul homme est l'âme du pays, aussi, est-il bien essentiel qu'il soit bon. Il est autocrate à Houat réunissant, par conséquent, à la puissance spirituelle, la puissance temporelle ; c'est-à-dire étant à la fois curé, maire, juge de paix, syndic, notaire, enfin préposé de douane pour empêcher la fraude : c'est, en un mot, l'homme, vu son état, du gouvernement ».

En 1885, M. Kersaho, recteur à l'île de Houat de 1832 à 1837, écrivait encore ceci à son successeur² :

« Je remplissais les fonctions de maire, de syndic, de receveur ; ma signature était reconnue valable par toutes les administrations, et je n'avais aucun titre officiel. Pour toutes ces fonctions, je n'ai jamais demandé, ni reçu, un centime du Gouvernement, ni de la commune. Le gouvernement de l'île était un gouvernement paternel et patriarcal, approuvé par tout le monde, et particulièrement par M. Loroy, préfet du Morbihan, qui n'était pourtant pas un clérical. Les habitants de Houat ne s'en plaignaient pas, ce régime leur était trop avantageux et ne coûtait rien. Les seuls rapports que j'ai eus avec la commune, ou plutôt avec le secrétaire de la mairie, M. Lanco, qui, je crois, vit encore, concernaient uniquement l'octroi qui peut-être aurait dû appartenir à Houat, puisque la commune de Belle-Île ne nous donnait aucun secours ».

Il ressort de ce témoignage tardif mais essentiel, plusieurs choses importantes pour la suite des événements. Le curé était donc traditionnellement en charge de la plupart des responsabilités publiques territoriales (il était à la fois officier d'état-civil, collecteur d'impôts et responsable de la réglementation de la pêche), de manière à la fois tacite et bénévole. C'était un véritable fonctionnaire polyvalent, reconnu comme tel par les autorités de l'État, mais à titre « officieux » et gratuit. Cette situation inédite arrangeait alors tout le monde : les autorités préfectorales qui disposaient d'un correspondant efficace et entreprenant sur une partie du territoire national encore bien difficile d'accès ; les îliens qui voyaient leurs charges d'impôts réduites d'autant.

2. Archives départementales du Morbihan, dossier 1.M.5220.

Mais ce témoignage révèle aussi une anomalie qui n'aura de cesse d'empoisonner le climat régional dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : si les deux îles ont bien été érigées en paroisses indépendantes à l'occasion de la mise en place par Napoléon Bonaparte du système concordataire en 1802, d'un point de vue communal, Houat et Hoedic relevaient toujours de la commune de Le Palais à Belle-Île. Or cette dernière avait tendance à négliger ses dépendances insulaires, sauf lorsqu'il s'agissait de récolter le fruit des taxations douanières... Le problème de la responsabilité de l'instruction des enfants en fut un autre chapitre.

C'est l'histoire de l'autonomisation communale des deux îles ainsi que de leur réintégration dans la loi commune de la République par la réorganisation de leur gouvernance et de l'enseignement qui y a été prodigué que nous voudrions brièvement retracer ici.

Un fonctionnement doublement dérogatoire

Les deux îles ont toujours bénéficié d'un statut d'extraterritorialité légale, mais cela n'a pas empêché la mise en œuvre des grandes réformes révolutionnaires comme la législation sur l'état-civil, transféré des autorités religieuses à l'État en 1790. La loi du 18 floréal an X³ a cependant confirmé un arrêté du préfet du Morbihan daté de l'année précédente, 17 frimaire an X⁴. Les curés de Houat et d'Hoedic étaient ainsi nommés, de manière dérogatoire, et faute de personnalités civiles suffisamment lettrées, comme adjoints spéciaux au maire de Le Palais en tant qu'officiers publics chargés de l'état-civil. Cette tradition a perduré pendant presque tout le XIX^e siècle. À chaque désignation d'un recteur par l'évêque de Vannes, le préfet signait un nouvel arrêté attribuant au curé les pouvoirs de l'officier d'état-civil.

La loi du 5 mai 1855 qui a réorganisé le statut communal avait elle aussi prévu une dérogation spéciale pour les territoires isolés. À son article 3, elle prévoyait ainsi la création d'un poste d'adjoint spécial au maire de la commune, responsable à la fois de l'état-civil, de la police et de la justice :

« Lorsque la mer ou quelque autre obstacle rend difficiles, dangereuses ou momentanément impossibles les communications entre le chef-lieu et une fraction de la commune, un adjoint spécial, choisi parmi les habitants de cette fraction, est nommé en sus du nombre ordinaire ; cet adjoint spécial remplit les fonctions d'officier d'état-civil et peut être chargé de l'exécution des lois et des règlements de police dans cette partie de la commune ».

Mais, cette même loi précisait un peu plus loin, dans son article 5, que ne pouvaient « être maires, ni adjoints [...] les ministres des Cultes », c'est-à-dire les curés. Les préfets du Morbihan ont donc ajouté une deuxième dérogation à la loi commune concernant spécifiquement les îles de Houat et d'Hoedic. Cette entorse à la législation nationale était essentiellement due à une analyse pragmatique de la situation locale par les autorités préfectorales, qui la confirmeront régulièrement en dépit des interrogations qu'elle ne manquait pas de susciter

3. 8 mai 1802.

4. 8 décembre 1801.

à l'extérieur. Jusque dans les années 1880, les préfets du Morbihan successifs opposèrent une fin de non-recevoir aux réclamations qui pointaient l'illégalité « légale » de la situation des deux îles. Une lettre manuscrite datée du 22 mars 1873, émanant du sous-préfet du Morbihan à Lorient et adressée au maire de Le Palais, le prouve encore⁵. Se disant alerté par le conseil municipal qui avait cru voir une violation de la loi dans la nomination contrevenant à la loi de 1855 des desservants des deux îles comme adjoints spéciaux, il répondait simplement qu'en l'absence de toute autre personne compétente sur les îles, il valait mieux laisser les choses en l'état.

Le règne du curé sur les îles

Cette situation exceptionnelle, et à bien des égards très anormale, avait le mérite de fonctionner plutôt bien en raison de l'activité remarquable d'une succession de curés qui se sont tous efforcés d'améliorer, à leur manière, les conditions de vie particulièrement précaires de ces petites communautés. Armés de leur formation littéraire et religieuse et de leur expérience continentale, ils ont cherché à améliorer le quotidien des îliens, en réglementant le commerce et la vie sociale de ces îles. Ils ont aussi été précocement à l'initiative de la création d'un enseignement minimum pour les enfants, qui dépassait la seule transmission catéchétique, et ce, d'abord à l'attention des garçons, puis des filles. En cela, ils ont répondu aux grandes missions scolaires que les gouvernements nationaux avaient successivement mises en place tout au long du XIX^e siècle (loi Guizot sur l'enseignement primaire communal de 1833, loi Falloux sur l'enseignement secondaire de 1850, loi Duruy sur l'enseignement féminin de 1867, etc.). Les autorités préfectorales ne pouvaient que se féliciter de ces initiatives autonomes, qui les déchargeaient de la coûteuse tâche d'expatrier un instituteur salarié, parfois chargé de famille, dans ces contrées reculées et si peu densément peuplées.

Les efforts remarquables des curés de ces îles, presque uniquement financés sur leurs propres deniers, ont été l'objet de plusieurs descriptions produites dans des récits de voyage qui se sont égrenés jusqu'au milieu du XX^e siècle. Tous soulignent l'originalité de l'organisation sociale, tout en se félicitant de son efficacité sur le développement économique des deux communautés. Ils saluent aussi la simplicité toute paternelle et pacifique des mœurs locales résultant de la mainmise presque complète du curé. Pour justifier le fonctionnement si particulier de ce gouvernement du plus pur type clérical, les récits de ces voyageurs se sont appuyés sur la supposée existence d'un règlement spécial qui aurait été codifié par les curés et les anciens des paroisses au lendemain de l'Empire : la fameuse charte des îles. S'appuyant sur le récit d'un voyageur anonyme qui avait visité les îles en 1832, c'est l'abbé Delalande qui l'a pour la première fois évoquée et retranscrite au lendemain de son voyage d'études sur les îles, effectué en 1849 (Delalande 1850) :

« La nécessité d'un règlement, d'une organisation gouvernementale, d'une Constitution, se fit alors sentir. On rechercha les anciens usages de l'île et ses bonnes

5. Archives municipales de Le Palais.

coutumes; le recteur les codifia, et cette charte locale fut discutée, votée, adoptée librement par tous les intéressés, eut force de loi parmi eux. Un conseil fut nommé pour veiller à son entière et stricte exécution ».

Assimilant les communautés insulaires à des peuplades sauvages et primitives, ou bien encore aux peuples anciens de la Bible, il ne trouvait que des qualités à la fêrue religieuse qui les gouvernait :

« De tous les Pouvoirs qui régissent les hommes, les habitants de Hoëdic et de Houat, comme les anciennes réductions du Paraguay, ne connaissent que la douce influence de la religion. Un prêtre, en effet, tel le seul magistrat, la seule autorité à laquelle ils soient soumis, comme autrefois encore, ces nombreuses familles de patriarches sous les tentes, dans les plaines de la Mésopotamie, dont le chef était à la fois le législateur, le prêtre, le roi et le père ».

Mais, afin d'adoucir son propos et d'en atténuer la charge polémique, à une époque où la France expérimentait tout juste sa deuxième République, l'auteur qualifiait le gouvernement insulaire de monarchie, mais une monarchie de type constitutionnel, puisqu'il signalait la présence incontournable des « douze vieillards » chargés de représenter toute la communauté et d'épauler le curé. Dès lors, l'existence de cette charte hoëdicaise n'a plus semblé faire aucun doute pour personne. Les îliens se sont d'ailleurs approprié ce texte et l'ont confirmé solennellement le 14 janvier 1877. Le témoignage et l'analyse de l'abbé Delalande ont été intégralement repris par les commentateurs plus tardifs, comme M. Escard (Escard 1881), Marcel Neveu (Neveu 1903) ou l'abbé Le Cam (Le Cam 1932). Aucun de ces écrivains n'a ainsi omis de signaler l'existence de cette charte exceptionnelle qu'ils reproduisaient tous intégralement (en l'aménageant quelque peu) dans leurs études, sans jamais s'interroger par ailleurs sur sa réelle authenticité... En ce qui concerne Houat, les commentateurs n'évoquent d'ailleurs aucune charte particulière, mais se bornent à constater la similitude complète existante dans les gouvernements des deux îles.

Pourtant, au début des années 1880, alors que le gouvernement républicain s'apprêtait à achever l'œuvre administrative unificatrice du pays en son entier (y compris dans ses parties les plus reculées), a eu lieu un débat intéressant entre spécialistes du droit local. Un ancien préfet, Léon de Montluc et un avocat, Jules Lacointa se sont disputés par articles interposés dans le très sérieux *Bulletin de la Société de Législation comparée* (Lacointa 1882, 1883; Montluc 1883). Lacointa avait d'abord résumé le rapport fait l'année précédente par Escard qui faisait état de ces fameux usages coutumiers propres à l'île d'Hoëdic.

De tempérament profondément conservateur, Lacointa s'extasiait rétrospectivement sur (Lacointa 1882) :

« le profond attachement que l'on rencontre, chez tous les peuples, pour les franchises municipales, et le sentiment presque unanime qui, dans la désignation des administrateurs de la chose commune, fait porter les choix, non sur les hommes ardents et avides de nouveautés, mais sur ceux que recommandent la sage gestion de leurs propres intérêts, l'expérience des affaires publiques et l'intelligente sollicitude qui s'efforce de conserver les institutions renommées par des bienfaits traditionnels. »

Léon de Montluc⁶ lui répondit dans le même organe l'année suivante, pour contester absolument l'idée qu'il y ait eu un règlement spécial ou coutumier pour les deux îles qui ait été en quoi que ce soit différent des usages locaux tels qu'on les trouve un peu partout en Bretagne. Il s'appuyait sur le fait que l'on ne trouvait aucune trace d'une quelconque « charte des îles » dans les archives du Morbihan. Niant absolument l'existence d'un droit consuetudinaire⁷ propre aux deux îles, il ne voyait dans ces usages que des simples règlements particuliers de fonctionnement des deux paroisses : « *On a cité des règlements remontant à 1826 et 1822, et qui ne paraissent être que de simples notes du desservant* ».

Il en concluait que le fameux conseil des Anciens censé avoir été à l'origine de cette « constitution locale » n'était, tout au plus, qu'un simple conseil de fabrique qui réglementait alors les rapports entre le curé et ses paroissiens. Ses membres, ajoutait-il, étaient : « [...] *nommés et révoqués par le desservant qui, la plupart du temps, les choisissait parmi les habitants les plus illettrés* ».

Ces fameuses notes avaient été finalement codifiées par le conseil de fabrique d'Hoedic le 14 janvier 1877, dans un relevé de délibération signé par le seul curé, les autres signataires n'ayant apposé que des croix. Quant à Houat, on ne possédait aucun document similaire.

Face à cette mise au point très technique et désenchantée, Lacointa réaffirma cependant l'existence sur les îles de deux exemplaires manuscrits de ces règlements, dont l'existence lui semblait aussi légitime que n'importe quel règlement administratif. Il en retranscrit intégralement celui d'Hoedic sous le titre *Règlement d'Hoedic depuis 1822*, mais dans une version « modernisée » dont il reconnaissait qu'elle avait été sérieusement amendée et réorganisée par M. Escard dans son étude (Lacointa 1883) :

« *Nous signalâmes, écrivait Lacointa, les règles spéciales qui avaient dirigé jusqu'en 1880 l'administration de l'île de Hoedic, fraction de la commune du Palais en Belle-Île-en-Mer (Morbihan). Jusqu'à cette époque, le ministre du culte, désigné sous le nom de recteur, y avait, en vertu d'anciens règlements, exercé toutes les charges publiques, celles de maire, de curé, de syndic des gens de mer, d'agent des douanes et de l'octroi, de directeur de la poste aux lettres; tous les actes accomplis, en ces diverses qualités, avaient constamment été regardés comme légaux. – Il remplissait même, mais sans caractère officiel, les fonctions de notaire, de juge de paix, de percepteur, d'agent des domaines.* »

Lacointa rappelait que le curé d'Hoedic avait rempli les fonctions de maire de vendémiaire an X⁸ jusqu'en 1880 et que, comme adjoint spécial, il avait même été responsable de la police de son île jusqu'en 1877. Avec les récentes réformes de rationalisation républicaine, la situation avait brutalement changé et M. Lacointa disait s'y résoudre par loyalisme administratif. En revanche, il tenait à souligner que le curé était toujours habilité selon lui à remplir toutes les autres charges qui

6. Léon de Montluc est préfet du Morbihan de décembre 1879 à septembre 1881.

7. Terme de théologie, droit de type coutumier, « *La coutume (usage, tradition) est une règle de droit qui s'est établie, non par la volonté du chef, du prince, de l'État, émise en un trait de temps, mais par une pratique répétée des sujets eux-mêmes. C'est du droit qui s'est constitué (grossièrement résumé) par l'habitude. On oppose souvent la coutume à la loi comme du droit non écrit à du droit écrit [...]* » (Carbonnier 2004, p. 16)

8. Septembre, octobre 1801.

lui avaient toujours incombé et que cela répondait à un besoin précis justifié par la situation géographique et sociale de l'île.

En mêlant sans distinction un avis légal à un jugement moral, comme il était courant à l'époque, il exaltait les vertus de la tradition insulaire, en bon conservateur qu'il était. Il faisait ainsi un reproche voilé à ce qu'il considérait comme un excès inconsidéré de centralisme, émanant de la République triomphante (Lacointa 1883) :

« L'application de ces règles – si fondée que serait à nos yeux, la critique de plusieurs d'entre elles – n'avait pas été défavorable à l'île d'Hoëdic : pas de naissances illégitimes, pas de faits d'ivresse, secours assurés d'une assistance mutuelle, nul trouble local, simplicité des goûts, paix des familles, fidélité aux idées religieuses et morales; nous souhaitons que sous un régime nouveau et d'une incontestable légalité, les habitants continuent à mériter le même hommage. »

Lacointa laissait par ailleurs entendre que le fait que les îles soient ainsi obligées de rentrer dans la loi commune pouvait nuire à la paix sociale et à l'honnête et frugale prospérité de ces territoires épargnés jusque-là par les excès de la modernité (Lacointa 1883) :

« Nous disions, écrivait-il, en terminant notre exposé sur l'île de Hoëdic : les bienfaits de cette organisation traditionnelle et patriarcale en expliquent la durée jusqu'à nos jours; la loi a étendu à cette île des règles uniformes; il n'y a pas à examiner, dans la présente note, si l'acte d'incontestable légalité, qui a détruit les pouvoirs du recteur dans l'île, ne nuira pas à son antique et humble prospérité⁹. »

On peut voir, en conclusion de ce débat entre « spécialistes », que l'enjeu politique et social de l'existence supposée d'une « charte des îles » dépassait de loin le seul souci de la réalité historique. Les notes du curé d'Hoëdic datées de 1822 avaient donc été magnifiées par les commentateurs successifs en exemple exceptionnel de charte des franchises communales. L'absence notable de texte similaire pour l'île de Houat ne semblait pas leur poser de problèmes et ils extrapolaient sans vergogne la situation de l'une à l'autre des îles. Finalement cette légende dorée d'une communauté autonome et préservée depuis si longtemps des règlements modernes et uniformisateurs par la diligence d'un curé paternel et omnipotent, devait perdurer jusqu'à nos jours.

La contestation anticléricale

À la fin des années 1870, les autorités avaient donc décidé d'en finir avec le statut d'exception des îles. Il faut dire que les esprits s'étaient échauffés et qu'une campagne de presse locale, qui eut un certain écho au niveau national, rendait le *statu quo* impossible à assumer pour les agents de l'État. Plusieurs articles extrêmement critiques parurent au même moment. Ils pressaient tous le gouvernement d'agir et d'en finir avec ce statut des deux îles considéré comme particulièrement moyenâgeux.

Dans *Le Petit National*, Édouard Siebecker écrivait ainsi (Siebecker 1879) :

9. Sur cette prédiction, voir l'analyse en 1938 de Saint-Just Péquart, *La décadence économique d'une île*, Péquart 2007.

« Un hardi navigateur vient de découvrir une île qui n'est pas déserte mais qui paraissait perdue pour la géographie administrative de la France. [...] L'île de Houat comme l'île de Hœdic sa voisine, est française, fait partie du Morbihan, et pour les autorités civiles, doit relever de Belle-Île avec laquelle elle est en relation administrative. J'ai dit doit relever de Belle-Île, parce qu'à proprement parler, elle ne relève que d'un maître. Le souverain de l'île de Houat, c'est le recteur, c'est-à-dire le curé Lavenot [...] qui a su établir sur ses sujets un régime mixte qui tient à la fois de l'autocratie et du communisme : curé, adjoint spécial (relevant du Ministère de l'Intérieur), syndic des gens de mer (relève du Ministère de la Marine), perçoit les impôts, commande à la force armée (le garde champêtre, une femme), a le pouvoir judiciaire et exécutif (il inflige les amendes et met en prison). Il possède une auberge, un cabaret (la cantine), un magasin d'épicerie géré par les bonnes sœurs. Celles-ci tiennent aussi le télégraphe, la pharmacie, l'infirmier et l'école. Il a le monopole du commerce et interdit tout autre marchand à venir sur l'île ».

En conclusion l'auteur prédisait :

« Il est probable que M. le curé souverain va être renvoyé dans une paroisse pour faire son métier de prêtre, et que les pauvres insulaires seront placés dans les conditions légales des autres citoyens français ».

De manière concomitante, une campagne de dénigrement sous forme de feuilleton journalier s'est attaquée, à peu près dans les mêmes termes, aux pouvoirs jugés exorbitants des curés de Houat et Hoedic. Dans le contexte de l'expansion coloniale de la III^e République triomphante, ils s'étonnaient de l'abandon par les services de l'État de plusieurs parties du territoire métropolitain (Lettres de Bretagne, *La Petite République française* 1879) :

« La partie de la Bretagne que je viens de visiter a droit à toute la sollicitude du gouvernement. On sacrifie des millions pour coloniser certains pays incultes ou inhabitables, comme la Nouvelle-Calédonie, la Cochinchine, le Sénégal ; il serait plus sage, plus politique et plus lucratif de civiliser certains départements français. La Corse, Le Gers, le Lot, le Morbihan sont du nombre. Les deux îles de Houat et d'Hœdic, livrées à l'omnipotence cléricale peuvent et doivent être rattachées à la mère Patrie ».

Visiblement inspiré par les républicains radicaux de Le Palais, l'auteur proposait des solutions qui lui semblaient très raisonnables :

« Au point de vue administratif et légal, leur érection en communes distinctes ou la nomination d'un adjoint spécial pris dans le conseil municipal de Belle-Île, celle d'un marin pour syndic des gens de mer, celle d'un laïc pour tenir le bureau des télégraphes, remettraient hommes et choses à leur place naturelle. M. Lavenot, qui risque maintenant la cour d'assises, rentrerait dans son église, d'où il n'aurait jamais dû sortir. Au point de vue politique, les électeurs d'Houat et d'Hœdic exerceraient plus librement leur droit de vote ; ils ne recevraient pas des mains du curé les bulletins tout préparés après s'être vus dicter sa volonté du haut de la chaire. [...] Que le gouvernement de la République envoie donc au plus tôt dans le Morbihan des administrateurs capables et zélés, qui ne dorment pas sur leurs sièges, mais qui se préoccupent sans cesse du bien-être moral et matériel de la population ».

Le curé Lavenot en était une cible de choix. Un numéro entier d'une feuille de chou manuscrite, *Le Lampion de Berluron*, associait de manière humoristique des dessins et des commentaires très anticléricaux le tout dans une orthographe

plutôt fantaisiste (Guillaumin 1879)¹⁰. Ainsi, en première page, le curé de Houat était caricaturé en roi « *de l'île au canard* », coiffé d'une couronne et armé de bouteilles de vin dans son tablier et le journal le brocardait ainsi :

« Y a dedans c'te île, un pauvre martyr qui ne changerait pas sa simple cure pour le trône pontifical. Et lui malin pasque nous savons tous que le pape, il a pu de royaume palpable tandiss que au contraire vous allez voir que le curé Lavenot y possède un vrai trône avec des sujets en chair qui apporte des boules d'argent au budget. Mais ce qu'il y a de plus cocasse dans c'te affaire c'est que ce bon pasteur avait su se taillé tout ça dedan le territoire de la République. Un bon petit gouverneman à part quil conduisait en maître sans crainte d'opposition ».

Le pamphlet relevait tous les attributs de ce roitelet insulaire, en inventant des dialogues à l'emporte-pièce :

« Ainsi le curé Lavenot, roi de l'île des canar, gouverne un coin de la France, taille, rogne suivan son bon plaisir; occupe toutes les fonction, dépend de tous les miniss : Marine, Finance, Culte, Intérieur etc... et il est inconnu de tous, c'est épatant! ... »

Il terminait par ces mots :

« À présen faut espéré que la France va reprendre possession de ces 2 îles et qu'on découronnera le roi des Canards et le roi des caneton. Il est temps, fichtre! quon fasse rentré dedan la loi Commune les pauvre insulaire qui sont des citoyen français ».

La fin de l'attentisme gouvernemental, la laïcisation de l'état-civil et des services communs

Les affaires affectant les îles ne peuvent se comprendre sans la prise en compte des querelles de compétence récurrentes entre les dépendances de Houat et d'Hoedic et le chef-lieu de la commune, Le Palais. Ces passes d'armes n'ont pas cessé de 1833 à 1891, année du détachement des îles de la compétence de Le Palais, de leur érection en deux communes distinctes et de leur rattachement au canton de Quiberon. Au lendemain de la chute du Second Empire, la situation s'était particulièrement envenimée entre les parties. Elles expliquent les efforts dès lors pour affirmer la personnalité originale des deux îles et en particulier la réinvention en 1877 de la charte des îles.

Le notaire Félix Bonelle, le conseiller municipal bellilois spécialisé dans ces affaires, s'est alors servi essentiellement de l'argument de l'illégalité des fonctions civiles du curé pour mener sa croisade républicaine. Dans sa correspondance et les propos rapportés, il n'a cessé de semer le doute sur l'impartialité des élections à Houat en raison de l'influence cléricale supposée pernicieuse du curé du lieu. Lors des élections municipales de 1871, Bonelle contesta donc publiquement le vote des deux îles, téléguidé, selon lui, par les recteurs. Le conseil municipal de Le Palais renouvela son vœu de remplacer le curé par un adjoint spécial laïc¹¹. Le préfet refusa de prêter l'oreille à ces arguments, car la situation

10. Reproduit en fac similé dans ce volume, p. 73.

11. 1^{er} septembre 1872.

n'avait pas, selon lui, véritablement changé¹². Même chose l'année suivante : le sous-préfet ne voyait toujours pas d'irrégularités majeures¹³.

Lorsque la République s'est enfin affirmée au plan national à la fin des années 1870, la situation exceptionnelle des deux îles est apparue de plus en plus incongrue aux républicains locaux, la plupart radicaux, qui avaient la majorité au conseil municipal de Le Palais à Belle-Île. La circulaire du 11 janvier 1878 stipulait¹⁴ :

« En vertu de l'arrêté du 18 floréal an X et de la loi du 5 mai 1855, le gouvernement peut décider l'institution d'un adjoint spécial pour remplir les fonctions d'officier d'état civil dans une section de la commune. La nomination de cet officier municipal sera faite par le Conseil dans les communes où les municipalités sont électives. Il sera choisi parmi les conseillers municipaux domiciliés dans la section. Si la section n'est pas représentée au Conseil municipal, le choix peut se porter sur un électeur qui y est domicilié ».

Le décret du 5 mars 1878 portant nomination des municipalités des chefs-lieux de canton n'a pas renouvelé le mandat des titulaires qui étaient alors en place. L'année suivante, le maire de Le Palais a donc voulu confier à un civil, François-Édouard Le Roux, la tâche d'adjoint spécial de l'île de Houat. Ce dernier, par une lettre au préfet datée du 8 juin 1879, refusa cette distinction¹⁵. Il recommandait aussi d'en rester à la situation précédente, le recteur lui semblant la seule personne capable d'assumer pleinement cette charge. Certains virent dans cette missive inattendue, la main du recteur.

Les autorités n'étaient pourtant pas restées sans rien faire, même si les mesures à prendre leur paraissaient difficiles et coûteuses pour de si petits territoires. Une lettre du préfet du Morbihan au sous-préfet, datée 22 janvier 1880¹⁶, pointait ainsi sévèrement l'irrégularité de la situation des desservants des îles qui exerçaient la fonction d'adjoints spéciaux alors que cela était spécifiquement interdit par la loi (impériale!) de 1855. En raison du problème posé par un recrutement local, le préfet suggérait à son adjoint de nommer à Hoedic, l'agent du sémaphore, déjà fonctionnaire, et d'importer un instituteur à Houat pour remplir ces fonctions d'officier d'état-civil de la République (lettre du préfet au sous-préfet, 29 janvier 1880¹⁷). Un arrêté du 30 juin 1880 fit alors perdre définitivement aux curés de Houat et Hoedic leurs titres d'adjoints spéciaux¹⁸. Un autre décret, daté du même jour, nomma le marin pêcheur Ferdinand Le Roux adjoint spécial de l'île de Houat et Jean-Louis Blanchet à Hoedic¹⁹. Ils devinrent ainsi les premiers officiers d'état civil laïcs des deux îles.

Les rapports entretenus entre les premiers adjoints spéciaux et les recteurs furent loin d'être simples et la passation de pouvoirs ne se fit pas sans difficulté. Une « guéguerre » digne de Don Camillo, opposait en effet les curés aux adjoints spéciaux, sur fond de fronde anti-Le Palais. La situation s'envenimait donc sur

12. 8 octobre 1872.

13. 22 mars 1873.

14. Archives départementales du Morbihan 2M170.

15. Archives municipales de Le Palais.

16. Archives départementales du Morbihan, 2M170.

17. Archives départementales du Morbihan, 2M170.

18. Archives départementales du Morbihan, 79ES.

19. Archives départementales du Morbihan, 2M170.

les îles et l'épisode rocambolesque du premier enterrement civil de l'île attisa encore le conflit. En novembre 1881, le curé Lavenot avait ainsi refusé d'inhumer un Houatais, pourtant pieux, parce que le permis d'inhumer avait été confié en blanc par Ferdinand Le Roux à l'un de ses adjoints, en raison de son absence. Le considérant comme un faux, il n'avait pas voulu s'y soumettre (*La Petite République* 1881, *Le Phare de Bretagne* 1881).

Le *Phare de Bretagne* s'impatiait en ces termes :

« Depuis que nous avons signalé l'incroyable situation de ces deux îles du Morbihan, administrées chacune par leur curé comme en plein Moyen-âge, nous n'avons pas appris que le gouvernement ait rien fait pour y mettre un terme. On s'occupe bien d'organiser un service postal entre Houat, Hœdic et Belle-Île; mais c'est toujours une sœur qui tient le bureau télégraphique. M. l'abbé Lavenot est toujours le dictateur d'Houat, M. l'abbé Raude dictateur de Hœdic, les malheureux habitants des deux îles toujours traités en parias [...] Toutes les lois, tous les règlements sont violés à Houat et à Hœdic. Nous supplions le ministère d'agir, sans tarder davantage ».

Lors du décès de Ferdinand Le Roux (25 mars 1886), c'est Ferdinand-Marie Le Roux qui lui succéda comme adjoint spécial à Houat. La mairie de Le Palais vota une subvention pour la sépulture de l'adjoint spécial précédent (avec exonération de droit et élévation d'un monument d'hommage en son honneur) qui fut approuvée par le préfet du Morbihan. Une demande de pension pour ses six enfants et le changement d'emplacement de sa tombe dans le cimetière furent aussi réclamés²⁰.

La préfecture du Morbihan chercha par ailleurs à enlever au recteur ses responsabilités en matière de poste, de gestion du moulin communal et du bureau du syndic. Le recteur restait cependant responsable de la cantine et du magasin (Le Grand 1930).

Concernant la poste, le préfet écrivit au ministre des Postes et Télégraphes (Le Grand 1930) :

« Il ne s'agit pas ici d'un détail ordinaire; il s'agit de ramener dans le sein de la patrie française une île qui en a été détachée. Toutes les réformes sont suspendues à cette condition : qu'elle soit reliée au continent par un service télégraphique et postal national et laïque. »

La démarche réussit en août 1880 : un service de transport de dépêches par bateau entre Le Palais et l'île de Houat fut établi, avec un aller et retour tous les 5 jours. Un facteur résident à Houat remplaça la sœur Marie-Xavier jusque-là responsable des postes (Le Grand 1930).

Une lutte sourde s'engagea dès lors entre le curé Lavenot et l'adjoint spécial nouvellement nommé : une pétition contre la nomination de l'antipathique, absentéiste et incompétent nouvel adjoint fut signée par 44 habitants de l'île. Visible-ment rédigée par le curé, elle fut envoyée en vain au préfet. Le curé, qui aurait lacéré l'affiche appelant aux élections, refusa à l'adjoint spécial la clé de l'école communale pour la tenue des élections. Ce dernier écrivit alors au ministre de l'Intérieur et des Cultes pour se plaindre. On organisa même une manifestation républicaine. Le 18 septembre, une chaloupe à vapeur emmena le conseiller

20. Archives municipales de Le Palais

général, le conseiller d'arrondissement et le conseiller de la préfecture pour introniser solennellement l'adjoint spécial. La population, entraînée par le curé fit de la résistance passive en restant chez elle. Ferdinand Le Roux fut cependant installé « chez lui ». Et dès le lendemain, les gendarmes vinrent, par mesure de rétorsion, signifier au curé Lavenot qu'il ne serait désormais plus responsable de la gestion de la cantine (Le Grand 1930).

Outre la cantine, il y avait effectivement un problème concernant la propriété des biens communs de l'île, comme l'église, le cimetière, le presbytère, l'école et le bateau affecté au recteur. Le curé prétendait que tous ces biens, payés sur les ressources du curé, appartenaient à la fabrique de la paroisse. La mairie de Le Palais, quant à elle, affirmait que c'était des biens communaux que le curé, en tant qu'adjoint spécial, avait simplement administrés jusque-là. La cantine, par exemple, ne dépendait pas du ministère des Finances, mais d'une association privée de consommation. Les boissons étaient taxées au départ sur le continent. La préfecture pensait cependant que le curé n'était pas seulement un desservant ou un président d'une association privée, mais que la délégation concernant la gestion de la cantine lui avait été donnée en tant qu'agent spécial, ce qu'il n'était plus depuis juin 1880²¹.

En dépit de la reprise en main par les autorités administratives du gouvernement des îles, les querelles de clocher ne s'éteignirent pas de sitôt. Quelques années plus tard, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet 1883, au grand scandale des républicains des îles mais surtout du maire de Le Palais, le curé d'Hoedic fit flotter un drapeau blanc sur l'église. Il refusa de le retirer à la demande de l'adjoint spécial qui voulait évidemment pavoiser avec le drapeau tricolore. Une querelle de drapeau similaire a agité l'île de Houat, où l'on exigea le retrait du drapeau blanc à grand renfort de manifestation et de chant de la Marseillaise²².

La communalisation des deux îles

Il faut dire que la situation était compliquée en raison de la sujétion des îles à la commune de Le Palais. Dans un premier temps, Belle-Île réclama en vain le détachement de ces deux îles de son territoire. De leur côté, les îliens réclamaient aussi leur autonomie. Le sous-préfet entendit leur requête et la relaya sans succès, le 6 avril 1848, auprès du préfet en ces termes²³ :

« Citoyen préfet, l'érection de l'île de Houat en commune aurait pour effet de faire cesser la position insolite de son desservant, qui cumule avec ses fonctions ecclésiastiques celles, incompatibles, d'officier d'état-civil ».

Le 23 mai 1871, le conseil municipal de Le Palais demandait à nouveau d'être déchargé des îles qui lui coûtaient trop cher. Cette requête fut assez mal vue par les autorités administratives. Le sous-préfet, dans une lettre datée du 7 août 1871, concluait à l'impossibilité administrative et financière de l'entretien d'une municipalité distincte dans chacune des îles. Il soulignait par ailleurs que Houat

21. Lettre du préfet datée du 20 octobre 1881 et réponse du maire de Le Palais non datée. Archives municipales de Le Palais

22. Lettre de l'adjoint spécial Blanchet au maire de Palais, daté du 15 juillet 1883. Archives municipales de Le Palais.

23. Archives municipales de Le Palais.

et Hoedic ne coûtaient pas grand-chose à Le Palais, qui délaissait notoirement ces deux entités dépendant de lui. Pourtant la demande d'érection des deux îles en communes distinctes fut réitérée chaque année, ou presque, par Le Palais. La procédure de communalisation prit cependant du temps et n'aboutit que vingt ans plus tard. Il faut dire qu'un désaccord profond subsistait entre Le Palais et les curés des îles. Ces derniers refusaient absolument de transférer la propriété de la cantine, et donc ses revenus, à la commune. Les habitants des îles soutenaient en ceci leurs curés. Le problème était donc de trouver un autre moyen de financement des prochaines communes autonomes.

Les choses ont commencé à changer lorsque ce furent les habitants de ces îles subordonnées et délaissées, qui s'emparèrent du sujet. Le 6 juin 1883, une déclaration notariée signée par 32 habitants de l'île de Houat réclama cette séparation d'avec la commune de Le Palais. Une pétition des habitants datée du 6 avril 1884 appuya cette déclaration (ces deux initiatives étaient très certainement téléguidées par le curé sur instruction de l'évêque). Une enquête fut alors diligentée par le préfet, par un arrêté du 11 novembre 1885. On procéda à la création de deux commissions syndicales de cinq membres choisis parmi les habitants. Ces commissions renouvelèrent leur demande de détachement. Le commissaire enquêteur, M. Vioud, huissier à Le Palais, émit lui aussi un avis favorable. L'année suivante, le vœu des habitants fut reconnu comme étant valable par le conseil général du Morbihan (19 août 1886). Le 26 août 1888 à Houat et le 21 novembre de la même année à Hoedic, les habitants signèrent la renonciation expresse à leurs droits sur les revenus des cantines, qui restaient ainsi la propriété privée des paroisses. Tous les obstacles étaient enfin levés. Le Conseil d'État fut donc chargé d'examiner la demande et finit par produire un document avec des recommandations. Celui-ci appuyait la demande des îliens en la trouvant légalement fondée en raison de leur situation topographique, du nombre des habitants, de la régularité de l'instruction administrative et de leur budget. Il notait aussi que les cantines devaient rester la propriété des fabriques. Le 2 août 1889, une étude de la direction de l'administration départementale et communale du ministère de l'Intérieur fut diligentée. Elle remit ses conclusions qui tenaient en plusieurs attendus²⁴ :

- Quiberon, depuis qu'il est relié par le chemin de fer, paraissait le mieux à même de devenir le chef-lieu de canton des deux îles.
- L'animosité et la rancœur évidente des îliens vis-à-vis de Le Palais, qui a toujours refusé d'envoyer toute subvention pour l'école était patente. L'État pouvait prendre en charge facilement les deux traitements des instituteurs de l'école publique.
- L'école publique se tenant depuis 1880 dans les forts, il n'y avait qu'à continuer à fonctionner comme cela.
- Il fallait construire une mairie. Les commissions syndicales s'y étaient par ailleurs engagées (23 avril et 5 juin 1888).

24. Repris dans le mémoire pour le Conseil d'État de Durnerin 1889.

- Le budget des communes ne pouvait prendre en compte les revenus de la cantine et de la boutique qui restaient des établissements privés. Les habitants le refusaient. Ce serait une véritable spoliation des fabriques et par ailleurs, une commune, personne morale, ne pouvait pas faire de commerce ni de bénéfices.
- On proposait de consacrer les revenus de l'octroi (taxes sur le vin, l'eau de vie, le sucre et le café) au budget de la commune, la Mairie de Houat acceptant les fonctions de receveur bénévole.
- Même si les deux communes ne pouvaient pas remplir toutes les exigences de l'État, il fallait se rappeler que leur situation était assez exceptionnelle et que celle-ci avait amené les autorités préfectorales à tolérer que l'adjoint spécial de chaque île soit le ministre du Culte, en contrevenant ainsi à la loi de 1855.

La demande des habitants de bénéficier du droit d'octroi sur les vins et alcools a finalement été refusée aux îles par le gouvernement et le financement des communes resta très précaire. Il faut en effet préciser ici que les îliens n'avaient alors jamais payé personnellement un seul impôt, celui-ci ayant toujours été réglé par les paroisses, du moins jusqu'à la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905. Et plus personne n'en paya ensuite.

La loi du 16 décembre 1891 prononça donc la séparation de Houat et d'Hoedic de Le Palais, et leur rattachement au canton de Quiberon. Les deux îles eurent alors de plein droit un maire et des conseillers municipaux. Mais, aux dires des commentateurs, c'est encore et toujours le recteur qui gouvernait effectivement.

Les années qui suivirent furent marquées par l'apaisement de ces querelles entre les curés et les responsables communaux. Une copie de l'inventaire de l'église d'Hoedic en 1906, au lendemain de la loi de séparation des Églises et de l'État (9 décembre 1905), ne mentionne pas d'incidents particuliers. Cependant d'autres sources évoquent le refus du desservant pour des motifs de « conscience » d'ouvrir lui-même les portes de son église²⁵.

De nouveaux curés furent par la suite installés dans les deux îles (recteur Le Blevec, à Hoedic, le 15 janvier 1911) ce qui permit de remettre les pendules à zéro. On vit par la suite le maire d'Hoedic, Martin Le Scoarnec, porter la croix dans une procession.

La querelle des écoles

Dans le processus de laïcisation des îles, accéléré par la volonté politique des républicains installés solidement au gouvernement du pays au début des années 1880, la place de l'école était évidemment cruciale. Les grandes lois scolaires prises sous le ministère de Jules Ferry en 1881-1886 devaient s'appliquer à tous sans exception. Comme pour le reste du territoire, les républicains considéraient que le transfert de l'instruction des enfants des curés aux fonctionnaires laïcs du gouvernement central était un enjeu de taille pour la modernisation et le

25. Procès-verbal de carence du 22 août 1906, fonds Melvan sans précision d'origine.

changement des mentalités politiques de ces régions conservatrices et encore volontiers royalistes. Un pédagogue républicain s'interrogeait encore en 1903 sur les résultats de vingt ans d'action gouvernementale en matière scolaire dans les départements bretons (Galtier 1903) :

« L'application des décrets récents qui ont amené de nombreuses laïcisations ou fermetures d'écoles, ne s'est point passée sans résistances. [...] Mais ces protestations et ces manifestations n'ont pas pris le caractère insurrectionnel des événements de Bretagne. [...] La loi qui régit l'enseignement laïque suppose un degré de civilisation avancé. Elle s'adresse à un peuple émancipé, capable de saisir le principe de neutralité scolaire et de faire la distinction essentielle entre la mission et le rôle de l'Église et de l'école. La Bretagne a-t-elle ce degré de civilisation ? Le peuple breton, car c'est un peuple à part, est-il affranchi des préjugés qui empêchent l'œuvre de civilisation ? »

Rappelant le rôle prépondérant joué par le recteur dans les campagnes bretonnes et citant en exemple les situations insulaires de Houat et d'Hoedic, il appelait à une attention ferme et une politique volontariste des autorités gouvernementales pour arriver enfin à contrer l'influence persistante qu'il jugeait à la fois indue et dangereuse pour l'unité nationale et le développement des idées républicaines et progressistes. Cela passait bien évidemment par l'enseignement résolu du français.

Dans les îles, l'instruction de base avait été depuis longtemps déjà organisée tant bien que mal par les curés, qui avaient appelé à leur rescousse des sœurs issues d'une congrégation spécialisée. Pour l'administration républicaine, il s'agissait pourtant de ne plus laisser à la seule influence cléricale, les garçons et les filles, futurs citoyens ou femmes de citoyens (en ces temps du suffrage universel... masculin). Mais, dans un souci pédagogique marqué par une volonté d'apaisement et d'adhésion des populations aux entreprises gouvernementales, les choses ne devaient changer que très progressivement. L'absence de ressources suffisantes sur les îles pour supporter deux écoles concurrentes était un des problèmes récurrents et freinait considérablement le projet gouvernemental. L'histoire de l'école dans les îles reste à faire, car les documents disponibles sont très lacunaires. Nous ne tenterons ici que d'esquisser les grandes lignes et les quelques incidents qui ont émaillé les débuts de l'école républicaine sur les îles.

La prépondérance de l'école religieuse

En 1844, les curés furent à l'origine de l'ouverture des écoles de Houat et Hoedic. L'abbé Delalande en décrit le fonctionnement qui lui paraît en tout point idyllique (Delalande 1850) :

« Le curé, convaincu de l'importance de l'instruction et de l'éducation, non moins pénétré de l'obligation qui pèse sur un gouvernement de procurer ces biens inestimables, n'a pas, du reste, perdu de vue que l'instruction, sans la religion, est plus nuisible qu'utile. [...] Le curé a donc envoyé, aux frais de l'île, une de ses paroissiennes, pour achever son éducation sur le continent et revenir dans ses foyers, capable de remplir son utile mission. [...] À Houat, les filles vont à l'école le matin ; et

le soir, c'est le tour des garçons. Le curé de Hoedic, pour consacrer les deux parties de la journée aux deux sexes en même temps, a disposé la salle de manière à ce que les garçons et les filles soient séparés par une cloison assez élevée pour les empêcher de se voir et de se distraire. [...] On apprend à tous à lire le breton et le latin, de plus le français à ceux qui le désirent; à tous encore on enseigne le catéchisme breton. [...] L'école est absolument gratuite ».

À la suite de la loi Falloux du 15 mars 1850, le préfet demanda au conseil municipal de Le Palais de faire procéder à l'ouverture d'une école publique après qu'une pétition des habitants des îles ait été envoyée au ministre de l'Instruction publique. Le Palais refusa. Par la suite, le préfet ne s'opposa pas à l'ouverture d'une école libre mixte en 1863 à Houat. À cet effet, il donna une subvention de 3000 F qui ne fut jamais redistribuée aux îles par Le Palais²⁶.

Quelques années plus tard, l'inspecteur d'académie écrivit au maire pour l'assurer qu'il n'avait jamais voulu remplacer les écoles existantes, mais simplement leur donner une existence légale selon la législation de 1867 portant création d'écoles de hameau, là où les enfants ne pouvaient se rendre à celle du chef-lieu. Le 29 décembre 1869, le conseil départemental de l'instruction publique décida donc de créer une école à Houat et à Hoedic. Il s'agissait de légaliser les écoles déjà existantes et de rendre obligatoire le salaire des institutrices. Un couvent de religieuses dédiées à l'instruction des enfants d'Hoedic et le soin des malades fut donc fondé à Hoedic en 1870, sans aucune aide de l'État. Trois sœurs de l'ordre de Kermaria s'installèrent à cet effet le 31 août 1871. Avec la nouvelle législation scolaire, l'ouverture officielle d'une école libre eut lieu le 23 août 1882, visitée annuellement par la supérieure de l'ordre de Kermaria. À Houat, l'ouverture d'une école de filles par les sœurs dans le bâtiment communal, le 21 décembre 1883, fut cependant interdite par le préfet (Danet 1991).

À la suite des mesures anticongréganistes portées par le gouvernement anticlérical du président du conseil Émile Combes, un décret daté de juillet 1902 interdit l'enseignement à tout congréganiste : les sœurs de Kermaria furent obligées de quitter les îles en 1902. Une sœur revint ensuite pour tenir la boutique. À la demande du préfet qui avait été saisi d'une demande des sœurs de Kermaria pour ouvrir à nouveau leur école à Hoedic, le conseil municipal fut amené à se prononcer. Le 23 octobre 1902, celui-ci émit un avis unanime favorable à la réouverture de l'école des religieuses et de l'antenne médicale. Il arguait l'impossibilité, en l'absence des sœurs, d'avoir une école publique pour les filles. La commune n'était pas assez riche non plus pour avoir un médecin à demeure. En 1912, eut lieu la réouverture officielle de l'école libre (Danet 1991).

La difficile installation de l'école laïque et républicaine

La situation scolaire de concurrence entre l'enseignement public et l'enseignement libre n'était pas spécifiquement insulaire, mais bien bretonne. Le pédagogue républicain précédemment cité, en témoignait (Galtier 1903) :

²⁶. Correspondance du sous-préfet du 20 novembre 1863, Archives municipales de Le Palais.

« La question bretonne, sous quelque aspect qu'on l'envisage, politique, religieuse et économique, se ramène à une seule : la question scolaire. C'est par l'éducation, une éducation toute spéciale et traditionnelle que la Bretagne est demeurée isolée du reste de la France, isolée dans tout le mouvement de progrès qui s'effectuait autour d'elle; c'est par l'éducation que l'anomalie prendra fin et que se décidera l'avenir de la Bretagne. »

Une statistique sur les années 1873-1884 recensa le nombre d'élèves et de communiant sur les îles. Il en ressortait que seulement 1/4 des élèves communiaient chaque année. La nécessité de l'école laïque paraissait donc justifiée aux yeux des autorités. Cependant son installation fut chaotique et difficile en raison de l'opposition systématique du curé à l'introduction de l'école « sans Dieu » sur son territoire. Une décision ministérielle du 21 février 1881 créa des écoles mixtes confiées à des institutrices laïques. La situation étant intenable dans les îles, l'administration se contenta dans un premier temps de ne créer d'écoles publiques que pour les garçons, les filles relevant du seul enseignement privé. Celui-ci n'avait, en revanche, pour éviter une concurrence jugée déloyale, plus le droit de faire un enseignement mixte. La loi du 20 mars 1883 disait pourtant à son article 8 :

« Toute commune est tenue de pourvoir à l'établissement de maisons d'école au chef-lieu et dans les hameaux ou centres de population éloignés dudit chef-lieu ou distants les uns des autres de trois kilomètres et réunissant un effectif d'au moins vingt enfants d'âge scolaire. »

Cet article ne fut pas appliqué en Bretagne et *a fortiori* dans les îles et l'on dut procéder à des compromis afin de ménager la susceptibilité des curés et les préventions des parents.

Les rapports entre le curé et les instituteurs furent immédiatement problématiques. Dès l'arrivée, le 12 septembre 1881, du premier instituteur à Hoedic, Julien Déan, 19 ans, le curé jugea que ce dernier ne montrait *« pas avoir beaucoup de religion ni de politesse »*. L'instituteur présenta sa lettre de nomination au recteur le lendemain et lui demanda de lui prêter un local pour faire la classe. Le curé lui répondit ne pas en avoir et l'instituteur dut s'installer au fort pendant plusieurs semaines sans recevoir aucun élève... L'adjoint spécial hoedicais (de fait) arpenta alors le village et menaça les parents de 2 mois de prison s'ils n'envoyaient pas leurs enfants à l'école publique²⁷.

Plusieurs exemplaires du *Phare de Bretagne* mettant en cause l'attitude des curés furent envoyés et distribués aux habitants²⁸.

Dans le registre BMS du curé Raude, on trouve même ce commentaire²⁹ :

« À la Fête Dieu, l'instituteur nommé Le Dain s'est comporté d'une façon scandaleuse. Il est venu se placer le chapeau sur la tête à quelques pas de la procession, au moment du passage du Saint-Sacrement. La population en fut indignée et le menaça de coups de poing ».

27. Archives départementales du Morbihan, registre BMS 1881, recteur Raude.

28. Archives départementales du Morbihan, registre BMS 1881, recteur Raude.

29. Archives départementales du Morbihan, registre BMS 1883, recteur Raude.

Un rapport de l'inspecteur primaire Rolland à l'inspecteur d'Académie, daté du 8 janvier 1896 pointait encore toutes ces difficultés qui perdurèrent longtemps³⁰. Le témoignage tardif (1984) d'un ancien instituteur d'Hoedic le montrait encore : il avait fallu attendre que le gardien du sémaphore lui confie ses deux filles en 1929 pour que l'école publique devienne enfin mixte³¹. À Houat, la création d'une école publique de filles fut plus précoce : 28 août 1884.

L'instituteur Emmanuel Le Corre, arrivé à Hoedic le 15 janvier 1884, se montra peut-être inutilement provocateur. Il créa une cantine « laïque », au grand dam du curé. Sa veuve continua pourtant son œuvre après sa mort précipitée le 3 mai 1884³². D'aucuns estiment que c'est parce que ce premier instituteur ne put enrôler aucun enfant hoedicais dans son école, que son épouse ouvrit un bistro qui n'aurait d'ailleurs pas eu plus de clients que son mari n'avait d'élèves...

On trouve trace des difficultés rencontrées par les instituteurs laïcs dans leur correspondance avec leurs autorités académiques. Les communes, encore très influencées par les recteurs, se montraient particulièrement chiches envers les fonctionnaires de l'enseignement et renâclaient à remplir leurs obligations financières. L'instituteur Eziquel fit ainsi encore passer une supplique d'aide au ministère le 26 septembre 1893³³.

Au terme de cette étude, nous avons pu montrer comment, de manière certes chaotique et plutôt lente, la situation exceptionnelle du point de vue légal entretenue dans les deux îles depuis la Révolution s'était peu à peu normalisée à la fin du XIX^e siècle. Pour la plupart des commentateurs cependant, la toute puissance traditionnelle des recteurs n'avait été que très légèrement entamée par les mesures gouvernementales. Une complète « légalité républicaine » ne deviendra réelle qu'en 1990, c'est-à-dire un siècle plus tard.

Jusque-là, les recteurs demeurèrent, en fait, les seigneurs-administrateurs de l'île alors même qu'étaient installés sur les îles des « fonctionnaires » (instituteurs, gardiens du phare, du sémaphore). Aucun cependant ne jouira du crédit nécessaire auprès des habitants pour se substituer aux recteurs. La loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 avait certes porté un coup dur à l'autorité des recteurs, en matière administrative et financière. La première guerre mondiale allait cependant en faire à nouveau les recours indispensables aux îliens. Ce sont eux, et non les « fonctionnaires », qui étaient capables d'exploiter la législation sur les « pensions » et autres assistances de l'État distribuées à cette occasion. Ils conseillèrent judicieusement les îliennes en les aidant par exemple à constituer les dossiers avec parfois des certificats de complaisance. Ce qui allait contribuer malheureusement à l'abandon de tous travaux agricoles par les femmes, désormais « pensionnées ». De même, lors de la seconde guerre mondiale, les Hoedicais demandèrent à leur recteur de rétablir un ravitaillement collectif, avec l'aide du couvent de sœurs.

30. Archives départementales du Morbihan T -1971.

31. Louis Mény 24 mai 1984, Fonds Melvan, classeur 22, intercalaire l'école laïque.

32. Archives départementales du Morbihan, registre BMS 1884, recteur Raude.

33. Archives départementales du Morbihan T -1971.

Il fallut donc attendre la fin du XX^e siècle et l'amélioration significative des conditions économiques dans les deux îles pour que l'influence prépondérante des curés s'atténue peu à peu dans les affaires communales. Cette situation originale ne résista pas à l'introduction de l'électricité dans les îles (et donc de la télévision), et à l'intensification des échanges et des déplacements entre les îles et le continent. La trace des traditions anciennes perdura cependant jusqu'à la fin des années 1970. Il fallut cependant attendre 1990, pour que le « recteur » cesse d'exercer la fonction traditionnelle de secrétaire de mairie. Le fonctionnement communal des deux îles était donc ramené à la loi commune : la gestion « civile » des deux mairies devint alors réalité.

Sources et références

- Archives départementales du Morbihan
- Archives municipales de Le Palais
- Fonds Melvan

- ANONYME, 1879 – Lettres de Bretagne. *La Petite République française*, 29 et 30 novembre, 1^{er}, 3, 4, 5 et 23 décembre.
- ANONYME, 1881 – Enterrement civil à Houat. *La Petite République*, 23 décembre.
- ANONYME, 1881 – *Le Phare de Bretagne*, 4 novembre et 23 décembre.
- BACHELOT DE LA PYLAIE J.-M., 2004 – *Voyage d'un naturaliste dans les îles de Houat et d'Hoedic, 1825-1826*. Melvan, 176 p.
- BUTTIN H., 2008 – L'Église à Houat et à Hoedic, les préludes d'une théocratie des origines à la Révolution française. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 31-56.
- BUTTIN H., 2010 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic, deux siècles de théocratie spontanée (1786-1821). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 9-74.
- BUTTIN H., 2011 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic, deux siècles de théocratie spontanée (1821-1850). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 45-81.
- BUTTIN H., 2012 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic, deux siècles de théocratie spontanée (1850-1873). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 33-63.
- BUTTIN M.-P., 2005 – *La République de Monsieur Marion, recteur de l'île d'Hoedic*. Spézet, Keltia Graphic, 144 p.
- CARBONNIER J., 2004 – *Droit civil*. Collection Quadriges, PUF, vol. 1.
- DANET H., 1991 – *Une histoire de sœurs, les filles de Jésus de Kermaria, 1834-1989, avec la collaboration de Brigitte Cholvy*. Paris, Desclée, 1991.
- DELALANDE J.-M., 1850 – *Hoedic et Houat. Histoire, mœurs, productions naturelles de ces deux îles du Morbihan*. Res Universis, réédition 1993, 120 p.
- DURNERIN M.-P. 1889 – *Mémoire pour les isles d'Houat et d'Hoedic à l'appui de leur demande d'érection en communes distinctes*. Manuscrit Conseil d'État, 15 avril.
- ESCARD M., 1881 – Rapport sur les pêcheurs-agriculteurs de l'île de Hoedic. *La Réforme sociale*, T II.
- GALTIER J., 1903 – Au pays breton. Obstacles que rencontre l'enseignement laïque. *Le Volume, journal des instituteurs*, 1902-1903.
- GUILLAUMIN C. (alias BERLURON), 1879 – Le roi de l'île des canards. *Le Lampion de Berluron* n° 8, 21 décembre.
- LACOINTA J., 1882 – Note sur l'organisation municipale dans quelques états. *Bulletin de la Société de Législation comparée*, juin, p. 413-430.
- LACOINTA J., 1883 – Observations de M. Lacointa sur le régime municipal des îles d'Houat et d'Hoedic, observations sur communication de M. Léon de Montluc. *Bulletin de la Société de Législation comparée*, n° 3, mars, p. 196-211.

- LE CAM L., 1932 – *Houat et Hoedic. Charte. Récits de voyage*. Vannes, Imprimerie Galles, 1932.
- LE GRAND R., 1930 – *Les dernières années du Royaume de Houat*. Vannes 1930.
- MONTLUC L. (de), 1883 – Observation sur une communication de M. Lacointa lue à la séance du 10 mai 1882. *Bulletin de la Société de Législation comparée*, n° 1, janvier, p. 66-68.
- NEVEU M., 1903 – *Les îles d'Houat et Hoedic. Monographie historique, administrative, économique*. Paris, Arthur Rousseau.
- PÉQUART ST-J., 2007 – La décadence économique d'une île (Conférence de 1938). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 149-172.
- SIEBECKER E., 1879 – Un curé à tout faire. *Le Petit National, journal républicain*, 2 décembre.

Le roi de l'île des canards dans *Le Lampion de Berluron*

Le journal satirique *Le Lampion de Berluron*, dans une écriture dysorthographique et un style fleuri, prend pour cible le recteur de Houat Jean-Marie Lavenot, l'affuble d'une couronne, comble ses poches de bouteilles de vin et le promeut « *Roi de l'île des canards* ». Cette publication paraît à l'acmé des rivalités entre les recteurs des îles de Houat et d'Hoedic et les républicains de Belle-Île.

Claude Guillaumin
alias Berluron

Journaliste puis propriétaire
du *Lampion de Berluron*

Préface¹

Le XIX^e siècle est l'âge d'or de la caricature, vecteur important de la diffusion de la pensée politique et du débat démocratique. L'illustration profite de l'essor économique et des progrès techniques du monde de la presse pour gagner peu à peu les journaux, notamment sous l'influence de Charles Philipon, créateur dans les années 1830 de *La Caricature* puis du *Charivari*, où s'illustre Honoré Daumier. La presse satirique est étroitement surveillée par les régimes successifs. L'image, qui parle aux lettrés comme aux analphabètes, est considérée comme plus dangereuse que l'écrit. Lorsque le Second Empire se fait moins autoritaire dans les années 1860, le dessin satirique gagne à nouveau du terrain, en particulier sous l'impulsion d'André Gill.

Avec la loi de libéralisation de la presse du 29 juillet 1881, la caricature connaît une expansion sans précédent, dans un contexte général d'explosion de la presse. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'image satirique joue un rôle important dans les mobilisations populaires au gré des crises : Boulangisme, affaire Dreyfus, séparation des Églises et de l'État, etc. Les dessins de *L'Assiette au beurre*, *Pssst... !* ou du *Canard enchaîné* sont de puissants instruments de satire politique et sociale.

Le Lampion de Berluron est un de ces journaux satiriques, rédigé et dessiné par le caricaturiste Pépin. Il paraît à partir de 1879 sous la direction de Pascal Lange de *La Petite République*, journal auquel Pépin fournit également des dessins. En novembre 1881, Claude Guillaumin (*alias* Édouard Pépin, *alias* Berluron) devient propriétaire et directeur du journal, dans lequel il va laisser libre cours à son anticléricalisme militant.

Jean Guillaumin, le père de Claude, fait partie des républicains condamnés à la déportation en Algérie lors de la répression des soulèvements contre le Coup d'État du 2 décembre 1851. Il est ruiné par cet exil. Cet événement marque profondément son



Claude Guillaumin
alias Édouard Pépin, *alias* Berluron
(Dessin de A. Bocquet dans *L'Éclipse*, 1868)

1. Texte assemblé par Pierre Buttin, à partir des sources citées en référence.

filis qui devient un ennemi acharné du bonapartisme et de toutes les formes de despotisme. Sous le pseudonyme de Pépin, Claude Guillaumin (1842-1927) fait ses débuts de caricaturiste à la fin du Second Empire dans diverses revues satiriques, *La Lune*, *La Rue*, *L'Éclipse* avant de s'attacher au *Lampion de Berluron*. Au milieu des années 1880, il est le dessinateur attitré du *Grelot* (1871-1903) qui fut l'objet de nombreuses poursuites de la part de la censure. Républicain radical, il y rédigea des charges féroces contre les monarchistes, les catholiques, les boulangistes et les socialistes. Pépin fut également artiste-peintre et réalisa surtout des paysages du Bourbonnais qu'il signait de son pseudonyme.

Le modèle du *Lampion* est la *Lanterne de Boquillon*, publiée par Pierre-François Humbert, parmi les journaux satiriques les plus fameux de toute cette presse. Créée en août 1868, la *Lanterne* connaît un immense succès, avec des tirages supérieurs à 150 000 exemplaires en 1878. Elle paraît, semble-t-il, jusqu'en 1926. Ce succès témoigne de l'engouement du public de l'époque pour la satire.

La *Lanterne* connaîtra de nombreuses imitations dont la plus sérieuse fut *Le Lampion de Berluron* qui, créé en 1879, sera plus éphémère et semble avoir disparu en 1883.

Ces deux revues sont produites sur le même modèle. De petit format 12 x 17 cm. Elles présentent des textes autographiés parsemés d'illustrations satiriques, disposition nouvelle à cette époque où textes et images occupaient des espaces distincts. Le langage utilisé est une construction totalement dysorthographique, truffée de mots valises² et autres néologismes, avec une écriture enfantine, joyeuse et pleine de gouaille argotique « *voici une nouvelle épastroillante annoncée dans une gazette monarchitrouilleuse* ». Humbert précise avoir besoin d'une à deux semaines pour réaliser chaque numéro, d'où un décalage important entre la parution et l'actualité.

La *Lanterne* et le *Lampion* abordent les questions politiques et sociales, militent pour la République, se montrent farouchement anticléricales et dénoncent, sous couvert d'un discours en apparence naïf, les forces réactionnaires ou conservatrices à l'œuvre. Elles critiquent l'Église, la magistrature et l'armée.

Dans son numéro 8, en décembre 1879, au cœur des rivalités entre les recteurs des îles de Houat et Hoedic et les républicains de Belle-Île³, *Le Lampion de Berluron* prend pour cible Jean-Marie Lavenot, recteur de Houat (de 1877 à 1883), l'affuble d'une couronne, de bouteilles de vin et le promeut « *Roi de l'île des canards* »...

Références

- ANONYME, 1931 – Notice sur le peintre Cl.-Edouard Guillaumin. *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, tome 34, p. 271-272.
- ANONYME, 2001 – *Histoire de la caricature et de la presse satirique en France, des origines à 1945, Bibliographie sélective*. Bibliothèque nationale de France. www.bnf.fr
- GUILLAUMIN C. (alias BERLURON), 1879 – Le roi de l'île des canards. *Le Lampion de Berluron*, n° 8. (Archives départementales du Morbihan).
- GARDES J.-C., HOUDRÉ, J., POIRIER A., 2011 – Les revues satiriques françaises. *Ridiculosa*, n° 18, Eiris, 370 p.
- ZUBER V., 2014 – De la théocratie à la laïcité, tentative de normalisation « républicaine » des îles à la fin du XIX^e siècle. *Melvan*, *La Revue des deux îles*, n° 11, p. 53-72.
- www.caricaturesetcaricature.com
- [fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Guillaumin_\(artiste\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Guillaumin_(artiste))

2. Fusion de deux mots.

3. Pour le contexte de ces rivalités, voir article de V. Zuber dans ce volume.

1^{re} ANNÉE. — N° 8

21 DÉCEMBRE 1879.



Un lampion, ça doit se poser partou n'est ce pas ! aussi bien sur une croix, que dessus un monument, voir même a coté d'un trou qui est dangereux pour que les citoyens y tombe pas dedan. Aujourd'hui, je va mettre mon lampion dessus un trône, rien que ça d'aplom ! et je vai vous mettre en pleine lumière la position de môciou Lavenot le curé de lile d'Houat.

Y a dedan c'te ile, un pauvre martyr, qui changerait pas sa simple cure contre le trône pontifical, et lui malin, pas que nous

- 2. -

savon tous que le pape, il a pu de royaume palpable, tandis que, au contraire, vous allez voir que le curé Lavenot y possède un vrai trône d'avec des sujet en chair qui apporte des boules d'argent au budget.



Mais, ce qui a de plus cocasse dans c'te affaire c'est que ce bon pasteur avait su se tailler tout ça dedans le territoire de la République. Un bon petit gouverneman à part qui conduisait en maître sans crainte d'opposition. Les badinquinars, les monarchistes ou républicains des navets ! on connaît pas ça dans l'île de ce curé.

Tenez, mes amis, lisez moi ça !



RAPPORT A LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GÉOGRAPHIE, dessus les découvertes extra-ordinaire et mirobolante, faite à 6 lieues des côtes de la République Française par un hardi explorateur.

« — Quand nous découvrimus cet île française, inconnue sur la carte administrative, le capitaine du bateau, releva le point (ça veut dire, la position où qu'on est dessus l'eau) nous étions à 47 degrés de latitude et à 5 degrés 6 minutes de longitude.

-3.-

La présence de notre bateau, attira sur la plage, quelque naturel au disposition amical, car, il nous criait de leur payé la goutte. Ça a cote', c'est à peu près leur costume qui ressemble beaucoup à celui de nos paysan breton. — L'île, qui a une lieue de long sur un kilo-mètre de large, s'appelle l'île D'Houat, à ce qui parait que ça veut dire dedan le langage du pay, Île des Canard.



Nous débarquon, et grâce à une bouteille de Cassis, une botte à lécuyère et quèque grô clou que nous offrons au insulaire, nous pouvons facilement pénétré dans le pay, pour voir de près les mœurs et pis les coutume des habitant.

Ceux-ci, au nombre de 231, son dessous la domination d'un Chef, qui est en même temps Grand prêtre, Roi et marchand de vin. Ce souverain, qui pourrait faire aussi un chef de bazar, c'est môcieu le curé Lavenot. Le voici tel que nous l'avons vu, pendant qu'il brûlait du café. c'est un homme à l'œil vif, au nez crochu, ayant à peu près 40 an, fort en chair, riche en couleur, enfin un curé!



- 4. -

Pour exemple, v'là un roi qui s'endort pas sur le roti ! y supporte a lui seul tou le poids de son gouverneman, mon dieu ! quelle tête mes amis !



D'abord, il est curé, puis faisant l'office de maire y fabrique les mariage civil et religieux, il a bien vite trousse ça, allez ! pasquin faut qui soit aussi au bureau de percepteur pour touché les impôt.

Enfin, Môcieu le roi Lavenot, a tou le monopole du commerce de l'île : de bonne religieuse, lui serve de demoiselle de boutique et vende sous sa direction et a son profit ; pource, chapelet, fil prière, moutarde ; C'est aussi, les bonne sœur



qui tiennent la cantine, vende a boire et a mangé. Le curé seul, a le droit de vendre du vin ; aujourd'hui, y le vend 14 sou le litre, cest son tarif ! De sorte, qui doit arrivé des

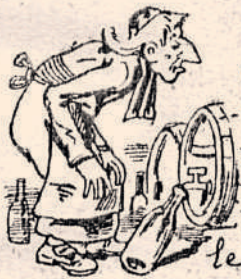
chose bien cocasse. Maginez-vous une bonne femme de l'île venant faire ses provision.

- Je voudrais, sil vous plait, 4 sou de mélasse

- 5 -

et pis un chapelet pour ma petite. Dite donc, ma sœur, combien que vous vendez le vin? — 14 sou!
— C'est ben chère! — c'est comme ça, mon enfant, cest a prendre ou a laissé! et avec ça, vous ne voulez pas une petite messe? — Non, merci j'en ai pri une hier!

Ou bien, on doit entendre encor ceci:



— Ma sœur, je voudrai une petite consultation de môcieu le curé, par respect que je vous doi, y a ma fâme qui a tout plein de vent!

— T'audra revenir, mon garçon, môcieu le curé est occupé, il soutire du vin! revenez donc après la messe.

Parceque, j'oubliai de vous dire: Que môcieu le Curé Lavenot, est aussi Médecin, pharmacien et pis encore Sage femme. Quand y faut cueillir les enfant dessus les chou, cest lui qui met les main à la pâte.

— Mais, dite don? cest pas possible que ce prince y fasse toute ces affaire la! —
alors, cest pas un curé, cest une bonne à tout faire



— Mâtin, attendez donc! cest pas fini, Quant

-6.-

je vous dit, que cest un souverain exceptionnel, quil est le maître absolu de ses sujet. Ainsi, il a sous sa direction, la poste et le télégraphe, puis il est syndic des gens de mer. attendez done! il est encor marchan de tabac.

Ah, cest pas un roi feignan que sa majesté l'avenot! il est porteur. Non conten de possédé le pouvoir exécutif et de vendre des litre a 14; il a dedan les main le pouvoir judiciaire, de sorte quen comédien habile, y rentre avec facilité dedan la pô de tous les fonctionnaire quil représente soit. Juge, épiciier, percepteur, curé, médecin, etc.... ça dépend des circonstance.



Je le vois dici, donnan une audience a un sujet.

— Voyons, père Karadec, quest ce que tu veux? est ce au curé, au juge ou au percepteur que tu ven parlé!

— Cest au médecin, Môcieu le recteur, je voudrai me faire arraché une dent!

— A ttend un peu, que je prose ma couronne et que je prenne mon tablier. Crac!!... Cest fait! cest 40 sou mon vieu Karadec, cest tout ce que tu désire?



- 7. -

— Sire ! je voudrai me plaindre du gros Karic,



qui ma chipé des pomme de terre. — Attend, que je retire mon tablier, que je prenne ma couronne avec les balance de la justice à présent, je t'écoute !

C'est-y drôle tou ça, hein !

Son Altesse, mōcieu le curé Lavenot, juge, condamne a la prison et surtout a l'amende, cest lui qui empoeche les amende tirellemen ! y veut que personne ai des chien. La loi cest lui, et cest pas de la ratatouille ! Mais, ce qui me rend bien rêveur, cest que son garde-champêtre cest vous devinerez jamais ! cest une femme !!

Malheur ! si elle est joli, ça doit être un vrai plaisir que de ce laisser arrêté par ce gendarme femelle.

Cest égal, vous autre, voyez-vous ce garde champêtre conduisant au violon un matelot emibote ou poursuivant des gens qui se baigne sans caleçon. Sacré bonjour ! moi, j'en ris rien que d'y pensé. Si y en avait en France comme ça, on se baignerait tous les jours.



-8.-

Dedans le royaume de ce curé a-tou faire, tout ce cultive en commun, c'est lage d'or ! Comme l'état cest encor môcieu Lavenot, cest lui qui partage, chaque anné, entre les habitans, les revenus et les profit. 

Vous pensez bien, quil ne s'oublie pas et quil touche pour sa souveraineté, une grosse dime qui rendrait jaloux nos curés du continent

Ah ! cest un martyr bien a plaindre que ce curé là !  Rien que le commerce du vin, lui rapporte une dizaine de mille francs par an ! 

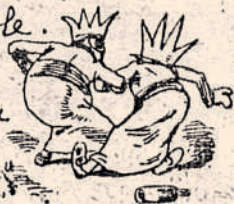
 Vous pensez, si Môcieu Lavenot, tient à sa couronne. Cest pourquoy, y voit toujours dun œil ombrageux les étrangers ; y n'aime pas du tout qu'on aborde dedans son île ni qu'on lise les journaux. Penses-t'il a peur du progrès et des républicains. Il entretient ses sujets dedans une ignorance crasse pour les conserver dessous sa domination toute paternelle et intéressée. 

Notre Potentat, ne fréquente avec plaisir qu'un Souverain voisin, un curé comme lui, qui règne dessus l'île d'Hœdic (île des canetons)

-9.-

Alors, y a bombance, chasse au canard et pis promenade en mer dedan le bateau de môcieu le curé et que les indigène doive manœuvrer a tour de rôle. Et pis ça fini toujours par un bon gueuleton et je vous répond qu'au dessert on remplace les sacré cantique par des Gaudriole.

Quest ce que vous en dite de tout ça ? connaissez vous beaucoup d'acteur capable de jouer tant de rôle à la foi ! non, nest ce pas !



Ainsi, le curé Lavenot, roi de l'île des Canar, gouverne un coin de la France, taille, rogne suivant son bon plaisir ; occupe toute les fonction, dépend de tout les miniss ; Marine, Finance, culte, Intérieur etc... et il est inconnu de touss. c'est épatant !...

Cependant, ce royaume là, est a 6 lieu de France, entre Belle-Ile et le département du Morbihan.



Sacré matin ! merci, a ce compte là, je me ferai ben curé et vous aussi, j'aimerais mieu ça que de souffler dedan ma gross ophicleïde, pour sur, ça me rapporterait davantage !

- 10 -

Pensez donc ! être souverain toute la sainte journée, avoir une femme pour garde-champêtre, chaleur ! c'est moi qui aimerais ça !



Voyez, tout de même, comme les royauté est fragile et comme y faut peu de chose pour faire sauté une couronne absolument comme une...

simple casquette. — C'est un simple chiffonnier breton, qui a débiné tout le truc ! parce que sa Majesté Lavenot avait défendu à son peuple, de lui vendre ses vieille nippes. — Ah, vous voulez vendre vos quenille à un autre ! dit le Roi de l'île des Canard, eh ben, v'là, je va immédiatement vous augmenter ma mercerie.

Hélas ! vous autre, le peuple pas content, il a bien murmuré un peu, finalement et comme d'habitude il a courbé l'échine et obéi.

A présent, faut espérer que la France va reprendre possession de ces 2 île et qu'on decouronnera le roi des Canard et le roi des Caneton. Il est temps, fichtre ! qu'on fasse rentrer dedan la loi Commune les pauvre insulaire qui sont des citoyen français.



Les végétations de l'archipel de Houat et Hoedic, présentation synthétique

L'article propose une présentation synthétique des principales végétations de l'archipel de Houat et Hoedic. L'objectif est de permettre aux lecteurs de mieux cerner la diversité des groupements végétaux et la richesse environnementale de ces territoires insulaires.

Erwan Glemarec
Botaniste
Pleiber-Krist, Finistère

En 2011, la cartographie des végétations de l'archipel de Houat et Hoedic est réalisée dans le cadre de la démarche Natura 2000 (Glemarec, Gibert 2011). Le but est d'acquérir des connaissances sur la présence et la répartition des habitats naturels des îles de Houat (288 ha), d'Hoedic (209 ha), de l'île aux Chevaux (Melvan) et des îlots du Mor Bras. Natura 2000 est un outil européen qui, dans le cadre de la directive habitat-faune-flore, vise à assurer le maintien ou le rétablissement, dans un état de conservation favorable, des milieux naturels et des espèces de faune et de flore sauvage d'intérêt communautaire. Le présent article ne détaille pas l'outil Natura 2000 mais présente les groupements de végétaux recensés.

Les îles et îlots du Mor Bras ont des caractéristiques écologiques originales et une richesse floristique exceptionnelle. Houat est constituée d'un plateau granitique plongeant brutalement dans la mer sur sa partie occidentale, s'abaissant plus insensiblement vers un système dunaire dans la partie orientale (Lahondère, Bioret 1997). Hoedic présente un socle granitique affleurant, avec des falaises de moindre importance, avec une couverture sablo-limoneuse (Chauris 2011), jaunâtre et souvent calcarifères (Vanden Berghen 1965), donnant à l'île un aspect dunaire.

Les îles abritent une diversité de milieux naturels comprenant des étangs d'eau douce à saumâtre, des roselières, des plages de sable, des dunes mobiles, des prairies dunaires, des cordons de galets, des falaises et des pelouses littorales, des fourrés et quelques boisements.

L'intérêt biogéographique de ces îles réside dans la présence d'associations végétales, pour certaines endémiques (présentes uniquement dans le Mor Bras), d'une grande originalité, souvent en limite d'aire de répartition (Bioret 1999).

Les écueils et îlots autour des îles de Houat et Hoedic sont nombreux. Les îlots ayant fait l'objet d'un inventaire et d'une cartographie sont : Glazic, Valuec, Guric, Séniz, la Vieille, Er Jeneteu, Er Yoc'h, Beg Tost, Beg Creiz, Beg Pell, Madavaor, Roc'h Melen et l'île aux Chevaux. Il s'agit d'îlots comportant des végétations aérohalines¹ spécialisées, caractéristiques des groupements de

1. Aérohaline : de « aero » vent et « halin » sel.

falaises littorales. Sur la plupart des îlots, des colonies d'oiseaux marins se sont établies et modifient la flore du fait d'un enrichissement en azote.

Méthode d'inventaire des végétations

La typologie des milieux naturels terrestres, ou habitats, est ici définie selon la méthodologie de la phytosociologie « sigmatiste »². Il s'agit d'une science qui étudie des groupements de végétaux identifiés par leur composition floristique (liste des espèces), la structure et physionomie de la végétation et les conditions écologiques précises (climat, sol, eau, etc.). Afin d'identifier et de caractériser les groupements végétaux rencontrés sur le terrain, des relevés phytosociologiques sont réalisés : identification des espèces, de leur abondance relative, de leur occupation dans l'espace et description des conditions écologiques rencontrées, pente, lumière, humidité des sols, substrats, etc.

Une végétation homogène constitue une association végétale qui se définit comme étant « *une communauté végétale de composition floristique déterminée, présentant une physionomie uniforme, et croissant dans des conditions stationnelles uniformes* » (Flahaut, Schröter 1910), ou encore « *un groupement végétal caractérisé par une composition floristiquement déterminée et relativement constante dans les limites d'une aire donnée. Toute association représente un stade plus ou moins stable et de durée plus ou moins longue, dans une série progressive ou régressive d'associations* » (Allorge 1922).

Les relevés permettent de rattacher les végétations à des alliances ou des associations (phytocénoses) déjà décrites et listées dans des ouvrages de référence. Les associations végétales se nomment en latin, avec une ou deux espèces caractéristiques sur le plan biogéographique et physionomique.

Des relevés phytosociologiques sur tous les types de végétation ont été réalisés sur le terrain dans le cadre de l'étude cartographique Natura 2000 et lors de différents passages sur l'île. Les végétations homogènes ont été individualisées. Les associations végétales à forte valeur patrimoniale ont fait l'objet d'un minimum de trois relevés.

La nomenclature phytosociologique suit celle adoptée dans le *Prodrome des végétations de France* (Bardat et al. 2004). Le respect de cette méthodologie permet d'établir des correspondances avec des catalogues nationaux, européens (code Natura 2000), d'estimer et comparer la richesse patrimoniale de la végétation (MNHN et FCBN 2006).

Le détail des tableaux phytosociologiques n'est pas présenté dans cet article. Seuls les noms latins et français des associations végétales sont évoqués. Ces tableaux sont disponibles dans le rapport détaillant l'inventaire et la cartographie des habitats Natura 2000 (Glemarec, Gibert 2011) et feront l'objet d'articles plus spécialisés. Ils sont consultables auprès de l'auteur.

Le site Natura 2000 Houat et Hoedic est un site marin et terrestre. La partie marine n'est pas étudiée ici. Les surfaces terrestres de l'archipel couvrent

2. Selon la SIGMA, Station internationale de géobotanique méditerranéenne et alpine, Braun-Blanquet et al. 1952, Guinochet 1973, Gehu, Rivaz-Martinez. 1981.

environ 500 ha (Houat, Hoedic et les îlots) et concernent l'ensemble des terres émergées.

L'ensemble des îles et des îlots est cartographié à l'exception des bourgs et constructions. Les contours des unités de végétation identifiées sur le terrain ont été reportés sur des impressions couleur des orthophotographies numériques (IGN³) éditées au 1/5 000^e. Chaque unité est caractérisée par sa végétation. Les cartes synthétiques de l'archipel sont présentées dans les planches II et III de cet article.

Les espèces floristiques à valeur patrimoniale

L'inventaire floristique n'est pas l'objet principal de cet article. Il faut cependant souligner la richesse végétale et la forte valeur patrimoniale de la flore de Houat et Hoedic (Rivière 2004, 2005). La position des îles au large de la côte sud de la Bretagne, combinée à la nature de leur substrat géologique avec des dunes étendues, confère un caractère méridional à la flore. Ceci explique son attrait pour les naturalistes.

500 végétaux spontanés sont dénombrés, ce qui représente le tiers de la flore morbihannaise. Certaines espèces végétales inventoriées sont présentes dans le Morbihan uniquement à Houat et Hoedic (Rivière 2006a). Cinquante espèces floristiques à forte valeur patrimoniale sont recensées, dont trois espèces rares et protégées au niveau européen : Le trichomanès remarquable *Trichomanes speciosum*, le cynoglosse des dunes *Omphalodes littoralis* et l'oseille des rochers *Rumex rupestris* (Rivière 2007).

Outre ces trois espèces, trois espèces protégées au niveau national sont présentes : le chou marin *Crambe maritima*, l'œillet des dunes *Dianthus gallicus* et l'isoète épineux *Isoetes histrix*. Douze espèces sont protégées au niveau régional : le crépis bulbeux *Aetheorizha bulbosa*, le chardon bleu des dunes *Eryngium maritimum*, le gaillet négligé *Galium neglectum*, la linaria des sables *Linaria arenaria*, le lotier à petites fleurs *Lotus parviflorus*, le lupin réticulé *Lupinus angustifolius* subsp. *reticulatus*, l'ophioglosse vulgaire *Ophioglossum vulgatum*, l'ophrys passion *Ophrys passionis*, le diotis maritime *Othantus maritimus* (la station présumée disparue à Hoedic a été retrouvée lors de cet inventaire), le lys maritime *Pancratium maritimum*, la parentucelle à large feuille *Parentucellia latifolia* et la renouée maritime *Polygonum maritimum*.

D'autres espèces sont inscrites sur la liste rouge du Massif armoricain (Magnanon 1993) : *Asparagus officinalis* subsp. *prostratus*, *Asterolinon linum-stellatum*, *Atriplex littoralis*, *Bellardia trixago*, *Bupleurum tenuissimum*, *Carex muricata* subsp. *lamprocarpa*, *Carex punctata*, *Centaurea calcitrapa*, *Centaureum maritimum*, *Ceratophyllum submersum*, *Crataegus monogyna* subsp. *maritima*, inscrit sur la liste rouge de la flore menacée de France (Olivier et al. 1995), très rare en Bretagne (Annezo et al. 1998), mais le statut taxonomique de l'espèce est sujet à discussions, *Cuscuta planiflora* subsp. *godronii*, *Cytisus scoparius* subsp. *maritimus*, *Exaculum pusillum*, *Galium parisiense*, *Lathyrus*

3. IGN : Institut géographique national.

QUELQUES ESPÈCES RARES EN BRETAGNE

Lupinus angustifolius subsp. *reticulatus*



Ophioglossum vulgatum



Othanthus maritimus



Isoetes hystrix



Dianthus gallicus



Lathyrus angulatus



ET PRÉSENTES SUR LES ÎLES DE HOUAT ET HOEDIC

Rumex palustris



Rumex bucephalophorus



Cuscuta planiflora subsp. *godronii*



Rumex rupestris



Asterolinon linum-stellatum



angulatus, *Lathyrus sphaericus*, *Linaria pelliseriana*, *Myosorus minimus* (observée à Hoedic, l'espèce est présumée disparue), *Ophioglossum luisitanicum*, *Ophrys apifera*, *Ornithopus compressus*, *Ornithopus pinnatus*, *Ranunculus baudotii*, *Rumex bucephalophorus subsp. hispanicus*, *Rumex palustris*, *Scirpus holoschoenus*, *Solanum dulcamara subsp. marina*, *Trifolium strictum*.

La planche I illustre quelques espèces rares en Bretagne et présentes sur les îles de Houat et Hoedic.

PRÉSENTATION DES VÉGÉTATIONS

Les îles abritent une centaine d'unités végétales différentes. La répartition des différents milieux naturels sur les îles de Houat, Hoedic, Île aux Chevaux et les îlots fait l'objet des planches II et III. Les numéros indiqués dans les légendes correspondent aux codification Natura 2000 (ex : UE 1230).

Les hauts de plage

Les espèces annuelles des hauts de plage (fig. 1a) se développent au niveau des laisses de mer profitant de l'apport en sels minéraux libérés par la décomposition des algues. Le substrat est régulièrement submergé lors des marées hautes de vives-eaux. Ces groupements pionniers sont instables. Les espèces caractéristiques sont l'arroche des sables *Atriplex laciniata*, l'arroche prostrée *Atriplex prostrata*, la bette maritime *Beta vulgaris subsp. maritima*, la matricaire maritime *Matricaria maritima*, le cakile maritime *Cakile maritima* et la soude épineuse *Salsola kali*.

Trois associations végétales sont recensées. Leur répartition est linéaire et discontinue sur l'ensemble du trait de côte. L'*Atriplici hastatae-Betetum maritimae*, associant *Atriplex prostrata* et *Beta vulgaris subsp. maritima*, est situé en haut de plage sablo-vaseuse avec parfois quelques petits galets entremêlés. Cette association est également présente sur l'île aux Chevaux. *Beto maritimae-Atriplicetum laciniatae*, caractérisée par la présence entre autres d'*Atriplex laciniata*, se situe en haut de plage de sable fin, très présent au niveau des laisses de mer de l'archipel, notamment à la pointe d'En Tal à Houat et au sud du Port la Croix à Hoedic. *Beto maritimae-Atriplicetum littoralis*, haut de plage à *Atriplex littoralis*, ici sur sable, est uniquement observé sur l'Île aux Chevaux.

Ces végétations de haut de plage contribuent à l'équilibre dynamique des littoraux sédimentaires en piégeant les éléments fins. De plus, cet habitat accueille une faune (insectes, oiseaux limicoles) et une flore rares et adaptées à ces conditions écologiques particulières. Des espèces végétales à forte valeur patrimoniale sont associées à ces végétations. Ainsi, *Rumex rupestris* est cartographié au niveau des laisses de mer à côté de l'embarcadère d'Hoedic. *Eryngium maritimum* y est abondant à la pointe d'En Tal à Houat et *Polygonum maritimum* y est le plus souvent inféodé.

Les cordons de galets

Il s'agit de végétations présentes sur la partie sommitale des grèves et des cordons de galets, également au revers (fig. 1 b). Elles sont observées sur le pourtour de l'extrême est de l'île de Houat, sur l'ensemble du linéaire côtier à Hoedic et sur l'île aux Chevaux. Ces végétations sont parfois présentes sur les bas de falaises littorales et au contact des estrans rocheux sur certains îlots du Mor Bras. Les espèces caractéristiques sont la criste marine *Crithmum maritimum*, le pourpier de mer *Honkenya peploides*, le chien-dent *Elytrigia cf. pycnanthus*, la douce-amère maritime *Solanum dulcamara subsp. marinum* et la silène maritime *Silene vulgaris subsp. maritima var. montana*.

Les végétations recensées sont les groupements sur galets à *Honkenya peploides* (saupoudrage de sable éolien). L'association à *Crithmum maritimum* et *Crambe maritima*, *Crithmo maritimi-Crambetum maritimae* est caractérisée par le chou marin. Cette végétation possède son optimum au Vast Plat à Hoedic. Hoedic abrite également une association végétale originale à *Crithmum maritimum* et *Elytrigia x obtusiusculus* en haut de plage sablo-graveleuse, présente sur le littoral armoricain. Ce groupement est inféodé aux substrats grossiers mêlés d'arènes. Beg Er faut (Maison Perdue) à Hoedic constitue la seule station du *Solano marini-Silenetum montanae* de l'archipel, association *Solanum*



Fig. 1 - a) Laisse de mer à *Atriplex laciniata* [Hoedic]; b) revers de cordons de galets à *Silene maritima* [Hoedic]; c) faille de falaise colonisée par *Crithmum maritimum*.

dulcamara subsp. marinum et *Silene vulgaris subsp. maritimi* var. *montana* au revers des cordons de galets.

Les fissures de rochers des falaises littorales

Ces végétations exposées au vent et aux embruns occupent les failles des roches littorales (fig. 1c). Les espèces présentes sont adaptées aux fortes contraintes écologiques. Les végétations sont capables de se développer sur des sols squelettiques, composés de particules minérales issues de l'altération de la roche mère et des particules organiques piégées. Elles se développent au sein de microplateaux rocheux sur falaises et de fissures de roches au contact supérieur des communautés de lichens.

Les espèces caractéristiques sont la criste marine *Crithmum maritimum*, la spergulaire des rochers *Spergularia rupicola*, l'armérie maritime *Armeria maritima*, la doradille marine *Asplenium marinum*, la frankénie lisse *Frankenia laevis*, le jonc acéré *Juncus acutus* et, sur les roches occupées par les colonies d'oiseaux, l'arroche littoral *Atriplex littoralis*.

De nombreuses associations végétales des falaises littorales occupent des conditions écologiques différentes. L'ombre ou l'ensoleillement, la présence d'humidité ou le fort assèchement des substrats, permettent à de nombreuses végétations de se développer. Environ une dizaine d'associations ont été recensées et localisées. L'originalité du secteur peut être illustrée par la pelouse chasmophytique⁴ atlantique et cantonnée aux secteurs chauds et ensoleillés des rochers littoraux (Bioret, Lahondère 2010), à frankénie lisse et spergulaire des rochers *Spergulario rupicolae-Frankenietum laevis*. Il faut également souligner la présence ponctuelle du jonc acéré, espèce de grande taille, caractérisant un groupement des fissures originales, non loin de saintements (Bioret 2008). Il est associé à la criste marine pour constituer le *Crithmo maritimi-Juncetum acuti*. Les falaises abritent également des groupements à statice d'Occident (lavande de mer) *Limonium binervosum*. Le *Spergulario rupicolae-Limonietum occidentalis*, typique des falaises armoricaines, est recensé sur des microplateaux où des dépôts sableux anciens constituent des placages favorables à la flore. Le groupement le plus observé sur les îles associe la criste marine et la spergulaire des rochers, pour former une association des fissures de rochers très exposées aux vents et aux embruns : le *Spergulario rupicolae-Crithmetum maritimi*.

Les végétations des fissures de rochers sont observées le long des falaises rocheuses des deux îles principales et sur l'ensemble des îlots rocheux.

Les pelouses aérohalines

Les pelouses aérohalines sont des végétations rases, denses, se développant sur les pans et sur les parties sommitales des falaises littorales, sur des sols peu épais (rankosols), parfois sableux. Les végétations sont modelées

4. Liée aux falaises, aux rochers. Les racines des végétaux s'insèrent dans les fissures rocheuses et s'adaptent à de faibles quantités de sol.

par le vent et les embruns. Les associations végétales et les espèces floristiques caractéristiques sont spécialisées et strictement inféodées aux milieux littoraux (présence de nombreux écotypes et accomodats maritimes). La grande diversité des végétations de pelouses sur les îles du Mor Bras doit être soulignée. L'ensemble des ces pelouses constitue des végétations imbriquées de très grand intérêt floristique.

Les espèces caractéristiques sont l'armérie maritime *Armeria maritima*, la fétuque pruneuse *Festuca rubra* subsp. *pruinosa*, la carotte à gomme *Daucus carota* subsp. *gummifer*, le lotier corniculé *Lotus corniculatus*, la bugrane maritime *Ononis repens* subsp. *maritima* qui, quant à elle, est présente sur les substrats riches en sable. L'ensemble des pelouses ne peut être détaillé dans la présente synthèse. La pelouse la plus commune associe l'armérie maritime et la fétuque pruneuse pour constituer l'*Armerio maritimae-Festucetum pruinosa* (fig. 2a). L'originalité de l'archipel réside dans la présence de plusieurs associations peu commune sur la façade atlantique. Par exemple, le groupement à osmonde royale *Osmunda regalis*, grande fougère, occupe les suintements humides localisés sur la côte nord de l'île de Houat aux alentours d'Er Hastellic, constituant le *Festuco pruinosa-Osmundetum regalis* (fig. 2 b). Autre association originale, la pelouse aérohaline à bugrane maritime et fétuque pruneuse, *Festuco pruinosa-Ononidetum maritimae*, qui se développe en situation semi-exposée aux vents et aux embruns. Un léger saupoudrage éolien de



Fig. 2 - a) Pelouse littorale à *Festuca pruinosa* et *Armeria maritima* [Houat] ; b) *Osmunda regalis* en falaise littorale [Houat] ; c) pelouse à silène maritime *Silene vulgaris* et jacinthe des bois *Hyacinthoides non scripta* [Hoedic].

sable lui est favorable. Cette association, également connue sur l'île de Groix et sur l'île d'Yeu (Bioret, Géhu 2008), est présente à Houat (entre Beg Er Gorlé et En Tal) et à Hoedic (de Casperaquiz à la pointe du Vieux Château). Une pelouse très originale à chiendent rampant *Elytrigia cf. repens* et à *Juncus acutus* est présente dans la partie sommitale de certains vallons littoraux de Houat. Les îlots, très exposés aux vents et aux embruns, abritent la pelouse à silene maritime *Silene vulgaris subsp. maritima* et jacinthe des bois *Hyacinthoides non scripta*, *Hyacinthoides non-scripta-Dactyletum glomeratae* (fig. 2c), association présente uniquement à Seniz, et la pelouse littorale à dactyle aggloméré *Dactylis glomerata* et carotte à gomme *Daucus carota subsp. gummifer*, le *Dactylo oceanicae-Daucetum gummiferi*, observée sur l'île aux Chevaux.

Les suintements des bas de falaises

Ces végétations se développent en bas des falaises littorales ou en haut de cordons de galets lorsque se jette un ruisseau (fig. 3a), provenant d'une source ou d'écoulements quasi constants. Elles sont présentes de manière ponctuelle (très faible superficie) sur les îles de Houat et Hoedic, où elles sont disséminées le long des côtes rocheuses et sableuses. Elles sont absentes des îlots. Trois groupements végétaux sont différenciés : la rose-lière à *Phragmites australis* de haut de plage, les suintements à samole de Valérand *Samolus valerandii* et laïche à épis distants *Carex distans*, *Samolo valerandii-Caricetum vikingensis*, et la pelouse hygrophile (qui aime l'eau) de bas de falaise à oseille des rochers, *Rumex rupestris*, *Apio graveolens-Rumicetum rupestris*, association végétale présente dans le sud du Massif armoricain (Bioret, Géhu 2002).

D'autres espèces, appréciant un substrat oligotrophe⁵ et humide, essentiellement minéral et marno-argileux, sont caractéristiques de ces végétations : céleri sauvage *Apium graveolens*, scirpe incliné *Scirpus cernuus*, mouron délicat *Anagallis tenella*, etc.

Les grottes littorales

Les grottes des falaises littorales n'abritent en général que peu ou pas de végétation. L'anse de Port Navallo constitue l'unique station d'une espèce protégée : le trichomanès remarquable *Trichomanes speciosum* (fig. 3 b). Cette espèce est un ptéridophyte de la classe des filicopsidae, de l'ordre des ficales. Le genre *Trichomanes* rassemble plus de 80 espèces (Iwatsuki 1990 in Lorient 2005) qui se répartissent principalement dans les régions tropicales. *Trichomanes speciosum* est présent dans le Morbihan dans deux types de milieux distincts d'une part dans des puits, des affleurements et chaos rocheux, d'autre part dans les grottes suintantes des falaises maritimes. Dans ces habitats, abrités des courants d'air, l'atmosphère lui est favorable car constamment saturée d'humidité (Prelli, Boudrie 1992).

5. Oligotrophe : pauvre en éléments nutritifs, en matière organique décomposée.

Les végétations halonitrophiles⁶ des rochers littoraux

Ces végétations, rares sur le site, sont présentes de manière disséminée sur les îlots rocheux. Elles se développent sur roche mère siliceuse enrichie en matière organique par les colonies d'oiseaux marins. Il s'agit d'une végétation dominée par des espèces vivaces, moyennes à hautes, dont la taille peut dépasser 1 m. La mauve royale *Lavatera arborea* (fig. 3c) constitue sur certains îlots de véritables bosquets aux sous-étages codominés par l'arroche du littoral *Atriplex littoralis*, la bette maritime *Beta vulgaris subsp. maritima* et la matricaire maritime *Matricaria maritima*.

Le développement de ces espèces est lié à une perturbation du milieu originel par la surfréquentation des oiseaux marins dont les fientes génèrent une concentration très élevée d'azote. Ces végétations se développent au contact de pelouses aérohalines et des végétations des fissures de rochers. Les pelouses littorales en contact sont souvent eutrophisées⁷.

Les pelouses sèches et les dalles rocheuses

Sur les parties sommitales et replats des falaises littorales, où les sols présentent un caractère squelettique, constitués de particules organiques mêlées à des arènes issues de l'altération de la roche mère, des végétations rases sont recensées (fig. 4). Elles supportent une sécheresse estivale très

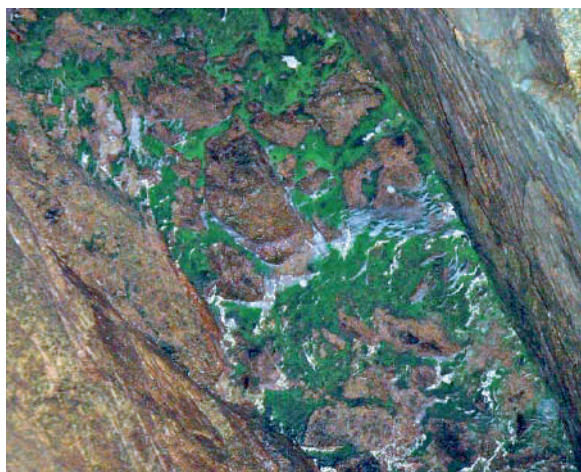


Fig. 3 - a) Bas de falaises suintantes à *Rumex rupestris* et *Apium graveolens* [Hoedic]; b) gamétophyte de *Trichomanes speciosum* en falaise littorale [Houat]; c) *Lavatera arborea* [Glazic].

6. Espèces qui apprécient un milieu riche en sel (embruns) et en azote (laisse de mer et fientes d'oiseaux).

7. Le cortège floristique est modifié par le développement des espèces nitrophiles (qui aiment l'azote).

marquée. Trois pelouses principales sont observées.

La pelouse littorale sèche dominée par des espèces annuelles : flouve aristée *Anthoxanthum aristatum*, brome de Ferron, *Bromus feronii* et l'hélianthème à goutte *Tuberaria guttata*. Cette association, *Bromo feroni-Anthoxanthum aristati*, est connue dans l'archipel seulement sur Houat où elle couvre de grandes superficies, sur la côte sud entre Beg Salus et Beg Er Vachif.

La pelouse littorale sèche dominée par des espèces annuelles : mouron des oiseaux *Anagallis arvensis*, trèfles annuels, etc., constitue un groupement proche de la pelouse précédente, sans les espèces caractéristiques. Ce groupement est cartographié à Hoedic, le long de la côte ouest qui mène à la pointe du Vieux Château.

La pelouse littorale à sagine maritime *Sagina maritima* et catapode maritime *Catapodium marinum*, *Sagina maritima*-*Catapodium marinum*, association végétale répandue et couvrant de très faibles surfaces sur les parties sommitales de falaises en rupture de pente, est fortement exposée aux embruns et aux vents, sur un substrat altéré.

À ces pelouses, sont associés les groupements à orpin des Anglais *Sedum anglicum*, limités aux affleurements de dalles rocheuses au sein des pelouses aérohalines et des fourrés à ajoncs.

Les secteurs de microcuvettes au sein des pelouses, observés à Hoedic à la pointe sud-ouest au Vast Plat et à Houat près de la croix au sud-est de Beg Er Vachif, sont favorables à la pelouse à isoète épineux *Isoetes histrix* et à romulée occidentale *Romulea columnae*. Le *Romuleo columnae-Isoetetum histricis* dérive par humidification des groupements de pelouses mésoxérophiles⁸ vivaces et annuelles de niveau topographique supérieur. *Isoetes histrix* est une espèce protégée au niveau national. L'ophioglosse du Portugal, *Ophioglossum lusitanicum*, présent à Houat, absent à Hoedic (dernière observation en 1962 par Vanden Berghen⁹), est fréquent dans ce type de pelouse. Ces pelouses couvrent toujours de très faibles superficies et possèdent une floraison printanière ou automnale.



Fig. 4 - Pelouse rase dominée par *Bromus feronii* et *Anthoxanthum aristatum* [Houat].

8. Plantes qui croissent dans des milieux secs, sans résister aux sécheresses extrêmes.

9. Cité par Rivière 2007.

Les dunes mobiles et embryonnaires

Il s'agit des végétations sur sables mobiles, entre les hauts de plages et les dunes fixées. Trois ensembles peuvent être différenciés : la dune embryonnaire, la dune mobile et la dune semi-fixée.

La dune embryonnaire est présente de façon plus ou moins continue en haut de plage sur les grandes plages des deux îles : Treac'h Er Goured, Treac'h Salus, Treac'h Yoc'h (Hoedic) et Port la Croix. Les espèces caractéristiques sont le chiendent des sables *Elymus farctus* subsp. *boreoatlanticus*, l'euphorbe des dunes *Euphorbia paralias* et le liseron des dunes *Calystegia soldanella* et constituent l'*Euphorbia paraliae-Agropyretum juncei*. Les dunes embryonnaires se développent au contact supérieur des laisses de mer sur des pentes faibles à nulles (fig. 5a). Cette végétation est adaptée et favorisée par un enfouissement régulier de sable apporté par le vent. Il s'agit d'un milieu en transition vers les dunes mobiles.

La dune mobile (fig. 5 b) et la dune semi-fixée sont présentes de manière régulière en haut de plage sableuse, en contact supérieur des dunes embryonnaires. Leur largeur varie de quelques mètres à plusieurs dizaines de mètres. Deux associations végétales sont recensées. Bien représentée, la pelouse de la dune semi-fixée à fétuque des sables *Festuca gr. rubra* cf. *oraria* et gaillet des sables *Galium arenarium*, *Galio maritimi-Festucetum juncifoliae*,



Fig. 5 - a) Dune embryonnaire à *Elymus farctus* subsp. *boreoatlanticus* [Houat]; b) floraison de *Euphorbia paralias* et *Matthiola sinuata* [Hoedic]; c) dune fixée avec fructification d'*Ephedra distachya* [Hoedic].

occupe les substrats sableux en cours de fixation, amendés en dépôt sableux éolien, entre la dune embryonnaire et la dune fixée à végétation dense. Ce groupement abrite des espèces adaptées à ces substrats instables. Les plus grandes populations de lys maritime *Pancratium maritimum* sont inféodées à cet habitat. À noter la présence du diotis maritime *Othantus maritimus*, présent dans les microfalaises sableuses instables. La dune mobile à oyat *Ammophila arenaria*, *Euphorbia paraliae*-*Ammophiletum arenariae*, est très ponctuellement présente sur les deux îles. Le caractère spontané de l'oyat est douteux. Cette espèce fixatrice des sables, grâce à ses grandes racines, a probablement été implantée dans l'objectif de limiter l'érosion du cordon dunaire.

Les dunes fixées

Houat et Hoedic abritent des pelouses de dunes fixées de très grande qualité dont l'intérêt de conservation s'inscrit à une échelle internationale. Elles constituent avec le cordon dunaire de Gâvres à Quiberon un très bel ensemble dunaire qui doit être préservé pour la qualité de ses paysages et pour la richesse biologique qui leur sont associées. Deux ensembles de dunes fixées sont à différencier : les pelouses des dunes calcicoles et les pelouses des sables décalcifiés.

Les dunes fixées calcicoles (fig. 5c) sont présentes sur une grande partie d'Hoedic et de l'est de Houat. Elles se situent au revers des hauts de plages et dunes non fixées et s'étendent sur l'ensemble du trait de côte, régulièrement en position élevée par rapport au niveau de la mer (les dunes sont parfois perchées sur les falaises littorales). Le substrat est sablo-humifère calcarifère pouvant s'échauffer et devenir très sec en été. La végétation est plus ou moins fermée, dominée par des chaméphytes (petits arbustes), avec de nombreuses annuelles herbacées. De nombreux bryophytes (mousses) et lichens jonchent le sol. Les espèces floristiques caractéristiques sont le rosier pimprenelle *Rosa pimpinellifolia*, le raisin de mer *Ephedra distachya*, la laïche des sables *Carex arenaria*, l'euphorbe de Portland *Euphorbia portlandica* et l'immortelle des dunes *Helichrysum stoechas*. De nombreuses espèces annuelles très intéressantes sont inféodées à cette association végétale *Rosa spinosissimae*-*Ephedretum distachyae*.

Cette dune fixée est le milieu de prédilection de l'omphalode du littoral *Omphalodes littoralis*, petite borraginacée endémique de la façade atlantique française. À l'échelle française, l'inventaire des stations a permis de constater une disparition des 3/4 des localités de cette espèce en quelques décennies (Quéré et al. 2002). La régression de l'aire de l'espèce est telle que les stations continentales du Finistère et de la Charente-Maritime ont disparu. L'espèce est héliophile et thermophile. Elle se rencontre principalement dans les microlésions du tapis végétal engendrées par un léger piétinement ou par des grattis de lapins. Du fait de son caractère pionnier, l'espèce supporte difficilement la concurrence végétale. Houat et Hoedic abritent une population très importante d'*Omphalodes littoralis*.

Les dunes décalcifiées (fig. 6a) sont une grande originalité de ces deux îles bretonnes. Ce milieu a été décrit sur les îles de Houat et d'Hoedic (Géhu 1964), où il occupe actuellement une surface de 18 ha. Il est absent des îlots. À Hoedic, cette dune est présente sur les plateaux de Beg lagad, à Houat à l'ouest de l'île. Cette végétation est constituée de pelouses rases, plus ou moins fermées, dominées par le corynéphore *Corynephorus canescens* sur les endroits non pâturés par les lapins. La végétation est éparse. Les espèces caractéristiques sont accompagnées de nombreux bryophytes et de lichens. Ces derniers, abondants, couvrent le sol, essentiellement *Cladonia s.l spp.* La combinaison associe le corynéphore à l'hélianthème à goutte *Tuberaria guttata*, la porcelle glabre *Hypochaeris glabra*, la petite oseille *Rumex acetosella*, la laïche des sables *Carex arenaria* et la teasdalie nudicaule *Teesdalia nudicaulis*.

Les dunes fixées abritent également des ensembles pelousaires (fig. 6 b) fortement dominés par la laïche des sables *Carex arenaria*, la fétuque rouge *Festuca gr. rubra* ou le chiendent *Elymus cf. pycnanthus*. Cette végétation se situe sur les étendues planes des arrière-dunes mais également sur les falaises avec des placages sableux.

En mosaïque avec les dunes fixées rases calcicoles et les pelouses dunaires, un groupement herbacé haut, à couleur jaune-verdâtre, est facilement reconnaissable. Il s'agit de pelouse ou



Fig. 6 - a) Dune décalcifiée perchée [Houat]; b) pelouse-ourlet dunaire à *Carex arenaria* [Houat]; c) ourlet dunaire à *Brachypodium rupestre* [Hoedic].



Fig. 7 - a) Prairie humide à *Carex divisa*, *Hydrocotyle vulgaris* et *Oenanthe fistulosa* [Hoedic]; b) *Orchis laxiflora* [Hoedic]

ourlet¹⁰ à brachypode des rochers *Brachypodium rupestre*. Les plus grandes surfaces sont localisées entre Chubéguez Vraz et Beg Salus à Houat et le bourg et la pointe du Vieux Château à Hoedic (fig. 6c).

Les glacis du fort d'Hoedic abritent également des pelouses rases de grand intérêt, riches en espèces annuelles sabulicoles : *Asterolinon linum-stellatum*, *Cerastium semidecandrum*, *Erodium cicutarium*, *Euphorbia portlandica*, *Hypochaeris glabra*, *Mibora minima*, *Myosotis ramosissima*, *Phleum arenarium*, etc.

Les prairies humides

Sur les bords des paluds¹¹, lorsqu'ils sont pâturés, des prairies subhalophiles¹² originales sont présentes à Hoedic. Décrites par Vanden Berghen en 1965, ces prairies se caractérisent par la présence de l'hydrocotyle *Hydrocotyle vulgaris*, l'œnanthe fistuleuse *Oenanthe fistulosa*, l'œnanthe de Lachenal *Oenanthe lachenalii*, le trèfle fraise *Trifolium fragiferum*, le lotier à feuille ténue *Lotus corniculatus subsp. tenuis* et surtout de la laïche divisée *Carex divisa* qui imprime nettement la physionomie de cette prairie inondable (fig. 7a). Il s'agit d'une association végétale rare et peu connue, probablement en raréfaction sur le littoral breton : *Hydrocotylo vulgaris-Caricetum divisa* (Vanden Berghen 1965). Les autres prairies humides sont présentes aux abords des sources, des ruisselets et des étangs. Ces milieux sont rares sur Houat, un peu plus présents à Hoedic. Des prairies humides aux abords du fort d'Hoedic, actuellement pâturées par des moutons, se repèrent aisément par une physionomie piquetée de jonc glauque *Juncus inflexus* et par la floraison vernale¹³ mauve et blanche de nombreuses orchis à

10. Végétation de transition entre la pelouse et le fourré.

11. Zones marécageuses arrière-littorales.

12. Légère présence de sel.

13. La floraison vernale apparaît au printemps.

feuille lâche *Orchis laxiflora* (fig. 7 b). Une prairie humide à scirpe des marais *Eleocharis palustris* est observée en un seul endroit, dans une zone de source sur le plateau de Houat.

Les roselières et autres végétations hygrophiles

Les roselières saumâtres à douces se rencontrent sur Hoedic, dans les trois étangs de l'île : Lenn Vihan, au nord, Lenn Chipont et Lenn Vras au sud (fig. 8a). Les différentes végétations à grandes herbes recensées sont : la roselière saumâtre à scirpe maritime, *Scirpetum compacti*; la roselière à scirpe lacustre, grand scirpe à tige cylindrique verte franc, *Scirpetum lacustris*; la roselière saumâtre à phragmite, *Solano dulcamarae-Phragmitetum australis*; et la roselière à macettes à feuilles larges, *Typhaetum latifoliae*. Cette dernière, très localisée, est présente à Hoedic aux abords d'une source au sud du Paluden et dans le Lenn Vras.

Un groupement original à renouée amphibie *Polygonum amphibium* et patience des marais *Rumex palustris* se développe sur les abords des lenns, la végétation peut alors constituer des radeaux flottants (fig. 8 b). Les espèces citées précédemment sont accompagnées par la patience agglomérée *Rumex conglomeratus*, le scirpe des marais *Eleocharis palustris* et le gaillet des marais *Galium palustre*. Les espèces sont adaptées à des changements de niveaux d'eau importants au cours de l'année.

Il faut signaler la présence d'une mégaphorbiaie¹⁴, avec comme espèces caractéristiques l'épilobe hirsute *Epilobium hirsutum*, le liseron des haies *Calystegia sepium*, le chanvre d'eau *Lycopus europaeus*, le pâturin commun *Poa trivialis*, la renoncule rampante *Ranunculus repens* et l'iris des marais *Iris pseudacorus*. Cette mégaphorbiaie est recensée à Hoedic,

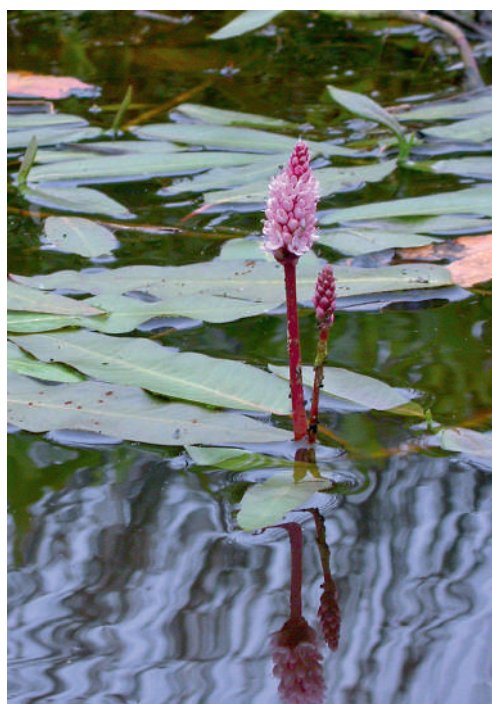


Fig. 8 - a) Roselière à *Phragmites communis* [Hoedic]; b) *Polygonum amphibium* [Hoedic]

14. Milieu humide caractérisé par une végétation haute dominée par des dicotylédones riches en fleurs et à feuilles larges.

sur une faible superficie en bordure de mare dans une parcelle entourée de mur, le long du chemin entre le bourg et les Lenn Chipont et Lenn Vras.

Les végétations aquatiques

L'ancienne carrière d'Hoedic, entre le champ du Menhir et Trec'h Yoc'h, abrite dans la zone en eau des macrophytes enracinés. Il s'agit d'un groupement co-dominé par deux espèces : le cératophylle ou cornifle submergé *Ceratophyllum submersum* subsp. *submersum* et le potamot pectiné *Potamogeton pectinatus*. La valeur patrimoniale de cette végétation réside dans la présence de ces deux espèces, rares au niveau régional, accompagnées de characées. Sont recensés sur ces îles : *Chara polyancantha*, *Chara aspera* et *Chara globularis* (Rivière 2006 b).

Les ourlets et les fourrés

De nombreux types de fourrés sont présents sur les îles. Ils se différencient par les arbustes dominants. Différents fourrés à ajonc maritime *Ulex europaeus* var. *maritimus* sont notés : le fourré bas à silène maritime et ajonc d'Europe *Sileno maritimae-Ulicetum maritimi*, le fourré dense à ajoncs, ronce *Rubus* sp. et garance voyageuse *Rubia peregrina* avec l'absence de prunellier, *Rubio peregrinae-Ulicetum maritimi* (fig. 9), et le fourré arrière-dunaire à ajonc et troène *Ligustrum vulgaris*, *Ulici maritimi-Ligustretum vulgaris*. La particularité des îles du Mor Bras est la présence du scirpe jonc *Scirpus holoschoenus* subsp. *holoschoenus*, espèce rare et uniquement présente en Bretagne dans le sud du Morbihan (Rivière 2007), constituant ici une variation subhygrophile très originale. De grands espaces, au centre des îles, sont aujourd'hui occupés par des fourrés à ajonc d'Europe *Ulex europaeus* et prunellier *Prunus spinosa*. Il s'agit en général d'anciens terrains cultivés ou pâturés.

Sur Houat, les pans de falaises sont parfois colonisés par le lierre *Hedera helix*, pouvant couvrir plusieurs dizaines de mètres carrés et former des groupements monospécifiques.

La présence d'un sol profond est propice aux ptéridaies, grandes étendues denses à fougère aigle *Pteridium aquilinum*, et aux ronciers.

À Houat, l'ourlet à jacinthe des bois et silène maritime *Hyacinthoides non-scripti-Silenetum maritimae* est présent sur les bords de sentiers côtiers de la côte nord, en retrait de la zone d'aspersion des embruns au contact des fourrés à ajonc *Ulex europaeus* var. *maritimus* (Bioret 2008). À Hoedic, l'ourlet à brachypode et germandrée, *Teucrio scorodoniae-Brachypodietum rupestris*, ceinture les fourrés du *Rubio peregrinae-Ulicetum maritimi*.

Les boisements

Les îles sont peu pourvues en boisement. Cela s'explique par les conditions particulières de vent et d'embruns qu'elles subissent. Houat abrite une ormaie littorale, l'*Aro neglecti-Ulmetum minoris*. Cet habitat forestier de grand intérêt est cantonné sur les falaises au sud-est du port. Cette ormaie s'insère dans

la zone littorale, subissant directement les conditions maritimes (Géhu 1985). Les espèces caractéristiques sont l'orme *Ulmus minor*, le lierre *Hedera helix*, le sureau noir *Sambucus nigra*, l'iris foetide *Iris foetidissima*, et la garance voyageuse *Rubia peregrina*. La strate arborée est dominée par l'orme, jusqu'à 10 m. Certains arbres sont morts ou possèdent une vitalité réduite en raison de la graphiose. Le lierre est présent jusqu'au sommet des troncs.

Les boisements de saules *Salix atrocinerea* occupent ponctuellement des fonds de vallons littoraux, notamment sur la côte rocheuse de Houat, par lesquels l'eau ruisselle. Ces saulaies sont également présentes en arrière-dunes où elles colonisent sur de faibles surfaces les dépressions humides et les abords des lenns à Hoedic.

Ça et là, sur la côte ou à l'intérieur, des boisements à chêne pédonculé *Quercus robur* et à frêne élevé *Fraxinus excelsior* sont présents à Houat. Ils sont parfois anémorphosés¹⁵ sur les falaises et replats rocheux les plus exposés. Certains de ces arbres sont spontanés, d'autres plantés.

Autres végétations

D'autres types de milieux, secondaires ou artificiels, entretenus par l'homme, sont également présents. Il s'agit par exemple des prairies mésophiles, fauchées ou pâturées. Sur les îles de Houat et Hoedic, ces prairies sont « naturelles ». Aucune prairie n'estensemencée, du moins récemment. Certains terrains travaillés sont des cultures céréalières ou de blé noir et des potagers.

Les friches et autres végétations de bords de chemins et de ruines ont été identifiées, comme la friche à maceron cultivé *Galio aparini-Smyrniotum olusatrum* ou les groupements de superposition nitrophiles à ravenelle, cirses et séneçons.

Des boisements avec des essences non indigènes sont également présents : plantations arbustes (tamaris, etc.), plantations de peupliers et plantations de résineux (camping à Hoedic).

État de conservation des végétations

Les superficies des principaux habitats naturels font l'objet du tableau I. Les habitats naturels à forts enjeux de conservation au niveau européen sont inscrits à la directive européenne habitat-faune-flore (1992) et listés dans les cahiers



Fig. 9 - Fourrés à *Ulex europaeus* var. [Hoedic].

15. Modelé par le vent.

d'habitats européens (Bensettiti coord. 2001, 2003, 2004). Un code habitat leur est associé.

Houat et Hoedic présentent, d'une manière générale, des milieux naturels bien conservés. La richesse et la diversité végétale témoignent de cet état de conservation favorable. Il convient néanmoins de veiller à leur maintien en l'état et de souligner les quelques dégradations observées.

Les végétations des laisses de mer sur galets ou sables sont en bon état de conservation. La présence de bateaux sur la plage peut ponctuellement, par un phénomène d'érosion, contraindre la floraison et le développement des végétations annuelles des laisses de mer, notamment à Hoedic, près de Port la Croix. L'absence de végétation peut être issue d'une dégradation. L'habitat n'est alors pas cartographié. Il est certain que le club de voile et la fréquentation de la plage au Port l'Église à Hoedic contraignent le développement de la végétation. Il est important de maintenir des accès à la plage, mais il est conseillé de ne pas les multiplier. L'enrochement du port principal d'Hoedic détruit la possibilité de l'implantation d'une végétation de haut de plage ou de dune mobile.

Les dunes sont en bon état de conservation, cependant un quart de celles-ci sont fréquentées, rudéralisées (colonisation d'espèces liées à l'homme notamment *Lobularia maritima*) et érodées. Les dunes mobiles ont souffert des dernières tempêtes, phénomènes naturels, notamment à Hoedic près du Port la Croix. Les dunes fixées sont parfois embroussaillées (colonisation par les fougères), parfois piétinées (pointe de En Tal à Houat), souvent rudéralisées (Hoedic, côte nord).

Les végétations des fissures et des falaises atlantiques sont majoritairement en bon état de conservation. La côte sud de Houat est cependant très fréquentée. Cela a des conséquences sur l'état de conservation des pelouses aérohalines et des pelouses rases d'annuelles. Les secteurs les plus exposés subissent à la fois une érosion par piétinement et une érosion naturelle causée par le vent, à l'image de la côte de Treac'h ar Vénigued, Portz Plouz, Portz Carnaquiz à Houat.

La très grande majorité des prairies subhalophiles sont en bon état de conservation. Une partie de ces milieux est néanmoins embroussaillée, et leur surface pourrait être plus grande car ils sont potentiellement présents à Hoedic sous les fourrés. La réouverture des fourrés leur serait favorable. Le pâturage extensif et modéré (ovin, équin), la fauche, le débroussaillage sont favorables à la conservation des végétations herbacées.

Conclusion

Houat et Hoedic, ainsi que les îlots du Mor Bras, abritent des milieux naturels de très grande valeur. Les associations végétales rencontrées et les espèces qui les constituent forment un patrimoine naturel de grande qualité dont la valeur est reconnue tant au niveau régional qu'europpéen. La végétation doit être prise en compte dans l'aménagement de ces îles, tant pour le paysage que pour sa richesse en espèces végétales, patrimoine commun à pérenniser.

Tableau 1 : Habitats naturels et détail de leur superficie en bon, moyen ou mauvais état de conservation.

TYPOLOGIE DES HABITATS ÉLÉMENTAIRES	Code UE	État de conservation (ha)		
		Bon	Moyen	Mauvais
Haut de plage				
Végétation des hautes de mer	1210-1	0,71		
Végétation vivace des cordons de galets	1220-1/1220-2	2,59		
% des végétations de haut de plage		100		
Falaise littorale				
Végétation des fissures de rochers	1230-1	7,14	0,08	
Pelouses aérohalines	1230-3	9,71	1,45	5,18
Pelouses des suintements de bas de falaise	1230-5	0,19		
Total		17,04	1,54	5,18
% des végétations des falaises littorales		72	6	22
Friche halonitrophile				
Fourrés à mauve royale	1430-2	1,68		
% des friches halonitrophiles		100		
Pelouses littorales sèches et dalles rocheuses				
Pelouses littorales sèches	1230-6	6,09	0,11	0,68
Dalles rocheuses	1230-6	0,46		
Pelouses mésohygrophiles à isoète et romulée	3120-2	0,13		
Total		6,67	0,11	0,68
% des pelouses sèches		89	1	9
Dunes				
Dunes embryonnaires	2110-1	3,06	0,17	0,09
Dunes mobiles embryonnaires	2120-1	2,84	0,4	0,06
Dunes fixées rases décalcifiées	2130-1*	15,19	0,83	1,82
Dunes grises	2130-2*	77,16	9,76	16,14
Pelouses dunaires	2130*	8,34	0,49	1,16
Pelouses et ourlets arrière-dunaires	2130*	3,1	0,46	0,06
Total		89,05	10,71	17,36
% des dunes		76	9	15
Prairies subhalophiles				
Prairies subhalophiles	1410-1	1,47	0,02	0,14
% des prairies subhalophiles		90	1	8
Milieux humides d'eau douce à saumâtre				
Canaux et fossés	3150-4	0,05		
Mégaphorbiaies des eaux douces	6430-4	0,01		
Total		0,06		
% des milieux humides d'eau douce à saumâtre		100		
Boisements				
Ormaies littorales	9180-1*		0,11	
% des ormaies littorales			100	
Total état de conservation (%)		78,5	14,8	6,8

VÉGÉTATION DES ÎLES DE HOUAT ET DES ÎLOTS DU MOR BRAS

Eau libre sans végétation

 Eau libre saumâtre sans végétation

Végétation des laisses de mer sur sables et sur galets

 Végétation des laisses de mer sur substrat sableux à vaseux (UE 1210-1)
 Végétation vivace des cordons de galets (UE 1220-1 et UE 1220-2)

Végétation chasmophytique des fissures de rochers

 Végétation chasmophytique des fissures de rochers (UE 1230-1)
 Végétation chasmophytique des fissures de rochers (UE 1230-1) x Pelouses aérohalines (UE 1230-3)
 Végétation chasmophytique des fissures de rochers (UE 1230-1) x Pelouses littorales sèches dominées par des espèces annuelles (UE 1230-6)
 Végétation chasmophytique des fissures de rochers (UE 1230-1) x Friche halo-nitrophile à Mauve royale (Lavatera)

Pelouses aérohalines

 Pelouses aérohalines (UE 1230-3)
 Pelouses aérohalines (UE 1230-3) x Pelouses littorales sèches dominées par des espèces annuelles (UE 1230-6)
 Pelouses aérohalines (UE 1230-3) x Dunes fixées rases décalcifiées (UE 2130-1*)
 Pelouses aérohalines (UE 1230-3) x Ronciers et fourrés d'épineux
 Pelouses des suintements de bas de falaises littorales (UE 1230-5)
 Pelouses aérohalines (UE 1230-3) x Végétation annuelle à Arroches et Bette maritime des sites abritant des colonies d'oiseaux marins

Végétation des pelouses sèches littorales et dalles rocheuses

 Pelouses littorales sèches dominées par des espèces annuelles (UE 1230-6)
 Pelouses littorales sèches dominées par des espèces annuelles (UE 1230-6) x Pelouses dunaires (UE 2130* pot.)
 Dalles rocheuses à végétation rupicole (UE 1230-6)
 Dalles rocheuses à végétation rupicole (UE 1230-6) x Pelouses mésohygrophiles oligotrophiques thermo-atlantiques à Isoète et Romulée (UE 3120-2)
 Pelouses littorales sèches dominées par des espèces annuelles (UE 1230-6) x Végétation annuelle à Arroches et Bette maritime des sites abritant des colonies d'oiseaux marins
 Dalles rocheuses à végétation rupicole (UE 1230-6) x Ourlets et manteaux littoraux atlantiques
 Pelouses littorales sèches dominées par des espèces annuelles (UE 1230-6) x Ronciers et fourrés d'épineux

Végétation des prés salés et des prairies subhalophiles

 Prairies subhalophiles (UE 1410-3)
 Prairies subhalophiles (UE 1410-3) x Ourlets et manteaux littoraux atlantiques
 Prairies subhalophiles (UE 1410-3) x Ronciers et fourrés d'épineux

Roselières

 Roselières saumâtres

Végétation amphibie

 Tapis à Renouée amphibie
 Végétation aquatique de plans d'eau eutrophes (UE 3150-1 x UE 3150-2)

Prairie humides

 Prairies humides
 Prairies humides x Ronciers et fourrés d'épineux

Mégaphorbiaies riveraines

 Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces (UE 6430-4)

Lisières fraîches à humides

 Lisières herbacées fraîches à amphibies

Végétation halo nitrophiles de surposition ou substitution

 Friche halo-nitrophile à Mauve royale (Lavatera)
 Végétation annuelle à Arroches et Bette maritime des sites abritant des colonies d'oiseaux marins

Végétation des dunes

 Dunes embryonnaires (UE 2110-1)
 Dunes mobiles (UE 2120-1)
 Dunes fixées rases (UE 2130-2*)
 Dunes fixées rases (UE 2130-2*) x Ptéridaie
 Dunes fixées rases (UE 2130-2*) x Ronciers et fourrés d'épineux
 Dunes fixées rases décalcifiées (UE 2130-1*)
 Dunes fixées rases décalcifiées (UE 2130-1*) x Ourlets et manteaux littoraux atlantiques
 Dunes fixées rases décalcifiées (UE 2130-1*) x Ptéridaie
 Pelouses dunaires (UE 2130* pot.)
 Pelouses dunaires (UE 2130* pot.) x Ourlets et manteaux littoraux atlantiques
 Pelouses dunaires (UE 2130* pot.) x Ptéridaie
 Pelouses vivaces calcicoles arrière-dunaires (UE 2130-3*)
 Pelouses vivaces calcicoles arrière-dunaires (UE 2130-3*) x Ronciers et fourrés d'épineux
 Pelouse rase dunaire secondaire - Glacis du fort d'Hoedic

Prairies mésophiles

 Prairies mésophiles
 Prairies mésophiles x Pelouses dunaires (UE 2130* pot.)
 Prairies mésophiles x Ourlets et manteaux littoraux atlantiques
 Prairies mésophiles x Ronciers et fourrés d'épineux

Friches

 Friches
 Friches x Ronciers et fourrés d'épineux

Végétations des ourlets pré-forestiers et des fourrés

 Ourlets et manteaux littoraux atlantiques
 Ourlets et manteaux littoraux atlantiques x Ptéridaie
 Ourlets et manteaux littoraux atlantiques x Ronciers et fourrés d'épineux
 Ptéridaie
 Ptéridaie x Ronciers et fourrés d'épineux
 Ronciers et fourrés d'épineux

Boisements spontanés humides

 Saulaie

Bois spontanés de feuillus

 Feuillus divers

Plantation d'arbustes

 Plantation d'arbustes et d'arbustes

Plantation d'arbres non indigènes

 Peupliers
 Résineux

Autres

 Champs cultivés
 Aménagements anthropiques divers

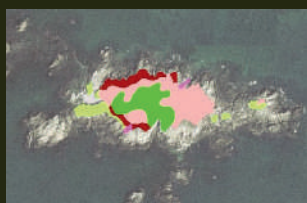


ÎLE D'HOEDIC





GLAZIC



VALHUC



ÎLE AUX CHEVAUX

ÎLE DE HOUAT



Sources iconographiques

Cartographies Erwan Glemarec, Jordi Gibert (B.E TBM).
Photographies Erwan Glemarec, Pierre Buttin.

Références

- ALLORGE P., 1922 - *Les associations végétales du Vexin français*. Nemours, Lesot, Faculté des sciences de Paris, Thèse présentée à la faculté des sciences de Paris pour obtenir le grade de docteur ès sciences naturelles, 335 p.
- ANNEZO N., MAGNANON S., MALENGREAU D., CHRISTIE J.-A., 1998 – *La flore Bretonne*. Collection les Cahiers Naturalistes de Bretagne. Conservatoire botanique national de Brest, Mèze, 138 p.
- BARDAT J., BIORET F., BOULLET V., DELPECH R., GÉHU J.-M., HAURY J., LACOSTE A., RAMEAU J.-C., ROYER J.-M., ROUX G., TOUFFET J., 2004 – *Prodrome des végétations de France*. Collection Patrimoines naturels, n° 61, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 171 p.
- BENSETTITI F. (coord.), 2001 – *Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire*. Tome 1 : Habitats forestiers, volume 1. Paris, 339 p.
- BENSETTITI F. (coord.), 2002 – *Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire*. Tome 2 : Habitats humides. Paris, 457 p.
- BENSETTITI F. (coord.), 2004 – *Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire*. Tome 2 : Habitats côtiers. Paris, 399 p.
- BIORET F., 1999 – Intérêt patrimonial et paysager des phytocénoses littorales de quelques îles du Morbihan. *Journal de Botanique de la Société Botanique de France*, vol. 12, p. 29-33.
- BIORET F., 2008 – Contribution à l'étude des végétations des ourlets et des fourrés littoraux armoricains. *Le journal de botanique*, vol. 42, p. 57-71.
- BIORET F., GÉHU J.-M., 2002 – Révision phytosociologique des végétations à *Rumex rupestris* sur les littoraux atlantiques européens. *Journal de botanique de la Société botanique de France* vol. 20, p. 45-54.
- BIORET F., GÉHU J.-M., 2008 – Révision phytosociologique des végétations halophiles des falaises littorales atlantiques françaises. *Fitosociologia*, vol. 45 (1), p. 75-166.
- BIORET F., LAHONDÈRE C., 2010 – Les végétations à *Frankenia laevis* et à *Limonium* à nervures parallèles des hauts schorres sablonneux et des falaises littorales du littoral atlantique français. *Braun-Blanquetia*, vol. 46, p. 129-138.
- BRAUN-BLANQUET J., ROUSSINE N., NÈGRE R., 1952 – *Les groupements végétaux de la France méditerranéenne*. CNRS, 292 p.
- CHAURIS L., 2011 – Dépôts sédimentaires récents à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 131-140.
- FLAHAUT C., SCHRÖTER C., 1910 – *Nomenklatur. Berichte und Vorschlage*. 3^e Congrès international de botanique. Albert de Boeck. Bruxelles-Zürich, p. 1-28.
- GÉHU J.-M., 1964 – La végétation psammophile des îles de Houat et Hoedic. *Bulletin de la Société de Botanique du Nord de la France*, Tome XVII, n° 4, p. 238-266.
- GÉHU J.-M., GÉHU-FRANCK J., 1985 – L'ormaie littorale thermo-atlantique de l'ouest français. *Documents phytosociologiques NS*, Vol. IX, p. 401-408.
- GÉHU J.-M., RIVAS-MARTINEZ S., 1981 – *Notions fondamentales de phytosociologie*. Berichte der internationalen Symposien, Syntaxonomie, p. 1-33.
- GLEMAREC E., GIBERT J., 2011 – *Archipel des îles de Houat et Hoedic (Pointe du Conguel et îlots du Mor Braz) : Inventaires et cartographies des habitats terrestres et des espèces végétales d'intérêt communautaire*. Site Natura 2000 FR5300033, Bureau études TBM, 107 p. + annexes.
- GUINOCHET M., 1973 – *La phytosociologie*. Collection d'écologie Masson éditeur, Paris, 227 p.
- LAHONDÈRE C., BIORET F., 1997 – Aperçu de la végétation des dunes et des falaises de l'île d'Houat. *Bulletin de la Société botanique du Centre-Ouest*, tome 28, p. 305-314.
- LORiot S., 2005 – *Pour une stratégie de conservation de Trichomanes speciosum Willd. Dans le Massif armoricain*. Thèse de doctorat. Université de Bretagne Occidentale - CBNB, 245 p.

- MAGNANON S., 1993 – Liste rouge des espèces végétales rares et menacées du Massif armoricain. *Erica*, n° 4, Conservatoire botanique national de Brest.
- MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET FÉDÉRATION DES CONSERVATOIRES BOTANQUES NATIONAUX, 2006 – *Guide méthodologique - Cartographie des habitats naturels et des espèces végétales appliquées aux sites terrestres du réseau Natura 2000*. 66 p.
- OLIVIER *et al.*, 1995 – *Livre rouge de la flore menacée de la France*. MNHN, collection patrimoine naturel, vol 20.
- PRELLI R., BOUDRIE M., 1992 – *Atlas écologique des fougères et plantes alliées*. Édition Lechevalier, 272 p.
- QUÉRÉ E. (coord.), BENSETTITI F., GAUDILLAT V., MALENGREAU D., 2002 – *Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire*. Tome 6 - Espèces végétales. « Cahiers d'habitats » Natura 2000, MATE/MAP/MNHN, Édition La Documentation française, Paris, 271 p.
- RIVIÈRE G., 2004 – Quelques plantes de valeur patrimoniale des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 71-86.
- RIVIÈRE G., 2005 – Fougères et plantes alliées de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 103-118.
- RIVIÈRE G., 2006a – *Patrimoine d'Hoedic – Introduction Botanique*. Fiche thématique Association Melvan.
- RIVIÈRE G., 2006b – Les charophytes, étranges « algues » d'eau douce dans les étangs d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 5.
- RIVIÈRE G., 2007 – *La flore du Morbihan. Atlas floristique de Bretagne*. Édition Siloe.
- VANDEN BERGHE C., 1965 – La végétation de l'île d'Hoedic (Morbihan, France). *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, tome 98, p. 275.

Gardien de phare aux Grands Cardinaux

Le phare des Grands Cardinaux, au large d'Hoedic, a été automatisé en 1973. L'un des deniers gardiens qui y a été affecté témoigne sur la vie quotidienne et le service de ce phare en mer, où la relève ne se faisait que toutes les deux semaines.

Philippe Viard
Locmaria en Belle-Île

Préface

Au festival des Insulaires de l'île d'Yeu, en 2011, Philippe Viard, ancien gardien de phare aux Grands Cardinaux¹, a rencontré au stand d'Hoedic Bernard Audollent. Philippe a commencé sa carrière professionnelle dans le service des phares en particulier aux Cardinaux, de 1970 à 1973. Puis il s'est orienté vers une carrière dans la banque où travaillait Bernard. De cette rencontre est née l'idée d'écrire un article dans *La Revue des deux îles* sur sa vie de gardien de phare, afin de préserver cette mémoire. En août 2012, le projet s'est concrétisé, Philippe et sa femme Huguette sont venus de Belle-Île, où ils demeurent, nous rejoindre à Hoedic. Nous avons recueilli et enregistré son témoignage sur la vie de gardien et le service du phare en mer, métier qui n'existe plus aujourd'hui. La conversation était passionnante, Philippe avait beaucoup d'histoires et d'anecdotes sur ses années de jeunesse en mer... Il a suivi les traces de son père dont le dernier poste de gardien était Kerdonis à Belle-Île. Philippe a fait ce métier par tradition, par choix et avec beaucoup d'enthousiasme : « *Gardien de phare, c'est une époque de ma vie que j'ai aimée. Il y a eu dans ma carrière des moments où j'ai regretté de ne pas être aux Cardinaux* ».

Chantal et Bernard Audollent

— Philippe, peux-tu nous dire qu'elle était ta vie au phare ? On pourrait commencer par la relève. C'est un moment essentiel où le gardien qui est au repos à terre vient remplacer un des deux gardiens qui est en service.

Effectivement ! Nous avons une relève toutes les semaines, les mardis. Étant trois gardiens au service du phare, il y avait chaque semaine un gardien qui montait et l'autre qui descendait. On avait un rythme de deux semaines au

1. Le phare des Grands Cardinaux se situe à deux milles nautiques au sud d'Hoedic. La lanterne est à 24,8 m de hauteur et le feu a une portée de 12,7 milles. Sa construction est achevée durant l'été 1879, sur un plan de l'ingénieur Bourdelles. Il est automatisé le 30 novembre 1973 avec l'installation d'un aérogénérateur. Philippe Viard est l'un des derniers gardiens affectés à ce phare. Sur la construction du phare, voir Guigueno 2008. (Note de Melvan)

PATRIMOINE DES PHARES

La collecte des témoignages de gardiens de phare se développe depuis l'entrée « en patrimoine » des phares. La mémoire des agents – gardiens, marins, ingénieurs – constitue le volet le plus précieux, et sans doute le plus fragile de ce patrimoine. On doit donc se réjouir de la nouvelle pierre que Melvan apporte à l'édifice. Déjà en mars 2013, la revue *Armen* a publié un très beau reportage aux Grands Cardinaux réalisé par le photographe Daniel Cariou pendant l'été 1972. La voix de l'un des protagonistes, Philippe Viard, se fait aujourd'hui entendre. Une belle matière pour réaliser un jour peut-être un « web documentaire », alliant son et images fixes.

La vie des gardiens est rythmée par trois cycles fondamentaux : la veille quotidienne, la relève hebdomadaire, la carrière au service des phares. Dans le cas de Philippe Viard, celle-ci a été interrompue par un changement d'orientation professionnelle. Il est donc resté un « jeune gardien » qui n'a pas connu l'automatisation. Son discours s'attache à décrire un quotidien rythmé par un règlement qu'il qualifie de « tradition », ce qui en dit long sur le lien unissant les gardiens et leur service. La description des relèves en canot est très intéressante car celles-ci sont moins documentées que les spectaculaires relèves au ballon dans l'Iroise.

Le gardien doit apprivoiser les temps du phare en mer : temps de travail, veille, loisirs. Si les ingrédients sont les mêmes, l'alchimie reste personnelle, ce qui rend chaque témoignage singulier. Parfois, les cercles du temps se brisent quand survient l'événement, parfois l'accident : une relève laborieuse, un « coup de feu » dans la lanterne... Le terme « esprit de Marine » est également frappant. Le gardien est le mécano d'un navire immobile, obsédé par la propreté et l'ordre qui garantissent la bonne marche de son feu. François Jouas-Poutrel l'évoque également dans le témoignage donné au Musée de la Marine pour l'exposition Phares. Le travail et la vie des gardiens relèvent, pour le meilleur, d'une éthique personnelle et professionnelle, que seul un entretien approfondi permet de comprendre.

Vincent Guigueno

Mission « Patrimoine des phares », direction des Affaires maritimes

phare et, en principe, une semaine à terre, sauf les jours consignés au phare pour cause de mauvais temps.

En été, la relève était un plaisir. Tout était simple. On la faisait les mains dans les poches. Le rythme « deux semaines au phare et une semaine à terre » était rarement modifié. En hiver, c'était beaucoup plus compliqué à cause du froid, du vent et de la mer souvent agitée. Bien sûr, il fallait mettre nos bottes, notre ciré et notre brassière de sauvetage. On le mettait malgré tout, notre gilet... Il était inconfortable et encombrant. Sous le tissu, il y avait du liège épais qui nous permettait de flotter si l'on tombait à l'eau. Ce n'était pas des autogonflants comme maintenant, cela aurait été royal...

Quand les conditions météo étaient difficiles, la question de la relève se posait. À quel moment la faire et pouvait-on y aller ? Il y avait une décision à prendre. Deux personnes donnaient leur avis, le patron de la vedette et le gardien montant. Lorsque les conditions étaient trop limites, la relève ne se faisait pas. On ne prenait pas le risque de perdre des vies humaines... On pensait

bien sûr au gars, qui était là, sur le bout de la cale et qui se disait : « *est-ce que je vais descendre ou pas ?* » Il avait, bien sûr, besoin de revoir sa famille après 15 jours de présence sur le phare, voire plus si la relève précédente ne s'était pas faite à cause du mauvais temps. Mais il fallait toujours être prudent.

— *La relève des gardiens se passait très vite. En même temps, vous déchargez les vivres, les caisses et autre matériels qui étaient nécessaires au phare.*

Il faut préciser que la relève ne durait pas longtemps. C'était rapide, très rapide. On ne traînait pas dans le secteur sur un petit canot avec des avirons. Mais cela prenait quand même au minimum un quart d'heure. À chaque relève, un seul gardien changeait. La relève s'effectuait de la façon suivante : le *Locmaria*, la vedette, se mettait à distance des Cardinaux et le canot faisait la navette entre le *Locmaria* et le rocher. Le canot avait été conçu spécialement pour cette fonction. Il était en bois et assez lourd. Il ressemblait étrangement, en dimension et en forme, aux annexes des sardiniers d'autrefois. Vous savez, ces canots qui portaient mettre la rogue et tourner la senne, c'était exactement le même modèle que ça. C'étaient toujours les mêmes deux gars qui ramaient. C'étaient toujours les bons. On savait que quand ils étaient aux avirons, ça allait, ça approchait. Ils maintenaient leur canot le mieux possible. Quelquefois, ils s'écartaient sans le vouloir, de l'endroit où ils voulaient aller. La mer est souvent rude.

Le but était de monter sur le phare, passer d'un élément complètement mobile à quelque chose de fixe, en l'occurrence une échelle en bronze. Et donc, il fallait sauter du canot, en bottes, ciré et gilet de sauvetage pour attraper, parfois au vol, l'échelle du phare. On sautait toujours depuis l'arrière du canot, au moment où la houle soulevait le canot, c'était très important. Si on faisait le saut au moment où le canot descendait, on risquait de se trouver

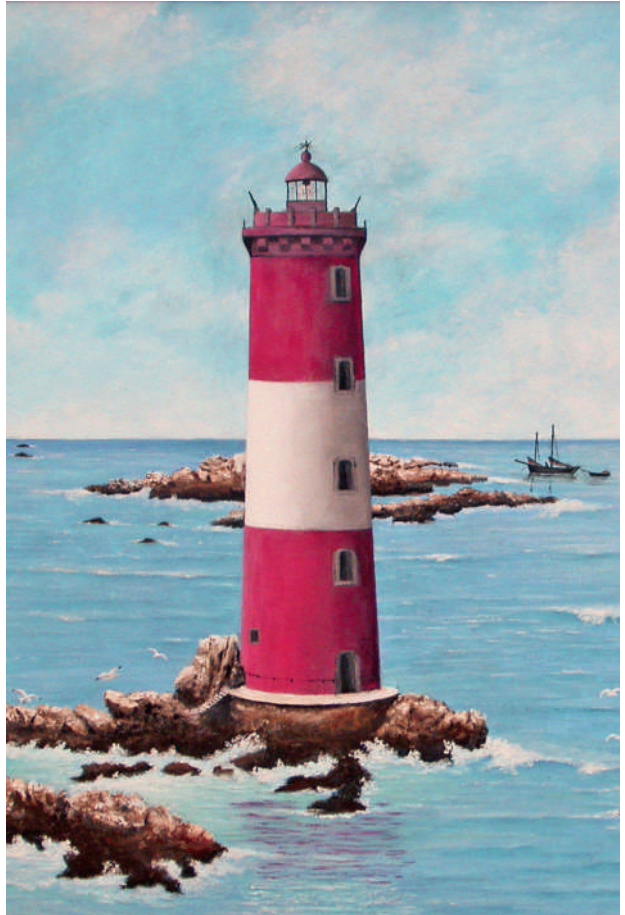


Fig. 1 : « À l'époque, sans GPS, les phares étaient d'une importance vitale pour les navires. »

entre le bateau et la cale... Voilà un peu comment cela se passait. C'était sportif...

La relève des gardiens se faisait en même temps que le déchargement des vivres, des caisses et du matériel nécessaire pour la vie au phare pendant la semaine à suivre. Le canot faisait un seul aller et retour entre la vedette et le phare. À l'aller, le canot transportait le gardien montant, le matériel et les vivres. Au retour, il transportait le gardien descendant avec sa caisse et les bidons vides. C'était le protocole à suivre. Ainsi, le gardien montant débarquait du canot en bas de l'échelle du phare, en fonction de la hauteur de la houle. Il veillait à ne pas avoir de l'eau jusqu'au cou, voire plus. Les deux autres gardiens, qui l'attendaient sur la cale, s'approchaient de l'échelle et à trois, ils faisaient la chaîne pour passer les objets délicats comme le pain et les vivres... Puis, le gardien montant accédait à la cale et les trois gardiens se mettaient à la manœuvre. Ils utilisaient des bouts pour débarquer les bidons, les fûts de 50 litres, les caisses personnelles et le reste... La rapidité de ce débarquement pouvait provoquer des détériorations. Quelquefois, j'aurais aimé que les collègues fassent un peu plus attention à ma caisse...

— *Peux-tu nous parler de quelques relèves qui t'ont marqué ?*

Un jour, il y avait des vents d'est. Il ne faisait pas mauvais temps, mais froid. Ce fut une relève mouvementée. Le gardien qui montait était très grand, 1,90 m, mais pas lourd. C'était pourtant un habitué mais je ne sais pas ce qui lui a pris, il a mis les mains sur l'échelle, a laissé les pieds sur le canot qui, avec un coup de ressac, s'est retiré de la cale et le 1,90 m de mon collègue allait en fil à linge, entre le canot et l'échelle !

Une autre fois, lors d'une relève à la Teignouse, il n'était pas prévu que je descende, mais je me suis pourtant bien retrouvé dans le canot. Il faisait très beau, le canot, au lieu de venir à la cale, était allé dans une faille près d'une roche haute de deux mètres. Pour le gars qui montait, ce n'était pas facile. Il fallait lui donner un coup de main. Le gardien montant était lourd, il faisait quand même ses 85 kilos. Moi, je ne faisais pas le poids, si bien que c'est lui qui m'a tiré vers le bas et j'ai atterri dans le canot. Nous étions deux gardiens à monter sur le phare ce qui n'est pas conforme au règlement. En effet, pour la sécurité de la relève, le gardien montant devait d'abord aller sur le phare avant que le gardien descendant ne le quitte. Il fallait toujours deux gardiens présents sur le phare, jamais un tout seul.

Dans les années soixante², j'étais gamin, le canot avait chaviré à cause d'une déferlante. Il y avait trois hommes à bord. Les deux rameurs et le gardien montant. Un des rameurs avait réussi à remonter dans le canot, mais sans les avirons. Il dérivait. Les deux autres hommes avaient réussi à nager jusqu'à une roche, je ne sais plus laquelle. L'hélicoptère avait dû intervenir pour les

2. Le fonds Melvan comporte un extrait de presse sans origine ni date sur ce sauvetage. Avec l'aide de Vincent Guigueno, Michel Granger, gardien du phare de Goulphar à Belle-Île, a pu nous préciser que cet événement s'est produit le 30 avril 1968. Voir le récit publié par ce journal en encart p. 117. (Note de Melvan)

30 avril 1968 : sauvetage mouvementé au phare des Cardinaux

C'était mardi après-midi, au phare des Grands Cardinaux, isolé sur son rocher, lui-même entouré de toutes parts de dangereux récifs, à quelques milles au sud-est de la petite île morbihannaise d'Hoedic. Deux gardiens devaient descendre à terre, MM. Le Port et Kerneur, que venaient remplacer deux autres de leurs camarades, MM. Brélent et Dupeux. La mer était très forte et blanchissait sur les brisants cernant le phare. Il n'était pas question pour la vedette d'approcher des rochers. Il fallut avoir recours au canot annexe, comme toujours en pareilles circonstances, pour faire la navette entre le bord et le phare. Le premier voyage se passa bien et les gardiens montant purent accéder au phare. Au retour, les choses se gâtèrent. À peine M. Kerneur avait-il réussi à sauter dans l'annexe dont les avirons étaient maniés par MM. Penvern et Le Créour, qu'un énorme paquet de mer s'abattit sur la légère embarcation, la drossant avec violence contre la roche. Les deux rameurs furent emportés à la mer tandis que M. Kerneur, il ne sait trop comment lui-même, se retrouva à la dérive, mais toujours dans l'annexe remplie d'eau et dépourvue de ses avirons. Dès lors, il n'était plus question de relève. Trois hommes étaient en péril, bousculés par les lames au milieu des brisants. C'est le radio du phare qui lança sur la fréquence de détresse (21.82) le premier appel de demande d'assistance, simultanément capté par Saint-Nazaire-radio et par le CROSSA (Centre de sauvetage de Lorient). Furent ainsi immédiatement appelés à se rendre sur les lieux deux canots de sauvetage — le *Dubarre-et-Cornic*, de Belle-Île, et la *Duchesse-Anne*, du Croisic — et l'hélicoptère Alouette de la protection civile de Lorient. Entre-temps, les deux marins éjectés de leur canot, avaient réussi non sans mal à prendre pied sur un rocher, éloigné d'une vingtaine de mètres de celui portant le phare, et cela grâce pour une bonne part à une autre énorme vague qui les hissa à la hauteur voulue sans pour autant les fracasser contre la pierre... Leur situation n'était guère plus brillante, car la marée montait, et se maintenir sur la roche leur serait bientôt devenu impossible. M. Baron, le patron de la vedette des Ponts et Chaussées, parvint assez vite à recueillir M. Kerneur qui avait pu rester à bord de l'annexe remplie d'eau mais insubmersible. Les remous l'avaient entraînée à distance suffisante des roches, ce qui ne signifie pas que la manœuvre fut aisée. Arrivèrent alors presque en même temps les deux canots de sauvetage et l'hélicoptère de la protection civile. Par malchance, il s'agissait d'un hélicoptère de remplacement, l'autre étant en révision, et l'équipage n'y disposait pas du treuil qui eut permis de « pêcher » les deux rescapés au bout d'un câble sans descendre trop près des vagues. La seule solution consistait à permettre aux deux naufragés de monter presque de plain-pied à bord de la cabine, bien que le relief inégal du rocher interdit à l'appareil de s'y poser. Au prix de très gros risques et avec une maîtrise remarquable, le pilote parvint à poser sur un coin de roche l'extrémité d'un de ses deux « skis », et c'est pendant ce bref instant de fragile équilibre (une bourrasque plus forte pouvait le compromettre à tout moment) que Penvern passa à bord de l'hélicoptère. On alla déposer le rescapé au plus près, sur une plage de l'île d'Hoedic, à trois minutes de vol, et la même acrobatique manœuvre permit d'enlever à son tour Joseph Le Créour de son rocher. Après avoir repris au passage Penvern sur la plage, l'hélicoptère alla se poser au bourg d'Hoedic, où le recteur avait préparé vêtements secs et grogs bien tassés. Mission accomplie. Et ce n'est que par acquit de conscience que l'hélicoptère vint ensuite déposer Joseph Le Créour et Robert Penvern dans la cour de l'hôpital maritime de Lorient, qu'ils ne tardaient pas à quitter par leurs propres moyens.

Extrait d'un article de presse
du fonds Melvan, sans date ni source.

récupérer et avait réussi à se poser presque au-dessus de la roche. Bravo à celui qui a réussi à les remonter car ce n'était pas gagné d'avance. Quant à celui qui était resté dans le canot sans rames, il a été récupéré par la vedette et ramené à Hoedic. Le recteur l'avait réconforté, puis lui avait proposé comme habit sec, une soutane mais le rameur n'en a pas voulu. Il préférait rester dans ses habits mouillés plutôt que de porter la soutane...

— *Quels étaient vos services pour le phare, le jour et la nuit ?*

Le service du phare se faisait en continu, de jour et de nuit. Pour la nuit, on le partageait en deux quarts. Le premier quart consistait à faire l'allumage du phare puis la veille jusqu'au milieu de la nuit. Pendant la veille qui était longue, je pouvais tout de même lire... L'autre gardien assurait le deuxième quart jusqu'au lever du jour. Puis, c'était le service du matin avec le remplissage de la cuve à pétrole et le pompage du réservoir d'air. L'allumage du soir se préparait le matin juste après l'extinction du feu afin que le soir tout soit prêt. C'était la tradition.

La veille consistait à s'assurer que le phare fonctionnait correctement. À l'époque, sans GPS, les phares étaient d'une importance vitale pour les navires. Il y avait beaucoup plus de bateaux de pêche qui naviguaient de nuit qu'actuellement. On devait s'assurer de la qualité du feu et de sa rotation. S'il y avait une anomalie, il fallait la résoudre sur le champ. Cela pouvait être le « coup de feu » ou une saleté qui se mettait dans l'injecteur qui alors fonctionnait mal et donnait une lumière pas terrible.

Le coup de feu est une panne sévère de la lumière du phare. Il survenait lorsque l'injecteur était obstrué. L'alimentation du feu, un mélange d'air et de pétrole, s'enflammait en provoquant l'incendie. Pour arrêter cet incendie, une seule solution, il fallait éteindre le phare et allumer la lampe de secours Aladin, grosse lampe à pétrole (très belle d'ailleurs...) pour qu'il fonctionne toujours avec sa rotation. Si la panne durait plus de 10 minutes, il fallait prévenir Saint-Nazaire Radio qui faisait un appel « *avurnav* », c'est-à-dire un appel à tous les navigateurs signalant que les Cardinaux étaient en panne.

Il fallait aussi assurer la remontée du contrepoids qui entraînait la rotation des panneaux d'occultation. Pendant les nuits d'été, une seule remontée était suffisante. Pendant les longues nuits d'hiver, deux remontées étaient nécessaires. Une sonnerie d'alarme se mettait en marche avant que le contrepoids ne soit en bas pour nous en avertir. Au cas où l'on se serait endormi...

Un soir aux Cardinaux, on a eu des problèmes avec le système d'occultation. Mon collègue était de quart de nuit. Comme le phare ne tenait plus son rythme, la sonnerie s'était déclenchée. Alors, il est monté trois fois à la lanterne jusqu'en haut du phare. J'entendais ses montées et ses descentes au son de ses sabots. La plupart des gardiens portaient des sabots de bois car c'était pratique, ça isolait de l'humidité et tenait bien aux pieds pour gravir rapidement l'escalier du phare. Au troisième passage, il commençait à râler, parce qu'il ne trouvait pas d'où venait la panne. La quatrième fois, vers minuit, il poussa des



Fig. 2 : « Nous avions une relève toutes les semaines, les mardis. »

jurons impossibles, monta une nouvelle fois les marches quatre à quatre. Et il jurait encore en arrivant en haut. Il prit alors le système d'occultation et le tourna de toutes ses forces, espérant que ça allait le débloquer. Cela a dû faire un super gyrophare pour les bateaux qui ont vu ça...

En haut du phare, le poste de veille est une pièce parfaitement circulaire du diamètre du phare. Un escalier permet d'y accéder et une porte s'ouvre sur une galerie extérieure protégée par un parapet. De là, les gardiens pouvaient nettoyer les vitres, ce qu'ils faisaient régulièrement. Les goélands signaient leurs passages et, en hiver, le coup d'éponge était aussi nécessaire pour enlever le sel qui s'y cristallisait.

Un mois d'octobre avec brume et vents d'est, j'entendis des bruits sourds contre la lanterne. Je suis monté voir. C'était un vol de grives en migration, attirées par les rayons du phare. Les grives voletaient près de la lanterne, se tapaient dedans et s'y tuaient. J'en ai ramassé une centaine. Mais c'est rarissime, la seule fois que j'ai vécu cela. Le feu des Cardinaux n'est pas très puissant contrairement aux grands phares, comme Goulphar ou Eckmühl qui attirent davantage les oiseaux en migration. À Eckmühl, 10 000 oiseaux ont été tués en une nuit. Des solutions ont été apportées pour réduire cela avec des

projecteurs qui éclairent la base de la tour. Cet éclairage permet aux oiseaux de mieux se repérer et de ne plus heurter les vitres de la lanterne.

Chaque phare est identifié par la couleur de son feu et la fréquence de son éclat. Sur les Cardinaux, ce n'est pas l'optique qui tourne mais des panneaux qui l'occultent pour donner le rythme du phare³. Sur la plupart des autres phares, comme à Kerdonis, Goulphar ou d'autres phares en mer comme La Teignouse, l'ensemble de l'optique avec son alimentation est posé sur un bain de mercure qui, avec sa densité, supporte ce poids et permet de faire tourner l'optique sans frottement, avec le petit doigt.

— *Et l'entretien du phare ?*

Les phares sont des endroits où régnait, en principe, l'esprit de la Marine. C'était nickel, patins sur le plancher, propreté d'excellence... Les patins, ce n'était pas pour ne pas faire de bruit, c'était la tradition. En rentrant dans le phare, chacun mettait ses patins car toutes les pièces avaient un parquet ciré, sauf la cuisine qui était carrelée. Les boiseries étaient vernies, mais le parquet était ciré régulièrement. Les gens qui venaient au phare mettaient leurs patins aussi. Sauf quand on avait une visite de l'inspecteur des Phares et Balises. Nous n'avons jamais osé lui dire d'enlever ses chaussures et de mettre des patins. Cet homme basé à Paris, rue de Rivoli, venait tous les 2 ou 3 ans. C'était plutôt une fonction honorifique. Comme il avait bien 75 ans, les relèves aux Cardinaux avec lui nécessitaient vraiment du beau temps.

Les lundis, veille de la relève, nous nous occupions du gros entretien. Chacun faisait sa pièce, les parquets à cirer, l'optique à nettoyer... un petit coup de chiffon sur les prismes... Pour les cuivres, bouteille de « mirror », chiffons et huile de coude... Il fallait que le gardien montant trouve le phare impeccable, de façon à ce qu'il ne le laisse pas minable à son départ.

— *Comment communiquiez-vous avec la terre, la famille ?*

Nous avions deux vacations chaque jour avec les Phares et Balises de Lorient à 9 h 30 et à 16 h 30, sauf les jours fériés. La vacation journalière était une simple communication pour savoir si tout allait bien. Cela nous permettait aussi d'envoyer des messages sur un problème technique ou une commande de matériel pour la relève suivante. On l'utilisait aussi en cas d'incident ou de maladie. On pouvait aussi communiquer en VHF avec Saint-Nazaire Radio, sur le canal 16. Cette station était toujours à l'écoute 24 heures sur 24. Chaque mois, on faisait un essai avec Saint-Nazaire Radio pour voir si ça fonctionnait bien. Cette station donnait aussi la météo marine, 2 ou 3 fois par jour en VHF. Quand on entendait des mauvaises nouvelles à partir du dimanche, on se demandait si le mardi, la relève serait possible. Une semaine de plus aux Cardinaux en perspective !

3. Le cycle des éclats des Grands Cardinaux est de 15 s avec 4 éclats groupés : L=1 s / O=1,5 s / L=1 s / O=1,5 s / L=1 s / O=1,5 s / L=1 s / O=6,5 s [Lumière / Occultation]. (Note de Melvan)



Fig. 3 : « En haut du phare, le poste de veille est une pièce parfaitement circulaire du diamètre du phare. »



Fig. 4 : « Le service du phare se faisait en continu, de jour et de nuit. »

Fig. 5 : « J'avais un collègue qui faisait des bateaux en bouteille. » Maquette provenant du phare des Cardinaux, circa 1972.



Je me rappelle de ce jour où nous avons fait intervenir le canal 16 pour un incident de pêche, une histoire de pêcheur pêché. J'avais ce qu'on appelle à Belle-Île un « cabreste », sans doute un nom Bellilois pour une grosse tresse destinée à pêcher le congre. Elle était lestée d'un caillou et j'y avais mis deux hameçons. La bouette étant rare ce jour-là, je n'avais bouetté qu'un hameçon. Quand je lançais le tout, l'hameçon libre se retourna et me prit un doigt. J'étais seul à la pêche. Mon collègue était plongé dans sa collection de timbres. J'enroulais ma ligne de l'autre main et je montais dans la cuisine pour lui dire que j'avais eu un petit problème. Mon collègue me dit, « *je ne peux pas voir ça!* » Je répondis « *Alors, qui peut voir ça?* ». Nous avons appelé Saint-Nazaire Radio qui nous a envoyé la vedette de la gendarmerie de Quiberon avec le docteur Tacher⁴. Il s'investissait beaucoup dans ce domaine. C'était quelqu'un de très sympathique. La vedette était passée à Hoedic prendre Maurice Allanic comme pilote, parce que le patron de la vedette ne connaissait pas le secteur des Cardinaux. Le médecin est arrivé à deux heures du matin pour m'enlever l'hameçon avec les outils nécessaires.

— *Parlons de vos loisirs, conversations, cuisine, repas, jours de fête.*

Les loisirs étaient différents suivant les gardiens. Pour moi, l'activité préférée était la pêche. Je pouvais pêcher à partir du printemps jusqu'à l'automne. J'étais un passionné de pêche mais je lisais aussi beaucoup. J'avais un collègue qui faisait des bateaux en bouteille, il en faisait trois par quinzaine. Il avait ses clients. Un autre collègue était un philatéliste, il passait des heures dans ses albums de timbres avec sa petite pince et ses lunettes.

En ce qui concerne la conversation entre gardiens, on causait peu. Les gardiens de phare comme les marins sont peu bavards. Mais on discutait, bien sûr. Il fallait bien se parler quand même... C'est arrivé que deux gardiens ne se parlent pas du tout! Dans une époque antérieure, deux gardiens qui ne s'entendaient pas du tout ont fait, je crois, 10 jours ensemble sans s'adresser la parole et sans vivre au même niveau. Chacun faisait son repas. Pour les besoins du service, sans doute ils s'écrivaient...

4. Le docteur Jo Tacher, médecin désigné de la marine marchande pour le quartier d'Auray, a assuré le service médical d'Hoedic et de Houat de 1956 à 1992. (Note de Melvan)

Chacun avait son jour pour faire la cuisine. Certains des gardiens étaient d'anciens marins de commerce et souvent des cuistots. On mangeait bien ! Oui, on mangeait bien. L'été, on préparait du poisson salé pour l'hiver, surtout des vieilles. Elles étaient conservées dans des charniers selon le même principe que le lard salé dans les fermes. Un frigo à pétrole permettait de garder des produits frais. Quant au pain, il arrivait toutes les semaines avec le gardien montant, sa conservation n'était pas facile et dépendait des vents. Par vents d'est, l'air était plus sec, alors le pain avait tendance à durcir. Par contre, quand les vents étaient de suroît ou d'ouest, l'air était humide, le pain devenait tout mou et même parfois moisissait. Il fallait en couper la première tranche avant d'attaquer. Quand il y avait des dépressions et de la pluie, l'humidité pouvait être tellement forte que sa condensation faisait ruisseler de l'eau sur les marches du phare.

Pour les fêtes, comme nous étions trois gardiens affectés aux Cardinaux, une année on faisait Noël, la seconde le Premier de l'an et la troisième on faisait les deux. On montait tout de même des provisions pour faire un petit réveillon et marquer le coup. Dans le phare, tous les jours étaient de service, il n'y avait pas de jours de fête. Le dimanche était un jour ordinaire, on prenait un apéro et c'était réglé. On était au service du phare.

Quand il faisait beau, on descendait sur le rocher à marée basse. Un vivier nous permettait de garder les poissons quelques jours. À marée haute, les maquereaux savaient que c'était marée haute, ils sautaient hors du vivier ! On pêchait beaucoup de daurades. Pour voir si elles étaient là, on jetait du pain



Fig. 6, 7. : « Pour moi l'activité préférée était la pêche »
(en bas Philippe Viard)

et alors on les voyait manger. Il y avait aussi beaucoup de lieux et de tacauds, d'énormes tacauds.

Si un jour vous allez à la pêche là-bas, en face du bossoir, il y a des tacauds, des très beaux tacauds, très bons ! Les bars étaient moins fréquents. Il y en avait beaucoup plus à la Teignouse, dans les courants. Quand les plaisanciers passaient, ils repartaient souvent avec une godaille qu'on leur donnait. La pêche n'était pas sans danger. Un jour, j'étais avec ma canne au bout de la cale. Une houle de 2 à 3 m passait doucement. Soudain, une vague plus haute que les autres m'a recouvert d'eau jusqu'à la ceinture. Tout devint mouvant autour de moi avec le phare à 5 ou 6 m. J'ai tenu. Cela s'est bien passé, mais j'ai arrêté la pêche ce jour-là.

À une relève, un matelot était arrivé en remplacement d'un gardien malade alors que le troisième gardien était en congé. Ce matelot était un ancien cuisinier de la marine marchande. C'était un vrai mordu de pêche. Il y passait tout son temps libre. Un jour, on mit des casiers à l'échelle et le lendemain, on a eu deux homards. Le cuistot nous en a préparé un à l'armoricaine et a pu ramener l'autre pour sa femme à Lorient.

Lors d'une relève, j'avais amené un chat qui était devenu la mascotte du phare. Il s'appelait Kasi. Ce chat marin mangeait beaucoup de poisson. Un jour, il est tombé à l'eau. Heureusement, il y avait à ce moment-là un plongeur sous-marin qui l'a vu tomber et nous l'a ramené. Kasi s'était agrippé à la roche sous l'échelle. On aurait pu ne jamais plus le revoir. Quand j'ai quitté les Phares et Balises, je l'ai ramené avec moi à terre, mais la vie à terre ne lui allait pas. Il ne supportait pas de voir les voitures... Il avait raison.

Le canot était interdit bien sûr et on avait aussi interdiction de se baigner. À la Teignouse, j'ai connu un gardien qui aimait pourtant bien prendre son bain, ce qu'il faisait sans maillot de bain. Un jour, il est descendu à la roche et a fait quelques brasses. Au moment même où, de l'autre côté de la roche, un canot de plaisanciers est arrivé. Mon collègue a dû rester nu derrière la roche, en attendant qu'ils partent.

— Les tempêtes, les grosses vagues... Comment réagissait le phare ?

La tempête, le mauvais temps, la grosse mer, cela arrivait souvent aux Cardinaux. Ces séjours au phare, surtout en hiver, nous offraient des spectacles formidables ! De là-haut, c'était grandiose. Nous avions un bruit d'enfer quand les lames de houle tapaient dans la porte d'entrée, la tour et les volets. Un bruit énorme ! Le rugissement du vent dans le phare était aussi très impressionnant. Dans l'escalier, on ne pouvait se parler tellement les ronflements du vent y étaient importants, amplifiés par la coupole en cuivre. Les premières nuits de séjour, cela était impressionnant. C'était très dur de dormir. Après on s'y habituait. Étrangement, dans un phare en mer, c'est le vent qui est le bruit le plus dérangeant...

En cas de mauvais temps, la houle pouvait grimper très vite. La porte d'entrée en chêne est très épaisse. On la fermait tous les soirs. Bien sûr, pas pour les

voleurs! Elle était équipée de trois verrous qui rentraient dans le granite et de deux barres d'acier en arc de cercle avec des vérins aussi ancrés dans le granite. Les vérins serrés comprimaient la porte, de façon à faire contre coup à la lame qui arrivait de l'autre côté. On installait aussi un madrier calé, d'un côté à la traverse de la porte et de l'autre à la contremarche. Malgré tous ces renforts, d'anciens gardiens racontent avoir vu exploser cette porte un jour de tempête. La porte n'empêchait pas l'eau d'entrer. Elle giclait en gerbes en faisant beaucoup de bruit et montait sur les premières marches puis s'évacuait par le puisard.



Fig. 8 : « Malgré tous ces renforts, d'anciens gardiens racontent avoir vu exploser cette porte un jour de tempête »

— *Après la vie en mer, il y avait la vie à terre, la vie de famille. Est-ce que cette transition était difficile ?*

J'ai connu ma femme, Huguette, lors de ma dernière année sur les phares. Après les vacances officielles, on avait quelques minutes pour parler à nos femmes ou notre famille. Mais, on se disait peu de choses sur les ondes marines et publiques, « *tout va bien* », « *à bientôt* ». C'était là notre seule relation pendant les 15 jours en mer.

À l'époque des premiers talkies-walkies, un collègue à la Teignouse avait pu fixer des heures précises de vacation avec sa femme. La communication n'était pas toujours bonne.

À terre, il y avait de très beaux logements à Port Haliguen qui étaient réservés pour les familles des gardiens en mer. Les familles pouvaient y vivre. Souvent, ceux qui avaient leur propre maison préféraient vivre chez eux.

— *Les gardiens de phare étaient souvent gardiens de père en fils. Quelle était leur formation ?*

C'était un peu une tradition. Une tradition, mais un choix aussi. En ce qui me concerne, il faut le reconnaître, j'ai suivi la trace de mon père qui a passé sept

ans aux Cardinaux, jusqu'en 1951, avant d'avoir un « paradis à terre », Kerdonis à Belle-Île. J'ai été d'abord simple gardien auxiliaire.

Il me fallait passer un concours pour faire deux ans d'école pour avoir un poste de titulaire. Les gens qui sortaient de l'école choisissaient leur affectation suivant les disponibilités du phare et souvent, c'étaient d'abord quelques années de « phare en mer », comme la Jument, la Vieille, Ar Men..., avant d'avoir un « paradis à terre ».

J'ai connu aussi des anciens qui ont toujours refusé de faire des phares à terre et qui ont fini leur carrière dans les phares en mer, les phares durs. Jean Donnard a choisi de partir à la Vieille après la Teignouse. C'était son pays. Et sa femme voyait le phare de sa fenêtre le soir...

Illustrations

Fig. 1 : Détail d'une huile de R. Allanic, collection P. Buttin; fig. 2, 6, 7 : photographies, collection P. Viard; fig. 3, 4, 8 dessins de C. Audollent; fig. 5 : photographie de P. Buttin.

Références

- GUGUENO V., 2008 – Léon Bourdelles et les Grands Cardinaux : le phare comme événement historique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 71-86.

Aperçu des champignons ascomycètes de l'archipel Houat-Hoedic

Les ascomycètes représentent le groupe de champignons le plus important en nombre et le plus répandu dans le monde. Ce n'est pourtant pas le plus connu. Les morilles et les truffes en sont les représentants emblématiques mais il existe une grande variété de formes et de couleurs que cet article essaie de restituer avec l'exemple des espèces présentes à Houat et à Hoedic. L'enquête d'identification des ascomycètes sur les deux îles nous amène à réfléchir sur la biodiversité et sur la complexité du vivant.

Jean-Paul Priou

Membre du conseil d'administration
de la Société mycologique de France

Il y a plusieurs années, nous avons établi un survol de la flore mycologique des îles de Houat et d'Hoedic. La plupart des espèces recensées concernait les champignons les plus communs sur ce territoire et plus particulièrement les basidiomycètes. Sous ce nom scientifique sont inclus la plupart des champignons reconnus par le commun des mortels : les cèpes, les lépiotes, les russules, les agarics. Le nom de basidiomycète vient du mot *baside* qui correspond à l'organe qui produit les spores (Fig. 1a).

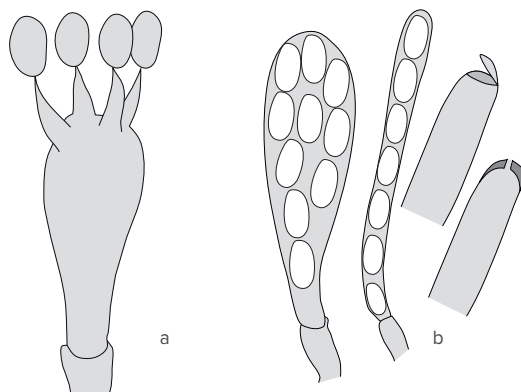
Dans les ascomycètes, que nous allons traiter ici, les spores naissent à l'intérieur d'un asque qui est comme une outre ou un sac de formes très variées. Les spores sont projetées à maturité selon deux types d'ouverture : soit operculée, le sommet de l'asque s'ouvrant comme un couvercle soit inoperculée quand l'apex de l'asque s'ouvre en fente (Fig. 1b).

Nous nous limiterons à montrer ici les espèces visibles à l'œil nu. Il n'est pas rare de découvrir des ascomycètes d'un dixième de millimètre. L'observation peut alors être amplifiée par une loupe de grossissement x 10. Chez les morilles et certaines pézizes, la taille peut néanmoins atteindre une hauteur ou un diamètre de 10 cm.

Les espèces présentées sont les plus photogéniques et de différentes structures. Cela permettra aux lecteurs d'en comprendre la variabilité.

Les ascomycètes regroupent les 4/5^e des champignons existant sur la terre, des plus

Fig. 1 : Baside (a) et asques (b), s'ouvrant en couvercle ou en fente.



ASCOMYCÈTES D'HOEDIC ET DE HOUAT

Classification simplifiée (□ : illustration sur les planches I, II ou III)

ORDRE	Famille	Genre/Espèce
DOTHIDEALES	Herpotrichiellaceae	<i>Herpotrichia macrotricha</i>
	Leptosphaeriaceae	<i>Leptosphaeria acuta</i>
GEOGLOSSALES	Geoglossaceae	<i>Geoglossum barlae</i>
		<i>Geoglossum cookeanum</i> □ III <i>Geoglossum fallax</i> <i>Trichoglossum hirsutum</i> □ III
HELOTIALES	Hyaloscyphaceae	<i>Hyaloscypha albobyalina</i>
		<i>Dematioscypha dematicola</i>
		<i>Lachnum virgineum</i> □ II
		<i>Olla transiens</i>
		<i>Proliferodiscus pulveraceus</i> □ II <i>Unguiculariospis ulicicola</i>
	Helotiaceae	<i>Bisporella citrina</i>
		<i>Bisporella claroflava</i>
		<i>Lodomidotis fulvotagens</i>
	Mollisiaceae	<i>Mollisia hydrophila</i>
		<i>Mollisia retincola</i> □ II <i>Mollisia cinerea</i> □ II
HYPOCREALES	Bionectriaceae	<i>Bionectria ochroleuca</i> <i>Bionectria alfsii</i>
	Nectriaceae	<i>Cosmospora gr. episphaeria</i> <i>Neonectria discophora</i> □ III
	Hypocreaceae	<i>Hypocrea gr. rufa</i>
HYSTERIALES	Hysteriaceae	<i>Gloniopsis smilachis</i> <i>Hysterium angustatum</i>
ORBILIALES	Orbiliaceae	<i>Orbilia atlantis</i>
		<i>Orbilia auricolor</i>
		<i>Orbilia eucalypti</i> □ I
		<i>Orbilia flavida</i>
		<i>Orbilia quaeformis</i>
		<i>Orbillia delicatula</i> □ I
		<i>Orbilia sarraziniana</i> □ II
		<i>Hyalorbilia ulicicola</i> □ II
OSTROPALES	Stictidaceae	<i>Karstenia idaei</i>
		<i>Stictis stellata</i> □ III
PATELLARIALES	Patellariaceae	<i>Patellaria atrata</i>
PEZIZALES	Morchellaceae	<i>Morchella dunensis</i> □ III
	Pyronemataceae	<i>Anthracobia melaloma</i>
		<i>Lamprospora arvensis</i>
		<i>Lamprospora miniata</i> □ I
		<i>Melastiza chateri</i> □ I
		<i>Neottiella rutilans</i> □ I
		<i>Pseudaleuria fibrillosa</i> □ I <i>Tricharina gilva</i>
PLEOSPORALES	Tubeufiaceae	<i>Tubeufia cerea</i>
RHYTISMATALES	Rhytismataceae	<i>Propolomyces versicolor</i>
SORDARIALES	Helminthosphaeriaceae	<i>Chaetosphaerella haeostroma</i>
XYLARIALES	Xylariaceae	<i>Xylaria cinerea</i> □ III <i>Xylaria hypoxylon</i>
		<i>Diatrype bullata</i>
	Diatrypaceae	<i>Eutypa leprosa</i> <i>Eutypa scoparia</i>
<i>Incertae sedis</i>		<i>Rhopoglyphus filicinus</i> <i>Xanthoriicola physciae</i>

néfastes, mildiou, *Candida albicans*, *Aspergillus*, aux plus utiles, *Penicillium*, *Streptomyces*, *Saccharomyces* (ce dernier bien utile pour la fabrication de certains breuvages maltés...). Hors quelques exceptions, ils ne sont pas entrés dans la mémoire collective et ne portent donc pas de nom vernaculaire, seul un nom scientifique leur est attribué. Quant à leur qualité gastronomique, elle n'a jamais été éprouvée... à l'exception de la morille!

Ces champignons sont, pour la plupart, liés à un support privilégié. Leur recherche s'effectue sur des substrats très variés : graminées mortes, toutes essences de bois, écorce ou bois nu, brindilles, feuilles, aiguilles de pins, déjections animales, algues, mousses, insectes, autres champignons, etc. Leur rôle est primordial dans la destruction des végétaux.

Présentons tout d'abord quelques operculés de l'ordre des pezizales. *Lamprospora miniata* (pl. I) est une jolie et rare pézize de moins de 2 mm de diamètre, qui peut être rencontrée dans les mousses (bryophytes), au sol ou sur les murs. Les espèces du genre *Lamprospora* sont inféodées et parasitent une ou plusieurs espèces de bryophytes. La spore des *Lamprospora* est ornée d'un réseau de mailles de formes diverses (fig. 2). Cette ornementation est un caractère de détermination important, notamment pour séparer *Lamprospora miniata* de *Lamprospora arvensis*, espèce très rare, reconnue seulement deux fois en France et récoltée sur Houat parmi la mousse *Ceratodon purpureus*.

Fig. 2 : Spores de *Lamprospora*.



De la même famille des pyrenomataceae, *Neottiella rutilans* (pl. I) est plus courant et peut se voir d'une position debout dans les mousses *Polytrichum*, sa taille dépassant le centimètre. Sa marge est nettement bordée de fins poils hyalins¹. *Melastiza chateri* (pl. I) est également visible de la hauteur de l'observateur, par ses multiples apothécies² qui en font de larges taches rouges plaquées sur le sol nu. Sa marge est bordée de courts et très fins poils noirs. *Pseudotrifarina fibrillosa* (pl. I) est un taxon très rare, observé à Houat au croisement d'un chemin sableux près de Port Navallo. Il fait près de 3 cm de largeur, a des poils hyalins et les spores sont lisses contrairement aux espèces décrites ci-dessus.

Chez les inoperculés, les *Orbilia* sont de petits champignons cupulés comprenant plus de 350 espèces dans le monde. De teinte très souvent translucide, leur découverte et leur détermination sont œuvre de spécialiste, tant leur taille est parfois infime et la microscopie difficile. Nous vous en présentons trois, vus sur différents supports. Chaque apothécie, chaque coupe, ne dépasse pas le millimètre. *Orbilia eucalypti* (pl. I) est très variable de couleur, du crème à l'orangé rouge, et *Orbilia delicatula* (pl. I) d'un beau jaune citrin. Ces deux *Orbilia* poussent couramment en groupe ce qui permet une découverte plus facile, ils sont connus des deux îles sur bois mort. Plus rare, *Orbilia*

1. Sans couleur, non pigmenté.

2. Formation sexuée en forme de coupe.

ASCOMYCÈTES D'HOEDIC ET DE HOUAT

Planche I

Lamprospora miniata



Neottiella rutilans



Melastiza chetari



Pseudaleuria fibrillosa



Orbillia delicutala



Orbillia eucalypti



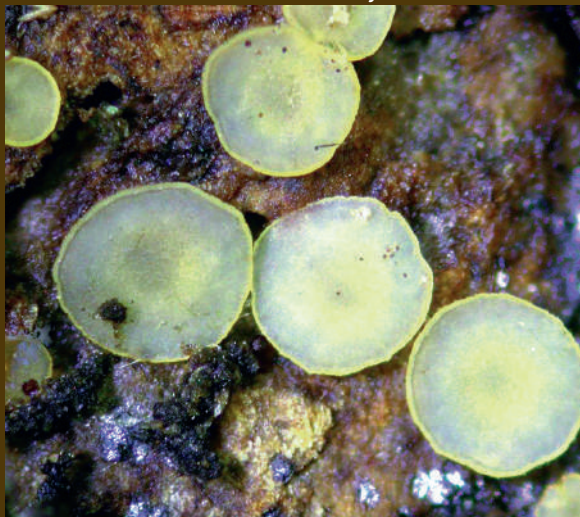
ASCOMYCÈTES D'HOEDIC ET DE HOUAT

Planche II

Orbilbia sarraziniana



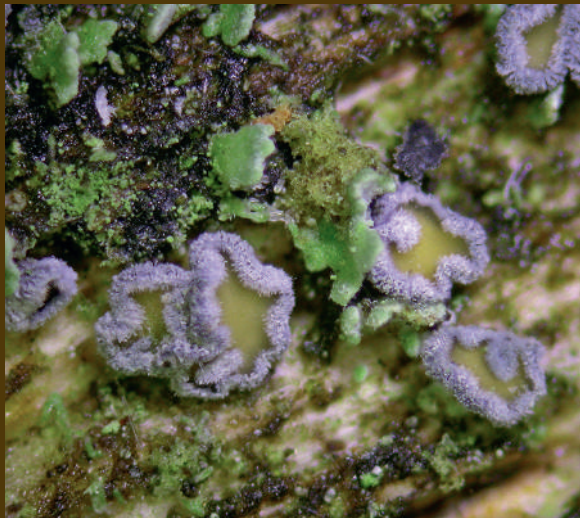
Hyalorbilia ulicicola



Lachnum virgineum



Proliferodiscus pulveraceus



Molisia cinerea



Molisia renticola



sarraziniana (pl. II) est, frais, de teinte rose blanchâtre et devient ochracé en se déshydratant (spécimens de droite sur la photo). Il provient des saules de l'ancienne carrière d'Hoedic. *Hyalorbilia ulicicola* (pl. II) se trouve presque spécifiquement sur le bois tombé et dégradé de l'ajonc, *Ulex europaeus*. Elle est de couleur crème à jaunâtre avec une marge plus marquée de jaune. Son identité est toute récente, découverte par l'auteur.

La flore de l'ajonc est très riche en ascomycètes et recèle, entre autres, la plus commune des espèces sur ce support, *Lachnum virgineum* (pl. II) entièrement poilu, de la tête au pied. D'un blanc virginal, d'où son nom, il est extrêmement fréquent sur tous les brindilles ou branches d'ajoncs tombées au sol. Les systématiciens l'ont placé dans l'ordre des helotiales, ordre regroupant un très grand nombre de familles et de genres par la complexité des formes et des caractères microscopiques. *Proliferodiscus pulveraceus* (pl. II), de la même famille des hyaloscyphaceae, ne fait que 500 μm^3 de diamètre. Sa surface externe est constituée de poils très fins et sa partie fertile, l'hyménium, peut être jaune quand les conditions de maturité, d'hygrométrie sont optimales.

Toujours dans les helotiales, plusieurs *Mollisia* peuvent être observées régulièrement sur la face contre terre des branches mortes dénudées ou sur végétaux morts, les apothécies sont toujours discoïdes mais de couleur variable. *Mollisia cinerea* (pl. II), sur bois. *Mollisia retincola* (pl. II) ne croît que sur les grandes graminées aquatiques, *Phragmites*, *Phalaris*, et, de ce fait, ne peut se rencontrer que sur Hoedic. Cependant, en cette année 2013, les trois pièces d'eau d'Hoedic, Grand Étang, Lenn Chipon, Lenn Vihan, sont devenues terres à fourrage et les champignons classiques de ce milieu deviennent virtuels.

En janvier 2013, confirmation que les deux îles ont une météorologie bienveillante, le recteur Jean-Noël Lanoé a pu récolter à Hoedic, une geoglossaceae (étymologiquement : langue de terre), communément appelée doigt de sorcière, que nous n'avions pas encore vue sur les deux sites. Ce *Trichoglossum hirsutum* (pl. III), qui fait jusqu'à 8 cm de hauteur, diffère des autres géoglosses par la présence de poils, soies très sombres qui recouvrent la clavule⁴, (pl. III) d'où le nom de *Trichoglossum*, tricho signifiant poils. Le plus commun reste *Geoglossum cookeanum* (pl. III) bien présent sur la dune grise.

Dans l'ordre des ostropales, les *Stictitis* sont de petits cratères à marge blanchâtre, de taille inférieure à 1 mm, enfouis dans le substrat. Ils se rencontrent fréquemment sur toutes sortes de supports, vieilles tiges d'ombelles, brindilles de divers supports ligneux. Ce *Stictis sp.* (pl. III) a été trouvé sur une vieille inflorescence de yucca. L'hyménium, parfois jaune d'œuf contrastant avec la marge blanc pur, peut rappeler des œufs au plat! Les *Stictis* possèdent des grosses spores de plus de 200 μm .

Les hypocreales, quant à eux, comportent de redoutables dégradeurs de matière ligneuse, la famille des nectriaceae par leur forme globuleuse de couleur généralement assez vive et de croissance grégaire font le bonheur des spécialistes. Leur étude est devenue difficile avec l'utilisation de nouvelles

3. 1 μm (micron) = 1/1000 mm.

4. Champignon en massue.

ASCOMYCÈTES D'HOEDIC ET DE HOUAT

Planche III

Trichoglossum hirsutum



Geoglossum cookaneum



Stictis stellata



Neonectria discophora



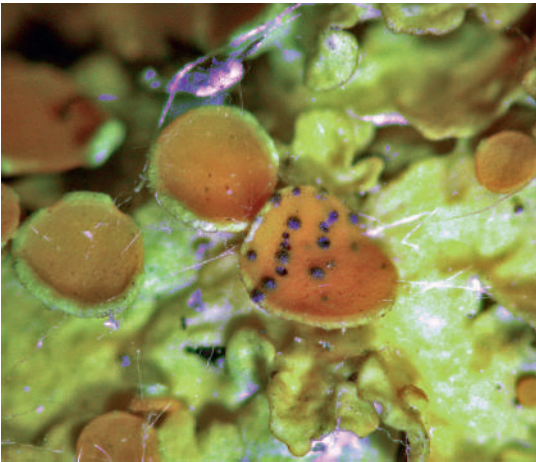
Xilaria cinerea



Mochella dunesis



Fig. 3 : Champignons lichénisés et lichénicoles : en haut *Caloplaca thalincola*, recouvrant les rochers, en bas *Xanthoriicola physciae* sur le champignon lichénisé *Xanthoria parietina*



techniques, la culture des anamorphes⁵ et l'analyse moléculaire. Observé ici sur l'ajonc, *Neonectria discophora* (pl. III), chaque périthèce⁶ mesure 400 µm.

Les xylariales, presque toujours de teinte brune, possèdent un stroma⁷ étalé ou dressé sur le support. Ce *Xylaria cinerea* (pl. III) était connu depuis quelques années dans le monde mycologique mais n'a été officiellement décrit qu'en 2011 par nos amis Fournier et Stadler. Le stroma est recouvert d'une couche grise parfois ochracée qui, à maturité, laisse la place aux périthèces qui pointent leurs ostioles.

Nous avons pu voir à Houat, dans les oyats de Trec'h er Goured et de la pointe d'En Tal, la morille des sables *Morchella dunensis* (pl. III). C'est l'ascomycète comestible délicat des îles, mais les grains de sable qui remplissent ses alvéoles rendent sa consommation délicate ! La présence de morilles terricoles nous a été signalée dans le bourg de Houat mais nous ne les avons pas vues personnellement et nous n'avons pu les déterminer.

Depuis quelques années, la systématique⁸, notamment en botanique, a été profondément bouleversée par les études cladistiques⁹ permises par l'analyse moléculaire. En particulier, les anciens « lichens » qui par leur symbiose algue-champignon étaient séparés des champignons, en font désormais intégralement

5. Forme reproductrice asexuée d'un champignon.

6. Fructification chez certains champignons qui s'ouvre par un ostiole ou une fente.

7. Organe où se forment en surface les asques.

8. Classification des êtres vivants

9. Classification selon les relations de parenté, dans un cadre évolutionniste.

partie, rangés dans les ascomycota, sous le terme « champignons lichenisés ». Les lichens saxicoles crustacés (pardon, les champignons lichenisés saxicoles crustacés...), comme ce *Caloplaca thallincola* (fig. 3), qui recouvrent les rochers du littoral, ont la même structure hyméniale que les ascomycètes décrits ci-dessus. Mais il existe aussi des champignons qui poussent sur des champignons lichenisés ; nous devons nommer ces parasites : « champignons lichenicoles », exemple : *Xanthoriicola physciae* (fig. 3) sur l'espèce très commune du champignon lichenisé *Xanthoria parietina*. Notons que les naturalistes qui étudient les champignons lichenisés conservent leur appellation de « lichenologues ».

Ce bref article apportera, nous l'espérons, une réflexion sur la complexité du monde vivant présent autour de nous. La liste jointe, dans une classification simplifiée dressée à partir des ordres en « -ales » — pour ne pas alourdir l'inventaire — ne demande qu'à être complétée, tant la nature des deux îles peut être complémentaire pour l'étude des ascomycètes. Un séjour dans un moment de poussée optimale permettrait d'allonger cette liste de façon conséquente. Que l'année 2014 vienne en aide à la connaissance mycologique de ces deux îles du Ponant.

Références

- DENNIS R. G., 1981 – *British Ascomycetes*. J. Cramer Editions, 585 p.
- ELLIS M. B., ELLIS J. P., 1997 – *Microfungi and land plants. An identification Handbook*. Richmond publishing Co. Ltd, 868 p.
- FOURNIER J., STADLER M. 2011 – Three news species of Xylaria from Southwest of France. *Mycological Progress*, 10 (1): 36
- GRELET L. J., 1979 – Les Discomycètes de France. *Bulletin de la Société botanique du Centre Ouest*, n° spécial : 3.
- PRIOU J.-P., 2006 – Survol de la flore mycologique de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 111-128.
- RIVIÈRE G., 2004 – Quelques plantes à valeur patrimoniale des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 71-86.
- RIVIÈRE G., 2005 – Fougères et plantes alliées de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 103-118.
- RIVIÈRE G., 2007 – *Atlas de la Flore du Morbihan*. Éditions Siloë
- VEGA M., RICHTER T., SCHUBERT H., 2013 – Notes on *Lamprospora arvensis* (Velen.) Svrček in Europe. *Zeitschrift für Mykologie*, 79/2 : 497-510.

Remerciements

Nos remerciements vont à Pierre Buttin pour nous avoir gentiment hébergés pendant ce début d'automne 2013 et à A. Delannoy et Jean-Yves Monnat, Jean-Noël Lanoé pour le prêt de photos.

Dépôts sédimentaires récents et sables rouges à l'île de Houat

À Houat, comme à Hoedic, les dépôts de sables apportés par la mer présentent localement des concentrations naturelles élevées de minéraux lourds. Sur la plage de Treac'h Salus, ces sables ont été exploités comme émeri dans la deuxième partie du XIX^e siècle. Les nombreux endroits où l'on trouve des sables à minéraux lourds, notamment des grenats, sont décrits précisément dans cet article. On pourra constater la convergence de la nature des sables entre Houat et Hoedic mais aussi quelques différences.

Louis Chauris
Directeur de recherche
au CNRS (e. r.)
Brest

Avant d'aborder l'examen des concentrations de sables lourds qui forment la partie principale de cet article, il a paru utile de rassembler quelques annotations succinctes sur d'autres dépôts récents de l'île, à savoir les cordons de galets et le manteau dunaire.

La remarquable accumulation de galets qui s'étend largement au pied de la falaise sur la plage de la Fontaine présente une limite tranchée avec le sable s'étalant plus bas sur l'estran. Les dimensions de ces galets sont variées (jusqu'à plus de 50 cm), leur émoussé prononcé, leur composition lithologique à dominante granitique : granites à grain fin, à grain moyen, porphyroïde (avec enclaves du socle métamorphique), pegmatite à feldspath orange et tourmaline, aplite à tourmaline, grenat et apatite. Ces galets sont tous d'origine insulaire. Quelques galets de phtanite de provenance éloignée ont été également notés. Sur la plage de Chubéguez Vraz, en sus de roches d'origine locale, ont été observés des galets de phtanite et même de silex en provenance des terrains crétacés affleurant au large et acheminés au rivage au cours des multiples transgressions marines (Buttin 2010); ici aussi l'émoussé est très accusé. Au total, à Houat, les galets se concentrent aussi bien sur certaines grandes plages qu'au fond de petites criques. Leur excellent émoussé indique leur ancienneté; il est suggéré qu'une partie d'entre eux dérive du remaniement de plages éémienues aujourd'hui disparues¹.

En sus des deux occurrences précitées (plage de la Fontaine et plage de Chubéguez Vraz), des galets de phtanite ont été également observés à Portz Chudell, à la pointe sud-est de l'île en face de Beg Tost, à Beg Tost, au droit de Men Kor Bihan (fig. 1). Le problème soulevé par leur origine à Houat est identique à celui posé à Hoedic où il a été discuté (Chauris 2011); à l'évidence, le petit banc phtanitique signalé à Houat ne peut en rendre compte.

Les sables dunaires se présentent dans trois situations différentes. Les saupoudrages peu épais sur le plateau constituent des dépôts fossiles qui ne sont plus

1. Éémien, nom donné à une période de transgression marine lors du dernier interglaciaire (130 000 - 115 000 ans).

alimentés actuellement. Les flancs de quelques vallons aboutissant à des criques sablonneuses sont masqués par des sables en grande partie stabilisés (Porh Halai, Portz Plouz...). Par contre, les grandes dunes qui constituent l'originalité majeure de la partie orientale de Houat en amont de Tréac'h er Goured sont affectées par deux processus opposés : érosion marquée par des éboulements avec chute sur le haut de l'estran de la végétation sommitale ; accrétion soulignée par l'apparition d'un bourrelet (dune embryonnaire) en avant de la dune ancienne, aux approches d'Er Tal, par la colonisation végétale des accumulations sableuses faiblement ondulées, de formation récente (fig. 2). Selon A. Guilcher, la plage de Tréac'h er Goured aurait gagné 500 m de long vers le nord-est entre 1819 et 1907 (Guilcher 1948).

LES SABLES LOURDS

La nature et les modalités de formation des concentrations de sables lourds sur les plages d'Hoedic ont été exposées récemment : le lecteur y est renvoyé (Chauris 2011). Si les descriptions qui suivent concernent essentiellement l'île de Houat, des comparaisons seront faites toutefois avec les dépôts d'Hoedic.

Historique des recherches

La première analyse des sables lourds de Houat a été publiée en 1880 par Bréon qui avait reconnu grenat, staurotide, sphène, pyroxène, « saphir » (corindon), « fer titané » (ilménite), « fer oxydulé » (magnétite) et cassitérite (Bréon 1880). La même année, Thoulet présente dans sa thèse les résultats de ses analyses sur un sable lourd de Houat traité à la liqueur d'iodures pour séparer successivement les « gemmes », le carbonate de chaux à l'état de coquilles et enfin le quartz ; le fer oxydulé a été isolé à l'aide de l'aimant (Thoulet 1880). « *Les gemmes sont constituées par du grenat, un peu de corindon et d'oxyde d'étain [cassitérite] et du fer titané* ». Au total, les pourcentages sont approximativement les suivants : gemmes (90 %), quartz (7 %), carbonate de chaux (2,5 %), fer oxydulé (0,3 %), divers (0,1 %). Peu après, en 1883, de Limur indique aussi rutilé et précise la nature du grenat (almandin) (Limur 1883). Beaucoup plus tard, en 1929, Berthois détermine, par ordre d'abondance (Berthois 1929) : grenat (constituant essentiel des sables lourds, en grains émoussés), staurotide (nettement moins fréquente, en grains roulés), amphibole verte (rare), pyroxène (très rare, aux extrémités arrondies). Hyperssthène (espèce pyroxénique), épidote et tourmaline sont reconnus également, en 1965, par Guigues et Devismes (Guigues, Devismes 1969) sur des échantillons que nous leur avons remis. Ultérieurement, en 1982, l'auteur indique (Chauris 1982) : abondant (grenat), fréquent (staurotide), rare (ilménite, tourmaline, corindon), en traces (andalousite, disthène, rutilé, cassitérite). Enfin des pourcentages chiffrés sont présentés, pour la première fois, en 1987, par l'auteur (tab. 1).

Fig. 1 – Plages de galets : a) concentration de très gros galets émoussés au fond d'une étroite crique près de l'Eclousarium. b) impressionnante accumulation de galets émoussés sur la partie haute de la plage de la Fontaine ; c) plage de Chubéguez Vraz, accumulation de galets émoussés. En sus des roches d'origine locale, apports lointains de phtanite et de silex.

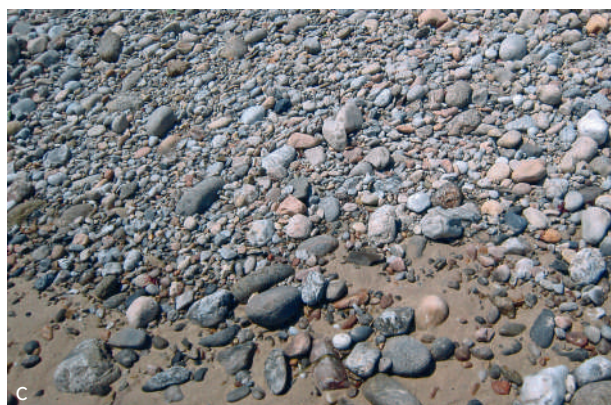


Fig. 2 – Trois aspects de l'évolution dunaire sur la plage de Treac'h er Goured : a) attaque avec éboulement ; b) néo-formation d'un bourrelet dunaire en avant de la dune ; c) colonisation par la végétation de vastes étendues sableuses à peine ondulées aux approches d'En Tal.



Extraction des « sables gemmifères » au XIX^e siècle

Les exploitations de minéraux lourds sur les plages bretonnes à l’époque moderne sont très peu nombreuses. À peine peut-on citer les extractions de cassitérite à Piriac dans la première partie du XIX^e siècle, ainsi qu’à Penestin où un peu d’or était également recueilli, puis encore, toujours à Penestin au tout début du XX^e siècle (Chauris 2002). En fait, dans un passé reculé quelque peu imprécis (âge du Bronze, période gallo-romaine, Moyen Âge?), le minerai d’étain était déjà recherché sur les estrans; la toponymie conserve encore la trace d’extractions anciennes (Penestin : la pointe de l’étain, près de l’embouchure de la Vilaine; Palud Stean : le marais de l’étain à Ambon).

Une exploitation de grenat – recherché comme émeri (abrasif) – a eu lieu à Houat dans la seconde partie du XIX^e siècle. Il est curieux de constater que les placers² de l’île de Groix – beaucoup plus riches en ce minéral – n’aient pas été, à notre connaissance, l’objet de tels travaux.

Des documents inédits, conservés aux archives du service des Mines à Nantes, apportent de précieuses données sur les extractions à Houat en 1879. Selon un rapport en date du 19 septembre de ladite année, l’exploitation des sables, qualifiés de « gemmifères », s’effectue pour le compte du sieur Mercier, de Redon. Dirigée par le recteur de l’île, l’extraction qui a lieu sur la plage de Treac’h Salus, reste entièrement artisanale et, pour tout dire, quelque peu anarchique, « *chaque famille creusant un trou et rejetant les sables stériles... autour de ce trou* ». Les sables extraits sont portés sur le dos et déposés dans des baraquements.

Le jour de la visite (consignée dans le rapport), environ 15 tonnes de sables lourds sont en tas sur la plage et 25 tonnes entreposées dans les baraques; 200 tonnes ont déjà été expédiées par bateau jusqu’à Redon, via la Vilaine. Le rapport souligne que l’extraction du sable est « *une précieuse ressource pour la population malheureuse de l’île* » et que « *c’est une raison de plus pour favoriser le développement de cette industrie* ». Nous n’avons pu obtenir d’informations sur la suite de cette activité originale, depuis longtemps disparue.

Nos observations sur le terrain ont été effectuées les 13 et 14 septembre 1959, le 27 juillet 1977, le 22 juillet 1982 et du 24 au 28 mai 2012.

Minéral	Plage de la Fontaine	Crique à Er Beg
Zircon	1,2	0,3
Tourmaline	0,7	0,6
Rutile	1,6	0,3
Anatase	-	-
Monazite	1,2	-
Corindon	-	-
Cassitérite		-
Scheelite	-	
Ilménite	21,9	0,5
Magnétite	5,6	0,5
Staurotide	12,3	22,4
Andalousite	-	-
Sillimanite	-	-
Disthène	-	-
Grenat	54,2	74,0
Epidote	-	-
Amphibole	0,4	-
Glaucophane	-	
Pyroxène	0,4	1,0
Apatite	-	-
Sphène	-	
% minéraux lourds/ sable brut (poids)	73,8	876

Tab. 1 – Analyse minéralogique des sables lourds de Houat (Chauris 1987).

2. Placer littoral : lieu où la mer produit un dépôt d’alluvions présentant localement des concentrations naturelles élevées en minéraux lourds, sous forme de sables lourds : débris fins, paillettes, grains et pépites. (Note de Melvan)

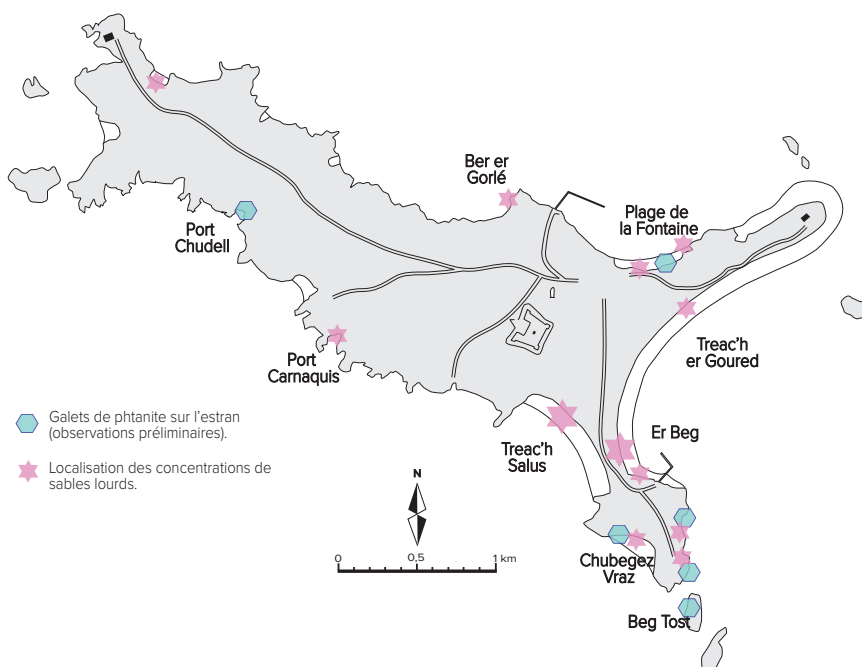


Fig. 3 – Localisation des dépôts.

- Treac'h Salus

C'est sur cette plage s'étendant sur 700 m du nord-ouest au sud-est — où eurent lieu les extractions au XIX^e siècle — que se rencontrent encore aujourd'hui les concentrations les plus importantes. Quelques coupes perpendiculaires à la falaise ont été effectuées en 1959 dans la partie nord-ouest de la grève, seule alors apparemment minéralisée.

À 2 m de la falaise, le sable offre superficiellement une légère coloration rougeâtre. a) Une coupe jusqu'au socle rocheux, atteint à 60 cm, présente 8 couches minéralisées, d'épaisseur centimétrique, de plus en plus rapprochées aux abords du bed-rock. b) 2 m plus bas sur l'estran, la coupe montre, sous quelques centimètres de sables stériles, une série de strates minéralisées, espacées vers le haut, rapprochées vers le bas. c) À 6 m de la falaise, le socle rocheux n'est pas atteint à 1 m; dans la partie haute de la coupe, les lits minéralisés sont espacés, plus bas, ils sont épais et plus rapprochés. d) À 8 m, sous plus de 30 cm de sable stérile, apparaît une belle concentration, avec à peu près autant de lits colorés que de lits stériles; le socle rocheux n'est pas atteint à 1 m. e) Enfin, à 10 m de la falaise, la minéralisation n'apparaît qu'à partir de 50 cm de profondeur. Au total, la coupe indique que l'enfouissement des couches minéralisées et l'épaisseur du sable augmentent avec l'éloignement de la falaise et que la minéralisation tend à se concentrer préférentiellement vers le socle rocheux.

À une dizaine de mètres au sud-est de la ligne de prélèvements précédents, la minéralisation est absente en surface; une coupe à 2 m de la falaise reste stérile; une autre coupe, 2 m plus bas sur l'estran, révèle, à 60 cm, une belle minéralisation dont le fond n'a pas été atteint. Plus au sud-est, un peu de sables rouges est présent en surface; une coupe à 2 m de la falaise montre deux couches minces

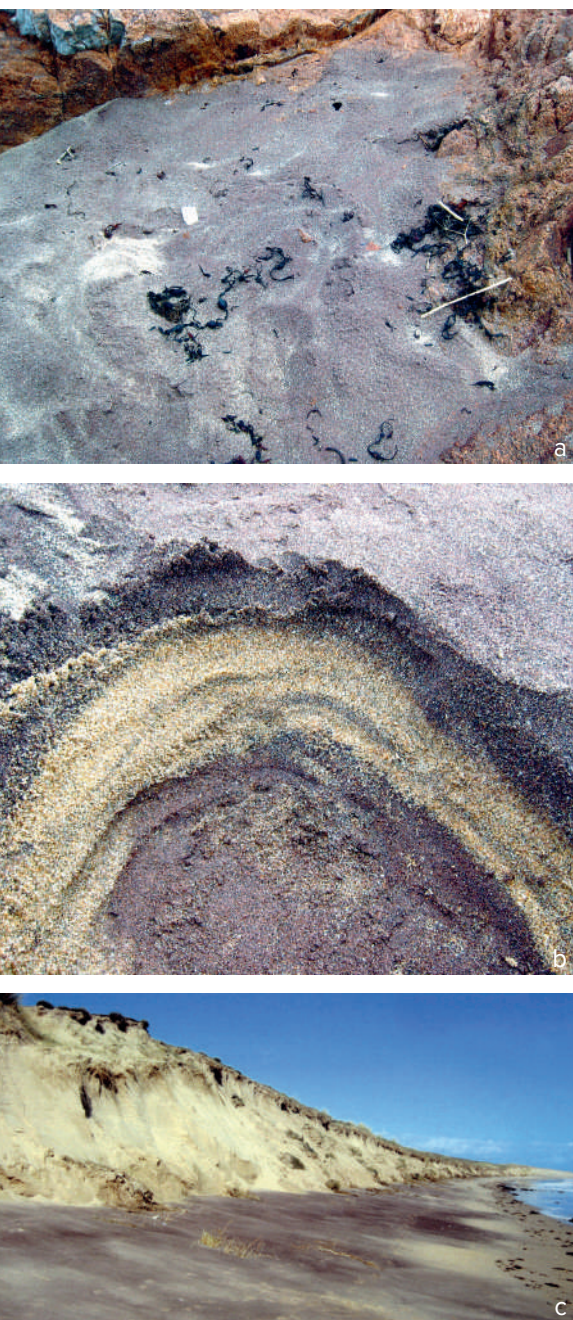


Fig. 3 – Sables rouges : a) vers l'extrémité nord-ouest de Treac'h Salus, forte concentration de sables lourds sur le haut de l'estran dans une petite crique ; b) coupe dans les sables lourds vers la partie nord-ouest de Treac'h Salus : épais placage superficiel richement minéralisé ; au-dessous, niveau de sable presque stérile ; en bas, couche très enrichie ; c) au pied des dunes en cours d'éboulement de Treac'h er Goured, important placage de sables lourds (28 février 2010, cliché J.-N. Lanoé).

sur 70 cm. Encore plus au sud-est, au pied de la falaise, le sable est légèrement minéralisé en surface ; à 6-7 m de la falaise, la coupe présente seulement de minces couches minéralisées. En mai 2012, de très fortes concentrations de sables lourds rougeâtres (prédominance du grenat) étaient observables tant en surface qu'en profondeur sous forme de plusieurs couches à l'extrémité nord-ouest de Treac'h Salus. Au total, à Treac'h Salus, les seuls dépôts importants sont situés dans le secteur nord-ouest de la plage.

- Treac'h er Goured.

La plage dessine un magnifique arc de cercle de 2 km, terminé par une flèche à En Tal. Dans sa moitié nord-est, en 1959, l'estran n'a présenté en surface aucune accumulation de minéraux lourds. Le lavage des sables à la batée (5 prélèvements) révèle toutefois une légère minéralisation dans l'énorme masse sableuse de la flèche ; mais ici, les minéraux lourds restent disséminés, tout en constituant un stock considérable qui n'était pas concentré à cette date par les processus naturels. Plus au sud, au débouché d'un petit vallon, vers la partie médiane de la plage, une mince couche de sables lourds apparaît dans la dépression située entre la dune basse prolongeant la plage et la haute dune intérieure. Vers l'extrémité méridionale de Treac'h er Goured, un tapis superficiel, discontinu, de sables minéralisés est observé sur environ 150 m de long et plus de 1 m de large, à 4 m de la dune. En un mot, la seule concentration notable de Treac'h er Goured est localisée dans la partie méridionale de la plage. Dans cette zone, de fortes accumulations peuvent

apparaître temporairement à la suite de tempêtes qui amplifient le tri différentiel des minéraux lourds.

- Criques dans la presqu'île d'Er Beg.

Les occurrences restent toujours d'extension limitée. Elles sont toutes situées dans les secteurs est (ou sud) des criques : a) juste à l'ouest de la jetée du port d'Er Beg, plusieurs couches minces sur quelques m² seulement ; b) zone sud d'une crique entre le port et Beg Tost, en haut de plage, au pied de la falaise, sables lourds sur plus de 1 m de large, plus bas sur l'estran, sous le sable stérile, quelques lits centimétriques ; c) crique au sud de la précédente, minéralisation dans la zone sud.

- Autres secteurs minéralisés.

a) Dans la partie médiane de la plage de la Fontaine, à l'est de Port Saint-Gildas, concentrations de sables lourds, en plusieurs couches centimétriques, visibles sur quelques dizaines de mètres d'extension longitudinale ; faibles concentrations à l'extrémité est de la même plage ; b) minces pellicules sur la plage au sud-ouest de Beg er Gorié ; c) vers l'extrémité occidentale de l'île, occurrence restreinte dans une crique entre Beg Run er Vilaine et Beg er Vachif ; d) traces de sables rouges sur la plage de Chubegez Vraz et dans la crique de Port Carnaquiz. Les autres plages prospectées paraissent stériles, tant sur la côte septentrionale (Port Navallo) que sur les côtes occidentale (Treac'h er Venigued) et méridionale (Port Chudell, Port Plouz).

À l'issue de ces prospections, quelques points peuvent être soulignés. Toutes les plages de Houat sont loin de présenter des concentrations de minéraux lourds. En première approximation, les principales accumulations sont localisées dans la partie orientale de l'île, plus précisément dans son secteur sud-est entre Treac'h Salus et le sud de Treac'h er Goured. Mais même sur les plages minéralisées, les concentrations n'offrent pas une répartition homogène : à Treac'h Salus, les gisements sont situés dans le secteur nord-ouest de la plage ; à Treac'h er Goured, vers sa partie méridionale ; dans les criques entre Er Beg et Beg Tost, essentiellement dans leur zone sud. Cette localisation *a priori* surprenante des accumulations s'interprète par le jeu très complexe des courants et des vagues : les dépôts ne peuvent avoir lieu que si les minéraux lourds sont retenus dans des pièges. Comme partout, à Houat, le tapis mouvant des sables lourds subit d'importantes variations saisonnières, liées à l'engraissement (disparition des placers) ou à l'amaigrissement (enrichissement des placers) de la partie supérieure des estrans. Les fortes concentrations observées par J.-N. Lanoé³ dans la partie méridionale de Treac'h er Goured en février 2010, illustrent parfaitement ces fluctuations. Des constantes apparaissent toutefois, dans les accumulations : les dépôts les plus considérables sont encore, comme au XIX^e siècle, situés sur la plage de Treac'h Salus.

L'origine des minéraux lourds concentrés sur les plages de l'île de Houat doit être à présent envisagée. Les deux principaux minéraux des placers de l'île – le

3. Que nous remercions vivement de cette intéressante information.

grenat et la staurotide – ne peuvent provenir du socle rocheux sous-jacent : le grenat reste ici très sporadique, la staurotide paraît totalement absente : ces deux minéraux sont à l'évidence allochtones. Sans entrer une nouvelle fois dans les détails, avec le risque de devenir fastidieux, au vu des associations paragénétiques et des examens morphoscopiques, les conclusions formulées sur les petits placers d'Hoedic peuvent être appliquées à Houat. Aussi se limite-t-on ici à souligner quelques divergences dans les pourcentages minéralogiques. Entre les deux îles, il n'apparaît pas de différences significatives dans les teneurs en zircon, tourmaline, rutile, anatase, corindon, cassitérite, scheelite, magnétite, andalousite, sillimanite, disthène, épidote, pyroxène, apatite, sphène. Par contre, les teneurs en ilménite sont plus élevées à Houat (jusqu'à 21,90 %) qu'à Hoedic où elles ne dépassent pas 4 %. Les teneurs en grenat sont plus faibles à Houat (64,10 %) qu'à Hoedic (74,70 %); les pourcentages en staurotide sont comparables (respectivement 17,35 et 19,05 %). Le glaucophane, présent à Houat, n'a pas été observé à Hoedic, plus éloignée des sources du domaine groisillon.

Références

- BERTHOIS L., 1929 – Sable marin de l'île de Houat. *Bulletin de la Société de géologie et minéralogie de Bretagne*, volume X, p. 8-9.
- BRÉON, 1880 – Liste des minéraux des sables de l'île de Groix et de l'île de Houat. *Bulletin de la Société française de minéralogie*, volume 3, p. 55-56
- BUTTIN P., 2009 – Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat et Hoedic. *Melvan, la Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-15.
- CHAURIS L., 1982 – Les sables lourds des plages du Mor Bras. Introduction à l'étude des placers littoraux en Bretagne méridionale. *Bulletin de la Société de sciences naturelles de l'ouest de la France*, nouvelle série, n° 4, (1), p. 1-58.
- CHAURIS L., 1987 – Composition minéralogique et origine des placers littoraux dans quatre îles du Morbihan. *Géologie de la France*, 1, p. 55-63.
- CHAURIS L., 2002 – État des connaissances sur le gisement d'étain de Piriac (Loire-Atlantique). *Bulletin de la Société de sciences naturelles de l'ouest de la France*, nouvelle série, 23, (2), p. 67-92.
- CHAURIS L., 2011 – Dépôts sédimentaires récents à Hoedic. *Melvan, la Revue des deux îles*, n° 8, p. 131-140.
- GUIGUES J., DEVISMES P., 1969 – *La prospection minière à la batée dans le Massif armoricain*. Mémoire du B.R.G.M., n° 71, 172 p.
- GUILCHER A., 1948 – *Le relief de la Bretagne méridionale de la baie de Douarnenez à la Vilaine*. H. Potier, la Roche-sur-Yon, 682 p.
- LIMUR (de), 1883. – *Catalogue raisonné des minéraux du Morbihan*. Vannes, 111 p.
- THOULET J., 1880 – *Contributions à l'étude des propriétés physiques et chimiques des minéraux microscopiques*. Thèse, faculté des Sciences de Paris. Imprimerie Gauthier-Villars.

La fin du *Chemin de Fer* à Hoedic

Tous les naufrages ne sont pas des tragédies. Celui du *Chemin de Fer* en 1938 sur la côte sud d'Hoedic n'a connu aucune perte humaine mais a suscité un étonnant va-et-vient pour la récupération du bois de l'épave, insulaires, gendarmes, assureur et propriétaire, digne d'une séquence de bandes dessinées.

Auguste Conan
Recteur d'Hoedic de 1936 à 1945

Les archives des deux îles comprennent de nombreux récits de naufrages, avec leurs lots de drames humains, parfois la perte de soutiens de famille, de maris, de pères, de fils... Maigre compensation, les populations insulaires pauvres et démunies de tout combustible récupéraient les épaves comme bois de chauffage.

Le naufrage du chalutier *Chemin de Fer* en 1938 sur le Nègre à Hoedic n'a pas été une tragédie, l'équipage s'en est tiré sain et sauf. L'histoire que vous allez découvrir relève plutôt de la comédie, non sans évoquer un certain village gaulois, jusqu'au pugilat généralisé... Ce récit en deux actes (daté des 16 et 20 novembre 1938) est celui de l'abbé Auguste Conan, alors âgé de 43 ans, recteur d'Hoedic de 1936 à 1946.¹

Melvan

Acte I – Le naufrage

Le lundi 14 novembre 1938, vers onze heures du soir, le *Chemin de Fer* vient se jeter sur les rochers du Nègre². Parti de Port-Louis, le samedi 12, il comptait ne rentrer que le mercredi 16. Mais la pêche ayant été fructueuse et n'ayant plus de glace, l'équipage décide de rentrer malgré la brume. Les marins reviennent joyeux avec quinze mille francs de poisson.

Soudain, le bateau touche le fond. Émoi à bord. Le capitaine Valentin Le Livec recommande le calme à son équipage :

— « *On va se sortir de là.* »

Mais il faut bien se rendre compte : ce n'est pas sur une roche, mais dans une forêt de roches que le bateau s'est échoué ! Où ? Ni les feux de Belle-Île ni celui des Cardinaux ne sont visibles. Le bateau est maintenant le jouet d'un furieux ressac. Il incline à bâbord, il incline à tribord. Les marins s'attendent à le voir s'ouvrir d'un moment à l'autre. Ils invoquent sainte Anne.

On met le canot à la mer : un homme descend. Une vague le projette contre le chalutier ; il se brise. En hâte, on jette une corde au naufragé et on le remonte au prix des plus grands efforts. La nuit est toujours noire, la mer qui monte traîne

1. Texte conservé dans les archives de Melvan, extrait du Cahier paroissial d'Hoedic, présenté par Pierre Buttin.

2. Roche à l'ouest de Port Parnec.

Le Chemin de Fer

Dundée mixte de 40,8 tonneaux, immatriculée à Lorient L2051, équipé de 2 mâts et d'un moteur Walcke de 100 CV. Il fait 17,6 m de longueur, pour 5.8 m de largeur et 2,88 m de creux.

Construit au chantier Guillaume à Le Palais (Belle-Île), Le *Chemin de Fer* est mis à l'eau le 30 août 1920 et facturé 65 000 F¹. Il est acquis le 18 février 1933 par Valentin Le Livec, son dernier propriétaire, qui le perdra lors d'un naufrage par temps de brume sur la côte d'Hoedic, dans la nuit du 14 au 15 novembre 1938.

Source Michel Perrin

1. 60 800 € de 2012, selon INSEE.

maintenant le navire de roche en roche. C'est la fin. La fausse quille s'est détachée. La quille fait eau. L'eau monte dans la cale. Tout à l'heure, elle va atteindre les accus et le moteur.

Profitant de la lumière, le capitaine choisit le plus jeune des marins et lui ordonne d'aller à la nage reconnaître l'endroit et le voisinage. Courageusement, le marin obéit. Il se fait amarrer par un orin³ et se jette à l'eau. Il nage pendant une soixantaine de brasses⁴. Tout le monde est silencieux maintenant sur le navire ; l'oreille tendue pour percevoir la voix de l'explorateur. Les minutes sont longues.

— « *Terre, crie une voix, il y a de l'herbe !* »

— « *Sauvés, répond le capitaine, car s'il y a de l'herbe pour les bêtes, il y en a aussi pour les hommes !* »

Vers une heure, le capitaine ordonne de sauver ce qui est sauvable, car il devient évident qu'il n'y a plus d'espoir de sauver le *Chemin de Fer*. Un matériel d'une dizaine de milliers de francs est arraché à la fureur de l'océan. Deux hommes munis de fanaux vont à la découverte, car ils ignorent toujours où ils sont. Ils vont, ils viennent, mais se heurtent toujours à la mer. Pour ne pas s'égarer, ils reviennent à leur point de départ et terminent la nuit sous une toile dressée en tente.

Le maire d'Hoedic, vers six heures sort de chez lui et voyant les deux mâts qui sont le jouet de la mer devine ce qui s'est passé. Il alerte le village, accourt sur les lieux du sinistre et organise le sauvetage. L'équipage s'en vient faire sa déclaration au Syndic et va se restaurer d'une tasse de café chez Louise-Arthur. Ma bonne vient alors me chercher à l'église, toute bouleversée, elle annonce la catastrophe. Je prends mon sac aux malades et je cours à la côte. Je rencontre en route l'équipage conduit par le maire. J'invite alors les pauvres naufragés à venir se restaurer et coucher au presbytère, ce qu'ils acceptent avec reconnaissance.

Ce matin, ils m'ont demandé de dire une messe d'Action de grâces en l'honneur de sainte Anne. Tous y ont pieusement assisté... En la disant, je pensais « *S'ils avaient pensé, ces braves gens, à assister à la messe dimanche dans leurs paroisses... ils n'assisteraient pas en semaine à une messe à Hoedic !* »

Quand les yeux de nos marins bretons s'ouvriront-ils ? Sainte Anne, donnez-leur la vraie foi, celle qui éclaire et qui sauve !

Acte II – Après le tragique... le comique

Pendant que les naufragés reposent dans mes lits, le vieil insulaire s'est réveillé et il s'est réveillé pillard. Il n'a pas attaché sa lanterne à la corne des bœufs, mais il l'a donnée à son fils et, armé d'une hache, il s'est dirigé vers le bateau échoué. Je renonce à décrire l'horrible démolition. Le capitaine, lui, demeure impassible. Après

3. L'orin est un cordage. (Note de Melvan)

4. La brasse est une ancienne mesure maritime correspondant à la longueur des deux bras étendus, environ 1,60 m. (Note de Melvan)

le départ de l'équipage, c'est la curée. Une vieille grand-mère, extrémisée deux fois par moi, s'en va avec sa fille à trois heures du matin sur le chantier et travaille jusqu'au jour. Tel autre est au travail avec un grand fils dès l'aube. Tel autre qui a des remords se fait traiter de poltron par sa femme. De ma fenêtre, je vois les fanaux qui se pressent dans la nuit ; j'entends les brouettes grincer sous le faix. Les écuries regorgent de bois de chauffage. On ne se cache même plus : la nuit ne suffit pas, on travaille le jour.

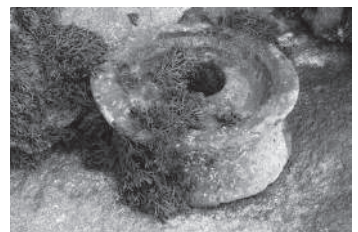
Le samedi, les deux gendarmes venus de Belle-Île montent au Sémaphore. Leurs yeux sont frappés par ce trafic inaccoutumé. L'ancien s'empare des jumelles du syndic et que voit-il ? Grand Dieu ? Le massacre organisé ! N'écoulant que son zèle et sa conscience, il se précipite à l'endroit de l'assassinat... Il cueille en route une douzaine de portefaix. L'alerte est aussitôt donnée. Celui-ci se débarrasse de son fagot dans les rochers et le gendarme le surprend ramassant des crabes... dans sa casquette. Ceux-là vont cacher leurs brouettes dans les roseaux de l'étang. C'est une débandade générale.

Devant l'ampleur du désastre, le gendarme s'arrache les cheveux de désespoir. Il se rend compte qu'il ne peut pas dresser un procès-verbal à chaque Hoedicaï coupable, ils sont trop ! Il informe par téléphone son chef hiérarchique et reçoit l'ordre de poursuivre l'enquête commencée.

C'est qui désormais dénoncera l'autre. Le gendarme fouille les écuries et fait de prodigieuses découvertes. Au moment de partir, il me prie de dire aux Hoedicaï d'avoir à remettre tout le bois, car son chef lui a fait savoir que deux gendarmes viendront sous peu faire la visite des maisons. Je fais immédiatement la commission. La nuit venue, les tas de bois s'amoncellent devant la cantine. Ils peuvent venir les hommes de loi, demain ils trouveront le bien rendu et les écuries nettes... mais quelle ruée !



Dépeçage du Chemin de Fer
Illustration libre de Gilbert Magnan (2013)



Vestiges du chalutier Chemin de Fer
sur l'estran au Nègre, Hoedic 2014

À huit heures, arrive le capitaine qui m'informe que l'assurance abandonne la coque du navire. La conversation a été entendue par quelques jeunes gens qui préviennent le village. Alors le spectacle devient indescriptible. Chacun revient au tas et pille de son mieux. On crie, on hurle, on se frappe... une femme blessée rentre couverte de sang.

Le maire rencontre treize brouettes qui reviennent chargées... à couler bas! Il proteste. Il va trouver le capitaine et il lui dit :

— « *Si vous n'intervenez pas, je vais dénoncer le brigandage à l'assurance!* »

Et ce matin après la messe, il me dit :

— « *Monsieur le Recteur, je vais démissionner, car je ne veux pas être à la tête d'une bande de pillards!* »

Je pense, à part moi, à quoi servira cette démission! il sera peut-être remplacé par le chef des pillards!

Roger a 17 ans en 1938, il se souvient du Chemin de Fer

« Le Chemin de Fer était un beau chalutier de Lorient tout en bois. Il s'était perdu par temps de brume et avait échoué sur le Nègre, roche que l'on voit après la Maison Perdue. Le bateau était considéré comme irrécupérable. Voyant la coque qui se disloquait, plutôt que de la voir partir en morceaux, les gens de l'île ont cru bon de récupérer ce bois pour alimenter les cheminées. D'où ce va et vient de brouettes jusqu'au village. Ils décortiquèrent le bateau, démontèrent tout ce qu'ils pouvaient arracher. Il y en a même qui avaient apporté des haches... C'était un vrai spectacle! Oh ce temps-là! Quelquefois, Denis Le Fur m'en parle à la Turballe, mais maintenant il est très malade, il aura 92 ans au mois de novembre. Le bois que l'on récupérait sentait le mazout. Il y en avait qui sortait des réservoirs, ça polluait un peu la côte. Toute la carcasse, toute la coque furent disloquées. Le moteur était finalement resté à nu, sauf la partie de la coque située face à la mer. Puis Le Corvic, le chef du sémaphore, est intervenu au nom de l'assureur, exigeant de ramener tout ce bois et de le stocker sur la place, face au café du Repos. Alors tout le monde prit de nouveau sa brouette, et ils ont envoyé le bois là-bas. Ç'a été toute une histoire, nous étions déçus. J'avais fait ma part aussi, tout le monde y était.

Quand le propriétaire a été mis au courant, il a demandé des comptes à M. Le Corvic qui, pour se défendre, s'est retranché derrière l'assureur. Réponse du propriétaire : "C'est moi l'assurance". Nous étions là, semblables à des condamnés, attendant le verdict. Quel soulagement lorsque le propriétaire nous a remerciés d'avoir ainsi facilité le travail des mécaniciens. Tout le monde est alors revenu reprendre le bois. Et il y a eu des disputes : "Mais j'avais plus que ça, pourquoi tu en prends plus que moi..." Oh là là! Après, des mécanos de l'arsenal de Lorient sont venus et ont démonté le moteur pièce par pièce. Ils ont réussi à le récupérer, ils ont dû certainement le remonter sur place, là-bas à Lorient. Voilà comment c'est arrivé. »

Roger Allanic, août 2013

Presse locale et vie quotidienne à Houat 1982-1994

Les années quatre-vingts à Houat connaissent d'importantes évolutions qui vont s'accéléralant et prolongent des initiatives prises peu avant. La situation de l'île est plutôt favorable, même si elle est instable. Au début des années quatre-vingt-dix, les atouts, les points forts subsistent, mais on s'interroge de plus en plus quant au futur. La pression économique sur la pêche, activité dominante, est de plus en plus forte. De nombreuses décisions, qui préparent l'avenir, sont prises. Seront-elles suffisantes pour perpétuer l'identité insulaire ?

Alain Vielvoye
Houat

Introduction

Nous nous sommes quittés, à l'orée de 1975, sur la dernière parution de *Trouz er Mor*, le « bruit de la mer », numéro 41 retraçant la vie à Houat de 1965 à 1975 (Vielvoye 2013).

La situation de l'île semble à cette époque plutôt favorable, même si elle est instable économiquement. Une époque se termine avec, en particulier, le départ du recteur Marquer en 1972. Le relais est assuré, pour la gestion de l'île, par la municipalité et les associations. La pêche, activité dominante, est certes menacée, mais des initiatives ont été prises : groupement des pêcheurs (GPAH), éclosérie. Le développement du tourisme interroge, pourtant la vigilance est grande et il semble possible de le maîtriser. Il apporte beaucoup à l'île sur le plan économique, on ne peut l'ignorer. Des expériences de diversification ont été lancées à partir de savoir-faire déjà maîtrisés par les Houatais et dans une philosophie « coopérative » conforme à la tradition d'esprit communautaire de l'île.

Les premiers résultats sont incertains, sans doute trop récents, et difficiles à interpréter. Pendant sept ans, nous ne pouvons les analyser en détail, ne bénéficiant plus de notre organe de presse locale, et perdons ainsi de nombreux points de repère.

Cependant, l'histoire ne s'écrit pas en un jour. Quelques années plus tard, nous retrouvons l'essentiel des questions et opportunités analysées en 1975. Pour faire un lien entre l'arrêt de la parution de *Trouz er Mor* en 1975 et sa renaissance, sous le même nom en 1982, nous rappelons quelques événements marquants de la vie houataise durant cet intermède de sept ans¹ :

- 1975 : Construction du terre-plein contre la falaise dans le port de Saint-Gildas.

1. Extrait de chronologie d'Hoedic et de Houat, Hatchiss 2006.

- 1977 : Construction du collège des îles du Ponant. Joseph Le Hyaric est élu maire de Houat. Il exercera cette fonction jusqu'en 1995. Un banquet rassemble toute la population de Houat à l'occasion de la visite du président de la République, Valéry Giscard d'Estaing.
- 1980 : Le *Men er Vag* est affrété par la Compagnie morbihannaise de navigation, en remplacement de l'*Enez Houad*, pour la liaison maritime, ainsi que le *Gourinis* qui dessert principalement Houat. Un élevage de salmonidés est testé en cages immergées près du rocher de la Vieille, sans suite. Installation d'un dépôt de carburant pour les bateaux de pêche.
- 1981 : Première acquisition du Conservatoire du littoral à Houat. Au total, 41 ha seront acquis jusqu'en 1998 entre les dunes du sud-est de l'île (terrain Bolloré) et l'île aux Chevaux.

Dans le même esprit, nous résumons sous encadré la grande actualité française et mondiale de la période 1982-1994.

Alors, revenant à Houat en 1982, il faut se poser la question : pourquoi et comment *Trouz er mor* renaît-il de ses cendres avec un nouveau n° 1 ?

La réponse se résume en trois points : une prédiction, un besoin, une volonté. La prédiction est celle de « M^{me} Broidunoir », en 1965 ! Le besoin est celui de la population houataise sollicitant une reparution, après sept ans d'abstinence. La volonté est celle de M. Jo Le Hyaric, maire de Houat, entouré d'une petite équipe très motivée.

Le n° 1 de l'été 1982 résume très clairement ces trois raisons et l'esprit de la nouvelle parution :

« Lettre de M^{me} Broidunoir à M. le recteur de Houat : “ Mon abonnement à votre bulletin m’a sauvée. Depuis plusieurs années, je somrais dans la neurasthénie toujours inquiète et angoissée, mangée par les soucis, sans cesse en proie au cafard et aux papillons noirs. La vie était insupportable. J’ai consulté les plus grands neurologues; rien à faire. Toujours le pessimisme et le bourdon ! Une amie m’a abonnée à votre bulletin, depuis c’est un changement radical. En le lisant, j’oublie mes soucis, découvre de bons côtés à la vie et, désormais je vois tout en rose. Je commence même à sourire et à rire ce qui ne m’arrivait plus depuis plusieurs années. À tous ceux et celles qui ont des idées noires, je dis : un seul remède : abonnez-vous au bulletin paroissial de Houat, et retrouvez la joie de vivre “.

Tab. 1 : date de parution des 27 numéros de *Trouz er Mor* entre 1982 à 1994. La numérotation n'est pas précisée sur les parutions. Par ailleurs, l'appellation *Trouz er Mor* n'est reprise qu'à partir du n° 2. Le n° 1 paraît sous le nom *Journal de Houat*.

Année	Parutions
1982	n° 1 - juil; n° 2 - déc
1983	n° 3 - juil; n° 4 - déc
1984	n° 5 - juil
1985	n° 6 - juil; n° 7 - déc
1986	n° 8 - juil; n° 9 - déc
1987	n° 10 - juil; n° 11 - déc
1988	n° 12 - juil; n° 13 - déc
1989	n° 14 - juil; n° 15 - déc
1990	n° 16 - juil; n° 17 - déc
1991	n° 18 - avr; n° 19 - juil; n° 20 - déc
1992	n° 21 - avr; n° 22 - juil; n° 23 - déc
1993	n° 24 - juil; n° 25 - déc
1994	n° 26 - juil; n° 27 - déc

Lettre tirée du bulletin paroissial n° 2 de décembre 1965. Quel était ce bulletin au titre à la fois évocateur, pittoresque et dynamique, ce petit journal que vous lisiez avec tant d'intérêt, et qui comme M^{me} Broidunoir vous a fait voir la vie en rose ? Vous avez deviné c'était Trouz er Mor, bulletin paroissial paru de novembre 1965 à mars 1972, ce petit journal où tout le monde pouvait y dire son mot, eh bien nous allons tenter à nouveau de le faire revivre. [...] »

Dans le même numéro, Jo Le Hyaric, maire de Houat, s'exprime ainsi :

« Chers amis. En début d'année, je vous présentais mes meilleurs vœux sur ce bulletin. J'y soulignais que mon plus grand désir, partagé par la plupart d'entre vous, était que soit relancé le Trouz er Mor, qu'il puisse ainsi présenter de temps à autre, au moins 3 fois par an, toutes les activités houataises. Pour cela, je faisais appel à la collaboration de quelques volontaires. Après une assez longue attente, deux personnes se sont fait connaître : Marie-Angèle et Véronique².

Bravo pour ce début et ces jeunes mères de famille qui seront suivies, nous l'espérons fermement, par d'autres et qui pourront ainsi plus facilement, et d'une façon plus persévérante, poursuivre cette ambitieuse et courageuse entreprise.

Les rédacteurs et rédactrices, comme tout citoyen d'ailleurs, pourront assister aux réunions du conseil municipal, en donner le compte rendu et exposer aussi les différentes opinions sur les sujets débattus. Ce sera là une information que vous pouvez compléter en vous adressant à la mairie ou aux conseillers municipaux dont c'est l'une des fonctions. »

Ainsi, la presse locale connaît un nouveau souffle à Houat en 1982 sous l'égide du maire et non plus du recteur avec des objectifs généraux pratiquement identiques vis-à-vis de la population houataise, mais avec une coloration spécifique. On qualifiait *Trouz er Mor* 1965-1975 de bulletin paroissial ; on pensera plus, de 1982 à 1994, à un bulletin municipal même s'il est ouvert à l'ensemble des préoccupations houataises et à l'ensemble des associations. Ce nouveau *Trouz er Mor* paraîtra 27 fois en 12 ans et nous nous y référerons

Quelques repères des années 1982-1994

- 1981 : François Mitterrand élu président. Pierre Mauroy Premier ministre ; de 1981 à 1984. Abolition de la peine de mort, régionalisation, nationalisations. Mise en service du TGV en France. Ronald Reagan est élu président des États-Unis.
- 1982 : Helmut Kohl devient chancelier en Allemagne. Le premier CD est diffusé.
- 1983 : Le virus du sida est découvert en France par L. Montagnier.
- 1984 : Plan de rigueur avec Laurent Fabius, Premier ministre de 1984 à 1986.
- 1986 : Première cohabitation de 1986 à 1988 avec Jacques Chirac Premier ministre.
- 1988 : Réélection de François Mitterrand comme président. Gouvernement de Michel Rocard (1988-91). Gouvernement de Gorbatchev en URSS.
- 1989 : George Bush élu président des États-Unis.
- 1991 : Gouvernement d'Édith Cresson (1991-1992). Implosion de l'Union Soviétique et de l'ex-Yougoslavie, guerre en Croatie et Bosnie-Herzégovine en 1991-1995.
- 1992 : Gouvernement de Pierre Bérégovoy (1992-1993). Naissance de l'Union européenne, traité de Maastricht signé par 15 États de la CEE.
- 1993 : Deuxième cohabitation de 1993 à 1995 avec Édouard Balladur Premier ministre. Bill Clinton élu président des États-Unis.

2. Marie Angèle Le Hyaric et Véronique Le Gurun.

dans une stricte chronologie. Cependant, pour faciliter le suivi des sujets petits et grands, nous les regrouperons sous quatre principales rubriques, faisant le parallèle avec l'article paru en 2013 dans *La Revue des deux îles* : la vie municipale, le coin de la paroisse, la vie des Houatais et des associations, la vie économique de l'île (Vielvoye 2013).

Un maire « pasteur » laïque...

Depuis 1977, le conseil municipal de Houat est présidé par son maire Jo Le Hyaric. Il est le petit-fils d'un meunier, Joseph Le Hyaric, Lorientais, venu s'installer à Houat en 1880 lors de la construction par la fabrique³ d'un moulin sur les hauteurs du vieux port, inauguré le mardi de Pâques. « *Nous étions des étrangers!* » confie Jo.

Jo Le Hyaric a démarré sa vie professionnelle à l'âge de 14 ans comme mousse sur le *Crustacé* pour la terminer sur son bateau le *Saint Gildas* après 33 ans de pêche. Il est élu pour la première fois au conseil municipal en 1953 et y effectuera quatre mandats de conseiller et trois de maire. Au total, 42 ans au service de la municipalité de Houat et des Houatais. C'est un homme d'expérience au caractère bien trempé.

Trouz er Mor reparaît en 1982 à la veille du début du second mandat de Jo Le Hyaric en 1983, en tant que maire. À cette occasion, il s'adresse en ces termes à l'ensemble du conseil municipal (n° 3, 1983) :

« Allocution du maire pour la première réunion du conseil municipal (1983-1989)

Chers amis et collègues. Nous voici donc réunis pour un nouveau ou premier mandat, autour de cette table communale où nous allons siéger pendant six ans. Le conseil municipal : c'est une assemblée choisie par les citoyens de la commune, une personne morale présidée par le maire et chargée de gérer les affaires de la commune par ses délibérations et décisions.

Un conseiller municipal : c'est une personne physique, volontaire, élue responsable. Elle donne des avis, des conseils, fait des observations, des remarques. C'est le trait d'union entre les citoyens et la mairie et entre la mairie et les citoyens. Elle informe les citoyens et la décision ou les décisions prises par le conseil municipal sont expliquées aux citoyens, et informent l'assemblée municipale de leurs besoins et de leurs problèmes. Le conseiller municipal doit en ce domaine rester objectif, c'est-à-dire expliquer la position et les raisons du conseil municipal et non les siennes propres. Les conseillers municipaux sont solidaires, c'est-à-dire qu'ils sont appelés à se soutenir les uns les autres et non à s'opposer..., à se mettre en avant au détriment des autres. Ils forment ou devraient former véritablement une équipe. Nous avons été élus comme tels puisque toute notre liste a passé et que nous avons obtenu 93 [votes pour des] listes complètes. Ce n'est donc pas uniquement en raison de notre valeur personnelle, mais en raison de la valeur de la liste. Que serait-il arrivé si nous nous étions présentés seuls ? Tâchons donc de travailler vraiment en équipe. [...]

Après 30 années d'expérience, permettez-moi, sans vous les imposer, de vous faire part de quelques avis et conseils qui permettent d'être plus efficaces. 1) Dans nos réunions évitons au maximum, de nous égarer, de nous écartier du problème

3. Fabrique d'Église : désigne l'assemblée chargée de l'administration des biens de la communauté paroissiale.

proposé à notre réflexion et décision. Tâchons de traiter d'abord cette question avant d'entamer une autre. Nous éviterons ainsi bien des malentendus. 2) Parlons chacun à notre tour en nous efforçant d'écouter les autres qui apportent souvent la solution à des questions que nous allons poser. 3) Ne critiquons pas, ne détruisons pas si nous n'avons rien d'autre de positif, de constructif à proposer. Sinon il vaut mieux se taire. 4) Évitions les calomnies, les cancans, les fausses accusations qui peuvent toucher à la réputation de quelqu'un. Quand cela vient d'un conseiller municipal, c'est plus grave en soi. 5) Protégeons et soutenons les marins-pêcheurs. C'est l'économie principale de l'île. 6) Soutenons également les artisans et commerçants à terre. Notre budget communal y gagne ainsi que nos impôts qui augmentent d'autant moins. Une commune sans artisans, sans commerçants devient peu à peu une commune morte.

Nous allons partager les tâches communales de façon que chacun ait et exerce pratiquement une responsabilité et justifie son élection. [...] Nous nous y sommes engagés en acceptant de nous présenter devant les électeurs. Nous devons donc essayer de toutes nos forces, de travailler à parvenir à la hauteur de notre tâche.

Merci de le comprendre et de le réaliser. »

Les responsabilités de chacun sont bien claires, le mode de fonctionnement parfaitement établi. Pour l'année 1986, l'ensemble du conseil municipal souhaite que *« tous les Houatais et les Houataises aient le souci de former une communauté humaine où chacun trouve son plein épanouissement, dans le respect d'autrui »*.

L'année suivante, Trouz er Mor rapporte les vœux du maire (n° 9, 1986) :

« Les fêtes de Noël et du Nouvel An approchent, l'espace d'un moment, en cette période la plus sombre de l'année

Noël éclairera nos journées. Noël, fête religieuse. Noël, appel émouvant de l'enfant que chacun a été. Noël, fête de la famille rassemblée, période de cadeaux reçus ou offerts, court instant de pause qui permet de rêver! [...]

En ce début 1987, j'ai une pensée particulière pour nos jeunes, espoir et lueur des années à venir. Ces jeunes que l'on croyait endormis, désintéressés, ont montré et prouvé que rien ne peut se faire sans eux...



Fig. 1 : Depuis 1977, le conseil municipal de Houat est présidé par son maire Jo Le Hyaric.

Pourtant, face à ces situations douloureuses, lot de beaucoup, notre situation semble enviable et l'est réellement...

Alors, faisons taire ces plaintes souvent injustifiées ! Et en dépit de tous ces nuages sombres, et peut-être à cause d'eux, nous devons former plus que jamais, pour chacun et pour tous, des vœux ! »

Ces vœux traduisent un grand humanisme, une réalité souvent difficile, un grand espoir dans la jeunesse et soulignent en positif une situation houataise enviable de beaucoup : *« Alors, faisons taire ces plaintes souvent injustifiées »*.

Quelques années plus tard, *Trouz er Mor* fait un point sur la situation démographique de Houat : 401 habitants dont 11 de moins de 2 ans, 103 scolarisés à Houat ou sur le continent, soit 28,4 % de la population. Jo Le Hyaric s'interroge sur leur avenir (n° 23, 1992) :

« Que vont devenir ces enfants ? Vu la crise actuelle, elle est générale pour tous les corps de métiers et si la pêche est aujourd'hui au creux de la vague, ne nous désolons pas, ne soyons pas moroses, ni fatalistes, ne décourageons pas nos jeunes. Ils demandent à vivre parmi nous, sur notre île et prendre la relève. Regardons autour de nous et ailleurs, le chômage, les dépôts de bilan et licenciements chez les commerçants comme chez les paysans, partout comme chez nous il y a des difficultés.

La pêche est un beau métier, c'est le premier métier de l'homme, c'est une cueillette offerte par la nature. Mais il faut la pratiquer avec respect, amour, intelligence et passion. [...]

En tant qu'ancien marin moi-même lorsque j'étais jeune, je ne voulais pas faire ce métier de marin-pêcheur, mais la guerre m'a obligé. Embarquer à 14 ans nous n'étions pas équipés comme le sont les bateaux aujourd'hui, les casiers, les dragues, les filets, les palangres étaient virés à la force des bras, le métier était dur. Et la vente du poisson, moins assurée, nous obligeait à faire du détail à Vannes et Auray.

Mais malgré tout je ne regrette rien de ma carrière et s'il fallait la refaire je choisirais encore ce noble et beau métier de marin-pêcheur. Même si la mer est quelquefois cruelle elle nous donne la paix et nous fait respirer l'air pur du large parfumé de liberté.

Je souhaite bon vent aux jeunes. »

Les interventions, messages et discours de Jo Le Hyaric ne se limitent pas, tant s'en faut, au conseil municipal ou à la population de l'île lors des vœux. De nombreuses interventions seront reprises dans les pages suivantes, directement ou indirectement, à propos notamment de la pêche et de dossiers touchant à la vie économique.

Rappelons que Jo Le Hyaric a été membre créateur de l'Abri du Marin⁴ et administrateur dès les années 1950, élu en 1965 au Comité local des pêches maritimes, dont il assurera la présidence de 1973 à 1977, et membre de nombreuses associations et groupements (Mor Braz, Apip, Unicoma puis Scoma, Caisse locale du Crédit maritime, Apasub, Sidepa...)

Quelques mois avant la fin de son troisième et dernier mandat en tant que maire, il reçoit à Houat le 2 décembre 1994 un certain nombre de personnalités

4. Association notamment destinée à la formation des marins-pêcheurs



Fig. 2 : Village et port de Houat circa 1992-1993

politiques économiques de la Région, auxquelles il adresse le discours ci-après (n° 27, 1994) :

« [...] Les deux îles sœurs de Houat et Hoedic, très longtemps oubliées et délaissées ont su, grâce à la volonté de leurs habitants, éviter une trop grande désertification et préserver jusqu'à ce jour leur patrimoine. [...] Les habitants ont le sentiment de ne pas toujours être compris des continentaux quand ceux-ci leur font la remarque acerbe que les îles coûtent cher. [...] Nos pêcheurs ont besoin de votre soutien actif et efficace pour continuer à vivre de leur métier : sans la pêche, Houat n'existera plus, mais deviendra une réserve pour les touristes et plaisanciers [...] Je voudrais également attirer votre attention sur la loi littorale qui pour moi, comme beaucoup d'autres marins est inapplicable [...] Houat et Hoedic ne sont ni Quiberon ni Carnac, les montants des taxes de séjour ne sont pas les mêmes et leur budget communal ne peut pas financer la surveillance des plages, les balisages [...] Il est question qu'une loi nous autorise à prélever un pourcentage sur les prix des billets passagers venant sur nos îles [...] Mais pour les plaisanciers qu'a-t-on prévu ? Les îles contribuent au succès des ports de plaisance de la baie de Quiberon, ne pourrait-on pas imaginer bénéficier d'une caisse de péréquation entre tous ces ports ? [...]

Mais restons optimistes [...] S'il n'y a pas plus de problèmes, il n'y a plus de vie, ce qui compte c'est de pouvoir les résoudre. Avec votre aide, nous y arriverons. »

Une gestion municipale dynamique

La situation de l'île apparaît difficile et dépendante de mesures qui la dépassent. Pourtant, la vie continue et de nombreuses initiatives et travaux sont entrepris. Les délibérations du conseil municipal sont nombreuses et régulières et concernent l'ensemble de la vie locale. Les sujets sont très variés, d'importance très inégale, tenant compte des possibilités d'un budget et de l'obtention de subventions pour la partie investissement. Ainsi, en 1986, on procède à l'achat (pour un coût de 53 000 F) du premier minibus municipal, un Trafic, pour le transport des campeurs, du matériel et de toute personne qui en fera la demande. Les travaux de construction du nouveau cimetière sont terminés et permettent l'acquisition de concessions de 15 ou 30 ans (350 ou 700 F). Les cloches de l'église, devenues muettes, nécessitent des travaux évalués à 18 000 F, dont 20 % pris en charge par la paroisse. Le point sur l'ensemble des travaux est réalisé à la mi-année 1986 (n° 8, 1986) :

« [...] il y a ceux qui s'achèvent, ceux qui sont en cours et ceux qui sont en projet à plus ou moins long terme.

Ceux qui s'achèvent... La rénovation de la classe communale publique : c'est chose faite, et les élèves avec un matériel tout neuf n'ont plus qu'à travailler. Achievés également les quatre logements que comportait cette rénovation. En cours de finition les travaux du port Saint-Gildas : de nouvelles chaînes ont été déposées, permettant ainsi d'ajouter des mouillages supplémentaires pour les pêcheurs et pour la plaisance.

Ceux qui sont en cours... Chacun a pu voir cette curieuse foreuse à Houat... Hélas, pas de pétrole. Il est vrai que le but n'était pas d'en trouver, mais plutôt de trouver des nappes d'eau en profondeur, qui nous mettent à l'abri de toute panne sèche... Jusqu'ici, les recherches ont donné des résultats moyens... À poursuivre !

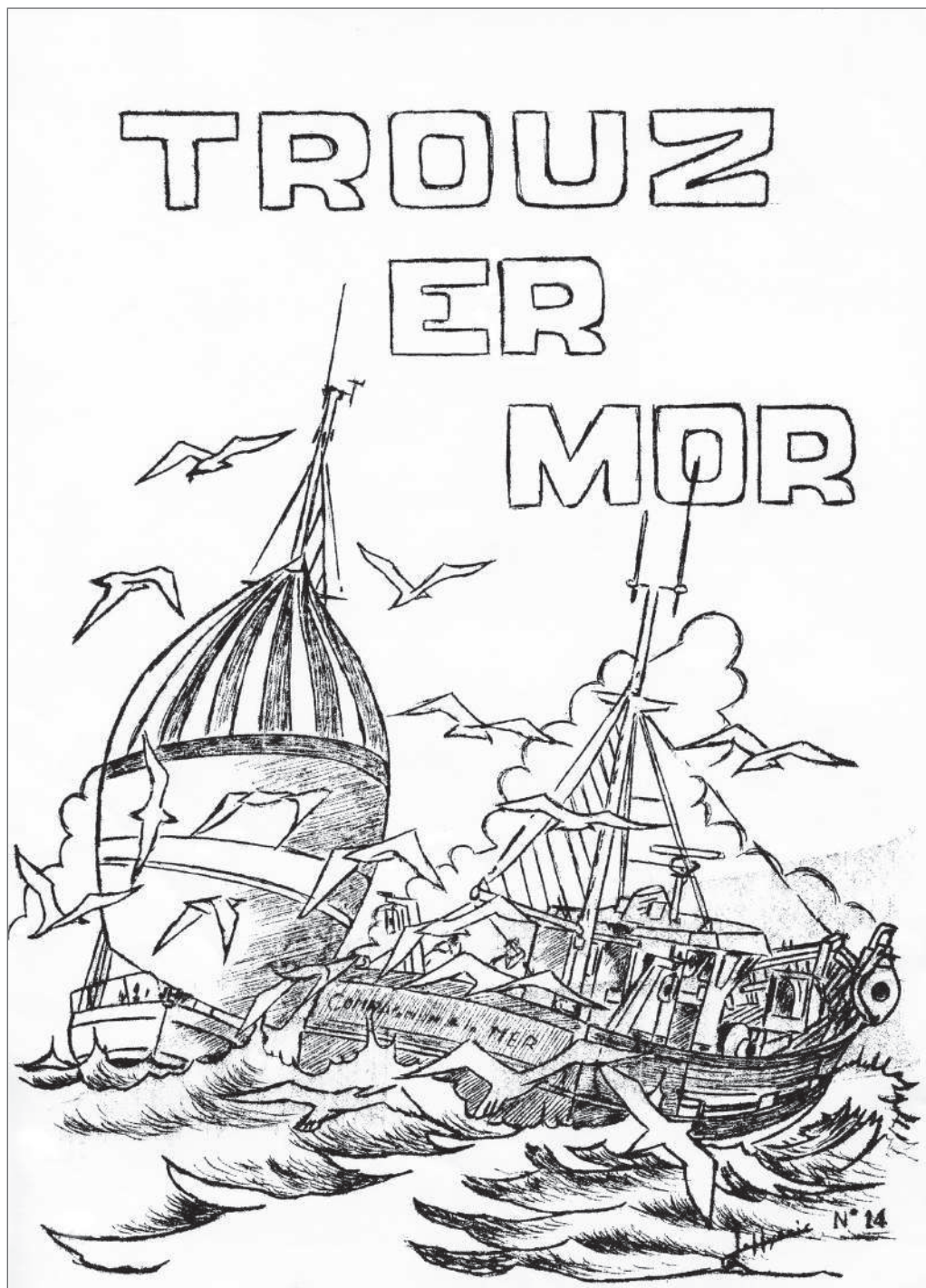
Ceux qui sont en projet à court terme... La construction d'un atelier, près du collège des Îles du Ponant, pour abriter le matériel et les différents engins de la commune, ainsi qu'un camion pour lutter contre les incendies. La station de lagunage pour remplacer la station d'épuration devenue nettement insuffisante, particulièrement en période estivale. L'aménagement de ce lagunage devrait débuter en septembre aux Béniguets. Il s'agit de réaliser une canalisation qui conduit les eaux usées dans trois bassins où l'eau s'évapore et se purifie. Le trop-plein, s'il y en a, sera déversé à la pointe sud-ouest. Que chacun se rassure, c'est la méthode la moins polluante et qui existe déjà dans pas mal de communes.

Tab. 2 : Compte administratif 1986 et budget primitif 1987 de la commune de Houat (n° 10, 1987).

Compte administratif 1986 (Millions de francs)	Fonctionnement	Investissement		Total
		Réalisé	A réaliser	
Recettes	1,97	1,62	0,20	3,79
Dépenses	1,23	0,65	1,07	2,95
Excédent	0,74	0,97	- 0,87	0,84

Budget primitif 1987 (Millions de francs)	Fonctionnement	Investissement
Recettes	1,11	0,18
Dépenses	1,11	0,18

Fig. 3 : Couverture de *Trouez er Mor* n° 14 de juillet 1989, signée Jo Hyaric



Ceux qui sont encore à l'horizon... Un horizon relativement proche, pour 1987, le bloc sanitaire public. Il est vrai que suite aux difficultés de certains propriétaires, il nous a fallu chercher un propriétaire consentant... à Nouméa! et qui donne le terrain gratuitement à la commune. Il nous a fallu ensuite obtenir l'autorisation de la commission des sites, ce qui n'a pas été très facile... puisque le projet doit être modifié une nouvelle fois. À l'horizon, plus lointain, la construction par l'Office des HLM, de logements au-dessus du Vallon. L'Office des HLM est une machine très lente à se mettre en route, et les plans, là aussi, sont à refaire. Dans cette affaire, la municipalité a des pouvoirs très réduits, et elle fait ce qui est dans son possible, pour que ce projet aboutisse. »

Chaque année, en mars, le conseil municipal se penche sur le compte administratif et le budget de la commune. Le compte administratif est l'état des dépenses et des recettes pour une année pour le compte de la commune. Le budget primitif est un état des futures dépenses et recettes pour l'année à venir. Afin de réajuster certaines dépenses et recettes, un budget supplémentaire est voté en octobre-novembre. L'un et l'autre sont contrôlés par le receveur municipal... autrement appelé « le percepteur ». Il faut savoir que la cour des comptes régionale examine de temps à autre les comptes des communes pour y déceler d'éventuelles irrégularités. Quels sont les principaux chiffres pour 1986 ? Au terme de 1986, il restait à la commune 840 000 F, somme importante certes... mais qui diminue rapidement (tab. 2). Il faut noter la prudence pour l'année à venir (tab. 2). Il n'est pas prévu de gros investissements « *Il convient pour le moment de faire... une pause* ». La réalisation du bloc sanitaire interviendra au 1^{er} septembre 1987, « *très apprécié par les vacanciers campeurs ou plaisanciers venus à Houat cet été.* » De même, le lagunage des Béniguets sera réalisé en 1987 apportant une solution à l'évacuation des eaux usées. Enfin, le hangar municipal, atelier abritant les engins de la commune, sera effectif cette même année.

Il reste à ce stade à réaliser la cale de carénage au port Saint-Gildas et, à horizon plus lointain, la construction de logements par l'office d'HLM (n° 11, 1987).

Passons une ou deux années pour noter en résumé quelques chiffres concernant l'année 1989, reprenant le total du budget primitif et du budget supplémentaire : dépenses de fonctionnement : 1,61 million de francs, dépenses d'investissement : 2,20 millions de francs, pour un total de 3,81 millions de francs. Les recettes et financements sont assurés à ce stade prévisionnel (n° 15, 1989)

En 1992, plusieurs gros chantiers et projets commencent à être discutés en conseil municipal (n° 21, 1992) :

« • *Remise en état de la voirie.*

Monsieur le maire expose aux membres du conseil municipal la nécessité de remettre en état la voirie en raison notamment de la mise en souterrain des réseaux EDF et PTT. [...] L'estimation de ces travaux suivant devis estimatifs se monte à la somme de 1 540 000 F HT soit 1 826 440 F TTC.

Le conseil municipal sollicite des subventions aussi élevées que possible de l'État, de la Région et du Département et demande qu'une deuxième tranche de travaux soit estimée et réalisée le plus rapidement possible et qu'ils soient également sub-

ventionnés au maximum, la commune ne bénéficiant pas des avantages des routes départementales et nationales. D'autant plus, qu'après la mise sous terre des câbles EDF et PTT, les entreprises ne veulent rien verser pour la remise en état des routes.

• Plan d'occupation des sols.

L'enquête publique sur la modification du plan d'occupation des sols de la commune de l'île de Houat a été faite suite à la demande de nombreux ménages dont certains sont familles nombreuses et dont plusieurs sont propriétaires de terrains dans cette zone, pour l'instant non constructible ou situé en zone UC⁵ et sans voie d'accès. Ces jeunes ménages, qui travaillent et vivent sur l'île sont en location très restreinte et n'aspirent qu'à une seule chose, pouvoir construire.

Pour les satisfaire, leur faciliter l'accès à une propriété et pour qu'ils puissent continuer à travailler et à vivre dans l'île, la municipalité propose une extension et la modification du POS dans cette zone. [...]

La municipalité de Houat vous demande donc de la comprendre et de l'aider à maintenir une population jeune et dynamique à rester dans l'île (actuellement, 110 enfants sont scolarisés) plutôt qu'ils aillent encore, un jour, grossir les grandes villes. Et nous avons le devoir de préparer l'avenir de tous ces jeunes pour que le plus grand nombre puisse travailler et vivre dans l'île. C'est notre plus grand souhait. Voilà les raisons de ce projet. »

Après un avis défavorable de la commission des sites, sur le POS, une partie de ces projets, complétée après étude, est représentée en décembre 1992 (n° 23, 1992) :

« Chacun peut admirer l'aménagement plus esthétique de notre village. Après l'enfouissement de tous ces câbles électriques et téléphoniques, surtout la disparition de tous ces poteaux; il a repris son charme d'antan, amélioré d'un éclairage public mieux adapté au site.

Reste maintenant la remise en état des routes et l'aménagement de nouvelles (HLM et Vieux Fort), un gros morceau estimé à 3 millions de francs lourds, la commune ne pourra réaliser ce projet qu'après avoir obtenu les subventions les plus larges possible, État, Région, Département. Nous demandons donc de patienter et éviter creux et bosses...

Après l'acquisition par la commune au mois de septembre dernier, du terrain "Giroud" au lieu dit : Len-Er-Hoed situé en zone NDA⁶, d'une superficie de 8700 m² pour la somme de 150 000 F environ. Ce terrain est situé face à la grande plage, Treach er Gouried, la plus belle plage des îles bretonnes, une des plus belles du monde (vu par Henri Quéffelec), ce terrain actuellement en friche et couvert de ronces, mérite un aménagement esthétique, bien adapté au site, par un boisement pour un ombrage et un lieu de promenade ouvert au public...

Un devis a été estimé à plus de 200 000 F. Une demande de subvention a été faite au Département et à la Région. [...]

Nous regrettons l'avis défavorable de la commission des sites au projet d'un lotissement au Gorlay sous prétexte que le plan d'occupation des sols n'était plus en conformité avec la loi littorale de 1986. Le POS est donc en révision. L'enquête publique aura lieu dans le courant de l'année 1993 où chacun pourra donner son avis sur ce nouveau POS. Concernant ce projet avorté du lotissement du Gorlay, il allait pourtant dans le sens de l'intérêt général. Nous regrettons de n'avoir pas

5. Zone UC : zone d'habitat individuel de faible densité.

6. Zone NDA : zone de sites culturels protégés.

été plus soutenus. Certains propriétaires ne se sont préoccupés avant tout, que de leur intérêt personnel. Dans le nouveau POS, il y aura des avantages pour certains et des déceptions pour d'autres, la loi du littoral oblige. »

Ces dossiers importants, en particulier celui de la remise en état des routes et l'aménagement de nouvelles, prennent du temps pour l'obtention de financement. Un nouveau point est effectué et rapporté fin 1993 (n° 25, 1993) :

« Après enfouissement de tous les câbles électriques et téléphoniques, une remise en état de tous les chemins et routes est nécessaire et urgente. La commune ne peut intervenir que si elle est propriétaire de ces terrains et routes. Si nous voulons bénéficier de subventions indispensables, un petit remembrement est donc nécessaire autant que possible par arrangement à l'amiable.

Tous les sentiers, chemins ou routes laissés à la circulation depuis plus de 30 ans (ceci concerne le village) sont prescriptibles. Ils peuvent sous forme d'expropriation d'intérêt public entrer en domaine communal après tracé par un géomètre et enquête publique.

Pour tous les sentiers ou chemins ou routes mis en service depuis moins de 30 ans, les propriétaires ou groupes de propriétaires devront soit faire cession à la commune (qui prendra à sa charge entière, assainissement, eau et éclairage public), soit les garder privés (en ce cas, tous les travaux leur seront facturés). Ce problème est à résoudre au plus vite pour éviter les rumeurs et animosités. »

Houat, partie prenante dans la communauté des îles du Ponant

La municipalité de Houat est partie prenante de l'Association des Îles du Ponant (AIP) et reçoit en 1988 l'ensemble des élus des îles pour l'assemblée générale annuelle (n° 13, 1988) :

« Les îles du Ponant — du latin ponere, se poser, c'est-à-dire les îles sur lesquelles le soleil se pose — regroupent : Chausey, Bréhat, Betz, Ouessant, Molène, Sein, les Glénans, Groix, Belle-Île, Houat, Hoedic, île aux Moines, Arz, Yeu, Aix. Chaque île est différente et possède sa propre personnalité : agriculture, pêche, tourisme... L'AG est annuelle, occasion d'échanges, de bilan des actions entreprises. En 1988, M. Bonnet, président de l'association invite les élus îliens à se prendre en main : "À nous tous, élus îliens, de promouvoir les atouts de nos îles, de susciter des initiatives, de favoriser tout ce qui concourt au développement, de rechercher les solutions les plus adaptées à la condition îlienne. " »

Le coin de la paroisse

Un souci de sémantique, sans doute incongru, pourrait nous amener à nous interroger sur le pourquoi d'un « coin » de la paroisse et sur la nature de ce coin. S'agit-il d'un coin perdu, de rester au coin du feu ou au contraire de se situer à chaque coin de rue, d'observer du coin de l'œil, avec ou sans sourire en coin ou encore d'en boucher un coin par une opposition marquée au coin du bon sens ?

Sans doute rien de tout cela, il s'agit tout simplement d'acter que *Trouz er Mor* a évolué en s'axant davantage sur la vie municipale tout en réservant un espace d'expression à la vie paroissiale. Dont acte, nous verrons cependant

au fil des années que le positionnement de chacun va encore se préciser pour enfin apparaître comme définitif.

Dans le n° 2 de décembre 1982, l'abbé Le Corre⁷ intervient sur l'éveil à la foi. Il souligne l'importance de l'éducation des enfants dès 3 à 5 ans dans tous les domaines y compris la religion. Par ailleurs, après consultation et réflexion, un accord a été trouvé au rectorat avec l'inspecteur primaire pour l'organisation de l'instruction religieuse à tous les niveaux du cours élémentaire et à la préparation à la confirmation.

Le n° 7 de Noël 1985 nous rappelle l'origine de cette grande fête religieuse :

« Le nom de Noël... Il vient d'un mot latin Natalis dies qui veut dire « jour de naissance », anniversaire. Le 25 décembre, chez les Romains, était le jour de la fête du soleil vaincu, c'est en effet à partir de cette date que la durée du jour gagne sur la nuit. C'est pour remplacer cette fête que la Fête de la Nativité du Sauveur, célébrée à l'origine le 6 janvier (les chrétiens orthodoxes continuent de célébrer Noël le 6 janvier) a été fixée au 25 décembre. [...] »

En 1985, 11 enfants ont été baptisés, 7 obsèques ont été célébrées et un mariage a été béni. La pratique religieuse est qualifiée de parfois « *plus souple* », elle n'empêche pas le versement du denier du culte qui manifeste « *l'attachement à l'Église et au clergé du diocèse* ».

En juillet 1987, le recteur précise le sens du baptême d'un enfant. Les parents doivent s'engager à assurer l'éducation religieuse de l'enfant et donc l'inscrire au catéchisme. Si les parents ne s'engagent pas, le baptême peut être refusé par le recteur. Cette prise de position peut « *entraîner et entraîne sans doute quelques réactions négatives. Mais c'est ainsi* » (n° 10, 1987).

Pour Noël 1987, le recteur reprend un extrait du message de l'année mariale du pape Jean-Paul II : « *Qui que tu sois, quelle que soit la condition où tu vis, Dieu t'aime et il t'aime totalement [...]* » (n° 11, 1987)

Il rapporte l'histoire de l'angélus... Prière à Marie pour la Paix! Belle histoire partie du IV^e ou V^e siècle dans certains monastères pour une prière du soir et étendue progressivement à l'ensemble du pays avec prière du matin, midi et soir!

« L'angélus, prière à Marie pour la paix! Trois fois par jour, à notre église comme dans beaucoup d'autres, une sonnerie se fait entendre : des tintements (3 fois 3 fois) et une volée. C'est l'angélus, mot latin qui signifie l'ange. [...] »

Nous apprenons également sur un mode plus léger l'histoire d'un très beau cantique autrichien que nous connaissons tous aujourd'hui, *Stille Nacht, Heilige Nacht...* : Douce nuit, Sainte nuit! / Dans les cieux l'astre luit! / Le mystère annoncé s'accomplit / Cet enfant sur la paille endormie, / C'est l'amour infini. C'est l'amour infini!

Il y a aussi des chants de Noël bretons et du Morbihan : « *Jesus kroedur tro d'houanef tro avl, galvet om bet get boéh un él* », « *Jésus Enfant autour de votre berceau, Nous avons été appelés par la voix d'un ange* ».

7. Recteur de Houat de 1979 à 1984.

Nous voici déjà au deuxième semestre 1990 à l'occasion du départ de Houat du dernier recteur secrétaire de mairie, l'abbé Daniel Moizo, et de l'arrivée de son successeur, le recteur Pierre-Yves Jourda, qui se partagera entre Houat et Hoedic. Jo Le Hyaric s'exprime le 30 septembre 1990 au nom de l'ensemble des Houatais et rappelle à cette occasion l'histoire des recteurs de Houat de 1650 à nos jours (n° 17, 1990) :

« Monsieur le recteur, chères amies, chers amis,

Cette journée du départ de notre dernier recteur secrétaire de mairie est à marquer d'un caillou blanc pour ce qui a été la place des recteurs dans l'histoire de Houat et dans la vie des Houatais de 1650 à nos jours.

Les recteurs de l'île de Houat, depuis qu'il y en a, ont assuré la survie de l'île, aux XVII^e et XVIII^e siècles par leurs actions et leurs interventions au bénéfice des habitants, lors des guerres opposant les puissances maritimes étrangères à la France et lors de la Révolution et de la Chouannerie.

Nommé adjoint spécial en 1790 par la municipalité de Palais-Belle-Île, le recteur, à partir de la paix de 1815, sera l'organisateur de la vie houataise jusqu'en 1891 et le défenseur des habitants contre les "prétentions belliloises".

De 1891 à nos jours, Houat étant devenu commune, le recteur, par son rôle de secrétaire de mairie, assurera, en accord avec la municipalité "la qualité de la vie" dans l'organisation de la pêche, de la vie touristique, de l'habitat, de la vie scolaire... permettant ainsi aux Houatais de garder le contrôle de leur île. [...]

Le recteur secrétaire de mairie, veille à la qualité de la vie et cela depuis 99 ans : les problèmes continuent de se poser à Houat : la vie agricole décline après la guerre 1914-1918, la pêche devient la ressource principale, le tourisme naît, les écoles, l'avenir des jeunes, etc. Les drames des guerres 1914-1918 et 1939-1945, l'occupation intermittente des Allemands. [...]

Après la guerre, là encore, le recteur secrétaire de mairie devra souvent retrouver l'autorité et le savoir-faire des recteurs précédents afin d'éviter les drames et résoudre les problèmes : celui de la tempête de 1950, le port démolé, la flottille anéantie, que de tracasseries administratives pour reconstruire un autre port (port actuel Saint-Gildas). Nous n'avions, à l'époque, ni courant électrique, ni eau, ni tout-à-l'égout, ni route.

La population après la guerre 1939-1945 ayant passé de 350 à 470 habitants, l'église, trop petite, a été agrandie, le foyer où nous sommes (appelé alors cantine) a été entièrement reconstruit : ces travaux ne se sont pas réalisés seuls. [...]

Monsieur le recteur, c'est vers vous que je me tourne pour tous ces dossiers que vous avez si bien menés à terme.

De 1891 à aujourd'hui 30 septembre 1990, 32 secrétaires de mairie se sont succédé, c'est la durée d'un bail emphytéotique⁸, un bail passé tacitement entre l'évêque de Vannes et la commune de Houat... Il se termine avec vous, Monsieur le recteur. Tant a été bénéfique pour Houat la présence du recteur secrétaire de mairie, nous demandions à le renouveler, mais, manque d'effectif, l'évêque ne le peut plus.

Une page se tourne...

Je voudrais dire maintenant en terminant. Certains ont parlé de recteurs "seigneurs" à Houat et à Hoedic... C'est vrai que quelques-uns avaient le défaut de leurs qualités : ils serraient la vis ! Mais ils ont toujours eu, en vue, l'intérêt général de l'île

8. Il semble y avoir une confusion. 32 recteurs se sont succédé en deux siècles et non en un siècle. Seuls 17 ont été secrétaires de mairie depuis 1891.

et le bien houatais et puis, n'ayant pas de famille sur l'île, ils ne favorisaient pas les leurs. De plus, leur venue et leur départ dépendaient de l'évêque. Plutôt que de parler des recteurs seigneurs des îles... nous garderons en mémoire le souvenir des recteurs "serviteurs" des îles...

Et nous attribuerons cela au fait qu'ils ont été prêtres serviteurs de l'Évangile qu'ils enseignaient où il est dit : "Commander, c'est servir".

Monsieur le recteur, à vous et à tous vos prédécesseurs, au nom de toute la population et du conseil municipal... Merci. »

Bel hommage aux derniers des recteurs secrétaires de mairie qui ont accompagné la municipalité depuis un siècle.

Une nouvelle page de l'histoire de Houat va s'ouvrir avec l'arrivée le dimanche 7 octobre 1990 du nouveau recteur commun à Houat et Hoedic, Pierre-Yves Jourda. Jo Le Hyaric accueille le nouveau recteur :

« Monsieur le recteur, dimanche dernier, nous avons salué le départ de notre dernier recteur secrétaire de mairie à Houat; le 17^e depuis notre indépendance en 1891. Je leur renouvelle aujourd'hui mes remerciements pour leur travail, leur savoir-faire, leur dévouement au service de la paroisse et de la commune. Depuis deux siècles vous êtes 33^e recteur de Houat.

N'étant plus secrétaire de mairie, votre rôle sera différent et en sera d'autant plus méritant. Désormais, vous servirez deux îles : Houat et Hoedic. Si cela se passe assez bien sur le continent où les déplacements se font en voiture, sur les îles, ce n'est pas toujours le cas : la mer nous sépare avec ses aléas, les marées, le mauvais temps, les jours sans courrier, la nuit... Pour toutes ces raisons et pour mieux assurer vos services, vos déplacements, vous avez choisi Hoedic comme lieu de résidence, à cause de sa situation géographique et port d'attache du courrier, plus facile pour vous rendre à Houat le matin, et repartir l'après-midi.

Je pense à la même situation il y a 200 ans. Houat n'avait pas de recteur; monsieur Marion, recteur d'Hoedic assurait le service des deux îles... imaginant le moyen de transport à l'époque, les Houatais ne devaient pas le voir très souvent. Heureusement, aujourd'hui notre situation n'est plus la même, les moyens de transport se sont améliorés, mais malgré tout, il faudra surmonter certains handicaps. Soyons heureux d'avoir encore aujourd'hui un prêtre à mi-temps car l'avenir s'annonce plus sombre. À moins d'écouter l'appel du cardinal Marty "La moisson est bonne, mais il manque les ouvriers, chez nous, on embauche".

Prions Dieu, qui a l'initiative de la vocation sacerdotale, de nous envoyer des ouvriers, et tous nos problèmes seront réglés.

Pierre-Yves, puisque tu veux que l'on t'appelle ainsi, par ton prénom, nous ne doutons pas de ta bonne foi, de ton dévouement. Ta tâche ne sera pas toujours facile, mais sois rassuré, nous serons toujours là pour t'aider.

Bienvenue à Houat, Bon vent... et... Bonne route. »

On peut ressentir quelques regrets de n'avoir plus à Houat qu'un recteur à mi-temps selon la décision du diocèse (manque d'effectif). Il sera à mi-temps, ne sera plus secrétaire de mairie et résidera à Hoedic !

Le changement est profond et définitif, la page est maintenant tournée ! Cependant, la vie continue dans chacune des deux îles et une souscription lancée auprès des paroissiens va permettre au nouveau recteur de bénéficier

d'une vedette lui donnant toute liberté pour rejoindre chacune des îles sœurs (n° 18, 1991).

« La souscription "Un canot pour notre recteur " a porté ses fruits puisque depuis la mi-janvier le Mea Culpa une vedette de 8 m permet au père Pierre-Yves Jourda d'assurer sa fonction dans les deux paroisses de Houat et Hoedic.

Lundi 1^{er} avril, avait lieu à Hoedic, l'inauguration de cette vedette. Le Gourinis, affrété pour la journée, assurait la liaison Quiberon-Houat-Hoedic, afin d'amener de nombreuses personnes à cette fête qui réunissait entre autres Houatais et Hoedicaïs. Après la messe célébrée dans la petite église d'Hoedic, tout le monde se rassembla sur la place du port autour du Mea Culpa où la marraine, Mari-Maël, cassa la traditionnelle bouteille de champagne. Ensuite près de 300 personnes se retrouvaient au Fort pour se restaurer autour d'un buffet campagnard et apprécier le répertoire de chants marins des Gabiers d'Artimon qui animaient cette belle journée où de plus le soleil était au rendez-vous.

Bon vent au Mea Culpa et à son capitaine. »

Pierre-Yves remercia l'ensemble de ses « ouailles ». Il sent bien qu'il devra se partager entre les deux îles et demande à chacun de le comprendre et de l'aider. Il invite pratiquants et non-pratiquants à nouer des relations avec lui et se veut « l'ami de tous ». Il suggère aussi des rencontres entre Houatais et Hoedicaïs. « Ils ont le même Père, pourquoi ne fraterniseraient-ils pas davantage » ?

Une population jeune

Début des années 1990, la population houataise oscille autour de 400 habitants (390 lors du recensement de 1990, 401 habitants fin 1992). Cette population est jeune : près de 30 % a moins de 20 ans ; plus de 60 % ont moins de 40 ans. Un Houatais sur quatre est en cours de scolarisation, à l'école Saint-Gildas, à l'école publique, au collège des Îles du Ponant, ou dans une école sur le continent. L'île compte 268 logements, dont 101 résidences secondaires (38 %). Beaucoup de logements sont assez récents. 43 % des 145 résidences principales ont été construites après 1975. Ainsi Houat se caractérise en ce début de dernière décennie du siècle par sa vitalité, illustrée par le maintien et la jeunesse de sa population. Les principaux patronymes restent Le Gurun (30 %), Le Fur (18 %), Le Roux (12 %), Scouharnec (8 %), Le Hyaric (6 %), Perron (5 %). Ils représentent ensemble 80 % de la population (n° 8, 1986 ; n° 20, 1991 ; n° 23, 1992).

Les écoles : des effectifs en croissance

Les effectifs en 1986 sont de 8 élèves à l'école publique, 40 élèves à l'école privée et de 12 élèves au collège (7 en 6^e et 5 en 5^e). Les écoles sont mixtes (n° 9, 1986).

Le collège des îles du Ponant passe par des hauts et des bas⁹. En 1985, il ne comptait plus que 7 élèves et après près de 10 années d'existence un cri d'alarme était lancé par son responsable M. Pignal qui appelait les familles

9. Sur l'histoire du collège des Îles du Ponant, voir Le Guen 2009.

houataises à bien réfléchir avant d'envoyer leur enfant sur le continent en internat :

« En ce domaine comme en bien d'autres, le poison mortel de la vie dans l'île est ce "quant-à-soi" qui, bridant l'expression des idées, la confrontation ouverte des opinions et des projets, enferme chacun dans des préjugés qu'il alimente de regrets, chaque cellule familiale dans la myope défense de son intérêt particulier, et l'aveugle sur les périls menaçant la vie collective. Parlez entre vous, parents "privés" et parents "publics" ! Exprimez-vous avec les enseignants dans les réunions de parents ! Essayez de voir plus clair dans vos motivations et vos convictions en les expliquant à ceux qui en ont d'autres et en écoutant les leurs, au risque de devoir les modifier ! En cas de voie d'eau en pleine mer, ne vaut-il pas mieux travailler ensemble à la colmater que de quitter le port, fût-ce avec la meilleure bouée de sauvetage ? »

Appel au moins partiellement entendu puisqu'en 1989, le collège, pour sa treizième rentrée, voyait ses effectifs remonter à 13 élèves répartis en quatre classes (n° 15, 1989). Un jumelage se concluait avec le collège de Quiberon — journée de vendredi dans de « grandes classes » — et une initiative est prise à Hoedic pour diriger des enfants à Houat moyennant des aménagements des horaires des bateaux et du collège. *« Ce serait avantageux pour les deux îles de mieux se connaître et de se renforcer mutuellement. »* De fait, en 1993-1994 l'effectif était porté à 20 élèves (dont 6 de Hoedic) répartis entre 11 en 6^e, 4 en 4^e, 5 en 3^e.

Ainsi le collège de Houat se situait entre les effectifs des collèges de Batz, Groix, Ouessant et ceux plus modestes de Sein et Molène. Il existe 6 collèges des îles du Ponant avec 128 élèves dont 20 pour Houat. Des voyages et échanges ont été organisés par la coopérative du collège : séjour à la neige en février en Savoie, voyage en Angleterre (Cornouaille) en mai pour les 4^e et 3^e, découverte de la ville de Rennes en avril et une participation aux 6^{es} Illiades sportives de Groix (n° 26, 1994).

Dans le même temps, l'Association des amis de l'école publique, Er Yoc'h, organisait la fête des fleurs le 15 mai avec concours de vélos, poussettes et carrioles fleuries. L'école Saint-Gildas ne restait pas inactive puisque par exemple en 1990, un séjour de huit jours était organisé pour les CE et CM en Auvergne : La Bourboule, chaîne des volcans, Puy-de-Dôme, lacs volcaniques (n° 16, 1990).

Ainsi, l'enseignement reste en ces années bien vivant sur l'île de Houat. Qu'en est-il pour les jeunes, les ados ?

Les jeunes en quête d'un lieu de loisir

Leurs activités ne se limitent pas aux études ou au démarrage de la vie professionnelle. Elles touchent également au domaine des loisirs et du sport. Le problème des jeunes est de pouvoir se rencontrer en un lieu qui leur soit réservé pour vivre ensemble une partie de leur temps libre. Une initiative va être prise par la municipalité : l'ouverture du Solaire (n° 11, 1987).

En novembre 1981, la mairie mettait à la disposition des « jeunes » un local tout neuf pour répondre à leur requête *« Rien pour nous distraire à Houat, surtout*

en hiver ». L'investissement s'élèvera pour la part communale à 660 000 F, et l'on ouvrira ainsi à la fois le collège et le Solaire pour l'amélioration du travail scolaire et les loisirs des jeunes. Les jeunes concernés sont d'abord les 18-25 ans, mais aussi, pour les bals et la gymnastique, les 30-40 ans.

Il s'agissait d'un foyer-club, mais très rapidement l'activité s'est spécialisée dans les « boums » de juillet - août. En septembre, en morte-saison, on retrouve la plainte, « *triste vie à Houat, rien pour s'amuser* ». Il faut briser cette spécialisation facile et revenir à la polyvalence : que tous aient accès au Solaire, que tous y trouvent quelque chose à faire. C'est une question d'animation socioculturelle et de gestion. Mais c'est là que le bât blesse. Depuis son ouverture, le Solaire est confié à un jeune qui en a la clé et est censé tout faire, tout gérer, tout coordonner. Ceci est impossible. Après une période d'enthousiasme suivent le découragement et la force d'habitude. La gestion et l'animation sont assurées par la vente libre de tout contrôle et de toutes taxes de boissons alcoolisées contribuant à l'ambiance et aux finances ! Au total, un local peu utilisé et parfois de façon discutable, « *quel tabac y fume-t-on et quels songes y fait-on ?* » ; personne ne s'y intéresse tant que le « *niveau de bruit* » n'est pas trop élevé. Les concitoyens font confiance à l'autorité publique, tandis que celle-ci se désiste. La mairie ne peut être présente en permanence, la maréchaussée n'a aucune mission pour ce lieu dont les activités ne sont nullement déclarées.

Il faut réagir : mairie, jeunes, parents. La mairie, car elle est propriétaire du local et garde la responsabilité de ce qui s'y fait. La commission municipale « Jeunes, loisirs et vie culturelle » qui doit se réveiller et recevoir un objectif précis et vérifiable. Les jeunes ou leurs représentants qui doivent participer à la gestion. Il faut prendre exemple sur l'ASH (Association Sportive de Houat), une des seules associations houataises vivantes et durables. Elle le doit aux sportifs, bien sûr, mais aussi au soutien et à l'encadrement des adultes qui gèrent et organisent.

Une association de gestion du Solaire doit être constituée avec les différentes parties prenantes. « *Manifestez-vous pour participer à cette organisation indispensable pour la polyvalence et le plein emploi du Solaire* ». L'association fonctionnera les années suivantes, permettant de prendre des décisions et d'améliorer l'activité. Le 20 novembre 1993, le conseil d'administration du Solaire est réuni avec la majorité des jeunes associés en présence du maire, d'un représentant du conseil municipal et de la responsable-secrétaire du Solaire, cinq mères de famille, sont également présentes.

Les décisions suivantes sont prises : la salle est réservée le mercredi après-midi pour les 12-16 ans de 14 h à 18 h avec la surveillance d'un adulte ; le samedi en hiver, ouverture de 22 à 24 h 30 pour les plus de 16 ans en présence d'un adulte ; le vendredi, fermeture à 23 h ; toute autre ouverture se fera en accord avec la responsable-secrétaire.

L'entretien, le fonctionnement et la comptabilité sont parfaitement réalisés et tenus. En 1992, avec les bénéfices, un baby-foot a été acquis, un billard en 1993. Il reste alors 7 000 F en caisse (n° 25, 1993).

L'essor des sports

Nous l'avons déjà noté, l'Association sportive houataise (ASH) est vivante, durable, bien gérée et organisée. L'essentiel de son activité concerne le foot. Dans les années 1970, les résultats sportifs sont orientés plutôt dans le bon sens, mais irréguliers. Début des années 80, l'équipe n° 1 connaît de bons résultats en passant en promotion de 1^{re} division (n° 1, 1982). Ils encouragent à rénover le terrain de foot, parfois en piteux état : travaux de drainage, réensemencement général, décidés par le conseil municipal en avril. Plus de 20 jeunes garçons à partir de 7 ans s'entraînent chaque semaine les mercredis et samedis après-midi. Les bals organisés par l'ASH en période estivale ainsi que la kermesse du mois d'août concourent largement à financer la saison, en particulier les frais de déplacement par bus.

Pourtant en 1985, le foot connaît quelques aléas par manque de joueurs et d'encadrement (n° 6, 1985). Un appel est lancé, l'avenir du foot en dépend. L'ASH s'ouvre cette même année à de nouvelles activités : handball, volley, gymnastique pour les enfants et les adultes. La réalisation du plateau d'EPS (éducation physique et sportive) favorise largement ces développements sans oublier le tennis.

Fin des années 1980 et début des années 1990, les jeunes sportifs houatais participent régulièrement aux Illiades du Ponant (réunion des six îles bénéficiant d'un collège) et y connaissent certains succès. Ainsi, en 1990, lors des 3^{es} Illiades, les 4^e et 3^e se classent 1^{er} en foot, 2^e en basket, en saut en hauteur et en sprint (n° 16, 1990). Les 6^e et 5^e sont 2^{es} en basket et 1^{ers} au saut en hauteur. Notons pour la petite histoire la bonne entente entre Sein et Houat. « *Un joueur de Sein joue deux matchs de foot avec Houat alors que nous prêtons notre gardien de but également pour deux matchs à Sein.* » Houat continue sur sa lancée en 1991 lors des 4^{es} Illiades : les 4^e et 3^e remportent le tournoi de foot, gagnent en basket, s'illustrent au marathon et terminent 2^{es} du relais 4 × 60 m. La fête continue encore en 1992 avec de nouvelles coupes en 60 m et au combiné 60 m + saut en longueur. Bref, en ce début des années 1990, le sport à Houat se porte bien.

La vie festive

Elles sont nombreuses, tout au long de l'année, particulièrement à la saison d'été. Ainsi en 1983-1984, on relève pas moins de 12 fêtes et bals concentrés sur juillet-août ; 3 bals de l'école Saint-Gildas, trois bals de l'ASH, 2 bals de l'école publique, un bal du club du 3^e âge, un bal des anciens combattants, une kermesse de la paroisse et de l'école Saint-Gildas et une soirée théâtrale (n° 3, 1983 et n° 5, 1984).

D'autres rendez-vous sont proposés par le club du 3^e âge (goûters, Mi-Carême, sorties), par l'association des chasseurs, une animation avec les écoles autour de la fête de Noël... Le compte rendu de Joëlle Le Roux¹⁰ sur l'après-midi de la Mi-Carême et le bal masqué du samedi 5 mars 1983 traduit

10. Joëlle Le Roux, décédée en 2006, est membre fondateur de l'association Melvan.

la bonne humeur, toutes générations confondues, et le plaisir d'être ensemble (n° 3, 1983) :

« La Mi-Carême et le bal masqué animé par le troisième âge !

Que se passe-t-il donc cet après-midi dans le village ? Des petits groupes se forment près du puits, on bavarde, on attend, on rentre chez Colette. Ah ! Mais voici, on sort : une Japonaise, un pêcheur d'Islande, un Arabe... C'est la porte du monde qui s'ouvre et laisse échapper une marée étrangère... Mais non, ce sont des Houatais ! C'est un défilé, celui du 3^e âge, dans les rues de Houat, à l'occasion de la Mi-Carême et en avant-goût du bal masqué de ce soir, samedi 5 mars. Ah bon ! Tiens voilà Rémy avec son Manitou qui remorque un canot rempli de pêcheurs à la ligne en surtoit. Voici en effet le défilé qui débouche au coin de chez Simone. Oh là ! Qui est la grande bringue en rouge là-bas, au bras d'un honorable maharadjah ? Et celle-ci, avec sa tête blonde bouclée et son grand nez, on dirait M^{me} G... Voici le roi du pétrole, tout de blanc vêtu, entouré de son harem et de mousmées et de ses coreligionnaires en djellaba. Deux petites vieilles, le dos courbé, appuyé sur leur canne suivent le cortège et ferment la marche. Le tour du village est vite fait. Chacun s'interroge encore de l'identité des personnes. Tu as vu ? Qui ça peut bien être ? Et celui-ci ? Et celui-là ?

Et ce n'est pas tout. Quelle ambiance le soir au bal, jeunes, anciens, moins vieux, tous se sont donné rendez-vous, les uns masqués, les autres pas. Un joli petit marin avec son béret à pompon rouge contrôle les entrées, les rires fusent de bon cœur lorsque que de nouveaux arrivants pénètrent dans la salle. Certains sont reconnus, mais d'autres moins, tel ce monsieur bizarre qui vient serrer les mains en saluant chacun. Il a un peu rapetissé, mais enfin chacun sait que, dans ce monde, la grandeur ne dure pas. Un grand bravo à Jojo le boulanger qui a installé sa batterie au fond de la pièce et qui nous réjouit avec sa belle musique et nous entraîne à bien danser. Les jeunes se sont joints aux anciens et cela fait plaisir de voir tout le monde s'amuser et heureux d'être ensemble. »

Les voyages des anciens

C'est une tradition, les anciens ont la bougeotte à Houat. Sans doute est-ce lié à leur insularité ? Chaque année, un voyage est organisé qui dure pratiquement une semaine et rencontre un grand succès. Les destinations sont diverses, parfois lointaines.

Quelques exemples : mai 1983 : destination Saint-Cyprien - Perpignan, Font-Romeu, Figueras, Tossa-de-Mar... ; octobre 1986 : voyage pour le domaine de l'olivieraie près de Nice. Monaco, Saint-Paul-de-Vence, Nice, Toulon...

Septembre 1988 : de Houat au bord du Rhin. 50 Houatais, 3000 km. Quiberon, Saint-Dizier, Luxembourg, Coblenz, Heidelberg, Strasbourg, Mont Sainte-Odile, Nancy, Domrémy, Paris, Versailles, Chartres... (n° 13, 1988).

« Nous avons rempli nos têtes de souvenirs heureux/pour en faire une fête, quand nous serons plus vieux,/lorsque viendra l'automne, que le ciel sera noir,/prendrons sur nos épaules, le baluchon espoir. »

Mai 1989 : de Houat à la Gironde, Quiberon, Saint-Jean-de-Monts, Les Sables-d'Olonne, Rochefort, Royan, Saint-Émilion, Cognac, île d'Aix, Oléron, La Rochelle. (n° 14, 1989)

« L'île d'Aix, 3 km sur 700 m de large. Réception par le maire et son épouse, qui nous souhaitent la bienvenue. Présentation de l'île, travaux réalisés et projets pour l'amélioration de la vie des îliens. Beaucoup de grands arbres et des roses trémières dans les ruelles. Visite de la maison de Napoléon, dernière étape de Napoléon avant son départ pour l'île de Sainte-Hélène. »

Liaison maritime : du voilier *Sainte Anne* au *Dravanteg*

C'est une longue histoire ! L'île a besoin d'être reliée au « continent », même si elle s'en sent éloignée tout en étant si proche (15 km séparent Houat de Quiberon)¹¹.

Jusqu'en 1925, la voile est toujours en service et le vent décide des ports de débarquement. Vers 1925, le courrier assurera trois services par semaine : mardi, jeudi et samedi. Louis Le Hyaric, maire de Houat, l'assure avec son sloop le *Sainte Anne*. Il acquiert un bateau à vapeur qui coulera lors d'une tempête dans l'ancien port de Houat. Louis Le Hyaric fait construire à Concarneau le voilier *Angélus de la mer* qui sera équipé deux ans plus tard d'un moteur Thomson, puis d'un moteur Abeille à essence. Vers 1930-1935, L'*Étoile Quiberonnaise* de M. Auffret de Quiberon de 13 m de long prend le relais. Pendant la guerre 1939-1945, le service de courrier est interrompu. Louis Le Hyaric avec sa pinasse *Henri et Jean* assurera le trafic Houat-Vannes, avec beaucoup de précautions face à l'occupant.

Après la guerre, le *Dernier Galop* de Prudent Le Roux assure le service pendant quelques années, suivi de Gildas Le Roux avec le *Norbert et Gildas* qui brûle dans l'ancien port. Il construit le *Rose de Lisieux*, puis l'*Archange Gabriel*, qui navigue jusqu'en 1955. Yves Le Roux prend la relève avec le *Cap au large* et *Notre-Dame de Confort*. En 1967, arrive l'*Enez Houad* avec Abel et Guitton Le Gurun¹². Enfin en 1980, la Compagnie morbihannaise de navigation (service public) affrète le *Men Er Vag* et le *Gourinis* qui ramène la traversée de Quiberon à Houat à seulement 35 minutes (n° 10, 1987).

Le 17 juin 1991, *Trouz er Mor* évoque l'arrivée du *Dravanteg*. Le *Men Er Vag* reste actif et le secondera en saison. Dravanteg est le nom d'un rocher situé entre les deux îles qui indique le lieu où la raie (*dravanteg* en breton) était pêchée en abondance. Il est en aluminium, avec une longueur de 26 m et une largeur de 9 m. Il peut transporter 137 passagers et 30 t de marchandises. Deux moteurs de 1140 CV permettent une vitesse de 18 nœuds (n° 19, 1991).

Un service de transport par hélicoptère

En plus du service d'hélicoptère assuré pour les urgences sanitaires et les visites de personnalités, le conseil municipal inaugure en 1991 un service de transport par hélicoptère entre Quiberon-Houat-Hoedic par la compagnie Héli-Bretagne. Avec quelques garde-fous ! (n° 18, 1991) :

11. Sur l'histoire des liaisons maritimes avec les deux îles se référer à Buttin 2004.

12. Relaté dans l'article sur *Trouz er Mor* entre 1965 et 1975, dans *La Revue des deux îles* n° 10, Vielvoye 2013.

« Monsieur le maire propose aux membres du Conseil municipal les services de la compagnie Héli-Bretagne pour le transport de passagers (sous réserve). Monsieur le maire pourra autoriser l'atterrissage de l'hélicoptère dans un endroit bien déterminé, assez éloigné du bourg, en évitant son survol. S'il y avait trop de nuisances (le bruit en particulier), cette autorisation serait supprimée après la saison et après avis de la population. Prix du billet Houat-Quiberon : 250 F pour les Houatais, 300 F pour les étrangers.

Après en avoir délibéré, les membres du conseil municipal, à l'unanimité, émettent un avis favorable. »

Cette expérience tournera court.

L'automobile en question

Jo Le Hyaric fait le point en juillet 1984 sur l'utilisation de l'automobile à Houat (n° 5, 1984) :

« L'île de Houat, de par une longue tradition, a volontairement limité l'introduction de véhicules et engins à moteur sur son territoire afin de garder son calme insulaire et tenir compte de sa voirie réduite... En pratique, seuls sont autorisés, après l'avis de la municipalité, les voitures utilitaires à quatre roues et les engins à deux roues de moins de 50 cm³. Les Houatais, eux-mêmes, se plient à cette discipline et la mairie engage, à ce sujet, des investissements qui ne sont pas toujours très rentables : tracteur communal, voiture municipale, chariot élévateur... Il y a là une certaine idée du service public. En tout cas, c'est l'esprit de l'île et des différentes mesures prises à ce sujet.

Cet esprit persiste puisque, lors d'une récente consultation populaire, il s'est manifesté un rejet massif de l'introduction de voiture à quatre roues autres que celles existant déjà sur l'île. NON : 245, OUI : 14, bulletin nul : 1. [...]

L'interdiction des voitures à quatre roues autres qu'utilitaires et des engins à deux roues de moins de 50 cm³ repose sur trois arrêtés successifs pris, en son temps, par le maire de l'époque et contresignés par la sous-préfecture de Lorient, autorité de tutelle de la commune. En voici les dates : 29 avril 1967 - 26 mars et 23 juin 1974. On peut vraiment parler de tradition. [...]

Je suis heureux de votre soutien qui vient donc de se manifester particulièrement par cette récente consultation populaire. Ainsi, il ne s'agit pas de la bonne ou mauvaise volonté d'un maire, mais de l'opinion, de l'esprit de toute une population qui réfléchit à ses conditions de vie toute l'année et à son avenir, à la tranquillité de son île, au dépaysement qu'elle procure aux estivants et visiteurs, à la sauvegarde et à la protection de ses dunes, à la lutte contre la pollution, à sa spécificité enfin, spécificité qui est sa fierté et qu'elle tient à préserver envers et contre tout. »

Un médecin sédentaire à Houat, partagé avec Hoedic

Si le recteur de Houat partage désormais sa mission avec Hoedic depuis octobre 1990, l'île va bénéficier dans les mêmes conditions, en 1992, d'un autre temps « partagé » avec l'arrivée d'un médecin venant s'installer pour la première fois sur l'île. Le 15 mars 1992, le maire souhaite la bienvenue au D^r Morvan (n° 21, 1992) :

« J'ai voulu vous réunir aujourd'hui pour accueillir dans les meilleures conditions possibles, notre docteur Monsieur Morvan Stéphane. Vous le connaissez déjà puisque l'été dernier, en collaboration avec notre infirmière sœur Nicole, il a assuré une permanence au centre de soins de Houat et également d'Hoedic.

Nous avons pu apprécier ses qualités et sa compétence dans ses fonctions professionnelles, il va donc remplacer le docteur Tacher qui vient de prendre sa retraite et je profite de l'occasion pour lui renouveler tous nos remerciements pour tous les services qu'il nous a rendus pendant ces 35 années de service de Houat et d'Hoedic. Il assurait ce service en venant de Quiberon, soit par bateau, soit par hélicoptère. Je peux vous assurer également qu'en cas d'urgence ou d'hospitalisation d'un malade ou d'un accidenté, l'hélicoptère reste toujours comme avant, à notre disposition.

Chers amis, concernant la santé publique de l'île, nous pouvons dire qu'aujourd'hui nous sommes au seuil d'une ère nouvelle car jusqu'ici, aucun docteur n'a osé venir s'installer sur notre île. C'est une grande première et ce sera pour nous une sécurité supplémentaire que nous saurons apprécier. Nous devons donc, tous autant que nous sommes, faire en sorte que notre nouveau docteur soit opérationnel dans les meilleures conditions et cela ne sera possible qu'en comptant sur votre bienveillante contribution (dont je ne doute pas un seul instant).

Venant du centre de la Bretagne, milieu des terres, la mer semble vous attirer, vous venez vivre dans une île : Houat. Croyez-nous, Docteur, nous sommes fiers de vous accueillir et nous vous en sommes reconnaissants. Désormais, vous ferez partie des nôtres avec votre compagne. Vous serez houatais à part entière, et cela pour la plus grande satisfaction de tous. Vous devenez le docteur de Houat et d'Hoedic, comme Pierre-Yves est le recteur d'Hoedic et de Houat. Pour la bonne marche de votre cabinet médical et la santé publique des îles, nous allons maintenant, si vous voulez bien, boire un verre ensemble. »

Les sapeurs-pompiers, un corps efficace

Houat doit également pouvoir compter sur ses sapeurs-pompiers (n° 26, 1991) :

« Le corps des sapeurs-pompiers de Houat comprend 18 personnes. Le 17 mars dernier, au cours d'une réunion, le maire remettait à chacun bottes et gants, indispensables en cas d'incendie. Régulièrement les pompiers se retrouvent soit pour atteler la tonne au tracteur, soit pour « manier » le matériel d'aide respiratoire [...]

Durant la deuxième semaine du mois de mai, 5 d'entre eux ont suivi un stage de formation secouriste sur 4 jours avec à l'issue le brevet national de secouriste (BNS). Ce stage se déroulait à la Direction départementale des services incendie et secours (DD SIS) à Vannes et était encadré par l'instructeur Gilbert Le Blevec, pompier à Grandchamp ainsi que le docteur Danion du SAMU.

Depuis le début de l'année, plusieurs interventions ont déjà eu lieu, recherche d'enfants perdus, de bateaux et d'aide à personne en difficulté.

Rappelons que le code d'alerte des pompiers est déclenché depuis fin 1993 par notre sirène : 2 coups de sirène pour un accident, 3 coups de sirène pour un incendie. »

L'élevage, quelques modestes initiatives

Il a participé longtemps à l'autosubsistance et donc à l'autonomie de l'île. Mis à part les équidés pratiquement disparus dès les années 1930, en même temps

que les moulins qui n'étaient plus approvisionnés en blé, l'essentiel du bétail était constitué d'un cheptel bovin (vaches, bœufs, génisses, veaux) et porcin.

Ainsi, le cheptel bovin s'élevait encore après la première guerre mondiale à plus de 150 têtes pour comprendre environ 200 bêtes vers 1940. Dans les années 1960, l'île comptait encore 24 vaches, une génisse et un taureau. En 1986, il n'y a plus aucune bête à cornes. Seul, subsiste un équidé qui n'est pas un cheval, mais l'âne « *Yo-yo dont tout le monde connaît les mémoires* ». Et pourtant, en 1973, 45 sociétaires îliens avaient créé une coopérative agricole ovine dont les derniers moutons furent vendus en 1979, après bien des déboires. « *Aujourd'hui encore, en 1986, un jeune couple entreprend un élevage caprin de trois chèvres* » qui suscitera peut-être quelques nouvelles vocations. « *Suivons leur exemple, à Houat on ne se laisse pas abattre* ». (n° 8, 1986)

Une pêche côtière encore dynamique

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. La pêche houataise subit des fluctuations importantes tenant compte de nombreux facteurs qui s'additionnent les uns aux autres : variations météorologiques, évolution des ressources naturelles, concurrence nationale et internationale, législation

Fig. 4 : Le port Saint-Gildas de Houat avec sa flottille de pêche dans les années 1980.

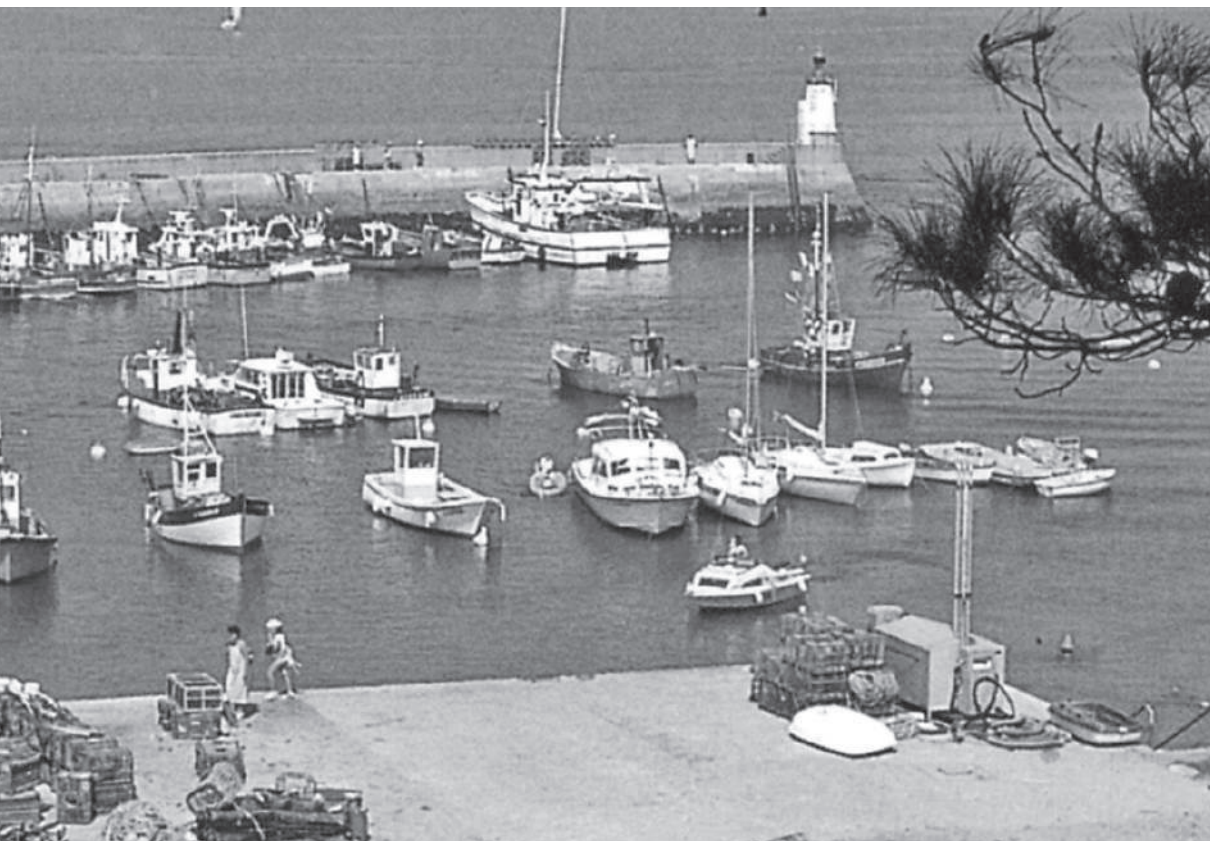


européenne, évolution à la hausse des prix de revient, fluctuations des prix de vente...

Début des années 1980, la flotte houataise était de 40 bateaux pour environ 80 pêcheurs. En 1987, 45 bateaux sont alignés dans le port. *Trouz er Mor* en publiera la liste aux noms évocateurs, complétée des noms de chacun des patrons pêcheurs (Tab. 3, n° 10, 1987).

En tonnage, la pêche du crabe est de loin la plus importante. Elle fluctue dans les années 1980 entre 350 et 430 tonnes par an. Les tonnages d'araignée semblent avoir beaucoup baissé depuis le début des années 1970, ils avoisinent les 10 ou 12 tonnes début des années 1980. Les crevettes varient selon les saisons entre 10 et 25 tonnes, variations considérables. La coquille Saint-Jacques avoisine les 10 tonnes. Quelques tonnages complémentaires sont réalisés par les bars/mulets, les bezus, et les homards et langoustes.

La pêche houataise est essentiellement côtière et artisanale. Elle se heurte régulièrement depuis 1975 aux pélagiques. Cette nouvelle technique de pêche permet de chaluter en pleine eau, donc aussi sur fond de roche. Les filières de casiers sont alors souvent emportées par ces pélagiques. Pour défendre leur métier comme en ce mois de juin 1995, les marins-pêcheurs des flottilles de Belle-Île, Houat, Hoedic, Quiberon et



Tab. 3 : 45 bateaux de pêche et 82 marins-pêcheurs à Houat en juillet 1987 (n° 10, 1987). Les noms de famille des patrons pêcheurs, absents du document original, ont été précisés et l'orthographe du nom de quelques bateaux a été corrigée sur la base de documents photographiques de cette époque.

<i>Ad Hoc</i>	Gilles Le Fur
<i>Astérie</i>	Hubert Le Berre, Henri Le Fur
<i>L'Azur</i>	Hervé Le Gurun, J.Pierre, François
<i>Belouga</i>	Ernest Le Gurun, Xavier
<i>Bleuwenn Mor</i>	Charles (Charlot) Le Berre, Gildas Le Gurun
<i>Cavalier des Vagues</i>	Henri Perron
<i>Compagnon de la mer</i>	Guy Perron, Pascal, Ollivier
<i>Coquette des Mers</i>	René Le Roux
<i>David-Sébastien</i>	Lucien Le Gurun
<i>Driasker</i>	Benoît Eymard
<i>E Kreiz er Mor</i>	Benoît Le Roux, Jean-Yves
<i>Enfants des Houles</i>	Jean-Luc Le Gurun, Alcime, Jojo
<i>Gérald-Mickaël</i>	Loulou le Gurun
<i>Gwen Ha Du</i>	François Le Roux, Philippe Perron, J.Yve
<i>L'Hermine</i>	Yves Le Roux, Jacques
<i>Huennaden er Mor</i>	Jean-Pierre Scouarnec, Pascal, Jojo
<i>In Tron er Mor</i>	Jean-Michel Le Roux
<i>Joëlle Marie-Claire</i>	Jean Le Fur, Christian, Thierry
<i>Karioca</i>	Henri Toumelin Père, Fils
<i>Keinvor</i>	Marcel Le Gurun, Laurent, Norbert
<i>Kiss my</i>	Robert Le Gurun
<i>Le Korrigan</i>	Yvon Le Fur, Louis
<i>Loup des mers</i>	Didier Guéguan, Patrick
<i>Lesck da von</i>	Maurice Le Fur
<i>Marie des Îles</i>	Thierry Le Roux
<i>Maris Stella</i>	Daniel Perron
<i>Marilou</i>	Claude Le Berre, Jean, Jean-Paul
<i>Maurice Emmanuel</i>	Adrien Le Gurun, Emmanuel, Gildas
<i>Nicole Marie-Élisabeth</i>	Raphaël Perron
<i>Orchidée</i>	Jean-Claude Le Roux, Patou
<i>Peoch a Labour</i>	Roland Le Roux, Daniel
<i>Perle de l'Océan</i>	Philippe Le Roux, Jean-Michel, Bernard
<i>Quid Novi</i>	Pierre-Yves Le Fur
<i>Quo-Vadis</i>	Marcel Le Gurun, Adolphe
<i>Regina Maris</i>	Joseph Scouarnec, André, Fernand
<i>Reine de la Paix</i>	François Scouarnec, Joseph, André
<i>Le Rescator</i>	Mimile Le Fur
<i>St Jean</i>	Jean Le Braz
<i>Sant Geltas</i>	Yvon Le Hyaric, Jean-Michel, Franck
<i>Siata</i>	Daniel Le Hyaric
<i>Tomaz</i>	Yvon Malherbes
<i>Tristi Claire</i>	Loulou Le Berre
<i>Trouz er Mor</i>	Albert Le Gurun
<i>Viking</i>	J. Lou Le Gurun, P. Yves
<i>Youl Vat</i>	André Le Gurun, Guy

Séné occupent les bureaux des Affaires maritimes de Vannes et bloquent les ports de Port Maria, Port Haliguen, Houat, Hoedic et Le Palais. À Houat, les pêcheurs menacent de quitter l'organisation *Proma* où « *la cohabitation avec les Turballais est devenue impossible* ».

Quelle est la position de l'Ifremer (Institut français de recherche et exploitation de la mer) sur l'utilisation du chalut pélagique près de la côte? Les pouvoirs publics s'engagent « *en cas d'infraction caractérisée à ce qu'il y ait poursuite judiciaire et à retirer les licences de pêche. On appliquerait la loi du 5 juillet 1983 prévoyant l'immobilisation du navire, la saisie de la pêche et du matériel* ». Il faudra être attentif à l'application effective de cet engagement! (n° 6, 1985).

En 1991, les élus de l'Association des îles du Ponant (association regroupant 15 îles allant de Chausey à l'île d'Aix et englobant de nombreuses îles bretonnes) expriment leur inquiétude vis-à-vis du plan Mellick¹³ en présence de Christian Bonnet, sénateur maire de Carnac (n° 18, 1991) :

« *D'un côté les îles sont classées par la CEE en zone défavorisée. De l'autre le plan Mellick, s'il est appliqué, s'attaque directement à notre économie [...] Les îles n'ont pas la possibilité de se reconvertir dans d'autres secteurs économiques comme ce peut être le cas des ports du continent. La pêche côtière, de proximité, s'est toujours souciee de ses eaux de pêche et ne participe aucunement au pillage des ressources [que les élus] sont les premiers à déplorer [...] Les élus demandent instamment au ministre de prendre en compte dans son plan cette situation spécifique et lui expriment leur anxiété pour l'avenir* ».

Ainsi, la pêche à Houat, qui représente 80 % de son activité économique, est toujours au début des années 1990 très active, même si elle se sent menacée et connaît des résultats irréguliers. Des initiatives ont été prises pour la conforter dans le domaine des installations portuaires et dans la gestion de l'écloserie qui est rapportée par *Trouz er Mor* de manière détaillée.

L'écloserie, une expérience novatrice

GPAH, UNICOMA, APASUB, Ifremer, ministère de la Mer, région Bretagne, conseil général, Phytopêche, SIDEPA, Jouvance... La liste n'est peut-être pas exhaustive! De quoi s'agit-il? D'organismes, associations, sociétés, impliqués de 1972 à 1994 à Houat pour sauvegarder et si possible développer l'activité principale de l'île, la pêche, et rester fidèle à la devise « *De la mer nous vivons* ».

Que recouvrent-ils? Le GPAH est le Groupement des pêcheurs artisans houatais; l'UNICOMA, l'Union des coopératives maritimes; l'APASUB, l'Association pêche aquaculture sud Bretagne; l'Ifremer, l'Institut français de recherche et d'exploitation de la mer; Phytopêche, Coopérative d'aquaculture et de cultures marines; SIDEPA, Syndicat intercommunal pour le développement économique du pays d'Auray.

13. En 1991, le secteur de la pêche est en pleine crise. Le plan Mellick (ministre délégué à la Mer) est mis en place pour limiter la flotte. Il va envoyer à la casse une importante partie de la flottille de pêche. Selon *L'Humanité* du 26 mars 1991, « *les petits pêcheurs sont les premiers visés* ». (www.humanite.fr)

Ils vont travailler ensemble ou se succéder pour développer le conditionnement de la crevette, la commercialisation de l'araignée, la relation avec les mareyeurs, la création d'une « ceinture bleue » autour de l'île, le repeuplement des espèces nobles par la création d'une éclosérie en particulier pour le bébé homard, la production de naissains de coquilles Saint-Jacques, ormeaux, palourdes, huîtres creuses. Il s'agit aussi de développer un type d'aquaculture au service de la pêche et de l'ostréiculture. Il s'agit encore de produire du phytoplancton à des fins cosmétiques. Il s'agira enfin de communiquer autour du thème de la mer et la vie : « *Mer, source de vie* ».

Tout ceci apparaît complexe, diversifié, assez ambitieux. Aussi, s'agissant du « cœur de métier » de Houat et d'une période se déroulant sur plus de 20 ans (1972-1995), il est indispensable, pour la bonne compréhension, de synthétiser ces activités et de les ordonner d'un point de vue chronologique. *Trouz er Mor* nous y aide à travers ses nombreuses chroniques rapportées pour la période 1972-1975 dans *La Revue des deux îles* n° 10 (Vielvoye 2013) et pour la suite dans *Trouz er Mor*, n° 1 et 2 de 1982, n° 3 de 1983, n° 6 de 1985, n° 10 de 1987, n° 15 de 1989, n° 19 de 1991, n° 24 de 1993, n° 25 de 1993 et n° 26 de 1994.

Tout commence par la prise de conscience, fin des années 1960, de la nécessité pour les marins-pêcheurs de ne plus travailler de manière isolée. La pêche houataise, artisanale et individualiste, doit s'organiser pour avoir un poids plus important et ne plus subir. Dès 1966, un comité local des pêches de Houat voit le jour. Son objectif est la surveillance des réserves de homard autour de l'île. Il faut très vite aller plus loin. Les esprits évoluent favorablement et en 1970 est créé le GPAH avec le concours d'UNICOMA qui en préparera les statuts. Le premier acte du groupement est le conditionnement de la crevette (pesage, cuisson, tri, conservation en chambre froide, expédition). Le démarrage effectif est en 1971. L'activité crevette emploiera dans ses meilleures années jusqu'à 24 femmes pendant 4 à 5 mois par an. Début des années 1990, les apports annuels dégringolent, de plus de 30 tonnes à environ 4 tonnes, la crevette cuite est en concurrence avec les crevettes d'Irlande, du Groenland ou de l'Afrique, le marché évolue en faveur de la crevette vivante, les prix chutent. Il reste du travail pour 4 à 5 personnes. En septembre 1994, la SCOMA, qui a succédé à UNICOMA pour la commercialisation, jette l'éponge. La cuisson de la crevette s'arrête à Houat, faute de nouveaux relais.

En 1973, le GPAH s'interroge sur l'avenir de la pêche côtière et propose un projet « ceinture bleue » pour protéger la mer de la pollution et la repeupler. Le repeuplement serait favorisé par des écloséries. Très vite, la décision est prise de construire une éclosérie à homard. Elle sera réalisée, avec l'appui de la municipalité, par les marins-pêcheurs eux-mêmes et, dès la première saison (mai-septembre 1973), l'éclosérie produit 154 000 post-larves de bébés homards dont 92 000 sont immergées au large de Houat. Il faudra les suivre de près pour mesurer leur évolution et valider la démarche. La filière est complexe : récupération de femelles grainées ayant des œufs rouges, ponte, captage des bébés homards, tri des bébés déposés dans des soucoupes

individuelles, couveuses pour favoriser la croissance... immersion en mer en habitat artificiel, suivi scientifique, marquage...

En dix ans, l'écloserie de Houat immergera près de 1 million de post-larves. Il faudra se battre continuellement pour obtenir des subventions de fonctionnement, sans certitude pour le lendemain. Et de fait, en 1976, UNICOMA dépose son bilan. L'écloserie licencie son personnel, on parle de fermeture. L'administration, les élus encouragent la municipalité à reprendre l'outil de travail. Les professionnels marins-pêcheurs vont dans le même sens tout en souhaitant une gestion par une association professionnelle. Ainsi naît cette même année APASUB qui regroupe 4 comités locaux des pêches et 3 groupes de pêcheurs. Jo Le Hyaric en assure la présidence. Les problèmes financiers demeurent cependant.

« À quelque chose malheur est bon ». La catastrophe de l'*Amoco Cadiz* en mars 1978 et la compensation financière qui en résulte « permet à l'écloserie de bénéficier d'un fonds de roulement garantissant mieux son exploitation ». Ainsi, la production de homard se développe et s'oriente vers des juvéniles de un an, lâchés ensuite en mer.

Dans le même temps, l'APASUB s'élargit en assurant la gestion des viviers du Perello près de Lorient, propriété du conseil général. Nouvelle opportunité pour une synergie avec Houat. En 1982, l'association négocie un nouveau virage en faveur « du développement de l'aquaculture au service de la pêche et de l'ostréiculture. » Deux objectifs principaux sont retenus :

- Poursuite des opérations de repeuplement des fonds dans le cadre d'une gestion rigoureuse des ressources. Maintien d'une production de 100 000 post-larves par an, développement de la production de juvéniles à hauteur de 15 à 20 000 par an. L'étude de leur comportement, leur marquage, leur suivi seront assurés par les viviers du Perello (en bassin et en mer). Ce dernier point est capital. « C'est notre dernière chance pour démontrer si le repeuplement est réaliste », déclare Jo Le Hyaric lors de l'assemblée générale de l'APASUB le 5 juin 1982 (n° 1, 1982)
- Diversification des activités. Reprise de la production des naissains de mollusques (huîtres creuses, palourdes). Production de phytoplancton pour Daniel Jouvance à des fins cosmétiques. « Ces diversifications doivent concourir à saturer l'outil de travail ». L'équipe de l'APASUB est composée de sept personnes, dont une à mi-temps. À travers ce programme, l'association veut contribuer au regroupement des deux professions de la pêche et de l'ostréiculture dans le Morbihan. L'assemblée générale de l'APASUB de juin 1985 est l'occasion pour Jo Le Hyaric de sonner l'alarme (n° 6, 1985) :

« Je voudrais vous sensibiliser un peu plus aux craintes et inquiétudes que je ressens par une certaine démobilité des marins-pêcheurs comme des pouvoirs publics, c'est-à-dire l'abandon de la mer. Je dirais même que nous frôlons une certaine anarchie dans ce domaine. J'entends également de part et d'autre quelques réflexions comme : la recherche, l'alevinage, le repeuplement des fonds, avec la crise actuelle tout cela coûte cher. En effet tout cela coûte cher, encore plus cher si nous le servons au goutte-à-goutte [...]

Et l'aquaculture par rapport à tout cela ? Aujourd'hui les déclarations par rapport aux discours passés sont bien pessimistes. Certes, l'aquaculture ne remplacera pas la pêche. Pour notre part, nous avons toujours compris l'aquaculture comme complémentaire de nos activités traditionnelles. Nous avons réclamé pendant des années, à chaque réunion du comité des crustacés plus de rigueur dans la démarche scientifique, un regroupement des moyens en hommes et en matériel [...]

« Puissent ces cinq années (1985-1990) être mises à profit pour enfin savoir ce que deviennent nos juvéniles produits à l'écloserie et que le maximum de données soit recueilli afin de situer l'avenir de l'écloserie dans son environnement économique... »

On ressent une forme d'agacement et une impatience pour tenir compte de la réalité économique.

« Face à un bassin ostréicole en difficulté, suite à la parasitose de l'huître plate, l'écloserie et la nurserie de l'APASUB sont en train de combler un vide occupé uniquement par une seule écloserie en position de quasi-monopole sur le marché français du naissain de palourde. Avec les ostréiculteurs, des relations suivies commencent à s'établir. Il s'agira dans les prochains mois de bien répondre à la demande tout en améliorant les techniques de production.

Cependant, la parasitose de l'huître plate vaincue, les ostréiculteurs risquent d'abandonner cette voie de l'aquaculture nouvelle. C'est pourquoi l'APASUB doit veiller pour les années à venir à garder constamment plusieurs cordes à son arc. La production de phytoplancton pour les cosmétiques en est une. D'autres voies doivent être prospectées.

Une coopérative Phytopêche vient d'être créée. Elle regroupe des professionnels, mais également l'ensemble du personnel salarié de l'APASUB. Cette coopérative permettra à l'APASUB d'écouler ses productions commerciales. Pour autant, l'APASUB n'abandonnera pas ses activités de recherche et d'animation au service de la profession ce qui est l'essence même de son existence.

Tout cela démontre une activité, une volonté d'aller de l'avant. Nos activités sont créatrices d'emploi aussi bien en amont (écloserie, nurserie) qu'en aval de la chaîne (maintien d'une population maritime).

Naturellement, il ne servirait à rien de vouloir élever et repeupler si l'on ne respecte pas une certaine juste réglementation : la taille marchande, le respect des zones d'alevinage et zones de frayère, le respect des engins dormants des uns et des autres. Si nous voulons nous faire respecter, commençons à nous mettre d'accord chez nous, respectons notre propre réglementation instituée par nous-mêmes. Malheureusement la réglementation, ce n'est pas pour nous, c'est pour les autres !

La vérité, il faut le dire, il y aura de la gêne, mais c'est le prix qu'il faudra payer si nous voulons vivre... »

On retrouve dans cette allocution des accents « Marquerien » que nous avons déjà qualifiés de « mots » de bravoure, de civisme, de mise en garde et d'appel (Vielvoye 2013).

Vivons-nous toujours la même histoire ? L'histoire est-elle un éternel recommencement ?

Un nouveau programme est défini pour les prochaines années de l'APASUB, avec 3 pôles : a) programme de recherche homard (1983-1988), pluriannuel dans le cadre du contrat de plan État-région : estimation du comportement et de la survie des juvéniles, marquage magnétique, gestion et connaissance

de la pêche ; b) programme palourde : nurserie relais entre l'écloserie de Houat et les éleveurs, à l'étang de Berringue (rivière d'Étel) ; c) phytopêche : coopérative créée en 1985, plus particulièrement pour la culture et la commercialisation du phytoplancton produit à Houat, la production et l'élevage du naissain de palourde (Houat - Berringue), l'élevage de la palourde jusqu'à la taille commerciale.

Le nombre d'adhérents de l'APASUB est de 24 membres, dont 17 Houatais. Les membres sont des marins-pêcheurs, des ostréiculteurs, des aquaculteurs et le GPAH, la commune de Houat.

En avril 1987, le premier homard marqué est récupéré par l'appareil de détection. Il mesure 74 mm de céphalothorax. Il faudra probablement attendre encore 1 ou 2 ans pour détecter des homards de taille marchande. L'estimation du stock naturel et de son niveau d'exploitation ne peut se faire qu'avec la collaboration des marins-pêcheurs. La collecte des données a commencé en 1986 et doit se poursuivre sur plusieurs années. Les immersions massives d'animaux marqués sont momentanément suspendues pour tenir compte de l'échéance du programme (n° 10, 1987).

L'APASUB a commencé à livrer du phytoplancton à Daniel Jouvance en 1982. L'activité s'est stabilisée autour d'une production annuelle de 15 à 20 tonnes, transformée dans les laboratoires de Daniel Jouvance en produits cosmétiques.

Ainsi, malgré ses diversifications, l'activité de l'écloserie reste fragile. Force est de constater que *« le rêve des pêches miraculeuses de homards qui a motivé tout le monde en 1972 est loin d'être atteint [...] On est encore au stade de la recherche, on progresse à petits pas vers l'idée de repeuplement et d'une meilleure gestion des ressources »*.

De l'écloserie à l'Eclosarium

En 1989, la population de Houat d'environ 400 personnes vit essentiellement de la pêche avec 80 pêcheurs. Le tourisme reste très saisonnier, de juin à septembre, et semble n'apporter que peu de retombées économiques. Les dernières années, la pêche a subi une nette régression. Il n'y a pratiquement pas de travail pour les femmes. Beaucoup de jeunes quittent l'île pour trouver un emploi. L'exploitation de la ferme aquacole n'a pas apporté les résultats escomptés. Le financement des partenaires sur le programme homard (Ifremer/ région-Bretagne) est suspendu. L'activité palourde est stoppée brutalement par une épizootie, la maladie de l'anneau brun. Son avenir est hypothéqué par le développement d'importants stocks naturels dans le golfe. *« L'île connaît en conséquence des difficultés d'ordre économique et humain »*.

Cette situation amène Jo Le Hyaric à envisager la construction et l'exploitation d'un *« centre de connaissances du milieu marin »* sur les fondations de l'écloserie (n° 15, 1989). Le centre comporterait trois parties. Une partie poursuivrait la production d'éléments marins (plancton, algues...). Une seconde partie serait une cellule de recherche financée par des contrats extérieurs du type Ifremer, Daniel Jouvance, Sanofi. La troisième partie, à vocation

muséographique, serait ouverte au tourisme qui ne cesse de se développer. Un espace de vente des produits Daniel Jouvance compléterait le dispositif ainsi qu'éventuellement une zone d'exposition et de vente de produits artisanaux si possible d'inspiration îlienne, bretonne ou marine. Un tel projet permettrait de revaloriser l'île et ainsi de ralentir la désertion des jeunes, de favoriser la création d'emplois et de bénéficier de retombées médiatiques à partir d'une bonne campagne d'information.

La population de l'île, le conseil municipal et le groupement des pêcheurs sont favorables à ce projet. La municipalité pourra s'appuyer sur deux partenaires principaux. Le syndicat intercommunal pour le développement économique du pays d'Auray (SIDEPA) prendra à sa charge l'ingénierie financière et la maîtrise d'ouvrage et sera propriétaire des locaux. La société Daniel Jouvance assurera l'exploitation et sera locataire.

Le programme de l'écloserie regrouperait trois activités autour du thème de la mer et la vie, « Mer, source de vie » : communication, recherche, production. Chaque activité disposerait d'un espace spécifique, en interaction et en synergie. L'ensemble du centre bénéficierait d'une conception architecturale particulière illustrant « le symbole d'une naissance, d'une éclosion ». La décoration intérieure illustrerait le thème « Houat et son histoire » et le thème scientifique « Mer, source de vie » confié à Daniel Jouvance. L'animation serait enfin réalisée dans un amphithéâtre d'une cinquantaine de places dans une ambiance du type aquarium filmé par vidéo, avec agrandissement sur écran de télévision et installation de microscopes.

Tel est le projet fin 1989. Il sera peaufiné dans les mois qui suivront notamment du point de vue architectural et en tenant compte de l'inadéquation des locaux en place avec les nouveaux besoins et des exigences d'hygiène très rigoureuses pour la recherche et la production de phytoplancton.

Le projet semble au point à mi-année 1991. Après trois années de démarches aboutissant à l'obtention du permis de construire le 30 décembre 1992, le calendrier peut être précisé : début des travaux en juillet 1993, fin des travaux en février 1994, démarrage des activités de recherche et de production en avril 1994, ouverture au public en juillet 1994. « 21 ans après, la quiétude du vallon Doar Segal va donc être à nouveau troublée » (n° 24, 1993).

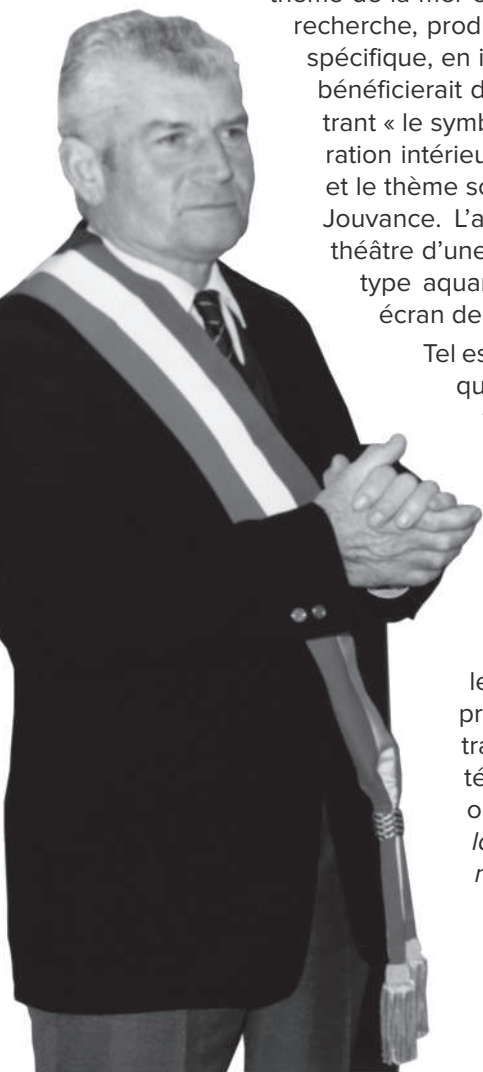


Fig. 5 : 25 juin 1994 : Jo Le Hyaric reprend dans son discours d'inauguration la longue évolution, en plus de 20 ans, de l'écloserie vers l'Eclorarium.

La vocation de l'Eclosarium est à nouveau précisée au 2^e semestre 1993. L'Eclosarium est avant tout destiné à promouvoir les biotechnologies marines. Il regroupe trois types d'activités : un espace ouvert au public, un lieu de réflexion et d'échanges sur la connaissance du monde marin, une application directe au domaine de la cosmétologie. À moyen terme, il pourra être un catalyseur pour le développement de cultures de macroalgues. Il est parfaitement intégré au site environnant « *L'Eclosarium est ancré, telle une patelle géante, dans un espace ceinturé de rochers à proximité du grand océan, condition sine qua non pour une bonne qualité de l'eau d'alimentation. Sa forme particulière symbolise l'ouverture vers l'avenir, l'éclosion, le monde marin...* » (n° 25, 1993).

L'inauguration officielle a bien le lieu le 25 juin 1994. Jo Le Hyaric reprend dans son discours la longue évolution, en plus de 20 ans, de l'écloserie vers l'Eclosarium (n° 26, 1994) :

« Ainsi, si nous sommes réunis aujourd'hui pour la naissance de l'Eclosarium, c'est grâce à l'écloserie. Sans l'existence préalable de celle-ci, jamais ce projet n'aurait vu le jour. En regroupant sur le même site trois activités complémentaires : la production, la recherche et l'information, l'Eclosarium constitue pour Houat un pari sur l'avenir et la volonté de Houat de ne pas renier sa vocation première : vivre de la mer tout en maîtrisant l'afflux touristique chaque année plus important.

Nous espérons que la production du phytoplancton, et plus tard, la valorisation de tous les éléments bénéfiques dont la mer nous livrera les secrets permettront de créer sur l'île une activité économique significative en termes d'emplois indispensables pour que Houat vive.

L'activité de recherche se développera à la fois, sur les microalgues, et sur le suivi des écosystèmes marins qui constituent l'environnement vital de notre île. Toutes les équipes de chercheurs souhaitant apporter leur concours et bénéficier de ce magnifique outil de travail seront les bienvenues.

L'espace muséographique est pour nous également, un objet de satisfaction car les estivants et les classes de mer quitteront l'Eclosarium en ayant pris conscience de la complexité et de la fragilité de la vie dans la mer, et de la nécessité pour l'homme de la respecter. Au travers la présentation de la vie de notre île, toujours tournée vers la mer, ils prendront conscience des réalités passées et présentes de la vie houataise. »

Le beau projet d'écloserie de 1972 ne s'est donc pas concrétisé. Sans doute était-il en avance sur son époque, trop novateur, tout en sous-estimant les difficultés. Le projet était peut-être trop complexe pour Houat, nécessitant l'adhésion et la fédération de nombreux partenaires. Il était sans doute trop dépendant des subventions extérieures en période de difficultés économiques. Il ne nous appartient pas de porter de jugement.

La reconversion vers l'Eclosarium semble bien pensée et aujourd'hui réalisée. Vingt ans plus tard, en 2014, il est toujours en activité et reçoit de nombreux visiteurs. Les concepteurs ne se sont donc pas trompés.

Conclusion

En ce début des années 1990, tout semble évoluer à grande vitesse. Rappelons-nous, en citant Trouz er Mor, que « *la jeunesse a prouvé que rien ne*

peut se faire sans elle », que « *nos plaintes sont souvent injustifiées* », que « *la pêche est un beau métier, le premier de l'homme* », que « *la population houataise est jeune* », 30 % ont moins de 20 ans, plus de 60 % ont moins de 40 ans ! Que le sport à Houat se porte bien, que l'île s'est préservée, pour l'essentiel, de l'envahissement touristique en respectant ses valeurs, que la pêche reste très active en représentant 80 % de l'activité économique avec 45 bateaux et que des dossiers difficiles, telle l'écloserie, sont en cours de traitement.

Et pourtant, de manière presque simultanée, on s'interroge sur l'avenir des enfants : « *Que vont devenir ces enfants ?* »... « *Ils ne demandent qu'à rester, ne décourageons pas nos jeunes, même si la pêche est au creux de la vague* » (n° 23, 1992) « *Ne restons pas immobiles comme c'est le cas aujourd'hui, réveillons-nous* ».

En 1994, on veut rester optimiste avec l'aide des pouvoirs publics qui ont été alertés sur les difficultés et la spécificité îliennes (n° 27, 1994). Le groupement des pêcheurs est en difficulté financière et peut craindre un dépôt de bilan, évité fin 1994 par la volonté de l'assemblée générale. La cuisson de la crevette est arrêtée. L'expérience de l'écloserie est terminée même si une nouvelle aventure s'engage avec l'Eclosarium.

Ainsi les sentiments sont mitigés. Les atouts, les points forts sont toujours là, mais les modes de vie évoluent et la pression économique et financière est de plus en plus forte.

En 1994, Jo Le Hyaric arrive en fin de mandat, après 42 ans au service de ses concitoyens, il ne se représentera pas en 1995. Une nouvelle page va se tourner avec une nouvelle équipe.

Est-ce un hasard, si dans le même temps, *Trouz er Mor* constatant la baisse de sa diffusion — 73 abonnements en 1990, 49 en 1994 — décide d'arrêter sa parution avec le n° 27, en décembre 1994 ? Marie-Angèle, Jean-Michel Le Hyaric et Véronique Le Gurun auront œuvré, avec force et obstination, pour maintenir durant 12 ans, cet organe de liaison avec l'ensemble de la population houataise. Ils nous ont permis de bien comprendre la vie de l'île et de suivre son évolution. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Un dernier mot : il n'est pas possible de résumer pleinement la vie d'une communauté pendant 12 ans à travers quelques pages. Certaines rubriques illustrant la vie quotidienne houataise, telle que le carnet des naissances, des mariages et des décès, n'ont pas été rappelées au fur et à mesure de leur chronologie. D'autres, régulières, n'ont pas trouvé leur place dans le cadre du présent article, n'illustrant pas directement la période étudiée : Histoire de Houat de l'abbé Le Cam, correspondance épistolaire du Père Armel sur le Sénégal... Peut-être pourraient-elles donner lieu à de prochains articles ?

Au terme de ce survol de la vie houataise de 1965 à 1994, analysée à travers les deux périodes de publication de *Trouz er Mor*¹⁴, l'auteur de cette analyse souhaiterait faire part d'un ressenti personnel sur l'évolution de la vie houa-

14. Cet article et Vielvoye 2013.

taise durant ces trente années. Les commentaires qui suivent n'engagent que lui. Ils peuvent être influencés par le strict déchiffrement des comptes rendus de *Trouz er Mor* dont on peut mesurer l'évolution selon la période. Ils peuvent déboucher sur des réflexions forcément *sui generis* et quelque peu intuitives.

Comment ne pas être d'abord frappé par l'influence déterminante de deux personnalités qui se sont connues et succédé à la tête de Houat ? Leur légitimité était différente. L'une, l'abbé Marquer, remplissait encore grandement le rôle dévolu au recteur depuis plusieurs siècles ; l'autre, Jo Le Hyaric, exerçait ses fonctions de premier élu avec une foi et une volonté assez inébranlables. Nul doute qu'ils se sont appréciés et qu'ils s'apprécient toujours, étant de la même génération et restant encore en contact aujourd'hui. Certes, leur origine est différente et ils ne vivent pas la même vie. L'abbé Marquer était missionné par l'évêché et a exercé son sacerdoce à Houat pendant sept ans. Jo Le Hyaric est un Houatais de la troisième génération, patron-pêcheur et engagé au service de la commune pendant près d'un demi-siècle. Ce qui les rapproche est l'essentiel : l'amour de Houat, les particularismes de l'île, la volonté d'avancer et de motiver leurs « ouailles » puis leurs concitoyens.

J'ai eu le privilège de les rencontrer et d'échanger avec l'un et l'autre en 2013. Je puis vous affirmer que du haut de leurs 90 printemps, ils partagent toujours un enthousiasme identique pour Houat, même si la sagesse de l'âge les a autorisés à prendre du recul dans leurs appréciations.

Au-delà de ces personnalités, on perçoit, relisant ces 68 numéros de *Trouz er Mor*, toute la vie de l'île avec ses aspects positifs, mais aussi ceux qui le sont moins. Au crédit, pourrait-on dire, la faculté d'adaptation de l'île au fil des années avec l'arrivée du confort moderne, des changements d'orientation dans la vie économique (agriculture, élevage, pêche, tourisme, tentatives de diversification...). Au débit, peut-être, les limites de l'engagement qui font parfois renoncer à certaines orientations un peu trop rapidement pour passer à autre chose. Certaines tentatives non abouties pourraient encore être reprises aujourd'hui avec quelque chance de succès. On peut parfois percevoir, au cours de ces trois dernières décennies du XX^e siècle, un refus excessif d'ouverture sur l'extérieur. D'avantage qu'un refus définitif, il faut y voir la manifestation de l'inévitable résistance au changement. L'esprit collectif et communautaire, l'un des atouts essentiels de l'île, semble aussi avoir quelque peu diminué. C'est le résultat de l'évolution de notre société devenue individualiste. Houat semblait plus armée que beaucoup d'autres, pour lui résister. Mais les pressions sont plus fortes.

Aujourd'hui, après ces trente années passées en revue, nous sommes entrés dans un présent en mutation permanente, ne permettant plus le recul nécessaire à la réflexion. Mais, nul doute que Houat saura se renouveler et prendre de nouvelles initiatives, comme elle a toujours su le faire.

Illustrations

Fig. 1 et 5 : collection Jo Le Hyaric ; fig. 2 et 4 : cartes postales collection Christophe Pannetier, 2 Jack à Louanec (22700), 3 Jos Le Doaré à Chateaulin (29150).

Références

- BUTTIN H., 2004 – Les liaisons maritimes des îles de Houat et de Hoedic avec le continent. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 39-54.
- HATCHISS G., 2004 – Étymologie et orthographe d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 57-67.
- HATCHISS G., 2006 – Chronologie d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 9-24.
- LE GUEN E., 2009 – Le collège des îles du Ponant. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 79-96.
- VIELVOYE A., 2013 – Trouz er Mor, presse locale et vie quotidienne à Houat entre 1965 et 1975. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 9-38.

APPEL À PUBLICATION

Faites-nous part de vos projets !

Les auteurs de *La Revue des deux îles* peuvent être des « professionnels » de l'écriture, tels que des écrivains ou des universitaires, mais aussi des passionnés compétents sur un sujet.

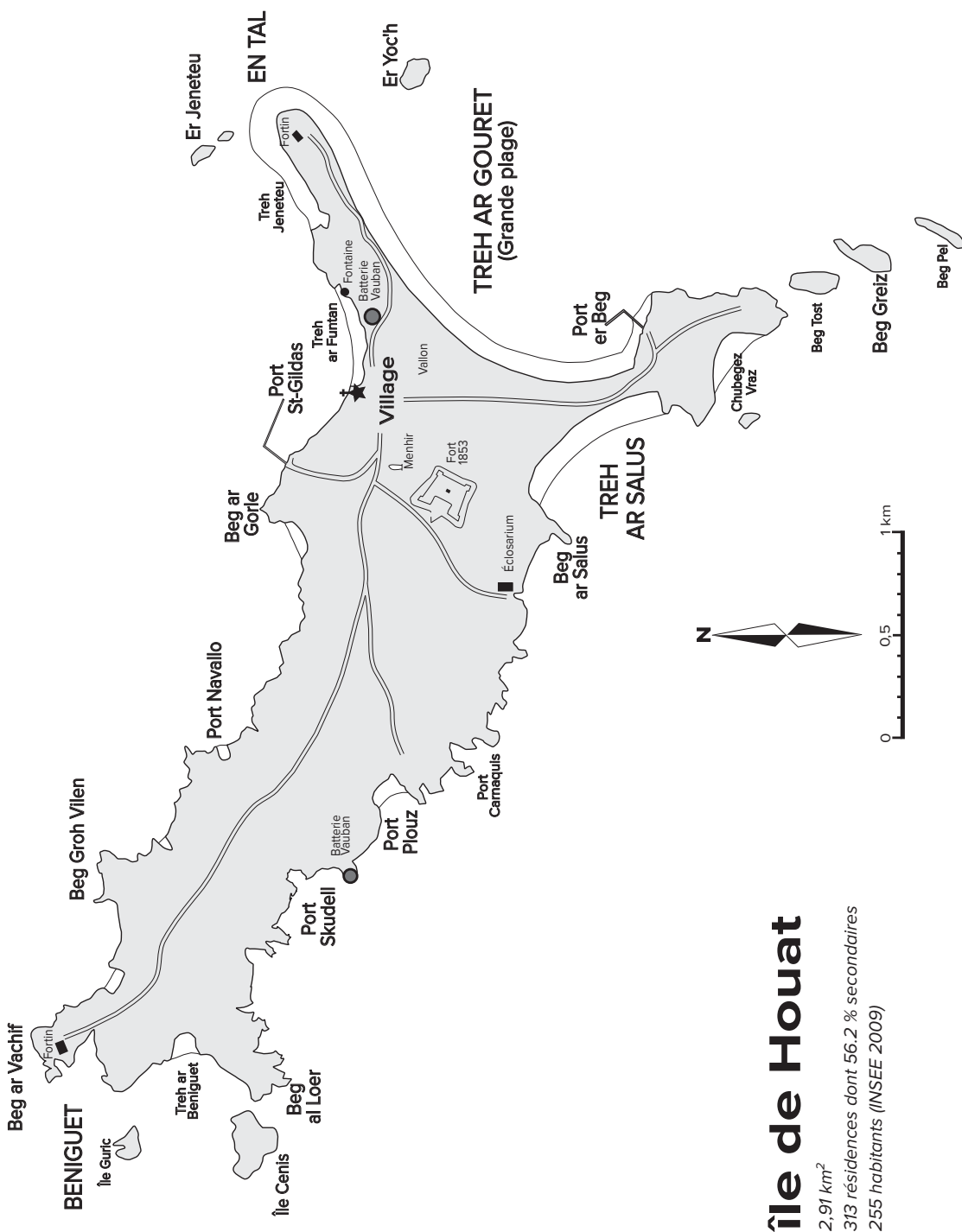
L'écriture simple et référencée doit être accessible à un cercle de lecteurs dépassant celui des seuls experts.

La taille des articles dépend de la richesse du sujet traité, en général entre 3 000 et 10 000 mots ; une page de la revue, hors iconographie, représente à peu près 450 mots.

Les textes sont communiqués sous forme de fichier électronique sans mise en page. Ils sont accompagnés d'un résumé de présentation du sujet de 50 à 100 mots. Les références sont citées en note de bas de page (auteur et date) ; la bibliographie complète figure en fin de texte. Les légendes et les noms des auteurs des photos et dessins sont regroupés à la suite de la bibliographie. Les documents iconographiques sont joints hors du fichier texte, sous forme non compressée.

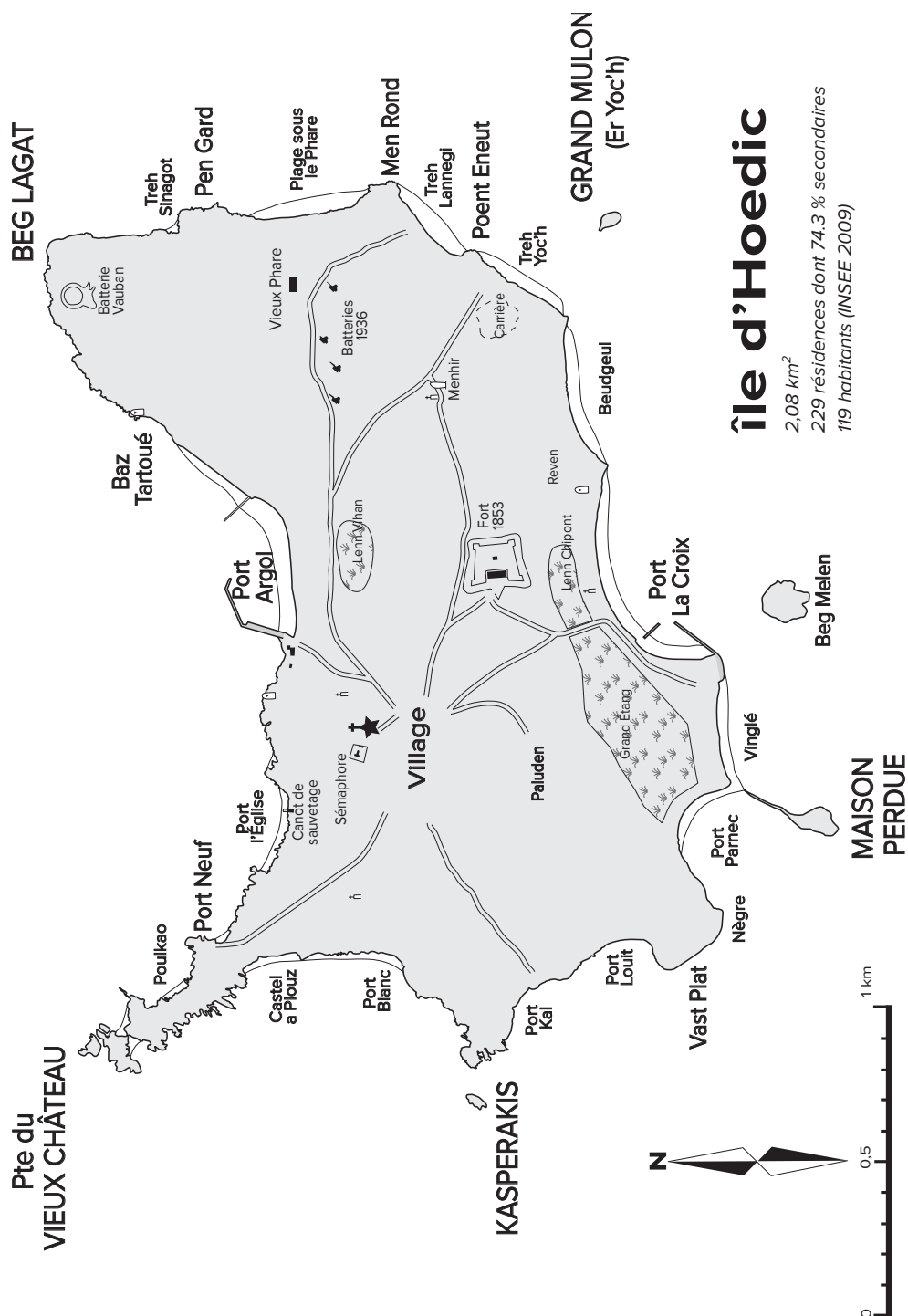
Le Comité éditorial veille à l'homogénéité de la publication, dans le fond et la forme.

Le Comité éditorial



île de Houat

2,91 km²
313 résidences dont 56.2 % secondaires
255 habitants (INSEE 2009)



Association Melvan

Deux îles sœurs

Le territoire fini et isolé d'une île en fait une singularité sociologique, historique et naturaliste dont il est tentant d'aborder tous les aspects. Hoedic et Houat sont deux îles sœurs, mais chacune a sa personnalité, son âme, son atmosphère. Elles ont néanmoins une longue histoire commune et une population de même origine. La connaissance de l'une bénéficie à la compréhension de l'autre aussi bien dans leurs différences que dans l'identité de leur destin.

Une association trait d'union

Créée en 2003 à l'initiative de Pierre Buttin, avec Joëlle Le Roux, Henri Buttin et Gilles Janin, passionnés de longue date de l'histoire des deux îles, l'association Melvan a pour vocation l'étude, la protection et la promotion du patrimoine historique, naturel, archéologique, social et maritime des îles d'Hoedic et de Houat, de leur environnement, dans une approche pluridisciplinaire.

Pourquoi « Melvan » ?

Melvan est l'ancien nom de l'île aux Chevaux, située entre Houat et Hoedic dans le passage des Sœurs. Autrefois, cet îlot était réservé aux chevaux : les Hoedicaïs y récoltaient les foin et les Houataïs y acclimataient leurs poulains. Melvan, île trait d'union, est naturellement le nom de l'association. Le cheval ailé en est l'illustration : le cheval représente la terre, les ailes évoquent les airs et la nageoire illustre l'océan.

Fonds documentaire

Un important fonds documentaire et iconographique, rassemblé dès l'origine de l'association, s'enrichit régulièrement de documents anciens et de publications plus récentes ou d'actualité. La numérisation en cours permet sa valorisation dans les publications, expositions et conférences de Melvan.

Études et chantiers

Melvan initie ou soutient une grande variété d'études, de chantiers-patrimoine ou de campagnes archéologiques sur les deux îles, menés en collaboration avec des chercheurs, des universitaires ou des amateurs éclairés. Ces travaux, qui touchent aussi bien à la préhistoire et à l'histoire qu'au naturalisme et à la vie sociale de Houat et Hoedic, font l'objet de

publications ou de communications sous différentes formes et enrichissent le fonds Melvan.

Publications

Publication phare de Melvan, *La Revue des deux îles* propose chaque année, sur environ 200 pages, des articles de fond sur tout sujet concernant Houat et Hoedic. Une importante iconographie illustre ces articles. La revue, tirée en 2013 à 750 exemplaires, est diffusée à l'ensemble des membres de l'association mais aussi commercialisée dans divers points de vente locaux, par correspondance et via le site internet de l'association. En outre, deux fois par an, *La Lettre de Melvan* rend compte sur 8 pages de l'actualité de l'association et propose de courtes informations relatives aux deux îles.

Manifestations

Melvan organise, pendant la saison estivale, diverses expositions ainsi que des manifestations : projections et conférences.

Site internet

Le site www.melvan.org présente les différentes activités de l'association et offre un regard sur l'actualité des deux îles via son blog régulièrement actualisé. Les rubriques « Patrimoine » et « Histoire » constituent un musée virtuel des deux îles. Le site permet, par ailleurs, d'accéder à la base de données référençant l'important fonds documentaire et iconographique de Melvan.

Patrimoine et environnement

Le patrimoine historique et naturel des deux îles est très riche pour un territoire émergé de quelque 500 hectares. Mais il reste dans une large mesure méconnu. Avec une fréquentation touristique croissante, cette méconnaissance constitue un risque pour sa préservation. À travers ses travaux, Melvan s'emploie à informer le mieux possible résidents et visiteurs sur les divers aspects de ce patrimoine, pour le plaisir de la découverte de richesses dans toute leur diversité, mais aussi pour que chacun s'approprie le souci de sa sauvegarde.

Au-delà de l'information, Melvan est partie prenante dans les initiatives visant à assurer la protection du patrimoine existant et à favoriser toute action en faveur du respect de l'environnement.

MELVAN, LA REVUE DES DEUX ÎLES

ISSN 1768-5834

Publication annuelle de l'association distribuée aux adhérents. *La Revue des deux îles* est aussi diffusée localement à Hoedic, à Houat et à Quiberon, sur le site de l'association www.melvan.org ou en s'adressant à Association Melvan, 56170 Île-d'Hoedic.

2004 – n° 1 (100 p.) [ÉPUISÉ] : ♦ Du galet au dolmen, premiers résultats de la prospection thématique effectuée à Hoedic, *JEAN-MARC LARGE* ♦ *Le Chariot*, naufragé en 1676, est retrouvé au large d'Hoedic, *PIERRE BUTTIN*, *JEAN-MARC KÉROULLÉ* ♦ Île de Houat : une histoire de la propriété, *JOËLLE LE ROUX* ♦ Hoedic et Houat, an VII de la République : pêches au feu et inquiétudes républicaines, *VIRGINIE BOLO*, *PIERRE BUTTIN* ♦ Les liaisons maritimes des îles de Houat et d'Hoedic avec le continent, *HENRI BUTTIN* ♦ Surnoms hoedicaux, *ARMELLE GUÉMAS* ♦ Étymologie et orthographe de Hoedic et de Houat, *GASPARD HATCHISS* ♦ Marché foncier et immobilier sur Houat et Hoedic entre 1995 et 2001, *CLOTHILDE BUHOT* ♦ Quelques plantes de valeur patrimoniale des îles de Houat et Hoedic, *GABRIEL RIVIÈRE* ♦ L'île d'Hoedic, un site privilégié pour l'observation de l'avifaune, *BERNARD ILIOU* ♦ « *Le naufrage du Monte-Christo* », roman de Jean Mistler, *CHRISTINE HARTEMAN* ♦ « *L'Île des Pingouins* », roman d'Anatole France, *JOSÉPHA PRICOUPEENKO*.

2005 – n° 2 (150 p.) [ÉPUISÉ] : ♦ Chasse au phoque à la fin du Néolithique à Er Yoch (Houat, Morbihan), *KATHERINE BOYLE* ♦ L'Île aux Chevaux, entre Houat et Hoedic, *PIERRE-YVES JOURDA* ♦ Voyage à l'île d'Hoedic – 1842, *ALFRED LALLEMAND*, *A. LEMONTAGNER* ♦ Chaude alerte à Houat – 15 mars 1944, *JOSEPH LE HYARIC* ♦ Le canot de sauvetage d'Hoedic, *GILLES JANIN* ♦ Chants latin à l'église d'Hoedic, *OLIVIER FAVRE* ♦ Dératisation de l'Île aux Chevaux, *LOUIS DUTOUQUET*, *MATHIEU FORTIN* ♦ Fougères et plantes alliées de Houat et d'Hoedic, *GABRIEL RIVIÈRE* ♦ Observations ornithologiques à Hoedic de juillet 2002 à juillet 2003, *ARNAUD LE NEVÉ*, *YVES KAYSER*, *BERNARD ILIOU* ♦ “ Île ”, une nouvelle de Jean Merrien, *CHRISTINE HARTEMANN*.

2006 – n° 3 (192 p.) [ÉPUISÉ] : ♦ Chronologie d'Hoedic et de Houat, *GASPARD HATCHISS* ♦ Tourbière et marécage à Hoedic, histoire du paysage depuis 6 000 ans, *LIONEL VISSET*, *CLAIRE DELALANDE*, *CAMILLE JOLY* ♦ *L'Abel-Alain*, dundee de pêche, et ses deux recteurs-armateurs, *HENRI BUTTIN*, *MARIE-PAULE BUTTIN-STAGNARA* ♦ *L'Abel-Alain*, dernier passage, Houat : 14, 15 et 16 décembre 1944, *HÉLÈNE LE FRIEC-PAUCHARD* ♦ Survol de la flore mycologique de l'archipel Houat – Hoedic, *JEAN-PAUL PRIOU* ♦ Deux grands monarques à Hoedic : hypothèses sur leur origine, *ARNAUD LE NEVÉ* ♦ Fortune d'Hoedic, histoire et mémoire de *L'Or des mers* Jean Epstein, 1932, *VINCENT GUIGUENO* ♦ *L'Or des mers*, photographies, *JEAN EPSTEIN* ♦ Misère d'Hoedic, *JEAN EPSTEIN* ♦ Le trésor d'Hoedic, *ROGER LE GRAND* ♦ Auguste Brizeux (1803 – 1858), Hoedic idéalisée. *CHRISTINE HARTEMANN*.

2007 – n° 4 (288 p. – 18 €) : ♦♦♦ **MARTHE ET SAINT-JUST PÉQUART, ARCHÉOLOGUES DES ÎLES** ♦ Introduction *DENIS VIALOU* ♦ Marthe et Saint-Just Péquart racontés par leur plus jeune fils, *CLAUDE PÉQUART* ♦ Des crânes sous la tempête, 7 ans de fouilles dans les îles bretonnes, *CLAUDE PÉQUART* ♦ La décadence économique d'une île, *SAINT-JUST PÉQUART* ♦ Marthe et Saint-Just Péquart : un couple d'archéologues dans les îles du sud de la Bretagne (1923-1934), *JEAN-MARC LARGE* ♦ Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Le Méolithique de l'Ouest, 80 ans après Marthe et Saint-Just Péquart, *GRÉGOR MARCHAND* ♦ Installations néolithiques et gauloises à Er Yoc'h (Houat, Morbihan), état de la question, *JEAN-NOËL GUYODO* ♦ Les amas coquilliers mésolithiques de Téviec et d'Hoedic et le dépôt coquillier néolithique d'Er Yoc'h : de la ressource alimentaire à l'utilisation des coquilles vides, *CATHERINE DUPONT* ♦ Le phoque dans les eaux néolithiques de Bretagne, *KATIE BOYLE* ♦ L'apport des Péquart au Musée de Carnac, de la dispersion du matériel de Téviec et d'Hoedic, *EMMANUELLE VIGIER*.

2008 – n° 5 (176 p. – 15 €) : ♦ Des pierres parlent : l'apport de la fouille de l'alignement du Douet à Hoedic (Morbihan), *JEAN-MARC LARGE* ♦ Histoire de l'Église sur deux petites îles du Ponant : les préludes d'une théocratie, des origines à la Révolution française, *HENRI BUTTIN* ♦ Le Vieux Phare d'Hoedic, *CHRISTINE HARTEMANN* ♦ Léon Bourdelles et les Grands Cardinaux : le phare comme événement biographique, *VINCENT GUIGUENO* ♦ Corpus des dates et inscriptions sur les édifices de Houat et d'Hoedic, *CHRISTOPHE PANNETIER*, *GASPARD HATCHISS* ♦ L'eau potable sur les îles de Houat et d'Hoedic : chronique d'une question insulaire majeure, *THOMAS CHIRON* ♦ Extractions littorales de granite à Hoedic, *LOUIS CHAURIS* ♦ Amphibiens et reptiles des îles de Houat et

d'Hoedic, *VIOLETTE LE FÉON* ♦ Voyage dans une île bretonne au XIX^e siècle : Alphonse Daudet à Houat, *KARINE SALOMÉ*.

2009 - n° 6 (176 p. – 16 €) : ♦ Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic, *PIERRE BUTTIN* ♦ Abbé Auguste Thomas, recteur d'Hoedic de 1960 à 1966, *DENISE LEURETTE, AUGUSTE THOMAS* ♦ *L'Artiglio*, *GILDAS GOUARIN* ♦ Le collège des îles du Ponant, *ERWANN LE GUEN* ♦ Notre-Dame-la-Blanche, église paroissiale de l'île d'Hoedic, *HENRI BUTTIN* ♦ Pierres de construction à Hoedic, *LOUIS CHAURIS*. ♦ Hoedic vue par des artistes, *GENEVIÈVE BOLITT, ÉMILIE MOISDON* ♦ Henri Thomas, un homme de lettres à Houat, *FRANÇOISE MORVAN* ♦ Douze ans (nouvelle), *PIERRE LIVORY*.

2010 - n° 7 (176 p. – 18 €) : ♦ Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocraties spontanées (1786-1820), *HENRI BUTTIN* ♦ Le Roi Gradlon, le vieux monarque des mers tient bon, *JEAN-PAUL KAUFFMANN* ♦♦♦ **DOSSIER LA BATAILLE DES CARDINAUX**, coordination *ARISTIDE LÉVI* ♦ 1759 : l'Europe entre guerres et paix, *ARISTIDE LÉVI* ♦ Le Trafalgar oublié : *The Battle of Quiberon Bay - 1759*, le point de vue de Dartmouth, *JANE HARROLD* ♦ 20 novembre 1759 : une cuisante défaite au large des Cardinaux, *GUY LE MOING* ♦ L'archéologie sous-marine à la rencontre de la bataille des Cardinaux, *JEAN-MICHEL ÉRIAU* ♦ Première observation à Hoedic d'un phoque veau-marin *Phoca vitulina*, histoire de son périple estival, *ARNAUD LE NEVÉ* ♦ Une brève histoire des familles Hamel et Noli à Hoedic, *MATTHIEU NOLI*.

2011 - n° 8 (176 p. – 20 €) : ♦ Les anciens pièges à poissons de l'île d'Hoedic, *MARIE-YVANE DAIRE, LOÏC LANGOUËT* ♦ Approche archéologique des îlots de l'archipel Houat-Hoedic, *JEAN-MARC LARGE, PATRICE BIROCHEAU, PIERRE BUTTIN, LOUIS DUTOUQUET, MATTHIEU FORTIN* ♦ Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1821-1850), *HENRI BUTTIN* ♦ Hoedic, « l'île aux Belges », *ANNE CHAINIAUX, ANNE-MARIE BILQUIN-FALMAGNE* ♦ Le Conservatoire du littoral dans l'archipel Houat-Hoedic, *CAMILLE BLOT* ♦ Un chantier naval pas comme les autres ou la réussite d'une reconversion, *PIERRE LIVORY* ♦ Inventaire des papillons diurnes de l'île d'Hoedic, *BERNARD ILIOU* ♦ Dépôts sédimentaires récents à Hoedic, *LOUIS CHAURIS* ♦ L'île des pingouins : quand Anatole France brosse une histoire de l'humanité, *PAUL BUTTIN* ♦ Henri Queffélec : l'homme qui aimait les îles, *ÉRIC AUPHAN*.

2012 - n° 9 (176 p. – 20 €) : ♦ Hudic et Hohac dans Le grant routtier de Pierre Garcie Ferrande (1520), *JEAN STÉPHANE BETTON* ♦ Inventaire des ancres à jas déposées sur les îles d'Hoedic et de Houat, *MARINE SADANIA* ♦ Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1850-1873), *HENRI BUTTIN* ♦ Raid des Allemands à Houat et à Hoedic le 3 mai 1945, *JEAN-BAPTISTE BRUNEAU, JOBST LÖPELMANN, AUGUSTE CONAN, MATHURIN ROBERT* ♦ L'esprit d'Hoedic, *LOUIS CARO* ♦ Le mouleau domestique à Hoedic, biologie des populations insulaires, *GABRIELE SORCI, CORALINE BICHET, ÉLISE CELLIER-HOLZEM, MARIE BELVALETTE, BRUNO FAIVRE, STÉPHANE GARNIER* ♦ Presse locale et vie quotidienne à Hoedic entre 1965 et 1999, *CHRISTINE HARTEMANN* ♦ La Vieille Dame, la Petite Fille, Madeleine Desroseaux et les deux îles, *ARISTIDE LÉVI*.

2013 - n° 10 (188 p. – 20 €) : ♦ *Trouz er Mor*, presse locale et vie quotidienne à Houat entre 1965 et 1975, *ALAIN VIELVOYE* ♦ Fractales et rugosité des côtes de Houat et d'Hoedic, *PAUL BUTTIN* ♦ L'école primaire d'Hoedic : une école en mouvement, *ANNE-GAËL ROBIN* ♦ Batterie d'artillerie de la Marine française à Hoedic – 1939, *JEAN-PHILIPPE GAUTIER, SERGE LUCAS, PATRICK LEHOUX* ♦ Regards sur la géologie et l'extraction de pierres à Houat, *LOUIS CHAURIS* ♦ Inventaire des libellules et demoiselles de l'île d'Hoedic, *BERNARD ILIOU* ♦ John Paul Jones et le premier salut du drapeau américain en baie de Quiberon, *JEAN-STÉPHANE BETTON* ♦ La pêche au feu des aiguillettes dans le Mor Braz, *FRANÇOIS DE BEAULIEU, ANDRÉ BRONTÉ* ♦ Houat et Hoedic dans le Voyage en France d'Ardouin-Dumazet, *CHRISTINE HARTEMANN* ♦ Georges Mouchon, excursion de Belle-Île à Houat en 1900, *CLÉMENTINE URBAIN*.

La Lettre de Melvan

Parution réservée aux adhérents avec deux numéros par an, en décembre et en juin. Elle comporte des informations sur la vie de l'association et ses projets mais aussi de courts articles sur des sujets relevant des centres d'intérêt de Melvan.



Melvan

La Revue des deux îles

N° 11 – 2014

Prix : 20 €

Publication annuelle de l'association Melvan
(régie par la loi du 1^{er} juillet 1901)

COMITÉ ÉDITORIAL

Pierre Buttin (direction),
Bernard Audollent, Chantal Audollent,
Henri Buttin, Marie-Paule Buttin,
Virginie Buttin, Christine Hartemann,
Gilles Janin, Jean-Marc Large,
Aristide Lévi, Christophe Pannetier,
Viviane Van Voorhees, Alain Vielvoye.

Les opinions exprimées dans cette revue n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale des textes ou illustrations
est soumise à un accord préalable.

Pour toute correspondance :
Melvan, Le bourg – 56 170 Île-d'Hoedic
melvan@melvan.org

Actualité concernant Melvan :
www.melvan.org

ISSN : 1768-5834
Mai 2014

Conception et réalisation Melvan
Imprimerie Jouve à Mayenne 53100